



La violence et la cyberviolence envers les étudiantes à l'Université Centrale de l'Équateur

Mémoire présenté dans le cadre de la formation
Master 1 Cultures et Métiers du Web

Stefanya Puente Proaño

Juin 2022

Tuteur : Mme. Anne Jarrigeon

Responsable du Master : M. Thierry Bonzon

A stylized, handwritten signature in black ink that reads 'Cmu'.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	7
Introduction	4
I. Équateur, le pays du quatre mondes	
A. Où se trouve l'Équateur	17
B. Le peuple équatorien.....	18
B.1. La femme dans la société équatorienne.....	20
C. Genre, pouvoir et violence	23
C.1. La violence contre les femmes en Équateur	31
II. Violence faites aux femmes : un phénomène accentué avec internet	
A. Femme 2.0 : société, femme et internet.....	41
A.1. Sociabilité ordinaire et sociabilité en ligne.....	41
A.2. Pratiques numériques genrées.....	45
A.3. Violence et technologie.....	48
B. La cyberviolence en Équateur : un champ d'étude peu développé	57
A.3. La loi équatorienne.....	58
III. La violence contre les femmes dans l'université, une situation préoccupante	
A. L'université équatorienne	63
A.1. "La universidad Central del Ecuador" et les étudiantes	64
A.2. Violences faites aux femmes à l'université.....	67
A.3. Normes, lois et protocoles contre la violence à l'université équatorienne.....	86
B. Cyberviolences envers les étudiantes	92
B.1. Cyberspace et géo-territoire : une continuité de violence.....	92
B.2. Les réseaux sociaux : nouveaux espaces d'insécurité ? Cas de la page Facebook No más acosos de Ivan C. - facso.....	95
IV. Visibilisation du problème "des femmes"	
A. Les réseaux sociaux comme outil d' <i>empowerment</i> (#UceSinAcoso)	107
B. Violence institutionnelle à l'UCE : Dissimulation des cas de violence	119
B.1. Que pensent les étudiants ? Quelles sont leurs exigences ?	124
C. Le traitement des médias fasse à ce problème	128
Conclusion	131
Bibliographie	134
Tableau 1	148
Annexes et Entretiens	151

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes qui m'ont aidé et soutenu dans la réalisation de ce mémoire de recherche. En premier lieu, je remercie Madame Anne Jarrigeon qui m'a accompagné dans la réalisation de ce travail en tant que tutrice et qui m'a conseillé et guidé dans mon travail.

Je remercie également toutes les femmes et toutes les personnes qui ont participé aux entretiens, qui ont pris le temps pour échanger virtuellement sur le sujet étudié et qui surtout m'ont accordé leur confiance pour la publication de leurs témoignages. Merci à elles et à toutes les femmes qui ont répondu à mon enquête, de m'avoir partagé une partie de leur intimité et de leur vie en tant qu'étudiantes. Merci de m'avoir inspiré et motivé dans cette lutte contre la violence envers les femmes.

Aussi, je remercie ma famille pour le soutien et leurs encouragements tout au long de la réalisation de ce mémoire et surtout à ma mère et mon père pour leur aide inconditionnelle pendant toute ma formation et ma première année d'études en France.

Enfin, je remercie celles et ceux qui ont participé, de près ou de loin pendant la réalisation de ce mémoire et qui m'ont conseillé, corrigé et motivé pour continuer dans un sujet aussi important.

INTRODUCTION

À l'université équatorienne, 1 étudiante sur 3 a été agressée 10 fois en moyenne par d'autres membres de la communauté universitaire et environ 65% de ces étudiantes n'ont pas agi ou dénoncé ces faits¹. En Équateur, au moins 6 femmes sur 10 ont été agressées pour des raisons de genre (INEC, 2019), étant le deuxième chiffre le plus élevé d'Amérique du Sud, après la Bolivie.

Que la communauté universitaire soit impliquée dans des situations de violence porte atteinte à sa mission éducative ; mais que l'université omette sa responsabilité de prévenir et de dénoncer la violence contre les femmes est encore plus grave. L'université doit être un espace libre et sûr pour toutes et tous. L'université doit assurer une éducation basée sur l'égalité et le respect des droits de chaque personne. Pendant ce mémoire nous allons nous intéresser à la violence sexuelle et sexiste dans l'espace universitaire de l'Université Centrale de l'Équateur.

Les statistiques mondiales et nationales sur la violence envers les femmes sont connues, elles distinguent et informent sur les types de violence et leurs variantes. Cependant, nous sommes conscients de l'impossibilité de faire confiance aux chiffres, des difficultés à dénoncer, poursuivre et punir les cas de violence, mais surtout nous sommes de plus en plus conscients des difficultés que les acteurs sociaux rencontrent pour reconnaître la violence, et pour se reconnaître comme partie d'un système où la violence est presque inhérente à la vie sociale, communautaire et familiale. Une violence routinière et normalisée.

La normalisation de la violence est telle que, lors de la plupart des enquêtes auprès des femmes sur les violences basées sur le genre dans le monde, la majorité des interviewées répondent négativement quand on leur demande si elles subissent ou ont subi de telles violences basées sur le genre, mais lorsque la question est reformulée et que des exemples de-types spécifiques d'actes violents sont suggérés, l'univers des victimes se multiplie. C'est ainsi que l'on se rend compte que la violence est presque intrinsèque à la dynamique sociale elle-même, une dynamique de coutumes et de hiérarchie des genres où la violence est tellement enracinée qu'il semble presque impossible de l'éradiquer.

¹ Vara-Horna, A. (2021). De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas. PreViMujer, GIZ.

Cependant, de nombreuses personnes se demandent encore ce qu'est la violence sexiste ? Selon l'Organisation des Nations Unies (ONU) Femmes, la violence sexiste fait référence aux actes de violence qui causent un préjudice, des souffrances physiques, sexuelles ou mentales dirigés contre une personne ou un groupe de personnes en raison de leur sexe. Le terme violence sexiste est principalement utilisé pour souligner la violence à l'égard des femmes, du fait que les différences structurelles de pouvoir basées sur le genre placent les femmes dans une situation de risque de plus grande vulnérabilité. Néanmoins, il est également utilisé pour décrire la violence dirigée contre les populations LGBTQI+ et pour décrire toute forme de violence contre une personne en raison de son sexe (genre).

Connue aussi comme violence basée sur le genre (VBG), elle montre les contraintes liées aux rôles de genre du système de genre qui veut réitérer les normes ciblant distinctement garçons et filles, en mettant chacun et chacune à la « place » qui l'a été assignée selon son genre.

À propos des différences structurelles, l'anthropologue féministe Rita Segato mentionne que la violence est un mandat social, c'est-à-dire une condition nécessaire à la reproduction du genre comme structurant des relations ². C'est aussi un ensemble de mécanismes légitimés par la tradition pour garantir le maintien d'un statut relatif entre les termes de genre, mais aussi pour la permanence de la hiérarchie dans d'autres ordres tels que racial, ethnique, de classe, national, etc.

Le système basé sur cette relation entre positions de hiérarchie genre ordonnées, de domination masculine et d'oppression féminine est appelé "patriarcat". Le patriarcat est à la fois la norme et un projet d'auto-reproduction qui vise à perpétuer cet ordre hiérarchique et inégalitaire. (Rita Segato, 2003)

Dans ce cas, le patriarcat est la structure politique la plus archaïque et permanente de l'humanité où la femme est vaincue, dominée et disciplinée, c'est-à-dire placée dans une position de subordination et d'obéissance aux hommes. Puis dans cette structure, la place des femmes et ses problèmes sont relégués à la sphère privée et domestique, une sphère marginalisée,

² Segato, R. L. (2003). Estructuras elementales de la violencia (1re éd.). Bernal: Universidad de Quilmes, Argentine. <http://redmovimientos.mx/wp-content/uploads/2020/04/Segato-Rita.-Las-Estructuras-elementales-de-la-violencia-comprimido.pdf>

expropriée de toute activité politique, interdisant la possibilité aux femmes de participer aux décisions collectives qui les concernent toutes et est également considérée comme un espace résiduel qui n'est pas inclus dans la sphère publique, la sphère des hommes et les questions d'intérêt public général

Le mot *patriarcat* a pour origine les idées féministes des années 1970, une période de résistance féminine contre le système masculin qui remporta des victoires pour les droits des femmes, comme le droit à l'avortement en France, le 17 janvier 1975. Selon les féministes des années 1970, l'inégalité permanente des femmes commence par l'oppression des hommes sur les femmes dans les relations intimes. Ces idées s'appuyaient sur l'ouvrage "La politique du Mâle" de Kate Millet, considéré comme le premier essai de critique littéraire féministe.

Au sein de ce système patriarcal et violent, les formes les plus courantes de violence à l'égard des femmes sont la violence physique, la violence sexuelle et la violence psychologique. À l'échelle mondiale, on estime qu'une femme sur trois a subi des violences physiques ou sexuelles à un moment donné de sa vie. (Ces données n'incluent pas l'intimidation). La situation s'aggrave en ce qui concerne les pays et régions à revenu faible et intermédiaire inférieur, puisque 37 % des femmes âgées de 15 à 49 ans y ont été victimes de violences physiques et/ou sexuelles ³.

Au niveau régional, au cours de cette étude, nous présenterons surtout des chiffres et des données d'Amérique latine et Caraïbes, puisque le mémoire porte sur l'Équateur, un pays appartenant à cette région. Les chiffres montrent qu'une femme sur trois en Amérique latine a été victime ou a subi des violences physiques, psychologiques et/ou sexuelles de la part d'un agresseur qui était ou est son partenaire, ce qui a conduit à un plus grand risque de violence

³ Organisation Mondiale de la Santé. (2021). *Violence à l'égard des femmes, estimations pour 2018 : estimations mondiales, régionales et nationales de la prévalence de la violence à l'égard des femmes exercée par un partenaire intime et estimations de la prévalence mondiale et régionale de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire*. Résumé d'orientation. Genève.

mortelle : le « féminicide »⁴. En Équateur, les données publiées en 2019 montrent que 65 % des femmes ont subi un type de violence sexiste à un moment donné de leur vie⁵.

En matière de violence physique, environ 60 000 femmes sont assassinées chaque année en Amérique latine. Les taux de fémicide les plus élevés en 2020 sont enregistrés au Honduras, en République dominicaine et au Salvador. D'autre part, la même année, des pays comme l'Équateur, le Costa Rica et le Panama ont enregistré une augmentation des taux de fémicide par rapport à l'année 2019⁶.

Les termes de « violence sexuelle » désignent quant à eux, un type de violence expressif et non instrumental. Une violence qui est exercée contre les femmes avec l'objectif de montrer le pouvoir qu'ont les hommes sur les femmes, cela veut dire qu'il ne s'agit pas d'agressions ayant pour origine seulement la pulsion libidinale traduite en désir de satisfaction sexuelle, mais plutôt la libido orientée ici vers le pouvoir⁷.

La domination sexuelle représente ainsi le contrôle physique de la victime, mais aussi son contrôle moral et celui de ses paires, toutes les autres femmes. Un exemple de cette pédagogie de cruauté, le mentionne Silvia Federici dans son livre, *Caliban et la Sorcière* (2004):

“En France les autorités municipales décriminalisèrent les viols en pratique, pourvu que les victimes fussent des femmes de la classe inférieur. À Venise au XIV siècle, les viols d'une femme prolétaire non marié l'entraînait guère plus qu'une remontrance, même dans les cas, fréquents, où il impliquait une

⁴ Comisión Económica para América Latina y el Caribe. (2020, 24 novembre). CEPAL: Preocupa la persistencia de la violencia contra las mujeres y las niñas en la región y su máxima expresión, el feminicidio o femicidio | Comunicado de prensa | Comisión Económica para América Latina y el Caribe [Communiqué de presse] <https://www.cepal.org/es/comunicados/cepal-preocupa-la-persistencia-la-violencia-mujeres-ninas-la-region-su-maxima-experesion>

⁵ Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (2019). *Encuesta Nacional sobre relaciones familiares y violencia de género contra las mujeres – ENVIGMU*. Equateur https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/Violencia_de_genero_2019/Boletin_Tecnico_ENVIGMU.pdf

⁶ Comisión Económica para América Latina y el Caribe. (2021, 24 novembre). *La pandemia en la sombra : femicidios o feminicidios ocurridos en 2020 en América Latina y el Caribe | Nota informativa | Comisión Económica para América Latina y el Caribe* [Communiqué de presse]. <https://www.cepal.org/es/notas/la-pandemia-la-sombra-femicidios-o-feminicidios-ocurridos-2020-america-latina-caribe>

⁷ Segato, R. L. (2016). *La guerra contra las mujeres (MAPAS) (Spanish Edition)* (1^{re} éd.). Traficantes de Sueños. https://traficantes.net/sites/default/files/pdfs/map45_segato_web.pdf

agression en bande. Il en allait de même dans la plupart des villes françaises.

⁸” (pp. 92)

À l'époque, l'Etat utilise une politique sexuelle qui autorise aux hommes le viol de femmes de classe sociale inférieure sans aucune punition, mais cela créa un climat de misogynie intense qui affecta toutes les femmes sans distinction et permit de normaliser jusqu'à nos jours, la culture du viol dans la société ⁹. Cela est encore plus normalisé s'il s'agit des femmes pauvres, noires, indigènes, vieilles, migrantes, qui sont davantage vulnérables dans cette dynamique sociale de domination masculine et blanche.

D'autre part, il est important de souligner que l'une des formes de violence les plus anciennes et les plus normalisées subies par les femmes a été la violence psychologique. Auparavant, il n'y avait aucun moyen de "vérification" physique pour prouver que la femme avait été victime d'agression, donc ce type de violence n'était pas pris en compte. La violence psychologique, aussi appelée violence morale, « est la principale forme de contrôle et d'oppression sociales dans tous les cas de domination. Étant donné sa subtilité, son caractère diffus et son omniprésence, son efficacité est maximale dans le contrôle des catégories sociales subordonnées. » (Segato, 2003, p. 114) Dans ce cas, c'est la forme socialement acceptée et validée de l'oppression féminine qui se perpétue entre générations. Ce type de violence n'est pris en compte que à partir des années 1828 par le tribunal de Besançon, après la dénonce du viol d'une femme par son mari et en 1827 pour des cas d'abus contre 2 enfants à Châtellerauld par un soldat et en Alsace par un prêtre, respectivement. Dans toutes ces affaires, les avocats ont allégué des « violences morales »¹⁰ et c'est à ce moment-là qui commence la transformation de concepts juridiques et le besoin de définir et stigmatiser un nouveau type de violence.

C'est ainsi que toute forme de violence qu'elle soit sexuelle, physique, psychologique ou une autre, se traduit comme une technique disciplinaire envers les femmes, ce que l'on appellera pendant cette étude, la pédagogie de la cruauté, laissant place à une société de contrôle misogyne et insensible à la perpétuation de la violence contre les femmes. En effet, la

⁸ Federici, S. (2014). Caliban et la sorcière. Femmes corps et accumulation primitive. (Version Française) Entremonde et Senonevero. Argentina

⁹ Federici, S. (2014). Caliban et la sorcière. Femmes corps et accumulation primitive. (Version Française) Entremonde et Senonevero. Argentina

¹⁰ Segato, R. L. (2003). Estructuras elementales de la violencia (1re éd.). Bernal: Universidad de Quilmes, Argentine.

souffrance des femmes et de leurs corps est pensée seulement comme quelque chose de banal et quotidien qui ne doit pas faire partie de la sphère publique et permet son impunité.

Que se passe-t-il avec l'internet ?

Le cyberspace constitue une ressource infinie d'occasions d'interactions à caractère social, mais comme toute relation sociale, ces échanges peuvent prendre une tournure positive ou négative. Avec l'arrivée des nouvelles technologies de l'information (TICS) et internet, la violence envers les femmes a été influencée par ces nouveaux médiums, et de « nouvelles » formes de cette expression violente se sont développées sur les différents supports digitaux.

On peut définir ainsi les cyberviolences comme « l'ensemble des actes inappropriés, répréhensibles ou criminels posés à l'encontre d'internautes [...] à l'aide d'outils de communication numérique ». (Caron, C., 2021) A partir d'ici, on utilisera le préfixe « cyber » pour rendre compte des différentes formes de violence qui se produisent sur internet et comment ce dernier les exacerbe, les augmente ou les diffuse.

Du point de vue sociologique, les cyberviolences envers les femmes ne constituent pas un nouveau phénomène. En revanche, elles représentent une évolution de la violence faites aux femmes, mais dans ce cas, dans un nouvel environnement social technologique, le cyber territoire et le web social.

Partager les photos de son ex-petit amie dénudée sur le groupe d'amis de WhatsApp, écrire et réécrire à chaque fois à une femme qui ne répond pas sur Facebook, *stalker* le profil des réseaux sociaux d'une femme ou envoyer des photos intimes qui n'ont pas été demandées, cela relève des violences envers les femmes, et dans ces cas, le monde numérique est aussi inclus. C'est ce qu'on va appeler tout au long de ce mémoire, les cyberviolences.

Il est important de signaler que le cyberspace ne constitue pas un espace séparé ou isolé de la réalité ou du géo-territoire, mais plutôt un espace de transit et d'échange continu des relations sociales mais aussi des violences. De ce fait, on considère que le cyberspace est une continuité ou extension de la réalité et de la dynamique sociale hiérarchisée, qui appartient à la même réalité sociale que l'espace présentiel.

Dans la multiplicité de leurs formes, les cyberviolences envers les femmes marquent la volonté d'un ordre patriarcal de soumettre les femmes à un schéma de domination masculine. Pour cette raison, quand les femmes et les filles ont accès à internet, elles expérimentent la violence en ligne plus fréquemment que les hommes. En effet, selon l'ONU, les femmes sont 27 fois plus vulnérables à être victimes d'une forme ou d'une autre de violence sur internet, dont 61% de ces cas, les agresseurs sont des hommes.

Selon une étude menée par l'ONG PLAN INTERNATIONAL, qui comprenait plus de 31 pays dans le monde, en Équateur, 60 % des filles et des jeunes femmes qui ont participé ont déclaré avoir été confrontées à un type de harcèlement et/ou de violence en ligne. Les formes les plus courantes sont :

- Les menaces de violence sexuelle
- Le langage offensant
- Le harcèlement sexuel

En outre, en Equateur 77 % des filles et jeunes femmes participantes ont indiqué qu'elles-mêmes ou d'autres filles qu'elles connaissent ont été victimes d'une forme de harcèlement et/ou de violence en ligne fréquemment (50 %) et très fréquemment (27 %) ¹¹.

Malheureusement, ce problème est tout aussi inquiétant dans les espaces éducatifs tels que les écoles, les collèges et les universités. Dans le cas de l'université, les chiffres montrent qu'une étudiante équatorienne sur trois a été agressée par d'autres membres de la communauté universitaire, en moyenne 10 fois au cours des 12 derniers mois¹².

La violence contre les femmes au sein de l'université n'est pas un problème isolé qui n'affecte qu'au niveau micro-social (individuellement), mais aussi un problème avec des conséquences qui se reflètent aussi au niveau macro. Dans le cas de la violence à l'égard des femmes au sein des universités, le coût économique équivaut à 3,13 % du budget national de l'université, en raison de 252 429 étudiants et enseignants touchés par la violence¹³. Cette valeur correspond au coût indirect que les Universités prennent en charge par an, en fonction de la productivité

¹¹ Plan Internacional. (2020, 5 octobre). La violencia en línea está silenciando las voces de las niñas y las jóvenes. *Plan Internacional*. [Communiqué de presse] <https://plan.org.ec/la-violencia-en-linea-esta-silenciando-las-vooces-de-las-ninas/>

¹² Vara-Horna, A. (2021). De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas. PreViMujer, GIZ.

¹³ Ibid.

académique perdu par l'élève et en fonction de la perte de productivité du travail du personnel enseignant.

Au cours de ce mémoire, nous analyserons la violence et la cyberviolence dans l'espace universitaire, en particulier le cas de l'Université centrale de l'Équateur à Quito.

Pourquoi l'université et pourquoi les étudiantes ?

La violence sexiste envers les femmes est une violation des droits de l'homme qui porte non seulement atteinte à la vie et à l'intégrité des femmes, car elle cause de graves problèmes de santé physique, mentale, sexuelle et reproductive à court et à long terme, mais a également un impact sur le bien-être de leurs familles et de leur entourage proche, produisant des conséquences sociales et économiques au niveau macro qui affectent l'ensemble de la société. Les étudiantes universitaires ne font pas exception, et la violence à laquelle elles sont exposées au sein des espaces universitaires engendre également de graves conséquences telles que le décrochage scolaire, l'absentéisme, la baisse de la productivité scolaire, les grossesses non désirées, les problèmes de dépendance, entre autres. Ces conséquences se manifestent également sur le plan psychologique, pour ne citer que quelques exemples, la dépression, le stress post-traumatique, les troubles anxieux, l'insomnie et les tentatives de suicide.

Lorsqu'une étudiante universitaire est victime de n'importe quel type de violence, l'impact est visible à différents niveaux. Par exemple, si la victime abandonne ses études et, par conséquent, est isolée, elle sera retirée du marché du travail et perdra des opportunités, ce qui entraînera un préjudice économique non seulement pour la victime mais aussi pour sa famille.

En observant les conséquences à long terme, le fait d'avoir été victime de violence modifie la structure de l'usage de violence, augmentant de 19 % la perception de leur besoin d'utiliser cette violence pour éduquer, ce qui augmente la probabilité que la violence se transmette de génération en génération ¹⁴.

“L'impact de la violence faite aux femmes couvre plusieurs domaines, dont plusieurs montrent qu'il ne s'agit pas d'effets ponctuels, mais d'impacts qui

¹⁴ Observatorio Nacional de la Violencia Contra las Mujeres y los integrantes del Grupo Familiar. (2018, 9 novembre). *Impacto y consecuencia de la violencia contra las mujeres – Observatorio Nacional de la Violencia contra las Mujeres y los Integrantes del Grupo Familiar. Perú* [Communiqué de presse]. <https://observatorioviolencia.pe/impacto-y-consecuencia-de-la-violencia-contra-las-mujeres/>

affectent à leur tour d'autres variables. La dynamique de la violence à l'égard des femmes ne s'arrête pas aux dommages physiques ou psychologiques eux-mêmes, il faut donc la considérer comme une violation de droits multiples et un impact sur la santé publique.” (Observatorio Nacional de la Violencia Contra las Mujeres y los integrantes del Grupo Familiar, 2018)

La violence à l'égard des femmes a les caractéristiques d'une pandémie sans remède, elle est présente dans tous les pays où elle a été mesurée, elle est identifiée dans l'histoire de l'humanité depuis des millénaires et le plus inquiétant est qu'elle continue d'affecter des millions de femmes du monde entier. La violence sexiste, étant inhérente au système patriarcal, elle touche toutes les sphères de la société et ses organisations, et l'université ne fait pas exception.

Selon la dernière enquête nationale sur les relations familiales et la violence sexiste à l'égard des femmes réalisée par l'INEC en Équateur, à tous les niveaux d'instruction, la violence sexiste dépasse 50 % et dans le cas du niveau universitaire supérieur, la violence atteint 52,4 %. Cependant, chez les femmes moins instruites, la violence atteint 70% ¹⁵.

En tant qu'étudiante universitaire et diplômée de l'Université centrale de l'Équateur, il est important pour moi de rendre visible un problème qui touche une grande partie des étudiants, compte tenu du fait que 56% des étudiants de l'UCE sont des femmes ¹⁶.

Au niveau national, des études ont été menées sur la violence dans les espaces universitaires, la plus récente publiée en 2021, à laquelle ont participé plus de 16 universités publiques et privées en Équateur, mais étrangement, la plus grande université publique du pays avec plus de 40 mille étudiants, l'UCE, n'a pas participé. De plus, dans l'étude récente, la question de la cyber violence n'est pas abordée, même s'il est vrai que d'autres types de violences traditionnelles sont envisagées, mais la violence par les médias numériques est encore une

¹⁵ Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (sd). *Encuesta Nacional de Relaciones Familiares y Violencia de Género contra las Mujeres* (N° 1). Equateur
https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/sitio_violencia/presentacion.pdf

¹⁶ Universidad Central del Ecuador. (2020, 6 mars). *El Panel “Mujeres en la Academia” fue un espacio de desafíos para las Universidades* [Communiqué de presse].
<https://repositorio.uce.edu.ec/archivos/jmsalazara/Boletines/Boletines2020/200/111.pdf>

question méconnue, mais en réalité elle engendre des conséquences tout aussi graves que la violence traditionnelle.

Pour cette raison, mon intérêt à aborder un sujet qui n'est pas mentionné, est caché et inconnu. Je crois qu'il est nécessaire de chercher et d'agir sur ces "nouvelles" formes de violence qui touchent de plus en plus de femmes. Avec la pandémie, la violence sous toutes ses formes a augmenté de manière disproportionnée et les cyberviolences de la même manière. Les étudiantes universitaires, étant dans une phase d'apprentissage, de développement professionnel et de recherche, sont de plus en plus immergées dans le monde numérique dont l'accès est presque illimité et dans lequel elles investissent une grande quantité de temps, mais en même temps elles sont également exposées à subir des agressions de toutes sortes, non seulement par des membres de leur cercle social proche, mais aussi par des inconnus.

Cependant, il est important de souligner que la majorité des victimes d'agression connaissent leur agresseur, ce qui indique que les violences sont principalement le fait de personnes proches de la victime. C'est ce que montre le cas de la violence universitaire, où 44,8% des agresseurs étaient des étudiantes, des amis ou des connaissances de la victime qui étaient également des étudiants universitaires et 15,5% étaient leurs professeurs, c'est-à-dire que plus de 60% des agresseurs connaissaient la victime et faisaient partie de sa vie universitaire, alors que seulement 12,5% étaient inconnus ¹⁷.

Les nouvelles générations acceptent la technologie comme faisant partie de la réalité dans laquelle elles vivent immergées et elles le font naturellement. Ceux que l'on appelle la génération Z (1995-2010) et les *milleannials* (1980-1995) sont pragmatiques dans leur utilisation et conscients des risques, mais la plupart d'entre eux défendent une vision optimiste des possibilités qu'offre la technologie, notamment dans le milieu scolaire et professionnel.¹⁸ Une grande partie de la communauté universitaire actuelle appartient à ces générations, c'est pourquoi il est nécessaire d'éduquer, d'informer et de prévenir ces « natives digitales » sur les cyberviolences sexistes et sexuelles.

¹⁷ Vara-Horna, A. (2021). De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas. PreViMujer, GIZ.

¹⁸ Arcos, A. (2020, 24 mars). Una generación digital pero con carencias tecnológicas. Magisterio. <https://www.magisnet.com/2020/03/una-generacion-digital-pero-con-carencias-tecnologicas/>

Dans ce mémoire, il ne s'agira pas d'affirmer ou non que la cyberviolence existe en Equateur. En revanche il s'agira de comprendre et d'analyser dans quelle mesure et de quelle manière les réseaux sociaux jouent un rôle dans l'expérience des violences sexistes et sexuelles que subissent les femmes étudiantes de l'Université Centrale de l'Equateur ?

Hypothèses

Nous faisons l'hypothèse que le numérique joue un rôle très important face aux violences sexistes et sexuelles envers les étudiantes universitaires. Nous essayerons de comprendre si la cyberviolence est une continuité de la violence dans l'espace géo-territorial ou si elle se produit comme un effet isolé du monde réel. En outre, nous supposons que les réseaux sociaux inventent des nouvelles formes de violences sexistes et sexuelles, faisant de l'espace du web de violence aussi dangereux que les autres.

Cependant, à l'opposé, nous faisons l'hypothèse malgré tout, que ces plateformes peuvent être aussi un outil de lutte et dénonciation contre la violence envers les femmes à l'université. De plus, les réseaux sociaux, peuvent représenter un espace de partage des vécus et de soutien entre femmes.

Méthodologie et terrain

Pour répondre aux questionnements posés pendant ce mémoire, nous avons deux types de terrain. Un terrain « en ligne »-qui correspondra aux pages Facebook ainsi que ses publications et un autre terrain représenté par des entretiens réalisés aux étudiantes.

« En ligne », nous allons faire une analyse de discours des publications des pages de Facebook qui contient le *hashtag* #UceSinAcoso, comme moyen de dénonciation publique des cas de violence dans l'université. Le *hashtag* est un outil numérique qui nous permettra de catégoriser, repérer et rejoindre des conversations sur un sujet particulier ¹⁹. Sur les réseaux sociaux, le *hashtag* sert à centraliser les publications autour d'un terme bien précis, dans ce cas, la violence à la UCE. Cet *hashtag* fait office de mot-clé, pour que nous puissions suivre ce thème et faire lien avec des pages qui traitent le même sujet d'intérêt.

¹⁹ Hashtag. (sd) Dans *Wikipedia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hashtag>

Par ce mode de recherche, deux pages Facebook principales ont été repérées et nous allons les étudier. La première page « Comité Defensa de Derechos Estudiantiles CDDE », est une page Facebook dont les premières publications datent de 2018, qui dénonce plusieurs cas de violence et abus de pouvoir à l'université, et qui participe à la prévention et à la formation des étudiants dans divers sujets, comme par exemple les droits des étudiants. La deuxième page c'est « Luna Roja », un collectif indépendant des femmes et des hommes contre la structure capitaliste et patriarcale, qui fait un travail de base et permanent dans différents quartiers, et universités dont l'UCE.

Pour l'analyse de cas de témoignages « en ligne », nous nous appuyerons sur la page Facebook « No mas acosos de Iván C. – Facso », une page ouverte au public qui compile des témoignages d'étudiantes qui ont été victimes de violence et abus d'un étudiant qui appartenait à la Faculté de Communication Sociale de l'UCE.

Concernant l'autre terrain réalisé par une prise de contact avec des personnes physiques, nous nous appuyerons sur entretiens avec des étudiantes de plusieurs facultés de l'UCE pour analyser les différentes manifestations de violence dans les espaces universitaires, et aussi pour comprendre le vécu, le sentiment et les réactions des personnes qui ont été victimes de violence ou des étudiantes face au cas de violence dans l'université et leur entendement de la cyberviolence sexiste et sexuelle.

D'autre part, une enquête statistique a été menée au niveau de l'université pour avoir une vision plus large et quantitative du problème de violences et cyberviolences contre les étudiantes. Cependant, il est important de préciser que les résultats que cette enquête montre, peuvent être partiels puisqu'elle n'a pas un panel représentatif correspondant à toute la communauté universitaire. Le nombre des réponses obtenues (142) expose des résultats limités concernant cette problématique car nous n'avons pas les moyens pour contrôler les biais et la marge d'erreur nécessaire à pour une représentation fidèle du problème.

Plan du mémoire

Le corpus de ce mémoire sera constitué par quatre parties qui présentent la problématique et qui répondent aux hypothèses. Dans une première partie, nous nous intéresserons à présenter l'Équateur, où se situe ce pays, qui sont ses habitants, comment est le système éducatif. Bref, un résumé d'histoire en prenant en compte les aspects sociologiques pour faire une représentation de la culture et du pays. Nous allons aussi parler de l'Université Centrale de l'Équateur et la violence contre les femmes à l'université équatorienne, une situation préoccupante.

Puis dans une seconde partie, nous nous focaliserons sur le domaine numérique, ce qui se passe dans ces espaces de partage et cohabitation virtuelle. Nous allons aborder la nouvelle sociabilité numérique et les pratiques genrées qui se (re)produisent dans cet espace. La cyberviolence et ses différentes manifestations seront introduites et définies dans cette partie pour mieux comprendre les cas qui seront présentés ensuite dans le chapitre III.

Sur la troisième partie, nous montrerons à travers des témoignages d'étudiantes, le problème réel de la violence sexiste et sexuelle qui existe dans l'Université Centrale de l'Équateur. Nous présenterons la cyberviolence envers les étudiantes, dans les espaces universitaires mais aussi dans le cyberspace. En analysant deux pages Facebook sur ce sujet, nous allons également distinguer le rôle que peuvent jouer les réseaux sociaux dans la lutte contre la violence fondée sur le genre.

Enfin, la dernière partie sera dédiée à la visibilisation du problème, c'est-à-dire comment est-elle traitée par les autorités universitaires. Nous nous intéresserons à ce que pensent les étudiantes sur les actions des autorités face à la violence sexiste et sexuelle et à ce qu'elles demandent pour faire valoir leurs droits à une éducation de qualité et libre de violence. De plus, nous allons aborder le traitement de ce problème sur les médias nationaux.

“Los ecuatorianos son seres raros y únicos: duermen tranquilos en medio de crujientes volcanes, viven pobres en medio de incomparables riquezas y se alegran con música triste”

Alexander Von Humboldt

I. ÉQUATEUR, LE PAYS DU QUATRE MONDES

A. Où se trouve l'Équateur ?

L'Équateur ou République de l'Équateur (en espagnol *República del Ecuador*) est un pays situé en Amérique Latine, frontalier du Pérou au sud, de la Colombie au nord, et baigné à l'ouest par l'océan Pacifique avec une superficie de 283 520 km². Ce pays est traversé par la ligne équinoxiale Équateur, c'est pourquoi une partie du pays est localisée dans l'hémisphère nord et une autre dans l'hémisphère Sud, donnant lieu au pays de “la moitié du monde”. La capitale équatorienne est Quito, dans la province de Pichincha.

Figure 1

Carte de l'Équateur et sa position géographique



Graphique 1 - Kaplan, N. (2013) Montañita et Cuenca situées sur la carte de l'Équateur

Aussi appelé le pays du Quatre Mondes, l'Équateur est le pays avec la plus grande diversité naturelle au kilomètre carré de la planète.²⁰ Il est constitué de 24 provinces et quatre régions naturellement différentes qui le caractérisent. Dans le territoire continental, on peut trouver trois de ces régions. La région de la Côte Pacifique avec de merveilleuses plages, la région des Andes entourée de volcans et de montagnes, et la région Amazonienne, cette région est l'une des merveilleuses réserves de biodiversité de la planète. Elle s'étend sur une superficie de 120 000 km² de végétation luxuriante, typique des forêts tropicales humides. La dernière, et la plus connue de nos régions, Galápagos. Les îles enchantées (en espagnol *Las Islas Encantadas*) où Charles Darwin s'inspire et développe la théorie de l'évolution des espèces en 1835. Cette région située à 1000km du territoire continental, est reconnue comme Patrimoine Mondial de l'UNESCO grâce à sa richesse en flore et faune unique au monde. L'archipel se compose d'une quarantaine d'îles d'origine volcanique avec un climat tropical sec et sans chaleur excessive où on peut trouver des animaux comme des tortues géantes, fou à pieds bleus, iguanes marines et terrestres, requins, entre autres.

Un fait curieux intéressant à mentionner est qu'en Equateur le climat est difficile à définir. Étant à la latitude 0, il n'y a pas de saisons telles que nous les connaissons en Europe. En général, le climat est chaud, autour de 26° en moyenne, bien que des températures inférieures à 10° puissent être atteintes dans les montagnes.

B. Le peuple Équatorien

L'Équateur est un pays multiethnique et sa population est d'origine indigène, africaine et européenne. La plupart des Équatoriens sont des métis, avec un mélange d'ascendance espagnole et indigène en raison du métissage qui s'est produit après la conquête espagnole à la fin du XV^e siècle. En Équateur, 14 nationalités²¹ et 18 peuples indigènes²² coexistent,

²⁰ Rizik, J. (2012, août 6). La biodiversidad más grande del mundo: Islas Galápagos. *Revista Sur*. Consulté le 2 mai 2022, à l'adresse <https://www.revistasur.cl/revistasur.cl/2012/08/la-biodiversidad-mas-grande-del-mundo-islas-galapagos/>

²¹ **Nationalité** : un groupe de peuples anciens et constitutifs de l'État équatorien, qui se définissent comme tels, qui ont une identité historique, une langue et une culture communes, qui vivent sur un territoire donné à travers leurs institutions et leurs formes traditionnelles d'organisation sociale, économique, juridique et politique et l'exercice de l'autorité.

²² **Peuples indigènes** : des collectivités d'origine, composées de communautés ou de centres aux identités culturelles qui les distinguent des autres secteurs de la société équatorienne, régies par leurs propres systèmes d'organisation sociale, économique, politique et juridique.

descendants des groupes originels, comme la civilisation Inca, qui ont peuplé l'Équateur pendant des milliers d'années, et leur présence historique détermine le caractère multiculturel et multiethnique du pays. L'Équateur, en tant qu'État plurinational et interculturel, reconnaît l'existence de ces différents peuples et nationalités dans sa constitution.

En Équateur, le pays compte plus de 17 millions d'habitants dont 50,4% sont des femmes ²³. La plupart de cette population s'auto identifie comme métis, mais il existe aussi d'autres groupes ethniques comme les afro équatoriens, les indigènes, les blancs, entre autres. L'espagnol est la langue officielle parlée par la majorité de cette population, bien que 14 langues autochtones indigènes soient également reconnues, dont le quechua et le shuar. Malheureusement, ces langues sont de moins en moins parlées. Selon des études du Centre international d'études supérieures en communication pour l'Amérique latine (Ciespal), en 1950, 14% de la population équatorienne parlaient des langues ancestrales, alors qu'en 1990 seulement 3,7%²⁴ et ce chiffre continue de baisser aujourd'hui.

Concernant la culture et les traditions, en Équateur, il existe de nombreuses fêtes traditionnelles qui ont des origines préhispaniques et qui, en même temps, ont pu s'enrichir de divers éléments des traditions méditerranéennes apportées par les colonisateurs espagnols, principalement la religion catholique. Le peuple équatorien est fortement influencé par la religion, selon l'Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC), 8 Équatoriens sur 10 ont une appartenance religieuse, la plupart étant catholiques (2012). Cependant, il convient de mentionner que les traditions et les fêtes varient selon les régions, les peuples et leurs croyances, puisque chacun a une vision du monde différente.

En termes de développement humain, depuis plusieurs années, l'Équateur est classé comme pays à revenu intermédiaire et occupe la 86e place dans le Rapport sur le développement humain. Malgré le taux de croissance de ces dernières années et un PIB par habitant en 2020 de 5 600,4 USD ²⁵ (voir annexe 1), l'Équateur est toujours confronté à de graves fractures économiques, sociales et culturelles qui ont été exacerbées par la pandémie de COVID 19. Des

²³ ONU Femmes. (s. d.). *Ecuador*. Organisation des Nations Unies. Consulté le 21 avril 2022, à l'adresse <https://lac.unwomen.org/es/donde-estamos/ecuador>

²⁴ ¿Sabías que en Ecuador se hablan 14 lenguas ancestrales ? (2015, 18 octobre). El Telégrafo. <https://www.eltelegrafo.com.ec/noticias/buen/1/sabias-que-en-ecuador-se-hablan-14-lenguas-ancestrales>

²⁵ En France le PIB par habitant est de 39 037,1 USD en 2020.

Banco Mundial. (2020a). *PIB par habitant (\$ US courants) - Ecuador | Data*. Consulté le 2 mai 2022, à l'adresse <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.PCAP.CD?locations=EC>

problèmes tels que la violence et le chômage se sont aggravés à grande échelle, entraînant une déstabilisation économique, sociale et politique

1. Les femmes dans la société Équatorienne

Comme nous l'avons mentionné précédemment, plus de la moitié de la population équatorienne sont des femmes. Pour cette raison, il est important d'analyser le rôle des femmes dans la société dans les différentes sphères de participation. Dans cette section, de brèves données seront présentées à un niveau général sur la participation des femmes dans des domaines tels que le travail, la politique et l'éducation, pour contextualiser et comprendre la dynamique sociale du pays et la position des femmes dans la société équatorienne.

Selon le rapport sur le développement humain, produit par le PNUD (2020), l'indice d'inégalité entre les sexes a placé l'Équateur à la 86^e place avec un indice de 0,384 dans une liste de 186 pays selon les dernières données de 2019²⁶. Les données sur l'inégalité entre les sexes montrent qu'en Équateur, les salaires des femmes sont entre 13 et 26 % inférieurs à ceux de leurs homologues masculins, c'est-à-dire que les femmes gagnent moins qu'un homme faisant le même travail.

En outre, il existe un écart d'emploi approprié entre les hommes et les femmes de 33,3 %²⁷, selon le Réseau des institutions financières de développement (2021). Cela fait référence au fait que les femmes sont plus vulnérables à travailler dans des conditions inadéquates (par exemple, sans salaire minimum ou avec un salaire inférieur au SMIC minimum légal de 425 USD en 2022). En terme de chômage, les femmes représentent 56% du taux de chômage national selon les données INEC 2020, ce qui indique que les femmes ont moins accès au marché du travail et, par conséquent, moins de pouvoir d'achat, moins de pouvoir économique.

En ce qui concerne la participation politique, tout au long de l'histoire, la participation plus grande des femmes dans ce domaine s'est traduite par des avantages pour toute la société, tels que la législation sur la violence domestique, le droit des femmes à la santé, les droits du travail et le droit à l'avortement, entre autres. Selon ONU Femmes, l'Équateur est le deuxième pays de

²⁶ La France est située dans le poste 8 avec 0,049 (Gender Inequality Index – GII)

²⁷ Red de Instituciones Financieras de Desarrollo (2021, mars) *Mujeres en el Ecuador: una mirada en cifras* (No 17). <http://rfd.org.ec/docs/estadisticas/BolEsp/BoletinEspecializado-Marzo-2021.pdf>

la région avec le plus grand nombre de femmes législatrices, atteignant un total de 57 sur 137 représentants. Malgré cela, les femmes sont encore peu représentées dans l'opinion publique, non seulement en tant qu'électrices mais aussi en tant que représentantes à des postes de direction qui participent à la prise de décisions dans l'administration publique. Jusqu'en janvier 2014, l'Équateur se classait au 39e rang mondial en ce qui concerne les secrétaires d'État, avec 8 des 36 portefeuilles dirigés par des femmes. (ONU Femmes, s.d.)

Bien que la participation des femmes en politique ait augmenté ces dernières années, la réalité reste décourageante. Comme le souligne la résolution sur la participation des femmes en politique, approuvée par l'Assemblée générale des Nations Unies :

« Les femmes continuent d'être largement marginalisées de la sphère politique dans le monde entier, souvent en raison de lois, de pratiques, d'attitudes et de stéréotypes sexistes discriminatoires, de faibles niveaux d'éducation, du manque d'accès aux services de santé et parce que la pauvreté les touche de manière disproportionnée » (2011)

Les femmes font face à divers obstacles lorsqu'elles participent à la sphère politique, car pendant des milliers d'années, elles ont été reléguées à l'espace privé. Cependant, plusieurs ont réussi, obtenant des résultats positifs pour la société. En tant que pays et société, nous devons continuer à travailler pour atteindre l'égalité des chances pour tous et toutes, et une meilleure représentation sociale

En terme d'éducation, le système éducatif équatorien comprend les niveaux de l'enseignement initial, primaire et secondaire. La scolarité obligatoire du pays s'étend sur 13 ans et fait partie des pays d'Amérique latine où l'enseignement secondaire est obligatoire dans son intégralité. Il est important de reconnaître qu'il y a eu des progrès significatifs par rapport à l'égalité entre les sexes, depuis 1995 jusqu'à 2014. Selon le rapport " *Mujeres ecuatorianas, dos décadas de cambio*", préparé par ONU Femmes (2016), la quasi-totalité de la population de 5 à 14 ans, a accès à l'éducation de base et l'écart entre les sexes est presque nul.

L'éducation est à la traîne, surtout dans les zones rurales du pays, où les inégalités persistent, notamment celles liées aux groupes ethniques, à la zone de résidence et à la situation économique. L'écart entre les sexes dans l'éducation augmente dans les zones rurales du pays,

des zones peuplées principalement par des communautés autochtones ou pauvres. Selon le recensement de la population et du logement de 2010, l'analphabétisme en Equateur atteint 7,7% des femmes et 5,8% des hommes. Cette différence est encore plus marquée lorsque les données sont séparées selon la différenciation ethnique, ce qui se traduit par un pourcentage d'analphabétisme dans la population indigène féminine de 26,7% et 13,7% d'hommes, contrairement à la population métisse avec 5,9% de femmes et 4,2% des hommes. (Ferreira, C. et al., 2013) Clairement, il y a une différence énorme, qui nous montre que les femmes indigènes, en n'ayant pas accès à l'éducation, sont plus exclues de la société et donc aussi plus vulnérables à avoir une charge de travail non rémunérée plus importante, à être plus pauvres et plus agressées que les femmes métisses ou blanches.

En ce qui concerne les années de scolarité, l'Équateur atteint une moyenne de 9,6 ans pour les femmes et de 9,8 ans pour les hommes. (Ferreira, C. et al., 2013) Ce qui montre que la majorité de la population équatorienne n'atteint pas les 13 années de scolarité obligatoire proposées dans la constitution. D'autre part, la scolarisation au niveau secondaire (non obligatoire) au niveau national est de 55% et l'enseignement supérieur est de 59,1% selon les données de l'INEC (2010).

L'écart social que nous avons identifié dans l'éducation est un facteur qui affecte considérablement le développement du pays à différents niveaux, puisque l'éducation est le capital humain le plus important. Selon Gary Becker (1964), un travailleur peut augmenter sa productivité et améliorer ses compétences par l'accumulation de connaissances, c'est-à-dire l'éducation. Cela influence non seulement l'individu mais aussi la société dans son ensemble, puisque, comme l'explique l'auteur, une personne ayant une éducation et une formation professionnelle peut améliorer sa position économique au sein du système car cela augmente sa compétitivité sur le marché. Au contraire, une personne n'ayant pas accès à l'éducation ne pourra pas entrer sur le marché du travail ou le fera difficilement et donc son développement économique sera quasi nul, créant ainsi une hiérarchie sociale en raison de la différence économique marquée de plus en plus dans la société.

Plus tard, dans le cadre de l'analyse de cette recherche, nous insisterons sur l'accès des femmes à l'enseignement supérieur en Équateur et la dynamique sociale universitaire entre hommes et femmes, en mettant l'accent sur l'université publique avec le cas de l'Université Centrale de l'Équateur (UCE).

C. Genre, pouvoir et violence

« On ne naît pas femme, on le devient »

Simone de Beauvoir – *Le deuxième sexe*

Depuis quand être une femme est-il devenu synonyme d'être vaincue, dominée et disciplinée ? Comme l'explique Rita Segato (2016) dans son livre *La guerra contra las mujeres*, "le patriarcat ou rapport de genre fondé sur l'inégalité" est la plus ancienne structure sociale et politique de l'humanité qui a réussi à perdurer et à s'enraciner dans toutes les relations humaines. Ce système machiste et misogyne façonne les relations sociales en fonction des différences de pouvoir et de prestige, en tenant compte du fait que celles-ci se développent dans un environnement perceptif structuré par le genre.

“Le genre a été conceptualisé comme l'ensemble des idées, des représentations, des pratiques et des prescriptions sociales qu'une culture élabore à partir de la différence anatomique entre les femmes et les hommes, pour symboliser et construire socialement ce qui est « propre » aux hommes (le masculin) et « propre » aux femmes. (le féminin).” (Lamas, 2000, p.2)

C'est ainsi que le genre devient une catégorie socioculturelle de différenciation entre hommes et femmes, interférant dans leur espace d'action et leur rôle au sein de la société. Le genre est configuré comme une construction symbolique qui contient l'ensemble des caractéristiques attribués aux personnes en fonction du sexe biologique. (Lagarde, M., 1996, p.27) Ce sont des caractéristiques auxquelles les sujets doivent répondre selon qu'ils sont des hommes ou des femmes, par exemple les femmes, doivent rester à la maison et faire le ménage, élever des enfants, être utiles aux hommes et ne pas remettre en question leurs décisions. Au contraire, les hommes doivent faire preuve de pouvoir et de force, ne pas exprimer leurs sentiments, et contrôler les autres : femmes, enfants, personnes âgées, autres hommes qui ne respectent pas les règles imposées par la société et également la nature.

Tous ces comportements et actions que les hommes et les femmes sont censés avoir, montrent le mandat de masculinité qui prédomine dans nos sociétés. Kimmel (1997) considère que la

masculinité hégémonique est le besoin de manifester et d'exercer le pouvoir. Un pouvoir que les hommes sont obligés de réaffirmer en permanence afin que leur virilité, que leur pouvoir de domination et de contrôle sur les autres ne soit pas remis en cause. C'est pourquoi dans cet ordre social, il est important que les hommes affichent leur comportement "*macho*" et montrent leur compétitivité en termes de richesse, de pouvoir, de position sociale et de femmes attirantes.

Le patriarcat est l'ordre social qui "fonctionne comme une immense machine symbolique tendant à ratifier la domination masculine sur laquelle il est fondé." (Bourdieu, P., 1998, p.19) La masculinité hégémonique s'impose au sein de cet ordre social, le rendant sexiste et misogyne et le définissant aussi comme « naturel ». Par conséquent, le patriarcat est crédité d'une pleine reconnaissance de légitimité. C'est ainsi que le genre se constitue comme « un système de normes de sexes hiérarchisant, producteur d'inégalités, qui légitime ces inégalités en les naturalisant » (Marro, C., 2012, p. 68) sous les habitudes de la différence des sexes.

Le patriarcat comme système d'organisation sociale construit la dynamique entre les individus et c'est à partir de ce rapport de domination masculin-féminin que se produit la division sexuelle du travail, l'espace de participation se restructure et la gestion du temps se modifie. Selon Bourdieu (1998) en su libro *La domination masculine*, il y a une "distribution très stricte des activités imparties à chacun des deux sexes, de leur lieu, leur moment, leurs instruments." (p.19) Dans ce système, l'espace public n'est accessible qu'aux hommes tandis que les femmes appartiennent à l'espace privé ou domestique. Par rapport à la distribution de temps, « la journée, année agraire, ou cycle de vie, avec les moments de rupture, masculins, et les longues périodes de gestation, féminines » (ibid.). C'est ainsi que cette structure sociale appelée patriarcat organise la réalité sociale et naturelle en termes de genre, impose un ordre hiérarchique au monde et contient l'origine des relations de pouvoir dans la société.

Au cours de notre analyse de la relation entre genre, pouvoir et violence, il est nécessaire de souligner que la culture est un facteur important que nous prendrons en compte, car l'Équateur est un pays qui a traversé un processus de conquête coloniale-modernisant qui a influencé sur le changement de la dynamique sociale des peuples autochtones qui habitaient auparavant le continent.

À partir d'une analyse anthropologique de la culture, il est important de reconnaître que « toutes les cultures développent des visions du monde sur les genres [...] et les intègrent également

dans l'identité culturelle et l'ethnicité... » (Lagarde, M., 1996, p.14), cela veut dire que chaque société et toutes les personnes ont une conception du genre basée sur leur propre culture, puisque chacun apprend à s'identifier à la manière de comprendre la vision du monde du genre à partir de son cosmos.

Selon la « construction culturelle du genre » proposée par Margaret Mead, une anthropologue américaine, les hommes et les femmes « sont des entités différentes, associées à des contenus variables selon les sociétés ». (Segato, R. citando a Mead (1935), 2003, p.60) L'auteur mentionne que les comportements sont influencés par la culture dans laquelle une personne se développe et non par des déterminations biologiques, c'est-à-dire que la façon dont on est une femme ou un homme dans chaque culture dépend de la construction culturelle de chaque société.

Dans le cas de l'Amérique latine, y compris l'Équateur, à partir de l'année 1492, avec l'arrivée des colonisateurs, la dynamique sociale a changé et la conception de la masculinité et de la féminité avec elle. L'intrusion de ce modèle de rapports de genre de l'ordre colonial traduit la différence entre les modes de vie du « monde aldea » et ceux de la colonie, dans tous les domaines. Le « monde aldea » est compris comme la représentation des "relations sociales avant l'intrusion coloniale[...]" (Segato, R., 2016, p.109) Au contraire, la modernité coloniale, comme l'explique l'anthropologue Rita Segato, est le modèle social intermédiaire apporté par l'administration coloniale et républicaine.

Avant d'évoquer les transformations que le *monde aldea* a subi avec l'arrivée de la modernité coloniale, il faut mentionner qu'une organisation patriarcale existait déjà dans ce monde, avec des structures différentielles et des hiérarchies claires entre masculinité et féminité, mais elles restaient ouvertes au transit et à la circulation entre ces positions, c'est ce que l'auteure Rita Segato définit comme un *patriarcat de faible intensité*. D'autre part, dans ce monde d'avant-conquête, on reconnaît aussi la dimension d'une construction de la masculinité dans laquelle le sujet devait passer des épreuves pour être reconnu comme sujet masculin. Ensuite, nous expliquerons l'exemple de la civilisation Inca.

Figure 2

Photographie des épreuves de masculinité dans l'empire Incacev



Peru Travel (s,d) *Épreuve de force* [Photographie]

<https://www.peru.travel/pe/eventos/warachicuy-la-graduacion-de-los-guerreros-incas>

Figure 3

Photographie des épreuves de masculinité dans l'empire Inca



Peru Travel (s,d) *Épreuve d'équilibre* [Photographie]

<https://www.peru.travel/pe/eventos/warachicuy-la-graduacion-de-los-guerreros-incas>

Un exemple de la démonstration de la masculinité dans le monde *aldea* est le rituel Warachicuy de l'Empire Inca. À l'époque de Tahuantinsuyo, des centaines de jeunes se préparaient à démontrer leurs meilleures compétences et ainsi pouvoir faire partie de l'armée inca.

“Ceux qui étaient victorieux recevaient un wara ou un pagne qui représentait l'honneur et le rang avec lesquels ils seraient reconnus à l'avenir”. (Peru Travel, s.d) Ils recevaient également des cache-oreilles en or qui étaient "des éléments distinctifs des vêtements des hommes d'élite". (Guidemos, M. 2005, p.12) Ces éléments étaient des insignes masculins, qu'il était interdit de porter sans avoir passé les épreuves du rituel et une fois victorieux, ils se distinguaient du reste de la communauté.

Ces démonstrations de pouvoir et de masculinité que seuls les hommes du monde *aldea* devaient traverser, montrent que la différenciation entre les genres existait auparavant, mais elle le fait d'une autre manière que dans la modernité. Le nouvel ordre colonial intervient dans un monde où les genres occupent des espaces différents de la vie sociale, mais se caractérisent par leur réciprocité contraignante. Le système que le monde *aldea* avait avant l'arrivée de la modernité était un système dual, où les deux genres (homme et femme) sont « ontologiquement des termes pleins, complets, bien qu'ils puissent entretenir une relation hiérarchique. Il n'y a pas d'englobement de l'un par l'autre. (Segato, R. 2016, p. 93)

Figure 4

Le masculin et le féminin



Edmundo Fayanás (2017) *La culture inca et la sexualité* [Photographie]

<https://www.nuevatribuna.es/articulo/historia/cultura-inca-sexualidad/20170306190802137423.html>

“Dans la culture inca, le masculin et le féminin représentent des forces indissolubles, dont la complémentarité a rendu possible la constitution de l'ordre universel.” (Favanás, E., 2017) Dans cette réalité duelle, la relation entre les deux genres est une relation de complémentarité, c'est-à-dire qu'ils ont tous les deux une plénitude ontologique et politique qui permet aux femmes de participer au même titre que les hommes à la prise de décisions d'intérêt général.

Avec l'arrivée du patriarcat de la coloniale/modernité, se produit ce que l'auteur Julieta Paredes définit comme une « jonction de patriarcats », puisque dans le monde *aldea*, il existait déjà un *patriarcat de faible intensité* qui est maintenant intervenu et maximisé par un discours « égalitaire » apporté par la modernité, la transformant en un ordre super-hiérarchique et déraciné. (Segato, R. 2016) La modernité coloniale transforme le rapport duel du monde villageois en un rapport binaire dans lequel la complémentarité des sujets cesse d'exister et est remplacée par un rapport de supplémentarité.

Dans cette nouvelle dynamique binaire, le masculin devient universel, c'est-à-dire qu'il est considéré comme la nouvelle représentativité générale, l'*Un*. Alors, « ce qui était une hiérarchie devient un abîme » (Segato, R. 2016, p.117) et la féminité devient le reste, l'*autre*.

Cet *autre* (féminin, non blanc, colonial, marginalisé) perd sa plénitude ontologique et politique et est complètement relégué à la sphère privée et intime sans possibilité de participer à la sphère publique. Ainsi, l'espace domestique qui faisait auparavant partie de la vie publique devient partie intégrante de la vie privée et ceux qui l'habitent, également. Le sujet masculin devient une figure symbolique de la sphère publique, c'est-à-dire de tout ce qui est d'intérêt général, doté de politique et d'une valeur universelle, tandis que la femme est reléguée à la sphère privée, c'est-à-dire, tout ce qui se rapporte à l'espace domestique, sans pouvoir de participation politique ni pouvoir de décision, devenant « l'*autre* » sans voix ni vote.

Ce système typique de la modernité coloniale est identifié comme un *patriarcat de haute intensité*. Ici "l'homme non blanc, dans sa défaite militaire, finit par fonctionner comme une charnière entre les deux mondes, c'est-à-dire comme le colonisateur à l'intérieur de la maison" (Segato, R., 2016, p.92) Ce qui signifie que le processus violentogène commence et ne finit jamais, puisque l'homme non blanc est opprimé par les colonisateurs, mais il s'autonomise au sein du monde *aldea*, ce qui lui permet de restaurer la virilité endommagée extérieurement par la domination de la femme et des autres au sein de son monde .

Dans ce patriarcat à haute intensité, les femmes et toute personne qui s'écarte de la norme imposée sont minorisées et leurs problèmes deviennent des enjeux qui ne relèvent pas de l'intérêt général. Cela signifie un effondrement de leur position politique, ce qui signifie, à son tour, des conséquences désastreuses en matière de violence, car cela rend les femmes et les autres plus vulnérables à la violence masculine. « L'effet de la minorisation se fait sentir, par exemple, dans la manière dont les féminicides et les crimes homophobes ont une valeur résiduelle, étant réduits à presque un simple spectacle dans la pratique juridique et dans les normes médiatiques d'Amérique latine » (Segato, R. 2016, p.96). L'impunité dans la punition ou la réaction contre les différentes manifestations de violence à l'égard des femmes est liée à la considération de l'espace domestique comme un espace résiduel dépourvu de problèmes qui intéressent l'ensemble de la communauté.

Nous pouvons alors comprendre le genre comme un moyen de configuration historique de tout rapport de pouvoir et par conséquent, de toute manifestation de violence puisque « tout pouvoir est le résultat d'une expropriation inévitablement violente » (Segato, 2016, p.19). Comme l'explique l'auteure Rita Segato, penser les rapports de force fondés sur la différenciation des genres permettra d'appréhender le « problème des femmes » comme fondement et pédagogie élémentaire de toutes les autres formes de pouvoir et de subordination.

Comme nous l'avons analysé dans les pages précédentes, cet ordre social de super-hiérarchisation des genres menace la sécurité des femmes, les rendant plus vulnérables à la violence masculine du fait de la banalisation de l'importance de leur espace d'action et donc de leurs problèmes. Nous voyons ici une relation claire entre le genre, le pouvoir et la violence, comme structures liées qui se construisent en tant que fondements de base du système d'organisation sociale.

Violence Symbolique

Cet ordre social de l'inégalité se maintient encore à notre époque et se réaffirme à chaque instant de la vie sociale, que ce soit au travail, à l'école, à la maison ou dans les espaces publics. « Le patriarcat se maintient car la culture nous amène à nous y conformer au nom de la normalité, et nous incite à consentir activement aux relations ainsi réitérées tous les jours et partout dans le monde. » (Brugère, F., 2020, p.194) La domination masculine est devenue une caractéristique universelle qui concerne tous les types de sociétés.

Selon Bourdieu, l'oppression des femmes est le résultat de la domination masculine qui se repose sur la violence. Cette violence, dont il parle dans son livre *La domination masculine*, est la violence symbolique. Elle transforme le sujet en objet, c'est-à-dire que la femme n'est plus un sujet en tant que telle au même niveau qu'un homme, sinon qu'elle se transforme en objet. La femme-objet n'a plus de liberté, ni capacité de prendre des décisions. Elle est quasi totalement exclue du monde social, en effet, un monde des hommes.

La domination masculine et la violence symbolique, que le soutien, fonctionnent à l'habitus. (Burgère, F., 2020) « L'habitus est une histoire incorporée, naturalisée, et par là oubliée en tant que telle ». Cela signifie que cette violence et cette domination sont un comportement incorporé dans la pensée des sociétés, perpétué selon un ordre sexué et réitérée à chaque moment de la vie humaine. Un exemple de ce fait, selon INEC 2019, au niveau national en Équateur, 45 femmes sur 100 pensent que les femmes devraient être responsables des tâches ménagères, s'occuper des enfants, des malades et des personnes âgées²⁸. Nous voyons donc comment le système de domination masculine est tellement incorporée dans la vie quotidienne que même les femmes le reproduisent. Autrement dit, la violence symbolique est le type de violence exercée par une personne de façon consciente mais qu'elle ne reconnaît pas comme une violence puisqu'elle est produite par l'habitus.

La violence symbolique, selon Rita Segato (2003) es « l'ensemble des mécanismes légitimés par la tradition pour garantir le maintien d'un statut relatif entre les termes de genre ». (p.107) Ces mécanismes contribuent également à maintenir la permanence de la structure hiérarchique dans d'autres ordres tels que racial, ethnique, de classe, etc. De là, on peut comprendre qu'il existe plusieurs caractéristiques qui sont prises en compte lors de l'organisation de la société, et qui laissent de côté à divers groupes sociaux qui ne répondent pas aux caractéristiques hégémoniques.

Prenons le cas du vote des femmes, l'Australie a accordé le droit de vote aux femmes en 1902, mais ni les femmes ni les hommes aborigènes n'ont été autorisés à voter. Quelque chose de similaire s'est produit aux États-Unis où les femmes blanches ont été autorisées à voter en 1920, mais ce n'est qu'en 1967 que les femmes noires ont pu voter. (Vega, A., 2021) Dans les cas de

²⁸ Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (2019). *Encuesta Nacional sobre relaciones familiares y violencia de género contra las mujeres – ENVIGMU*. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/Violencia_de_genero_2019/Boletin_Tecnico_ENVIGMU.pdf

la France, les femmes ont obtenu le droit de vote seulement en 1944 avec l'ordonnance du Général de Gaulle et, c'est le 29 avril 1945 qu'elles se rendent aux urnes pour la première fois²⁹. C'est ainsi que la violence symbolique est une violence invisible qui passe inaperçue parce qu'elle est présente à presque tous les instants de la vie et pour cette raison elle se reproduit avec un certain automatisme depuis son instauration jusqu'à nos jours, définissant le système hiérarchique de genre comme l'organisation naturelle de vie sociale. Dès lors, cette violence structurelle devient « le mécanisme le plus efficace de contrôle social et de reproduction des inégalités ». (Segato, R., 2003, p.114) Au sein de cet ordre social établi à partir du colonialisme, du patriarcat et du capitalisme, il existe d'autres types de violence que nous verrons dans les pages suivantes.

1. La violence contre les femmes en Équateur

En Équateur, la violence sexiste ou violence fondée sur le genre est devenue un sujet de matière légale à partir de 1993, avec la formation de postes de police pour les femmes et la famille, ainsi qu'avec l'approbation de la loi contre la violence à l'égard des femmes et de la famille en 1995 (loi 103)³⁰ qui reconnaît que la violence contre les femmes n'est pas un acte privé. Auparavant, en Équateur, la violence sexiste était considérée et sanctionnée comme une contravention. Actuellement, la violence sous toutes ses formes est considérée comme un crime et sa sanction la plus sévère est l'emprisonnement (Encalada, A. L., 2021).

La loi actuelle qui traite des questions de violence à l'égard des femmes est la *Ley Orgánica para prevenir y erradicar la violencia contra las mujeres*, entrée en vigueur le 5 février 2018. Cette loi reconnaît divers types de violence à l'égard des femmes telles que les violences psychologiques, physiques, sexuelles, économiques et patrimoniales, symboliques, politiques et gynéco-obstétricales.³¹ À ce stade, il est important de souligner que cette loi ne classe pas la cyberviolence comme une forme de violence à l'égard des femmes. Dans la section suivante,

²⁹ Barreto, S. (2022, 6 avril). Droit de vote des femmes : 4 dates à retenir. *Geo.fr*. Consulté le 23 mai 2022, à l'adresse <https://www.geo.fr/histoire/4-dates-a-retenir-sur-le-droit-de-vote-des-femmes-195516>

³⁰ Encalada, A. L. (2021). *Violencia psicológica como delito: ¿Problema o solución para las víctimas? Análisis de casos en el cantón Otavalo desde la vigencia del COIP*. Universidad Andina Simón Bolívar. <https://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/8161/1/T3549-MDPE-Encalada-Violencia.pdf>

³¹ Consejo Nacional para la Igualdad de Género. (2018, 26 novembre). *Ley Orgánica para Prevenir y Erradicar la Violencia contra las Mujeres en Ecuador (2018) | #LOIPEVM* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=nNjPCvI68fs&feature=youtu.be>

nous analyserons certains des types de violence les plus courants qui affectent les femmes et nous citerons de brèves données sur d'autres types de violence sexiste.

Violence Psychologique

Tout comme la violence symbolique, il existe un autre type de violence qui est imperceptible sur le plan physique, mais c'est l'un des types de violence les plus courants contre les femmes, nous nous référons à la violence psychologique. Ce type de violence est « la forme de violence la plus machinal, routinière et irréfléchie, cependant, constitue la méthode la plus efficace de subordination et d'intimidation » (Segato, R., 2003, p.114) car cela affecte la stabilité émotionnelle de la victime, réduit son estime de soi, minimise sa confiance en soi et déstabilise également son autonomie.

La violence psychologique ou aussi appelée violence morale est tout ce qui implique une agression émotionnelle, même si elle n'est pas faite consciemment ou délibérément. (Segato, R., 2003) Dans le cadre de ce type de violence, nous pouvons identifier plusieurs exemples, tels que la ridiculisation, la coercition morale, l'intimidation, la condamnation de la sexualité et la dévalorisation de la femme en tant que personne, de son corps, de ses capacités intellectuelles, de son travail et de sa valeur morale. Ces comportements violents qui affectent psychologiquement la victime sont généralement perpétrés par des sujets masculins dans leur environnement (père, frères, maris, collègues de travail), mais ils peuvent aussi être perpétrés par des inconnus ou d'autres femmes.

Dans le cas de l'Équateur, selon une enquête réalisée par l'Institut national des statistiques et des recensements (2019), 5 femmes sur 10 subissent des violences psychologiques. Dans 41% des cas, les agresseurs sont leur partenaire.³²

Ce type de violence est tellement naturalisé que ces comportements violents sont considérés comme normaux et justifiés. De plus, le manque de preuves "physiques" et la quasi-impossibilité de le prouver et de le dénoncer empêche les victimes de demander de l'aide et

³² Ponce, T. (2020, 20 novembre). Por primera vez, caso de violencia psicológica se castiga con pena máxima. *Primicias*. Consulté le 3 mai 2022, à l'adresse <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/primera-vez-violencia-psicologica-pena-maxima/>

même de l'identifier. La violence psychologique constitue un crime qui a été caractérisé dans le Code pénal organique de l'Équateur [*Código Orgánico Integral Penal*] en 2014.³³

Il est important de souligner que ce type de violence peut se produire sans agression verbale et peut se manifester par des attitudes, des gestes ou des regards, par exemple quand dans un couple l'homme se met en colère contre la femme lorsqu'elle interagit avec d'autres hommes ou avec d'autres personnes qu'il n'approuve pas. Il s'agit d'un comportement qui montre le contrôle de la sociabilité de la femme et qui ne nécessite pas de violence verbale, mais qui est identifié lorsque le sujet masculin change d'attitude à la suite des relations interpersonnelles de sa partenaire.

Selon le montre l'auteur Rita Segato (2003) dans son chapitre *La argamasa jerárquica: violencia moral, reproducción del mundo y la eficacia simbólica del derecho*, en Amérique latine, les formes les plus courantes de violence morale sont :

“ **Contrôle de la sociabilité** : restriction des relations personnelles par le chantage affectif, comme entraver les relations avec les amis et la famille.

Contrôle de la mobilité : restriction de la liberté de circuler, de sortir de la maison ou de fréquenter certains espaces.

Mépris moral : utilisation de termes d'accusation ou de suspicion, voilés ou explicites, qui impliquent l'attribution d'une intention immorale par des insultes ou des blagues, ainsi que des exigences qui entravent la liberté de choix.

Mépris esthétique : humiliation due à l'apparence physique.

Mépris sexuel : rejet ou attitude irrespectueuse envers le désir féminin ou, alternativement, accusation de frigidité ou d'ineptie sexuelle.

Disqualification intellectuelle : dépréciation de la capacité intellectuelle des femmes par l'imposition de restrictions à leur expression.

Disqualification professionnelle : attribution explicite d'une capacité inférieure et d'un manque de fiabilité.” (p. 116)

Ce sont les résultats d'une enquête en ligne faite par l'auteure sur les cas de violence morale subis par les femmes. Cette enquête a montré que ce type de violence touche les femmes de toutes les classes sociales et à tous les niveaux d'éducation.

³³ *Ibid*

Violence Physique

«Cuerpo de mujer: peligro de muerte»

D'après l'auteure Fabienne Brugère, « les femmes sont toujours contrôlées, administrées, en premier lieu à travers leur corps. » (p.194) puisque les hommes cherchent à affirmer leur pouvoir de contrôle social par la violence physique qui devient des représailles permettant de maintenir d'autres formes de domination sur les femmes.

Selon la *Ley Orgánica para prevenir y erradicar la violencia contra las mujeres* en Équateur, la violence physique est définie comme :

“Tout acte ou omission qui produit ou pourrait produire des dommages ou des souffrances physiques, des douleurs ou la mort, ainsi que toute autre forme de mauvais traitement ou d'agression, de châtement corporel, qui porte atteinte à l'intégrité physique, causant ou non des blessures, qu'elles soient internes, externes ou les deux, cela à la suite de l'usage de la force ou de tout objet utilisé dans l'intention de causer un préjudice et ses conséquences, quel que soit le temps nécessaire à la récupération.” (Art. 10)

En Équateur, 38 % des femmes de plus de 15 ans ont subi un type de violence physique à un moment donné de leur vie. Sur le nombre total de femmes qui ont subi ce type de violence, 87,3 % l'ont vécu dans leurs relations³⁴. Parmi les expressions les plus courantes de la violence physique à l'égard des femmes figurent : pousser et secouer, tirer les cheveux, pincer, serrer, donner des coups de poing et de pied, voire frapper des objets. De plus, la loi actuelle considère le fémicide comme l'une des formes de violence les plus extrêmes.

En parlant de féminicide, l'auteure Rita Segato (2016) mentionne que cet acte extrêmement violent est réaffirmé comme une confirmation ou une démonstration de la capacité du sujet masculin à dominer et à contrôler les femmes. Les meurtres de femmes et leur impunité commencent à se comporter comme un système de communication où les féminicides se transforment en messages qui utilisent le corps féminin comme symbole pour « indiquer la

³⁴ Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (sd). *Encuesta Nacional de Relaciones Familiares y Violencia de Género contra las Mujeres* (N° 1). Equateur
https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/sitio_violencia/presentacion.pdf

position de ce qui peut être sacrifié » (p.46) et de ce qui sera facilement absorbé et normalisé par la communauté.

A partir de là, nous comprenons le fémicide comme un mode de production et de reproduction de l'impunité puisque la victime est revictimisée, même en étant morte et sa famille passe également par un processus de re victimisation, alors que le crime commis reste impuni et les auteurs comprennent cette impunité et cette inaction par les autorités comme une autorisation de perpétuer ce crime sans aucune conséquence.

Figure 5
Femicidios Ecuador 2021



Fundación ALDEA (2021, 24 novembre) *Femicidios 2021* [Graphique]

En 2021, du 1er janvier au 15 novembre, un fémicide a été enregistré toutes les 44 heures et dans 46% des cas, le fémicide avait une relation sentimentale ou faisait partie du cercle de confiance de la victime. La province avec le plus grand nombre de cas était Guayas, suivie de Pichincha, province de la capitale.

Sur la base des données de l'INEC selon les résultats de l'Enquête nationale sur les relations familiales et la violence sexiste à l'égard des femmes de 2011, la majorité des femmes, 67.8 % qui ont subi un type de violence sexiste sont des femmes indigènes, suivies des femmes afro-

équatoriennes. Il a également été constaté que dans 87,3% des cas de violence physique contre les femmes, l'auteur était le partenaire de la victime.

Violence Sexuelle

Avec l'arrivée de la religion catholique-chrétienne dans le monde *aldea*, la sexualité des femmes a été diabolisée et réprimée en raison de la capacité objectivante du regard colonial, à la fois gestionnaire et pornographique. C'est-à-dire que « la sexualité se transforme, introduisant une morale jusqu'alors inconnue, qui réduit le corps de la femme à un objet et en même temps inocule la notion de péché, de crimes odieux et de tous leurs corrélats » (Segato, R., 2016, P. 116). Cette diabolisation et objectivation du corps féminin trouve ses origines très tôt, depuis que l'Église est devenue la religion d'État. Cette institution a transformé la sexualité en objet de honte en lui donnant un nouveau sens sexué et objectivé.

La transformation du corps de la femme en un objet de possession et de contrôle des hommes et de l'État laisse entendre que tout ce qui se passe avec ce corps féminin n'est pas considéré comme important. Les militantes féministes ont vu dans le concept de "corps" une clé pour comprendre les racines de la domination masculine et la construction de l'identité sociale féminine (Federici, S., 2004, p.27)

D'après Silvia Federici dans son livre *El Calibán y la bruja* (2004) : « le féminisme dénonce les stratégies et la violence par lesquelles les systèmes d'exploitation, centrés sur les hommes, ont tenté de discipliner et de s'appropriier le corps féminin, révélant que les corps des femmes ont été des cibles - des lieux privilégiés - pour le déploiement de techniques et de relations de pouvoir. » (p.27) Un exemple de cette forme de pouvoir et de contrôle est la *politique sexuelle* mise en place en France qui a donné aux hommes l'accès au sexe libre et qui a transformé l'opposition de classe en hostilité contre les femmes, puisque, comme l'a montré Jacques Rossiaud dans *Medieval Prostitutions* (1998), en France les autorités ont cessé de considérer le viol comme un crime si les victimes étaient des femmes de la classe inférieure.

L'augmentation vertigineuse des formes de cruauté envers les corps féminins et féminisés poursuit son cours dans la modernité. Selon les chiffres du *Fiscalía General del Estado*, en Équateur, une moyenne de 42 plaintes pour viol, abus et harcèlement sexuel de femmes et de filles sont enregistrées chaque jour. De plus, l'une des formes les plus violentes de violence

sexuelle est le viol. En Équateur, une moyenne de 14 plaintes pour viol sont reçues par jour, dont trois, sont de viols contre des filles de moins de 14 ans.³⁵ L'un des problèmes les plus graves qui a été considéré comme un problème de santé publique est la grossesse chez les filles et les adolescentes, puisque, selon des études, 7 filles de moins de 14 ans accouchent chaque jour, la plupart pour violence sexuelle par un adulte connu. D'ailleurs, l'Équateur est le deuxième pays de la région avec le taux le plus élevé de grossesses chez les adolescentes.³⁶

Un autre exemple de ce contrôle masculin sur le corps des femmes, est la criminalisation de l'avortement. En Équateur, l'avortement consensuel est considéré comme un crime depuis 1872 et il est toujours pénalisé sauf dans les cas où les femmes ont un handicap, si la grossesse représente un risque pour la vie de la femme ou si la grossesse est le produit d'un viol. Depuis le 28 avril 2021, les femmes ont le droit d'avorter en cas de viol, mais elles ne doivent pas dépasser la limite de gestation, jusqu'à 12 semaines de grossesse pour les femmes adultes et 18 semaines pour les mineures et les femmes indigènes³⁷.

Avec ces exemples, nous voyons comment ce système de violence sexuelle se perpétue dans divers domaines de la vie sociale. Ceci est confirmé par les données sur la violence sexuelle dans les établissements d'enseignement. Selon la *Secretaría de Derechos Humanos* en Équateur, 28 154 plaintes de violences sexuelles ont été enregistrées dans le système éducatif entre 2014 et 2021³⁸ (voir Annexe 2, 3). En 2017, un protocole a été adopté qui oblige le personnel éducatif à signaler les cas de violences sexuelles dans les 24 heures. Cependant, selon l'analyse de *Human Rights Watch*, de graves lacunes ont été constatées dans l'application de cette politique, ainsi que dans le respect du protocole en cas de plaintes pour violences sexuelles³⁹.

³⁵ Martínez, R. (2021, 22 novembre). *En Ecuador se registran al día un promedio de 42 denuncias por violación, abuso y acoso sexual a niñas y mujeres*. Plan Internacional. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://plan.org.ec/ecuador-registra-alto-promedio-de-denuncias-por-violacion-abuso-y-acoso-sexual/>

³⁶ *Ibid*

³⁷ France 24. (2022, 18 février). La Asamblea Nacional de Ecuador aprueba la despenalización del aborto en casos de violación. *France 24*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.france24.com/es/am%C3%A9rica-latina/20220217-ecuador-aborto-violacion-asamblea-nacional>

³⁸ Mella, C. (2022, 28 avril). Fiscalía ha recibido 2.560 denuncias por violencia sexual en las aulas. *Primicias*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/fiscalia-denuncias-violencia-sexual-escuelas-ecuador/>

³⁹ Human Rights Watch. (2020, 9 décembre). *Ecuador: altos niveles de violencia sexual en las escuelas*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.hrw.org/es/news/2020/12/09/ecuador-altos-niveles-de-violencia-sexual-en-las-escuelas>

D'après Valeska Chiriboga, coordinatrice de *l'Observatoire Paola Guzman Albarracín du CEPAM Guayaquil*, il y a re victimisation de la victime dans le processus de signalement, il n'y a pas de canaux de service adéquats pour que les étudiants sachent quelle est la voie à suivre pour signaler une attaque et, en outre, la prévention ou la protection des enfants et des adolescents ne sont pas garanties. Les protocoles, règlements et lois sont écrits, mais ils ne sont pas appliqués vigoureusement dans tous les cas, laissant place à l'impunité.

En ce qui concerne les autres formes de violence qui sont caractérisées dans la loi équatorienne, telles que la violence économique et patrimoniale, la violence politique et la violence gynécologique-obstétricale, nous mentionnerons de brèves données statistiques afin de contextualiser et de suivre la situation des femmes, qui sont victimes de violences sexistes, au niveau général.

Violence Économique et Patrimoniale

La violence économique et patrimoniale est comprise comme « les actions ou omissions qui affectent la survie des victimes ; les privant, soit des ressources économiques nécessaires [...], soit des biens essentiels qui répondent aux besoins élémentaires pour vivre » (Páez, V., 2019, p.2) tels que l'habillement, le logement, l'accès à la santé ou l'accès à l'éducation.

Pour illustrer certaines des manifestations de la violence économique et patrimoniale, on peut citer l'entrave à la croissance professionnelle ou de l'emploi des femmes pour limiter leurs revenus économiques, ainsi que la différence de rémunération pour les mêmes responsabilités par rapport à un homme. En Équateur, les salaires des femmes sont entre 13 et 26 % inférieurs à ceux de leurs homologues masculins en faisant le même travail. Les violences économiques et patrimoniales sont présentes de la même manière lorsque les femmes n'ont pas de décision sur leurs ressources et/ou doivent demander à leurs partenaires l'autorisation de les utiliser, ou lorsque leurs biens sont endommagés dans le but de les humilier (Páez, V., 2019). Selon les données de l'INEC (2011), 16,7 % des femmes qui ont subi un type de violence dans leur vie ont été de nature patrimoniale ⁴⁰.

⁴⁰ Ferreira, C., García, K., Macías, L., Pérez, A., Tomsich, C., & ONU Mujeres-Ecuador. (2013). *MUJERES Y HOMBRES del Ecuador en Cifras III*. Ecuador. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/wp-content/descargas/Libros/Socioeconomico/Mujeres_y_Hombres_del_Ecuador_en_Cifras_III.pdf

Violence Politique

L'accès des femmes à l'activité politique a toujours été limité et empêché dans une culture sexiste et misogyne où seuls les hommes ont le pouvoir de décision dans la sphère publique. La violence politique contre les femmes « les empêche d'être reconnues comme sujets politiques [...] les violences peuvent se produire dans n'importe quel espace de la vie publique et politique ». (ONU Femmes, 2019, p. 18) Ce type de violence peut se produire dans divers espaces de la vie publique tels que les institutions du gouvernement, les partis politiques, les bureaux de vote et même à travers les médias. (ONU Femmes, 2019) Ainsi, cette violence entrave le développement de la carrière politique des femmes et affecte leur exercice des droits politiques.

La violence politique est liée à la violence symbolique structurelle qui s'exerce dans la sphère publique, une sphère politique qui tente d'entretenir et de reproduire des relations de domination, d'inégalité et de discrimination à l'égard des femmes pour limiter leur espace d'action et continuer à les reléguer au domaine domestique, c'est-à-dire la sphère privée. La violence politique, comme les autres types de violence à l'égard des femmes, peut inclure différentes formes de violence sexiste, qu'elles soient physiques, psychologiques, sexuelles, économiques, etc.

Comme exemples de formes de violence politique à l'égard des femmes, on peut citer, le discrédit ou les rumeurs à leur encontre, les agressions verbales du fait d'être une femme et de participer à la politique, la diffusion d'une image négative, dégradante ou stéréotypée dans les médias ou les réseaux sociaux, les faveurs sexuelles qui sont demandées, les menaces de mort, la cyberintimidation, entre autres ⁴¹.

Violences gynéco-obstétricales

La violence obstétrico-gynécologique est citée à l'article 10 de la la *Ley Orgánica Integral para prevenir y erradicar la violencia contra las mujeres*, où elle est définie comme une violence

⁴¹ ONU Mujeres. (2019, octobre). *Estudio sobre violencia política contra las mujeres en el Ecuador*. <https://lac.unwomen.org/sites/default/files/Field%20Office%20Americas/Documentos/Publicaciones/2019/12/VIOLENCIA%20POLITICA%20Baja.pdf>

qui affecte toutes les femmes qui reçoivent des soins dans leur santé sexuelle et reproductive⁴². La violence gynécologique et obstétricale est l'une des formes de violence à l'égard des femmes les plus récemment reconnues et n'a pas eu un grand développement jurisprudentiel en Équateur. Selon l'Enquête nationale sur les relations familiales et la violence sexiste à l'égard des femmes – ENVIGMU (2019), 48 femmes sur 100 âgées de plus de 15 ans en Équateur ont subi au moins un acte de violence gynécologique-obstétricale au cours de leur vie. La plupart de ces cas se sont produits dans des zones rurales, ce qui montre une plus grande vulnérabilité des femmes appartenant à des communautés et des peuples autochtones. Il a été enregistré que 70 femmes autochtones sur 100 ont subi au moins un acte de violence gynécologique-obstétricale, suivies des femmes d'ascendance africaine. Un grand pourcentage des femmes victimes de ce type de violence avaient un faible niveau d'éducation, environ 70,2% étaient dans un centre d'alphabétisation⁴³, ce qui signifie qu'elles n'ont même pas atteint le niveau d'éducation basique.

À partir des données et de l'analyse de la situation générale de la violence à l'égard des femmes en Équateur, que nous avons présentées tout au long de ce chapitre, nous constatons que dans la société équatorienne, ainsi que dans d'autres, les femmes occupent un rôle de subordination et d'obéissance aux hommes, ce qui porte atteinte à leur sécurité et fait sans aucun doute d'elles une cible de violences sexistes et sexuelles.

De plus, on peut affirmer que si être femme signifie être désavantagée, être indigène somme et être analphabète multiplie. A partir de là, on comprend qu'une série d'ordres sociaux se combinent et mettent les femmes en situation de vulnérabilité non seulement du fait d'être une femme, mais aussi du fait de leur race, de leur situation économique, de leur niveau d'instruction, de leur statut d'immigré ou d'orientation sexuelle.

⁴² *Ley orgánica para prevenir y erradicar la violencia contra las mujeres*. Registro Oficial 175, Suplemento. 05 de febrero de 2018

⁴³ Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (2019). *Encuesta Nacional sobre relaciones familiares y violencia de género contra las mujeres – ENVIGMU*. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/Violencia_de_genero_2019/Boletin_Tecnico_ENVIGMU.pdf

II. VIOLENCE FAITES AUX FEMMES : UN PHENOMENE ACCENTUÉ AVEC L'INTERNET ?

A. Femmes 2.0 : Société, femmes et internet

Avec l'avènement d'internet et le début de l'ère numérique, la dynamique sociale a également subi des transformations. La puissance des TIC et de leur meilleur outil, l'internet, a provoqué une révolution numérique dans le monde entier. Ainsi, entre 1996 et 2012, le trafic de données sur internet a été multiplié par 20 000⁴⁴. Sans aucun doute, avec son nouveau caractère presque omniprésent, le numérique affecte tous les niveaux de la société tels que la production et la consommation, le transport, la communication, les jeux, les relations sociales, l'éducation et tout ce que nous pouvons imaginer. Tout cela évolue et s'adapte à ce nouvel espace d'interaction sociale avec des pratiques jamais vues auparavant. Avec ces transformations, les femmes évoluent également dans de nouveaux environnements numériques, que nous appellerons de manière générale la «*web social*»⁴⁵.

1. Sociabilité ordinaire et sociabilité en ligne

Des applications pour pratiquer du sport, pour contrôler le poids, pour rencontrer de nouvelles personnes, des magasins virtuels, des livres virtuels, des jeux vidéo 3D, et même des maisons intelligentes, etc. Ces exemples, et d'autres encore, montrent que l'impact de la révolution numérique est tel qu'il influence toutes les sphères de la vie, affirmant que les nouvelles technologies s'insèrent dans la vie quotidienne de chacun.

La dynamique sociale et les relations sociales évoluent avec le développement des TIC car « les technologies numériques inaugurent de nouveaux lieux d'échanges et des modalités inédites de mise en contact » (Compiègne, I., 2016). À partir de cela, comme mentionne l'auteur Isabelle Compiègne, nous comprenons que la sociabilité numérique élargit l'espace relationnel

⁴⁴ Chiffres publiés dans UIT, Rapport Mesurer la société de l'information, 2015 et L. Gille, F. Marchandise (dir.), Rapport d'étude La dynamique d'Internet, prospective 2030, 2013.

⁴⁵ Selon Caroline Caron (2021) « le web social désigne les espaces numériques d'interaction sociale constitués au croisement des « dispositifs numériques indissociables de l'évolution d'internet », comme les réseaux sociaux et du « développement d'usages originaux médiatisés par ces dispositifs » » (Millerand, Proulx et Rueff, 2010 : 3 cité par Caron, C., 2021).

des individus. Cependant, « dans ces espaces relationnels la présence à l'autre, les interactions et les manières d'établir, de gérer et de renforcer les liens sociaux se modifient également. » (Compiègne, I., 2016) puisque la manière dont les personnes interagissent et communiquent n'est plus la même car elle est intervenue par la virtualité et par des nouveaux dispositifs numériques de mise en contact et d'échange entre individus, comme les réseaux sociaux.

Le monde intervenu par cette virtualité et le numérique, un monde considéré entre le réelle et l'irréelle, ce que nous ne pouvons pas voir, ni toucher, nous l'appellerons *Cyberspace*. Au contraire, l'espace de la sociabilité ordinaire et les systèmes de relation traditionnels, nous le définirons comme *Géo Territoire*.

Les nouveaux espaces de sociabilité numérique propres du cyberspace sont basés sur un principe participatif originaire de la web 2.0 où les individus ne sont pas seulement des consommateurs, mais deviennent aussi des producteurs de contenus et d'informations, accessibles à tous les internautes, générant une relation d'échange permanente.

L'un des avantages de cette nouvelle sociabilité est que, le mélange d'interactions face à face et la communication médiatisée, rend possible une indépendance relationnelle entre le cyberspace et le *géo Territoire*. Cette autonomie est possible étant donné que les interactions dans le *cyberspace* peuvent se maintenir même si dans le *géo territoire*, elles ne se font pas, assurant une *présence connectée* en permanence avec les autres. « Il instaure une temporalité de l'immédiateté et une compression temporelle inappropriées à une implication forte et durable » (Compiègne, 2014). Ainsi l'interactivité entre individus devient possible à tout moment et en tout lieu avec la caractéristique inhérente qu'il n'y a pas de limites spatio-temporelles. De plus, un autre avantage de la nouvelle sociabilité numérique est qu'elle établit « une société fondée sur le lien, l'ouverture, la liberté et l'accessibilité à l'information et au savoir pour tous, est annoncée » (Compiègne, I., 2010), laissant place à un modèle de sociabilité plus participatif et interactif caractérisé par la libre circulation, l'interconnexion et l'accès illimité aux informations.

On considère également que l'environnement où se développe la CMO (Communication Médiatisée par Ordinateur) peut être un environnement où est favorisée « l'acquisition d'une identité sociale partagée, de relations personnelles et de véritables communautés en ligne » (Moral, 2000; Parks y Floyd, 1995; Walther 1996 cité par Moral, F., et al, 2004) parce que ce

média est un espace riche en signaux sociaux, car les internautes le considèrent comme un espace de liberté et, par conséquent, un certain niveau d'intimité est atteint plus rapidement que dans la communication directe. Parallèlement, les utilisateurs qui s'identifient à certains groupes ou communautés au sein du monde virtuel se sentent mieux intégrés et renforcés sur le plan personnel, sans pour autant se sentir exposés aux sanctions sociales dont ils pourraient être victimes dans la sociabilité ordinaire.

D'autre part, dans le cyberspace, la visibilité et l'accès public des rapports sociaux et des informations personnelles caractérisent une sociabilité qui s'expose et qui a pour but avoir une reconnaissance sociale. « Les nouveaux outils de communication servent ici à rendre visible le capital relationnel insistant sur sa dimension quantitative » (Compiègne, I., 2014), par exemple, dans les réseaux sociaux, plus une personne a de *followers*, d'amis et de commentaires, plus elle est reconnue et intégrée dans la société. C'est pourquoi, explique l'auteur, les réseaux sociaux ont connu un grand succès auprès des jeunes et des nouvelles générations. Selon l'auteur, Isabelle Compiègne, l'un des inconvénients de cette nouvelle sociabilité, où les individus sont avides de reconnaissance, est que les technologies numériques engendreraient le risque que l'individu subisse une « désindividuation dans un univers où tout se vit à distance, virtuellement, dans l'anonymat » (Compiègne, I., 2016), c'est-à-dire qu'elles peuvent provoquer une perte de l'identité individuelle de la personne, qui accepte comme sienne la norme de l'ensemble et reproduit tout ce qui font les autres.

Néanmoins, dans ces situations, l'anonymat et la désindividuation amèneraient les gens à adopter des comportements « désinhibés, impulsifs et anti-normatifs. » (Felix Moral, et al., 2004) comme le mentionnent Felix Moral et d'autres auteurs dans leur article *Internet y desindividuation*. Ils expliquent que les relations en ligne que les personnes établissent sont caractérisées par leur superficialité et leur impersonnalité, dépourvues de toute dimension affective, ce qui peut conduire à un comportement hostile avec des effets négatifs (Felix Moral, et al., 2004), mais qui, en même temps, ne créent pas de sentiment de culpabilité chez l'agresseur, car ils ne sont pas considérés comme directs, réels ou importants. De même, le fait que les technologies permettent une communication sans limites dans le temps et l'espace peut être considéré comme une atteinte à la liberté et à la vie privée des individus⁴⁶. En outre, l'accès

⁴⁶ Compiègne, I. (2010). Chapitre I. La société numérique. Quelles réalités ?. Dans : , I. Compiègne, *La société numérique en question(s)* (pp. 7-18). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.

illimité à toutes sortes d'informations sur le net empêche toute vérification et peut rendre visibles des contenus peu fiables, ce qui peut être dangereux pour certains groupes sociaux comme les enfants, ou encore violer les droits d'auteur, puisque sur l'internet "tout est public".

En conséquence, même si le cyberspace est perçu comme un lieu différent du Géo territoire, les espaces et pratiques de sociabilité numérique présentent des similitudes et une continuité avec la structure relationnelle de la sociabilité ordinaire. « Des enquêtes révèlent que dans les échanges au sein des mondes virtuels, comme ceux des jeux en réseaux à univers persistant, une sélectivité liée au sexe ou au cursus scolaire se produit, analogue à celle de la vie réelle » (Compiègne, 2014). Autrement dit, le web social est une extension du géo Territoire où les individus reproduisent les structures sociales traditionnelles, voire les maximisent en raison de la plus grande liberté d'expression et d'action, dans l'espace numérique. Les formes traditionnelles de sociabilité ne sont pas substituées par les nouveaux comportements de sociabilité numérique, mais au contraire les deux formes de sociabilité participent aux pratiques relationnelles de l'individu, ainsi «la sociabilité se déploie désormais selon une dynamique de l'entrelacement » (Compiègne I., 2014).

Par ailleurs, il est important de souligner que l'imbrication de ces deux formes de sociabilité se fait à plusieurs niveaux et est liée à l'organisation du système relationnel de l'individu. Les pratiques relationnelles traditionnelles ainsi que les pratiques numériques peuvent être associées en fonction de différents aspects, tels que les habitudes culturelles, les loisirs, les sujets d'intérêt, etc. Dans le cas de la sociabilité numérique, les pratiques sociales peuvent également entremêler différentes temporalités de communication, c'est-à-dire que les échanges sociaux planifiés peuvent avoir lieu en temps réel ou de manière asynchrone. En outre, les espaces et les outils de communication sont également imbriqués les uns dans les autres par le contexte, l'utilisateur ou le système relationnel et la relation avec d'autres individus (Compiègne I., 2014). En effet, nous pouvons différencier les usages que fait l'individu entre différents supports numériques comme par exemple, les courriels électroniques qui sont dédiés à la communication formelle. En revanche, WhatsApp est plutôt utilisé pour la communication interpersonnelle de proximité. Nous pouvons faire la même comparaison de la logique de sociabilité entre LinkedIn et Snapchat, où le premier est utilisé comme un réseau social à caractère professionnel et l'autre est utilisé dans un contexte personnel.

Nous voyons donc comment l'individu ne se développe pas dans deux territoires distincts, l'un virtuel et l'autre réel, mais plutôt, la sociabilité numérique s'articule à celle qui vit l'individu dans le géo territoire ou réalité physique, devenant une sociabilité supplémentaire qui s'ajoute aux autres formes de sociabilité.

2. Pratiques numériques genrés

Les nouveaux changements dans les relations sociales soulèvent des questions concernant les nouvelles formes d'expression, d'action, de contrôle, d'interaction et de coopération entre les individus et les pouvoirs dominants, ainsi que dans la structure et l'organisation sociale. En conséquence, on peut se demander « comment les pratiques numériques changent ou reproduisent-elles les rapports de genre ? Quelles sont les nouvelles pratiques de différenciation entre femmes et hommes ? »

Selon l'auteur Caroline Caron, les nouvelles sociabilités numériques ont changé aussi les pratiques sociales numériques entre hommes et femmes. De ce fait, des dynamiques genrées ont été différenciées dans différents espaces en ligne où participent les femmes révélant « des régimes sexuellement différenciés d'expression et de réception des prises de parole » (Caron, C., 2021, p. 100). C'est-à-dire que l'omniprésence de la structure hiérarchisée et genré qui fait partie de la dynamique ordinaire est aussi présente en ligne.

M. Bergström et D. Pasquier signalent des indices de changements sur la dynamique sociale numérique mais surtout soulignent l'inertie de l'hétéronormativité dans les usages numériques⁴⁷. D'autre part, les approches féministes mentionnent qu'il y a une construction sociale sexuellement différenciée qui se base sur les usages que font les internautes des outils de communication numérique (Caron, C. 2021) et internet. En Équateur, selon les données de l'INEC en 2020, la fracture numérique entre les hommes et les femmes est de 2,5 p.p., ce qui signifie que la majorité des utilisateurs d'internet sont des hommes. Les données mentionnent également que 72% des hommes utilisent l'internet, contre 69,5% des femmes⁴⁸.

⁴⁷ Bretin, H. (2020). BERGSTRÖM Marie, PASQUIER Dominique (dir.), 2019, *Genre et internet. Sous les imaginaires, les usages ordinaires*, Reset, Recherches en sciences sociales sur internet, n° 8, 172 p.. *Population*, 75, 437-438. <https://doi.org/10.3917/popu.2002.0437>

⁴⁸ Peña, A., Herrera, L., & Instituto Nacional de Estadísticas y Censos. (2021, avril). *Boletín Técnico de Indicadores de tecnología de la información y comunicación*. Encuesta Nacional Multipropósito de Hogares (Seguimiento al Plan Nacional de Desarrollo). Ecuador. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadísticas_Sociales/TIC/2020/202012_Boletín_Multipropósito_Tics.pdf

Parmi les outils de communication numérique qui ont acquis le plus d'importance depuis leur naissance figurent les réseaux sociaux, qui sont devenus le moyen de communication privilégié, en particulier pour les jeunes et les adolescents. Selon les données du rapport *Estado Digital Ecuador 2021*, 78.7 % des internautes sont présents sur les réseaux sociaux et y accèdent principalement depuis des appareils mobiles. La plupart de ces utilisateurs (54%) ont entre 18 et 34 ans. Ce rapport élaboré par Mentinno, mentionne qu'il existe une différence entre les sexes dans l'utilisation des différents réseaux sociaux, les femmes étant plus actives sur Facebook, Instagram et Tik Tok. En revanche, le réseau social dans lequel le sexe masculin a le plus fort pourcentage de participation est Twitter.

Figure 6

Utilisateurs des réseaux sociaux selon leur genre

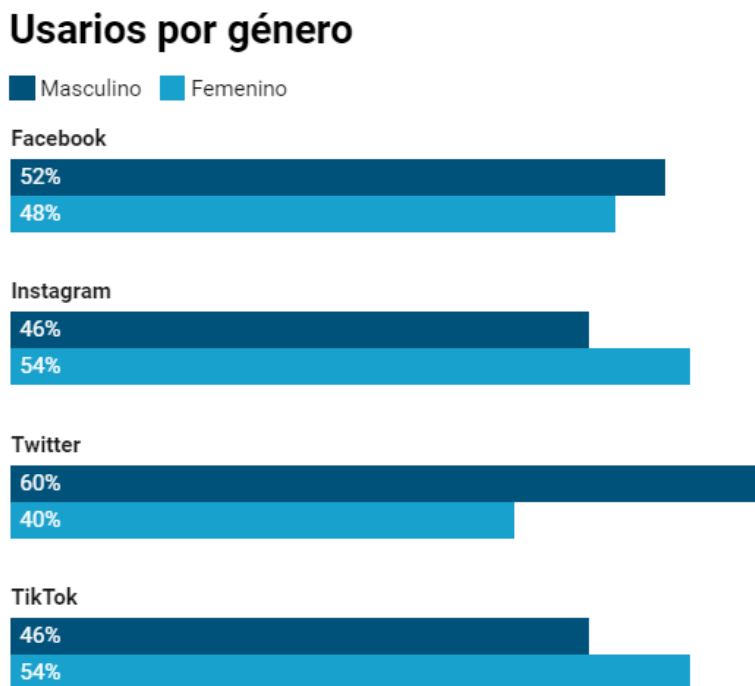


Figure 4 - *Usuarios por género de redes sociales*. Reproduit à partir de “Ecuador Digital 2021”, par Dávalos, N. (2021, 9 février) Primicias. <https://www.primicias.ec/noticias/tecnologia/14-millones-ecuatorianos-usuarios-redes-sociales/>

Selon ces données, nous pouvons déduire que les différences entre les sexes dans l'utilisation des réseaux sociaux dépendent de plusieurs facteurs tels que le contenu offert par chaque plateforme, les pages visitées, les services utilisés, ainsi que le type d'objectif pour lequel ils sont utilisés.

En Équateur, selon les informations publiées par l'INEC, il a été déterminé que les femmes sont celles qui utilisent le plus les réseaux sociaux, avec 50,1% contre 49,9% des hommes. Cependant, malgré le fait que la présence des femmes sur les réseaux sociaux soit légèrement supérieure à celle des hommes dans le monde (Brand Watch, 2016), il existe certains réseaux sociaux spécialisés dans différents domaines tels que les relations professionnelles où la majorité des utilisateurs sont des hommes. (Valencia-Ortiz, R., Cabero Almenara, J., Garay Ruiz, U., 2020)

En effet, nous voyons qu'il y a une différenciation de genre dans les usages des réseaux sociaux. Prenons le cas de Facebook, selon l'étude de Wolfram Alpha⁴⁹ sur ce réseau social, les hommes parlent davantage de sport et de technologie tandis que les femmes parlent davantage d'animaux domestiques, de famille et de relations, démontrant un comportement totalement stéréotypé et sexiste, à partir duquel les pratiques numériques de femmes sont objet et support de discrimination. « La marginalisation féminine s'opère donc par une double disqualification : des préférences culturelles pas assez innovantes d'un côté, une approche trop émotionnelle de la culture de l'autre » (Pasquier, D., 2010). Comme le dit Pasquier, les préférences féminines sont dévaluées parce qu'elles sont considérées comme trop sentimentalistes, traditionnelles et qui privilégient l'expression de soi par la communication interpersonnelle comme la télévision et les romans et pas par des activités partagées comme les jeux vidéo.

Un autre exemple des pratiques numériques genrés est l'exposition de soi et son intimité sur les réseaux sociaux. « Les études montrent que les jeunes femmes partagent davantage de photos d'elles-mêmes que les hommes et sélectionnent plus rigoureusement leur audience » (Plantard, P. & Le Boucher, C., 2020 citando à Jehel, S., 2014 En effet, elles sélectionnent davantage leur audience car leur exposition dans un espace public comme internet, les rendent plus vulnérables à être exposées aux risques de cyberviolences tels que le harcèlement, la violation de la vie privée, le partage de contenu non autorisés, etc. C'est également pour cette raison qu'elles sont plus nombreuses dans des réseaux sociaux considérés comme sécurisés. De plus, les filles sont souvent plus incitées à « entretenir davantage leur apparence et leurs relations pour correspondre aux attentes sociales normatives » (Plantard, P. & Le Boucher, C., 2020, p.2) et d'une certaine façon obtenir la reconnaissance de ses pairs. À cause de cela, les

⁴⁹ Wolfram, S. (2013, 24 avril). *Data Science of the Facebook World*. Stephen Wolfram Writings. Consulté le 16 mai 2022, à l'adresse <https://writings.stephenwolfram.com/2013/04/data-science-of-the-facebook-world/>

femmes sont aussi plus souvent objet de commentaires négatifs concernant leur apparence physique et d'insultes. Selon Wotains et McMillan, les vidéos YouTube des femmes sont moins commentées sur leur contenu et moins valorisées que les vidéos publiées par les hommes. « Le monde virtuel a donc généré une nouvelle masculinité qui terrorise les femmes si elles osent s'assumer publiquement » (Gurumurthy, A., Jha, B. & Cappelle, C., 2021) puisqu'elles sont culpabilisées pour s'exposer dans un monde public et responsabilisées par les violences auxquels elles font face.

Gurumurthy, A., Jha, B. & Cappelle, C. (2021) mentionnent que les espaces numériques sont des « extensions invisibles de masculinité violente » où il y a un sexisme profond qui a pour but reproduire le contrôle masculin sur la vie et le comportement des femmes, en ligne.

3. Violence et technologie

À l'ère numérique, les relations sociales entre les individus ont été modifiées en raison de la nouvelle participation et de l'influence des technologies de l'information et de la communication. La structure hiérarchique des sexes et la dynamique sociale présentes dans la sociabilité ordinaire sont maintenues, reproduites et adaptées à la nouvelle sociabilité numérique. C'est la raison pour laquelle « la technologie a été considérée comme une extension de la domination patriarcale et capitaliste » (Bergès, K., et al., 2017, pp.178) puisqu'au lieu d'éliminer les paradigmes hégémoniques déjà présents hors ligne, nous verrons dans le cyberspace une réalité amplifiée dans tous les sens. Les violences en ligne représentent la volonté du système patriarcal de continuer à soumettre les femmes à un système de domination masculine (Caron, C., 2021). La *Comisión de Banda Ancha de las Naciones Unidas* a indiqué en 2015 que la violence en ligne était devenue une pandémie où les femmes et les filles sont plus souvent les victimes. Les résultats montrent que 73 % des femmes ont subi une forme de violence en ligne, tandis que 61 % des harceleurs en ligne se sont identifiés comme des hommes.⁵⁰

La cyberviolence selon Caroline Caron (2021) est définie comme « l'ensemble des actes inappropriés, répréhensibles ou criminels posés à l'encontre d'internautes perçues comme des

⁵⁰ United Nations Broadband Commission. (2015, 24 septembre). *Gender Report Launch : Combatting Cyber Violence Against Women & Girls : A Worldwide Wake-up Call* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=SMw-x7-EncA>

femmes à l'aide d'outils de communication numérique » (p.99). Les cyberviolences plus souvent faites par des hommes peuvent être individuels, en groupe ou coordonnés et, tout comme la violence physique vise à dénigrer, contrôler, intimider, harceler et réduire au silence les femmes, simplement parce qu'elles sont des femmes, afin de perpétuer le système structurel machiste, sexiste et misogyne qui les empêche de profiter pleinement de leurs droits humains et fait obstacle à la conquête de l'égalité des sexes.

En Équateur, au niveau national, il n'existe toujours pas d'études officielles ni de statistiques détaillées par sexe sur la prévalence de la violence sexiste en ligne ou sur le nombre de rapports de crimes commis contre des femmes par des moyens électroniques. L'*Instituto Nacional de Estadística y Censos* (INEC) élabore une enquête pluridisciplinaire sur les TIC, ainsi qu'une enquête sur la violence sexiste, mais à ce jour, aucune de ces enquêtes ne prend en compte la violence sexiste numérique contre les femmes. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) D'après l'étude *¿Libres para estar en línea? Las experiencias de niñas y mujeres jóvenes con el acoso en línea*, en Équateur, la violence contre les femmes en ligne est plus élevée que la moyenne, puisque 60 % des femmes interrogées ont déclaré avoir subi des violences sur les réseaux sociaux ⁵¹.

À ce stade, il est important de noter que « ce n'est pas l'espace physique où se déroule la violence qui la définit, mais bien les relations de pouvoir qui se produisent et la nature des relations interpersonnelles des victimes avec leurs agresseurs » (ONU Mujeres & MESECVI, 2022, p.13). Comme nous l'avons vu, la violence est présente dans tous les espaces où les femmes fréquentent et participent : la maison, le lieu de travail, les établissements d'enseignement, les médias, entre autres. Avec l'avènement de la technologie, cette violence à l'égard des femmes transcende l'internet et se redéfinit dans ces nouveaux espaces technologiques. En effet, la digitalisation accélérée et les nouvelles formes de sociabilité en ligne ont corroboré le fait qu'à mesure que les femmes et les filles participent davantage aux différents espaces numériques, la violence contre les femmes en ligne augmente, soulignant que les inégalités structurelles entre les sexes qui se développent dans le géo-territoire sont également reproduites dans le cyberespace. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022)

⁵¹ Plan Internacional (2020) *¿Libres para estar en línea? Las experiencias de niñas y mujeres jóvenes con el acoso en línea*. <https://plan-international.org/es/libres-para-estar-en-linea>

D'un point de vue sociologique, la violence en ligne n'est pas considérée comme un nouveau phénomène, mais représente plutôt une évolution de la violence perpétrée contre les femmes dans un nouvel environnement d'interaction médiatisé par la technologie. (Caron, C., 2021) Ce nouvel espace d'échanges sociaux créé grâce aux TIC et à l'internet, que l'on a appelé *cyberspace*, constitue une « ressource infinie d'occasions d'interactions à caractère social. Bien entendu, comme toute relation sociale, ces occasions peuvent prendre une tournure positive ou négative. » (Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G., 2016, pp.15) Le problème réside dans l'invisibilité des pratiques, des relations sociales et la difficulté à pouvoir y exercer un contrôle puisque la plus grande liberté individuelle offerte par l'interaction en ligne peut conduire à une rupture des normes et des rôles sociaux. (Moral, F., et al, 2004)

Frédéric Tordo explique cette rupture des normes comme une conséquence de l'effet de désinhibition en ligne, entendu comme une caractéristique de la transparence digitale ⁵², qui permet aux internautes de dire et de faire des choses dans le cyberspace qu'ils ne feraient pas dans la géo territoire. La désinhibition numérique est liée à plusieurs facteurs caractéristiques du cyberspace et de la technologie tels que l'anonymat, l'invisibilité, les réaction retardées et l'introjection solipsiste. (Tordo, F., 2021)

Cependant, la désinhibition numérique peut se distinguer par deux types. D'une part, la désinhibition bénigne entendue comme « la plus grande facilité à dévoiler, et à se dévoiler, en partageant des éléments du domaine de l'intime, et en étant plus compatissant et généreux envers les autres internautes » (Tordo, F., 2021) comme les communautés virtuelles pour dénoncer et exposer les cas de violence à l'égard des femmes, où les femmes peuvent s'exprimer et se réunir sans crainte.

D'autre part, la désinhibition toxique est définie comme « le vecteur de la haine, à travers lequel déferle une décharge jouissive de besoins et de désirs malsains. » (Tordo, F., 2021) Cette forme de désinhibition est particulièrement impliquée dans les phénomènes de cyberviolence car elle provoque une déshumanisation des relations et une désindividuation de l'individu. En plus elle est appuyée par les propriétés spécifiques de la technologie avant mentionnées : l'anonymat

⁵² Transparence digitale : état psychique singulier, provoqué par la technologie et le numérique, de transparence du sujet à son Moi lui-même.

Tordo, F. (2021). Chapitre 11. Cyberviolence, cyberharcèlement et transparence digitale. Dans : Tisseron, S., & Tordo, F. (Dir), *Comprendre et soigner l'homme connecté : Manuel de cyberpsychologie* (pp. 95-103). Paris: Dunod.

qui permet les différentes expressions de violence puisque l'internaute laisse de côté son intimité et son identité en se permettant d'agir couvert sous une fausse identité ce qui augmente le sentiment perçu d'impunité ; l'invisibilité supprime la culpabilité de ces actions parce que l'internaute n'observe pas directement les conséquences et la souffrance qu'il peut générer envers la victime et donc il peut les refaire encore sans se soucier ; les réactions à retardement conduisent à ce que l'agresseur ne s'inquiète pas de conséquences parce que lui et la victime peuvent être dans différentes temporalités.

La violence en ligne est également appelée "cyberviolence", car le préfixe "cyber" fait référence à la manière dont l'internet "exacerbe, amplifie ou diffuse" (Broadband Commission, 2015, page 21) les différents types d'agression. Comme nous l'avons indiqué précédemment, la cyberviolence présente plusieurs caractéristiques qui jouent un rôle unique dans ces nouvelles formes de manifestations de pouvoir et de contrôle sur les femmes. Outre l'anonymat, l'invisibilité, les réactions retardées, nous pouvons souligner le fort pouvoir de dissémination, la possibilité de contrôle moindre (Blaya, 2015) et le sentiment d'omniprésence.

« Avec la violence numérique, la personne est activement attaquée, constamment, tout le temps, et quand nous parlons de tout le temps, c'est en temps réel, dans tous ses espaces et dans tous ses environnements. [...] Par exemple, nous avons le problème de sextorsion, il y a des petits amis qui, pour vous retenir ou vous faire chanter, vous disent : eh bien, si tu ne restes pas avec moi, je vais partager nos photos intimes. Donc cela est partagé avec vos parents, vos professeurs, vos collègues, dans votre travail... Il partage et si ça reste là, d'une manière ou d'une autre, l'action s'arrête, mais quand cette photo est divulguée, elle va jusqu'en Chine. Et même si vous changez d'université, de travail, si vous essayez de recommencer à zéro ou de trouver un endroit sûr, cela ne se passe pas. Ensuite, la personne commence à se sentir persécutée à tout moment, dans tous les espaces. [...] Je regarde mon téléphone portable et là je vais voir la photo et je vais voir qu'elle est arrivée à qui je ne voulais pas qu'elle arrive et je vais réaliser que d'une certaine manière je ne suis pas en sécurité dans mon lit, toute seule dans ma chambre. »⁵³

⁵³ Entretien Avocate - Annexes

Dans le cas cité ci-dessus, nous voyons comment la cyberviolence a un fort pouvoir de dissémination puisque le contenu peut être viralisé à grande échelle. « En raison du fort pouvoir de dissémination conféré par les outils numériques, les épisodes de cyberviolence sont susceptibles de connaître un large rayonnement » (Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G. 2016, p.15) c'est-à-dire qu'ils peuvent atteindre un grand nombre de personnes à des moments et dans des espaces différents. « Les cyberviolences sont difficiles à contrôler ou à faire cesser, dans la mesure où, puisqu'elles deviennent désincarnées » (Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G. 2016, p.16) La cyber-violence adopte un caractère de permanence dont la victime ne peut s'éloigner, du fait de son incorporité. Les attaques peuvent alors se poursuivre les 24 heures, sans fin, et si elles s'arrêtent, elles peuvent réapparaître à tout moment car rien sur l'internet et dans le nuage n'est jamais complètement éliminé.

« La recherche féministe conteste la croyance populaire voulant que les violences masculines perpétrées en ligne soient moins sérieuses et dommageables que celles accomplies en personne » (Caron, C., 2021, p.101) parce que les agressions que les femmes subissent dans l'espace numérique provoquent des conséquences qui les amènent à prendre des décisions susceptibles d'affecter leur sociabilité ordinaire et numérique, comme la restriction de leur mobilité dans l'espace physique ou l'auto-exclusion du web social. C'est ce que démontrent les données publiées par Plan International, selon lesquelles 1 fille sur 4 victime d'abus en ligne se sent en danger physique à la suite de cette expérience.⁵⁴

En outre, selon l'étude menée par le Centre Hubertine Auclert, *Cybersexisme et cyberviolence, une étude sociologique dans des établissements francilien* (2016), être une victime en ligne augmente le risque d'être une victime dans le géo-territoire et vice versa puisque « les cyberviolences ne s'exercent pas sans lien avec les expériences en présentiel » (Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G. 2016, p.16) C'est-à-dire que les cyberviolences peuvent s'inscrire en continuité avec les violences dites traditionnelles car elle ne se produisent pas en total indépendance des violences exercées offline mais se font en dialogue avec elles. Nous verrons dans le Chapitre III, avec les témoignages de violences envers les étudiantes, comment cela se produit aussi en Équateur et en plusieurs cas.

⁵⁴ Plan Internacional (2020) *¿Libres para estar en línea? Las experiencias de niñas y mujeres jóvenes con el acoso en línea.* <https://plan-international.org/es/libres-para-estar-en-linea>

i. Type de violences en ligne

« Les espaces en ligne sont un continuum de ce que nous vivons hors ligne, et le discours misogyne virtuel reflète le sexisme ordinaire, produit de notre société patriarcale » (Gurumurthy, A., Jha, B. & Cappelle, C., 2021) Le système violent, mysogine et machiste se reproduit dans le cyberspace et les violences dans cette espace peuvent se manifester de différentes façons, dans différents lieux, avec l'aide de plusieurs outils numériques et puis avoir divers effets directs ou indirects selon la nature du type de violence.

Nous avons établi une typologie de cyberviolences qui ont été définies à partir des différents auteurs comme Simruy Ikiz (2018), Frederic Tordo (2021) et Caroline Caron (2021), également en base de plusieurs études de recherche comme *Ciberviolencia y Ciberacoso contra las mujeres y niñas en el marco de la Convención Belém Do Pará* (2022) et *Cybersexisme : une étude sociologique dans des établissements scolaires franciliens* (2016).

Cyber intimidation se caractérise par la perpétration répétée d'actes abusifs et perturbateurs à travers l'utilisation des TIC faite par une même personne, comme l'envoi réitéré de messages (violents ou pas) sur les réseaux sociaux afin d'établir ou tenter d'établir constamment une communication avec la victime contre son consentement. Un exemple bien connu est le *stalking* qui consiste à espionner et collecter de manière obsessionnelle les informations en ligne d'une victime. Ces actions répétées forment un modèle digital d'abus qui diminue le sentiment de sécurité de la victime et lui cause peur, détresse ou alarme.

Cyber Harcèlement à la différence du cyberintimidation, dans le cyberharcèlement il suffit d'un seul incident de violence perpétré par un ou plusieurs agresseurs de manière coordonnée ou sporadique. Un exemple de ce type est le *trolling* qui est la provocation intentionnelle sur des réseaux dans le but de nuire.

Flaming (ou lance-flammes), qui se caractérise par de brefs messages d'insultes, parfois très violents, échangés sur les réseaux entre différents protagonistes (Willard, N., 2007 cité par Tordo, F., 2021)

Usurpation de l'identité qui consiste à usurper l'identité de quelqu'un, comme le *fraping* quand une personne laisse ouvert ses comptes sur les réseaux sociaux, l'autre l'utilise pour

exposer des informations personnelles au sujet du propriétaire du compte ou se fait passer pour lui. Cette forme de cyberviolence consiste aussi à ouvrir un faux profil avec les informations d'une autre personne (*catfishing*) afin d'intimider, menacer ou nuire la réputation d'une autre personne ou simplement faire des actions malveillantes.

Dénigrement qui est la décrédibilisation d'une personne dans le but de porter atteinte à son image, sa réputation et sa crédibilité. Il a été constaté dans la région Latino-Américaine que ce type de violence "ciblée" ou coordonnée touche particulièrement les activistes féministes, les femmes journalistes, les défenseuses des droits de l'homme et de la nature, les femmes politiques ou les femmes actives dans le débat sur le numérique.

Cyberviolences à caractère sexuel et sexiste

Les différentes formes de violences en ligne peuvent affecter toutes les personnes mais il est nécessaire de souligner qu'elles peuvent acquérir une connotation sexuelle et sexiste particulière qui affecte surtout les femmes et membres de la communauté LGBTIQ+.

D'un côté, nous allons parler de la Cyberviolence à caractère sexiste définie comme les différentes manifestations de violence en ligne qui sont enracinées dans le sexisme et la hiérarchisation et différenciation entre hommes et femmes. Le sexisme exercé dans le cyber espace est appelée aussi cybersexisme et le Centre Hubertine Auclert (2016) le définit comme « des faits qui font violence, se déploient à travers le cyberspace, contaminent l'espace présentiel ou réciproquement et qui visent à réitérer les normes de genre ciblant distinctement garçons et filles ; bref, à mettre ou à remettre chacune et chacun à la « place » qui lui est assignée dans le système de genre. » (p.57) De ce fait, le cybersexisme est un système qui a pour objectif de maintenir les normes de genre traditionnelles sur le cyberterritoire et en conséquence touche majoritairement les femmes et renforce les normes de féminité et de masculinité.

Des exemples de cyberviolences sexistes sont :

Le *slut shaming* : cela consiste à stigmatiser, culpabiliser ou disqualifier toute femme dont l'attitude ou l'aspect physique seraient jugés provocants ou trop ouvertement sexuel.

Outing : le fait de révéler l'homosexualité, la bisexualité ou la transidentité d'une personne sans son consentement, voire contre sa volonté.

D'un autre côté, il existe les cyberviolences à caractère sexuel qu'il s'agisse d'un ou de plusieurs comportements violents réalisés au moyen des médias sociaux ou des technologies de communications avec une connotation sexuelle ou intime. Nous allons citer quelques exemples de cyberviolences à caractère sexuel à continuation :

Diffusion d'images intimes qui est la diffusion en ligne non consensuelle d'images intimes obtenues avec ou sans le consentement de la personne concernée dans le but de l'embarrasser, de la stigmatiser ou d'en faire une victime. Le plus connu de ce type de cyberviolence sexuelle est le *Revenge porn* (revanche pornographique) qui consiste en la publication d'un contenu sexuellement explicite sans le consentement de la ou des personnes apparaissant sur le contenu, dans le but d'en faire une forme de vengeance.

Sextorsion qui est une forme de chantage sexuel qui consiste en l'extorsion en ligne d'une personne en utilisant des images intimes comme menace pour demander de faveurs sexuelles ou d'autres faveurs comme l'argent⁵⁵. D'autres types de cyberviolence à caractère sexuel que nous mentionnerons brièvement sont la publication en ligne de photographies sans consentement, telles que *creepshots*, *upskirting* ou *downblousing*.

Il est nécessaire de souligner qu'outre le sexisme, la violence sexiste à l'égard des femmes se reproduit sur la base de « formes multiples et intersectionnelles de discrimination vécue par les femmes sur la base de traits identitaires tels que la race, l'ethnie, la caste, la nationalité, la religion, la culture, le niveau de revenu, l'orientation sexuelle, l'identité et l'expression de genre et l'environnement rural ou urbain ». (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) Ces formes de discrimination à l'égard des femmes influencent les manifestations de la violence et le niveau de vulnérabilité dans lequel se trouvent les victimes.

« Étant donné le continuum en ligne et hors ligne de la violence fondée sur le genre, il se peut que deux ou plusieurs formes de violence numérique soient exercées simultanément, coexistent ou se renforcent mutuellement. » (ONU Mujeres & MESECVI, 2022, p.35) De même, il peut arriver qu'une manifestation de violence numérique se poursuive ou s'accompagne d'autres

⁵⁵ Fondation Marie-Vincent. (2019, 13 avril). *La cyberviolence sexuelle*. Consulté le 17 mai 2022, à l'adresse <https://marie-vincent.org/articles-prevention/la-cyberviolence-sexuelle/>

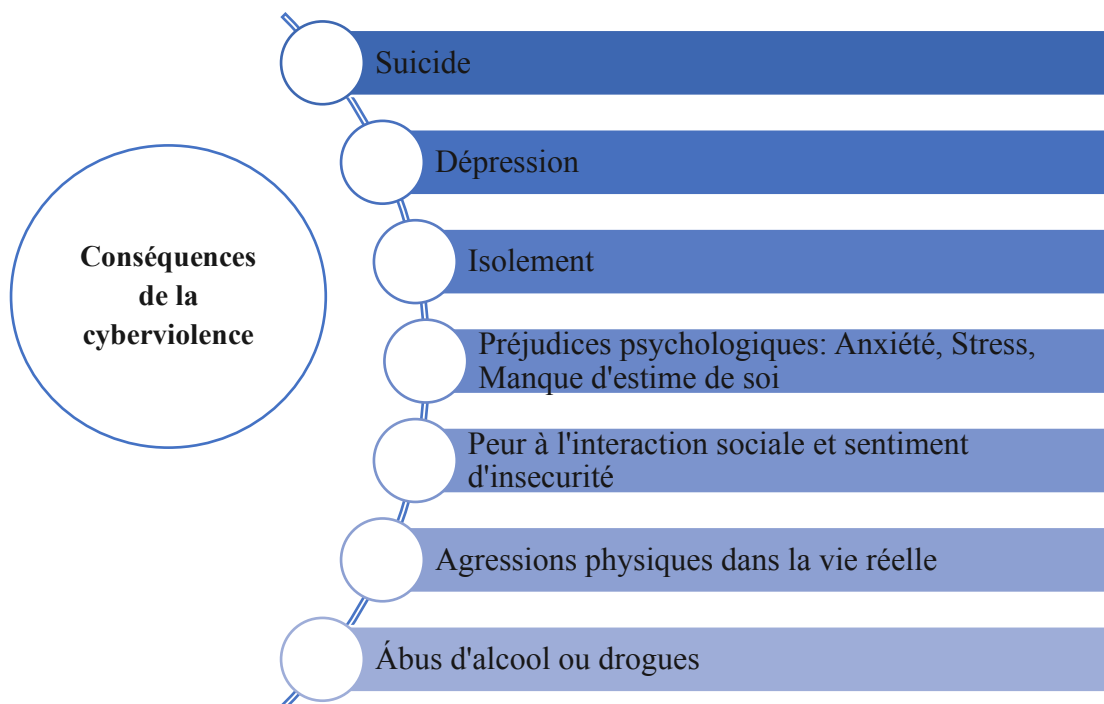
formes de violence en dehors de l'internet, sans que les frontières entre les deux soient différenciées.

ii. Conséquences de la cyberviolence

En effet, les différentes manifestations et épisodes de cyberviolences peuvent provoquer des conséquences négatives graves sur les victimes. Les conséquences peuvent différer selon le type d'agression, la position de la victime et de l'agresseur et aussi en fonction de l'âge. Entre les principales conséquences mentionnées par Catherine Blaya (2013) nous voyons stress, anxiété, dépression, détérioration générale de la santé mentale. Dans le cas des violences produites dans les espaces éducatifs, échec scolaire et décrochage. Cependant, la conséquence la plus grave pour les victimes des cyberviolences est le suicide.

Graphique 1

Conséquences de la cyberviolence



Produit par Stefanya Puente (2022) *Conséquence de la cyberviolence selon les étudiantes de l'Université Centrale de l'Équateur*

À partir de l'enquête réalisée auprès d'étudiantes des différentes facultés de l'UCE, nous voyons que la plupart des étudiantes reconnaissent que les cyberviolences peuvent provoquer des conséquences chez les victimes. Outre, la conséquence la plus mentionnée par les étudiantes est le suicide, suivi par la dépression et les préjudices psychologiques en générale. Une minorité des étudiantes (12,6%) mentionne ne pas connaître les conséquences de la cyberviolence.

En conclusion, « la violence en ligne à l'égard des femmes et des filles peut affecter de manière disproportionnée leur identité, leur croissance et leur développement personnels, leur dignité, leur liberté et leur vie privée, porter atteinte à leur intégrité physique et émotionnelle, leur causer des préjudices sexuels et économiques, avoir un impact sur leur confiance et limiter leur contrôle sur leur propre vie et leur capacité à atteindre leurs objectifs professionnels. » (ONU Mujeres & MESECVI, 2022, p.24) Ainsi, les conséquences de la cyberviolence peuvent se manifester dans toutes les sphères de la vie d'une femme tels que psychologique, familial, scolaire, sociale, etc et l'affecter de différentes manières.

La violence sexiste en ligne contre les femmes entraîne également des dommages sociaux collectifs et intergénérationnels puisque ces expériences alimentent le continuum de la violence et contribuent à perpétuer une société qui est insécurisée, inégale, discriminatoire et misogyne.

B. La cyberviolence en Équateur : un champ d'études peu développé

La violence fondée sur le sexe, sous toutes ses formes, comprend un large éventail de comportements qui évoluent au gré des interactions entre les sexes dans les espaces hors ligne et en ligne. La pénétration de l'internet, ainsi que l'augmentation de la violence à l'égard des femmes, ont fait de la violence numérique un problème mondial de plus en plus préoccupant en raison du grand nombre de femmes qu'elle touche, générant des conséquences économiques et sociales d'un potentiel incommensurable.

Malgré la gravité du problème, la cyber-violence sexiste à l'encontre des femmes et des filles reste un domaine relativement peu exploré. Ceci est indiqué dans le rapport *Ciberviolencia y Ciberacoso contra las mujeres y niñas*:

« En Amérique latine, il y a une absence "presque totale" de politiques publiques visant à prévenir et à éradiquer la cyberviolence et le cyberharcèlement à l'encontre des femmes et des filles. Il n'existe pas non plus d'organes spécialisés

pour traiter les cas, ni de budgets adéquats pour la combattre, alors que ce type de violence n'a cessé d'augmenter dans la région. » (ONU Mujeres, 2022)

La violence numérique est rarement considérée comme faisant partie de la violence systémique qui touche les femmes dans le monde, et n'a donc pas fait l'objet d'une analyse intégrale, ce qui a conduit à une séparation accentuée entre les expériences de violence en ligne et celles du géo-territoire, les agressions en ligne étant considérées comme « un phénomène neutre sans connotation sexuée. » (ONU Mujeres & MESECVI, 2022, p.6)

En Équateur et dans le monde entier, il persiste une normalisation et une banalisation de la cyberviolence à l'égard des femmes, depuis les médias et les autorités en général jusqu'à la famille, où les individus (hommes et femmes) considèrent encore ce type d'agression comme normal ou comme quelque chose à ignorer. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) En Équateur, la cyberviolence a également été normalisée et n'est pas considérée comme un problème social majeur. Daniela M., avocate équatorienne spécialisée dans les sujets numériques, mentionne que :

“[...] jusqu'à l'année où l'affaire "Lady Tantra" est sortie [2017] est où les gens ont commencé à parler de ces questions. [Cyberviolences] et à se dire okey, oui ça existe ! mais pas avec l'impact que nous aimerions qu'il ait, de protection, mais avec l'impact de ! Ah regarde comme c'est drôle ! mais d'autres personnes effectivement parlaient du harcèlement, cependant, elle n'a pas eu suffisamment d'impact pour être considérée comme un problème social existant. Non, cela ne s'est pas produit ! ⁵⁶”.

Cette normalisation dans l'ensemble de la société équatorienne a eu des conséquences telles que l'invisibilisation, la légitimation et la reproduction de ce type de violence numérique et favorise également un environnement d'impunité qui réduit les victimes au silence et les victimise à nouveau.

1. Loi Équatorienne

Le discours juridique public sur la violence sexiste en ligne disculpe souvent les auteurs, minimisant, marginalisant et négligeant leur comportement agressif. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) Pour la juriste Daniela M., le problème « réside dans la loi car elle n'établit

⁵⁶ Entretien Avocate – Annexes

*pas d'infractions pénales spécifiques pour tous les types de violence numérique qui existent*⁵⁷.» En effet, Selon le rapport d'ONU Femmes, en Equateur et au niveau régional en général, les différents types d'agressions en ligne basées sur le genre n'ont pas été définis, spécifiés et classés en détail dans les lois, ce qui génère des problèmes lors du traitement des plaintes dans ce domaine.

La cyberviolence à l'égard des femmes ne fait pas l'objet d'une attention suffisante de la part des autorités et des plateformes internet, ce qui laisse plusieurs cas impunis. Selon le rapport d'ONU Femmes, comme pour la violence sexiste hors ligne, les femmes victimes de cyberviolence trouvent rarement un soutien, une reconnaissance et un accès adéquat à la justice.

*“Là où il y a un réel problème, c'est dans l'application des connaissances des opérateurs de justice et de la police, et quand je parle des opérateurs de justices, je parle de procureurs, de juges ni ne savent pas et ne connaissent pas comment fonctionne ce sujet, si même pas dans le traditionnel sont suffisants, car la vérité est que, dans l'environnement numérique, ils sont tout à fait décadents.”*⁵⁸

Ce contexte hostile et inconnu pour la victime influence la prise de décision lorsque les femmes décident de s'adresser aux autorités pour demander justice, car les victimes sont souvent revictimisées ou ignorées. Au niveau régional, en Amérique latine, « les lois actuelles sont incohérentes, dépassées et mal appliquées et il existe un manque général de politiques publiques de prévention et de soins » (ONU Mujeres, 2022) de la cyberviolence. Selon l'avocate Daniela M., la structure institutionnelle en Équateur ne permet pas de développer de nouveaux protocoles et de nouvelles lois pour faire face à la violence numérique.

*“J'ai travaillé avec le bureau du procureur (Fiscalía), l'ARCOTEL, la DINAPEN, et autres institutions en élaborant des protocoles d'attention pour la violence numérique qui, malheureusement, en raison de la structure institutionnelle, n'ont pas réussi, mais il y a eu une tentative à l'époque de générer même quelques plaintes.”*⁵⁹

⁵⁷ Entretien Avocate – Annexes

⁵⁸ Entretien Avocate – Annexes

⁵⁹ Ibid

Bien que dans certains pays, des réformes aient été adoptées et que de nouvelles lois aient été créées pour faire face à la violence digitale, comme dans le cas du Mexique et de la Loi OLIMPIA, cela n'a pas signifié une amélioration de l'accès à la justice pour les victimes, car les changements législatifs ne se sont pas accompagnés de changements à tous les niveaux de la structure législative, c'est-à-dire qu'il y a un manque de mobilisation des ressources techniques, économiques et humaines, ainsi qu'un manque de formation et de sensibilisation des fonctionnaires chargés de traiter ces cas de violence.. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) En Équateur, lorsqu'une victime de cyberviolence décide de la dénoncer, elle doit se rendre au ministère public et suivre la procédure de plainte qui, selon l'avocate Daniela M. *“ne sert pas à grand-chose si la personne ou l'opérateur de justice ne connaît pas ces sujets, c'est-à-dire que vous ne possédez pas de procureur qui puisse enquêter correctement”*⁶⁰. Ceci a pour effet d'entraver l'enquête, de la ralentir et, en même temps, de laisser place à l'impunité.

Le traitement de la violence numérique en Équateur a commencé en 2008 avec la réforme de la Constitution Nationale, qui reconnaît désormais plusieurs droits numériques tels que le droit d'accès aux télécommunications ou à l'internet, le droit à la vie privée, entre autres. Toutefois, selon l'avocate, « la question n'a pas vraiment été abordée jusqu'à présent ⁶¹ », dit-elle. Actuellement, les lois en vigueur pour traiter les questions de cyber-violence à l'égard des femmes sont les suivantes : le *Código Integral Penal* et la *Ley Orgánica para Prevenir y Erradicar la Violencia contra la Mujer*. [Loi organique visant à prévenir et à éradiquer la violence à l'égard des femmes].

La *Ley Orgánica para Prevenir y Erradicar la Violencia contra la Mujer* (2018) ne qualifie pas la cyberviolence ou la violence numérique comme un type de violence dans son Art 9. Types de violence. Cependant, elle reconnaît la cyberviolence en identifiant le "cyber" comme l'une des sphères dans lesquelles la violence fondée sur le sexe à l'égard des femmes a lieu, dans son *Article 11. Espaces où la violence sexiste a lieu*. En conséquence, la même loi considère la cyberviolence comme :

« Art. 11. g) [...] celle qui est exécutée, transmise, exacerbée ou communiquée par l'intermédiaire de réseaux sociaux, de plateformes virtuelles ou de tout autre moyen technologique et qui comprend la publication de vidéos, d'audios ou

⁶⁰ *Entretien Avocate – Annexes*

⁶¹ *Ibid*

d'images qui violent le droit à la vie privée, l'usurpation d'identité, la surveillance, le harcèlement et le harcèlement virtuel sous toutes ses formes, le recrutement pour commettre des actes de violence sexiste contre les femmes, la diffusion d'informations personnelles de manière malveillante, le cyber lynchage, entre autres. » (p.10)

En outre, les médias sont également reconnus comme un autre domaine où la violence envers les femmes peut se produire, où les différents médias et technologies de l'information sont pris en compte comme moyens possibles de perpétuer la violence. Par conséquent, les formes d'expression de la violence numérique peuvent être considérées comme :

« Toute publication de messages et d'images qui ont été diffusés par tout moyen de communication de masse ou communautaire, formel ou informel, que ce soit par des moyens traditionnels ou par toute technologie de l'information, qui favorise directement ou indirectement la violation des droits des sujets de la protection de cette loi ». (Ley Orgánica Integral para Prevenir y Erradicar la Violencia Contra las Mujeres, 2018, p. 10, Art.11, g)

Malgré l'existence d'un cadre législatif général qui traite des plaintes pour violence en ligne, il n'existe pas de loi spécifique en Équateur pour y faire face.

“En réalité, nous n'avons pas de réglementation qui couvre des questions aussi spécifiques que la loi Olimpia [Mexique]. Nous avons une norme générale qui est le Código Integral qui établit les infractions pénales, oui, mais qui ne vise pas spécifiquement à protéger les personnes de la violence numérique⁶².”

L'absence d'un cadre réglementaire spécifique pour le traitement de la cyberviolence empêche un diagnostic intégral qui nous permettrait de connaître l'incidence de ce type de violence au niveau national, ce qui a entraîné un manque de stratégies de politique publique pour réduire ce problème. En Équateur, l'absence de législation spécifique présente un autre inconvénient : la violence en ligne est traitée de la même manière que la violence hors ligne.

« [le COIP] Ce n'est pas un outil suffisant, ce n'est pas un outil juste, et il ne couvre aucun sujet qui pourrait peut-être nous aider, mais il est parfaitement

⁶² Entretien Avocate – Annexes

adaptable des types de criminalité traditionnels aux questions cybernétiques. Par exemple, le harcèlement est abordé dans le COIP et je peux le transférer et l'appliquer à la cyberintimidation. J'ai l'extorsion qui est la même que ce qui peut arriver pour la sextorsion et généralement j'ai la violence à l'intimité que c'est là qu'elle encadre et marque presque tout ⁶³»

La façon dont la cyberviolence est abordée sans la différencier de la violence hors ligne laisse de côté des aspects importants de la dimension numérique à prendre en compte dans le traitement des cas de cyberviolence. « Les cyberviolences possèdent au moins trois caractéristiques qui s'y jouent de façon singulière : l'anonymat facilité, le fort pouvoir de dissémination et la possibilité de contrôle moindre » (Blaya, 2015). Par conséquent, lorsqu'un rapport de cyberviolence est traité de la même manière qu'un rapport de violence dans l'espace réel, les caractéristiques de la violence numérique telles que la viralité du contenu, sa diffusion et sa dissémination, la multiplicité des médias et des outils accessibles de manière illimitée, l'absence de limitation de temps et d'espace pour l'agresseur et la vulnérabilité de la victime à être attaquée également dans le géo-territoire sont aussi laissées de côté.

En août 2020, la députée Mae Montaña a introduit le projet de loi: *Ley para Prevenir la Violencia, el Acoso Digital y la Violación a la Intimidación*, qui propose de réformer la *Ley Orgánica Integral para Prevenir y Erradicar la Violencia contra las Mujeres* dans le but d'ajouter la cyberviolence sexuelle et le cyber harcèlement sexuel comme types de violence dans les médias numériques, ainsi que l'incorporation de ces deux types de cyber violence au Code Pénal Intégral. Cependant, selon le rapport d'ONU Femmes et du MESECVI, après un veto partiel du projet de loi par l'exécutif fédéral en juin 2021, le projet de loi est maintenant en cours d'analyse par l'Assemblée Nationale.

D'autre part, il y a un manque de mécanismes de plainte et d'enquête et une absence de méthodes de réparation pour les victimes qui vont au-delà des sanctions pénales contre leurs agresseurs. (ONU Mujeres & MESECVI, 2022) Ces actions démontrent le manque d'analyse avec une perspective de genre et de droits humains sur les dommages et les conséquences que les victimes subissent en raison de la violence en ligne.

⁶³ *Ibid*

III. LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES DANS L'UNIVERSITÉ, UNE SITUATION PRÉOCCUPANTE

A. L'Université Equatorienne

En Équateur, l'enseignement supérieur ne fait pas partie du système d'enseignement obligatoire. Toutefois, pour tous les niveaux d'enseignement, l'État garantit le droit à un enseignement gratuit et laïc. Au sein du système éducatif national équatorien, il existe différents types d'instituts d'enseignement supérieur (IES), notamment les instituts techniques et technologiques, les universités et les écoles polytechniques. Selon les données du Secrétariat national des sciences, de la technologie et de l'innovation (SENESCYT), il existe 60 universités et écoles polytechniques, dont 33 sont publiques et 27 privées. L'université que nous allons analyser au cours de cette recherche est une université publique, c'est-à-dire totalement financée par l'État et théoriquement "gratuite".

Afin de contextualiser nos lecteurs, il est nécessaire de préciser que le système éducatif en Équateur n'est pas similaire au système éducatif français (Voir annexe 5). En Équateur, la durée moyenne des études dans l'enseignement supérieur est de quatre à six ans. Par exemple, des diplômes tels que la Licence en Sciences Policières dure 4 ans (8 semestres) et des diplômes tels que la Médecine dure 6 ans (12 semestres). La plupart des diplômes durent 4 ans et demi (9 semestres) et après cette période, le diplôme obtenu est un diplôme de troisième niveau, équivalent à BAC+3 en France.

L'insertion des femmes dans les études universitaires en Équateur trouve son origine dans les années 1910, lorsque *Matilde Hidalgo de Procel* est devenue la première Équatorienne à obtenir un doctorat en médecine dans le pays et la première femme à voter en Amérique latine (1924)⁶⁴. L'accès des femmes à l'enseignement supérieur en Équateur a fait du chemin en raison de la culture machiste bien ancrée dans le pays. Cependant, des progrès ont été réalisés et grâce à cela, actuellement, selon le président du Conseil de l'enseignement supérieur (CES), 57% des étudiants de l'enseignement supérieur sont des femmes. Cependant, bien que la majorité des

⁶⁴ Zamora-Sánchez, Ruth Armenia, & Mantilla-Falcón, Luis Marcelo, & Galarza-Galarza, Jeanneth Caroline (2017). LA INSERCIÓN DE LA MUJER EN LA EDUCACIÓN SUPERIOR ECUATORIANA: CASO UNIVERSIDAD TÉCNICA DE AMBATO. *Revista Latinoamericana de Estudios Educativos (Colombia)*, 13(2),12-29. [Consulté le 23 mai 2022]. ISSN: 1900-9895, à l'adresse: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=134154501002>

étudiants soient des femmes, cela n'a pas signifié un grand changement dans la structure institutionnelle à prédominance masculine. Mercedes Prieto (2019) affirme que « la croissance des inscriptions de femmes ne s'est pas accompagnée d'une démocratisation des structures administratives, étudiantes et pédagogiques et, en général, des relations interpersonnelles dans la communauté universitaire » (p.14), car les hommes continuent de prédominer dans le monde universitaire. Un exemple de cette situation est qu'en Équateur, seuls 4 enseignants sur 10 dans le système d'enseignement supérieur sont des femmes, et seuls 4 % des personnes impliquées dans la recherche dans les IES sont des femmes, ce qui, selon le SENESCYT, n'a pas changé depuis 2008, montrant ainsi le grand écart de genre dans le monde universitaire et académique en général⁶⁵.

La même institution nationale a mentionné qu'entre 2008 et 2012, la possibilité pour les femmes de terminer leurs études supérieures est passée de 20 % à 25 %, un chiffre encore faible, car l'éducation est un facteur clé pour parvenir à l'équité entre les sexes et à une plus grande participation des femmes aux activités économiques et professionnelles, ainsi qu'à une plus grande insertion sur le marché du travail pour réduire l'écart salarial avec leurs homologues masculins. Comme le disent Zamora Sanchez, R. et al. (2017), l'éducation est le « moyen de surmonter la marginalisation sociale, professionnelle et économique dont souffrent les femmes » (p.17), d'où l'importance de développer la participation des femmes dans le milieu universitaire.

1. La Universidad Central del Ecuador et les étudiantes

L'étude réalisée au cours de ce mémoire a pour champ d'analyse l'Université Centrale de l'Équateur (UCE), l'université la plus ancienne du pays et la deuxième en termes de nombre d'étudiants. L'UCE a ses racines historiques il y a plus de 400 ans, dans les universités de San Fulgencio (1586), San Gregorio Magno (1622) et Santo Tomás de Aquino (1688), universités dirigées respectivement par les Pères Augustins, Jésuites et Dominicains ⁶⁶. À ce jour, l'université compte 21 facultés, 64 diplômes de premier cycle et de troisième cycle et 2 filiales

⁶⁵ Senescyt – Secretaría de Educación Superior, Ciencia, Tecnología e Innovación. (2015, 6 mars). *Participación femenina en la Educación Superior* [Communiqué de presse]. <https://www.educacionsuperior.gob.ec/participacion-femenina-en-la-educacion-superior/#:%7E:text=Actualmente%20en%20el%20pa%C3%ADs%20el,la%20instrucci%C3%B3n%20superior%20muestra%20niveles>

⁶⁶Cornejo Rosales, J. (1949). *Universidad Central del Ecuador 1586–1949*. Universidad Central del Ecuador. <http://www.dspace.uce.edu.ec/bitstream/25000/5901/1/Universidad%20Central%20del%20Ecuador%201586%20-%201949.pdf>

nationales, l'une dans les îles Galápagos et l'autre dans la province de Santo Domingo de los Tsáchilas. L'établissement principal est situé dans la ville de Quito, capitale de l'Équateur. L'institution a reçu un budget gouvernemental de 138 millions USD pour l'année 2022, avec une diminution de 12 millions USD, ce qui représente une réduction budgétaire de 9.3%⁶⁷. Cette réduction a des conséquences directes sur le budget consacré à chaque étudiant, qui atteint 3 200 USD, soit l'un des plus bas du système public d'enseignement supérieur.

L'enseignement à l'UCE, étant une université publique, est totalement gratuit, c'est-à-dire que les étudiants ne paient pas de frais d'inscription ou d'autres frais. Pour entrer dans cette université, comme dans toute autre université publique du pays, il faut passer l'examen de l'EAES à la fin du lycée. La réponse favorable d'acceptation à un programme de l'UCE dépendra du score obtenu par l'étudiant (/1000 points). Ce score est valable pendant 2 ans et si l'étudiant n'est pas accepté, il pourra postuler pour le semestre suivant.

Pour sa part, l'Université Centrale de l'Équateur compte plus de 40 000 étudiants provenant de différentes régions du pays. Selon María Augusta Espín, vice-rectrice académique et postuniversitaire, 56 % des étudiants de l'UCE sont des femmes⁶⁸. La plupart des membres de ce groupe ont entre 19 et 26 ans, c'est pourquoi dans ce mémoire, l'étude qualitative présente des entretiens avec des femmes de cette tranche d'âge. D'autre part, selon les données du SENESCYT, la plupart des étudiants universitaires (71.37%) s'identifient comme des métis, tandis que les Afro-Équatoriens (5,01%), les Blancs (1,69%), les indigènes (2.61%), les Montubios (1.51%) et les autres (17.82%) représentent les 30% restants. Il est nécessaire de souligner qu'au cours de la recherche, nous n'avons pas trouvé de données publiques sur l'auto-identification ethnique des étudiants de l'UCE, et encore moins de données classées par sexe. A ce stade, nous soulignerons que toutes les femmes interrogées dans le cadre de notre recherche s'identifient comme métisses, ce qui s'est produit de manière similaire dans notre enquête en ligne où 98,6% des étudiants se sont identifiés comme métisses et les autres comme indigènes (1) et noires (1).

⁶⁷ Trujillo, Y. (2021, 10 novembre). Universidad Central asegura que hay reducción de presupuesto. El Comercio. Consulté le 18 mai 2022, à l'adresse <https://www.elcomercio.com/tendencias/sociedad/universidad-central-carta-reduccion-presupuesto.html#:~:text=La%20proforma%20presupuestaria%20para%20el,millones%2C%20explic%C3%B3%20el%20Consejo%20Universitario>.

⁶⁸ Universidad Central del Ecuador. (2020, 6 mars). *El Panel "Mujeres en la Academia" fue un espacio de desafíos para las Universidades* [Communiqué de presse]. <https://repositorio.uce.edu.ec/archivos/jmsalazara/Boletines/Boletines2020/200/111.pdf>

Malgré le fait que, selon les données mentionnées précédemment, la majorité des étudiants de l'UCE sont des femmes, il existe des cours perçus comme éminemment masculins, tels que les cours techniques ou d'ingénierie (voir annexe 5), ce qui signifie que de nombreux domaines d'études ne sont pas représentés de manière égalitaire, et que même « les femmes sont obligées de reproduire dans leur formation les rôles qui leur sont typiquement assignés » (Espín M.A., cité par Universidad Central del Ecuador (2020, p.1). Par exemple, 96.4 % des étudiants du cours de mécanique automobile sont des hommes. Une situation similaire peut être observée, mais à un niveau général, à la Faculté d'ingénierie, de sciences physiques et de mathématiques, où 71% des étudiants sont des hommes, dépassant 50% dans chaque programme de diplôme. En revanche, il existe des domaines de connaissance dans lesquels la majorité des étudiants sont des femmes, comme c'est le cas du cours d'éducation de la petite enfance, où 99.1% sont des femmes, ou encore du travail social, où 88,5% des étudiants sont des femmes⁶⁹. À partir de ces données, nous pouvons confirmer ce que Zamora-Sánchez, R., et al., (2017) affirme en disant que : « il existe encore une conviction sociale selon laquelle le choix académique-professionnel se fait en fonction du genre de la personne » (p.17).

Cela signifie que les femmes n'exercent généralement pas les mêmes professions que leurs homologues masculins en raison des stéréotypes qui leur sont imposés en termes de rôles féminins ou masculins, car ces stéréotypes influencent leur choix de la profession qu'elles souhaitent exercer à l'avenir. Ainsi, « l'environnement socioculturel dans lequel évoluent les individus influence aussi leurs décisions » (Breda, T, 2014, p.109), c'est-à-dire que la construction sociale genrée constitue un frein aux décisions des femmes et un outil de reproduction du système hiérarchique entre sexes.

Selon le témoignage de l'Étudiante A:

« Être une femme est extrêmement difficile dans une discipline composée majoritairement d'hommes, et être originaire d'une autre province [pas la capitale] rend les choses encore plus difficiles⁷⁰. » (Étudiante A)

⁶⁹ Ferreira, C., García, K., Macías, L., Pérez, A., Tomsich, C., & ONU Mujeres-Ecuador. (2013). *MUJERES Y HOMBRES del Ecuador en Cifras III. Ecuador*. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/wp-content/descargas/Libros/Socioeconomico/Mujeres_y_Hombres_del_Ecuador_en_Cifras_III.pdf

⁷⁰ Tableau Étudiante A – Annexes

Le sexisme qui existe dans certaines carrières est tellement marqué et il peut dans certains cas être associé à d'autres facteurs tels que le racisme, le régionalisme, la stigmatisation sociale, les différences en termes économiques, entre autres. Il est nécessaire de souligner l'importance de considérer l'intersectionnalité dans l'analyse des relations de pouvoir et des cas de violence à l'encontre des étudiantes, car cela nous permettra de prendre en compte « l'entrelacement des différentes modalités de domination » (Viveros Vigoya, 2016 cité par Paz Guarderas, et al., 2018, p.225). Dans le cas de l'étudiante A, le régionalisme devient un facteur supplémentaire de vulnérabilité, puisque, comme beaucoup d'autres étudiants, elle n'est pas originaire de la capitale, mais d'une autre province du pays et elle vient faire ses études à la capitale.

D'autre part, une autre conséquence de cette relation de pouvoir sexiste et misogyne au sein de l'enseignement universitaire est qu'elle entraîne également une distinction entre les sexes sur le marché du travail, puisque, comme nous pouvons le voir dans les chiffres, dans certains domaines, il n'y a pas de participation des femmes, ce qui renforce à son tour l'écart salarial entre les hommes et les femmes. Ainsi, les effets de ce système patriarcal se font sentir à un niveau macro et devront être traités de toute urgence pour réduire les inégalités entre les sexes. Par la suite, nous verrons comment le sexisme ancré dans le milieu universitaire, ainsi que les insuffisances de la justice et du système patriarcal, sexiste et misogyne, donnent lieu à différentes formes de violence à l'encontre des femmes universitaires.

2. Violences faites aux femmes à l'université

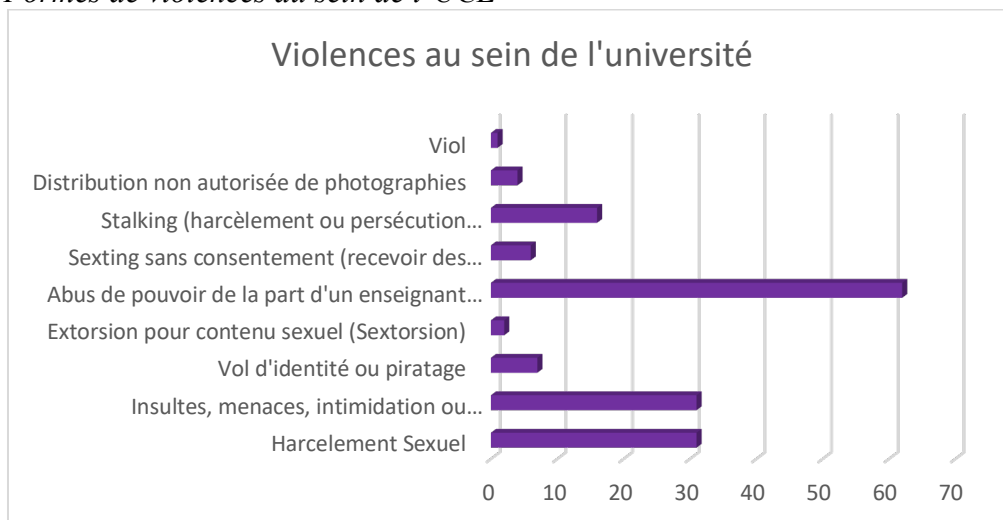
La violence basée sur le genre est un problème qui affecte les femmes à grande échelle, et comme nous l'avons vu dans les pages précédentes, cette violence est une caractéristique du système structurel hiérarchique basé sur le genre, qui a une configuration patriarcale, où la position de domination des hommes sur les femmes est privilégiée. La violence à l'égard des femmes se reproduit dans toutes les sphères de la vie sociale et, la sphère éducative ne fait pas exception. C'est ce que démontrent les statistiques, les plaintes et les nombreux témoignages de femmes victimes de violences au sein du système éducatif. Selon l'enquête nationale sur les relations familiales et la violence à l'égard des femmes, 19.2 % des femmes en Équateur ont subi un certain type de violence dans la sphère éducative, si l'on considère uniquement celles qui étaient liées à un établissement d'enseignement au cours de l'année dernière. La violence sexiste à l'encontre des femmes dans le système éducatif est préoccupante. La plupart des cas

qui ont été rendus visibles sont ceux enregistrés dans les écoles primaires et secondaires. Cependant, selon le journal *El Mercurio*, les cas qui se produisent dans les institutions universitaires ne semblent pas exister ⁷¹.

Les cas qui seront présentés au cours de cette analyse sont ceux de femmes qui appartiennent au système d'enseignement supérieur, en particulier celles qui font partie de l'Université centrale de l'Équateur et qui appartiennent également à différentes facultés et carrières de cette université. Les témoignages des femmes victimes de violence obtenus à partir de l'enquête en ligne seront également analysés.

La situation de violence vécue par les étudiantes universitaires en Équateur n'est pas rendue visible, bien que dans le pays, selon les données publiées par Alfredo Vara-Horna, 1 étudiante universitaire sur 3 déclare avoir été agressée par d'autres membres de la communauté universitaire, en moyenne 10 fois au cours de la dernière année. Selon l'enquête menée dans le cadre de cette recherche, certaines formes de violence sont plus fréquentes au sein de l'académie, comme l'abus de pouvoir, le harcèlement sexuel et les agressions verbales telles que les insultes, les menaces, l'intimidation ou la discrimination (voir graphique 2).

Graphique 2
Formes de violences au sein de l'UCE



Produit par: Stefanya Puente (2022) Violences au sein de l'université

⁷¹ Redacción El Mercurio. (2021, 21 mai). La denuncia por abuso sexual de una estudiante universitaria que marca un precedente en Ecuador. *Diario el Mercurio*. Consulté le 18 mai 2022, à l'adresse <https://elmercurio.com.ec/2021/05/21/la-denuncia-por-abuso-sexual-de-una-estudiante-universitaria-que-marca-un-precedente-en-ecuaor/>

Comme l'explique l'auteur, « les étudiantes universitaires sont très susceptibles d'être agressées pour des raisons liées au genre, par leur partenaire ou ex-partenaire ou par un membre de la communauté universitaire » (Vara-Horna, A., 2021, p.25) car elles font partie du schéma matériel et symbolique constitué par les discours et pratiques hégémoniques et hétéropatriarcaux. Dans cette dynamique patriarcale, les femmes sont plus susceptibles d'être agressées par des sujets masculins. En effet, les données de notre enquête montrent que dans la plupart des cas de violences (76.9%), les étudiantes connaissaient l'agresseur et elles l'ont identifié comme un homme (90%).

Différents auteurs mentionnent que l'une des "prémises" de la violence à l'université est « le sexisme systémique » (Tranchman, M., 2016, p. 757) présente dans l'espace éducative.

« Le fait que vous suiviez déjà une carrière d'ingénieur technique est assez compliqué, non pas parce qu'ils vous donnent des sujets compliqués ou quelque chose comme ça, mais parce que par exemple, au premier semestre, nous étions quatre-vingts et la majorité était, je ne sais pas, 70 hommes et 10 femmes. Donc quand vous alliez au tableau, je veux dire, je ne sais pas... Il y avait cette norme selon laquelle vous deviez être forcément avec un pantalon ou une chauffèrette ou quelque chose comme ça, parce que dès que vous vous levez, et je ne parle pas seulement des enseignants, mais aussi des étudiants. [...] C'était un peu étrange quand on passait devant et qu'ils chuchotaient déjà ou vous regardaient d'une manière étrange, et vous sentez, pas nécessairement une personne va vous le dire tout de suite mais vous sentez les regards, vous sentez les commentaires.

72 » .

Des études affirment que dans les milieux majoritairement masculins, le sexisme s'accroît et rend les femmes plus vulnérables à être victimes de différentes formes de violence. Certains domaines de l'éducation, comme les techniques et l'ingénierie, sont des filières avec une grande prédominance des sujets masculins. C'est le cas de la formation d'ingénieur civil auquel appartient Evelyn O. Selon les données de l'INEC, 75.5% des étudiants de cette filière sont des hommes ⁷³.

⁷² Entrevista Evelyn O. – Annexes

⁷³ Ferreira, C., García, K., Macías, L., Pérez, A., Tomsich, C., & ONU Mujeres-Ecuador. (2013). *MUJERES Y HOMBRES del Ecuador en Cifras III. Ecuador*. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/wp-content/descargas/Libros/Socioeconomico/Mujeres_y_Hombres_del_Ecuador_en_Cifras_III.pdf

Dans le système patriarcal, le genre constitue un « rapport social de pouvoir du groupe des hommes sur le groupe des femmes, qui institue des normes de sexe différenciatrices et hiérarchisantes » (Collet, I. & Mosconi, N., 2010, p.101) considérées comme normales. Cette relation de pouvoir inégale entre femmes et hommes se manifeste sur différentes formes de dominance masculine, une de ces formes est la violence sexiste.

« Une fois, je pense que c'était en Calcul I, nous sommes passées avec des camarades de classe (au tableau) et je me souviens qu'une camarade et moi avions des résultats différents et l'ingénieur nous a dit : " Le bon côté, c'est que vous êtes belles ! Et croyez-moi, je l'ai juste regardé et c'était comme (... en pensant ...) parce que vous ne savez pas comment réagir [...] et ça c'est quoi ? Un compliment ? Je veux dire non, tu ne sais pas comment réagir.

Oui, c'était, comme... une violence faite à la personne, c'est-à-dire comme s'ils vous regardaient de haut parce que vous êtes une femme et parce que vous ne pouvez pas faire, je ne sais pas, un exercice, donner la bonne réponse ou quelque chose comme ça. Ce n'est donc pas parce que vous êtes jolie ou moche que ce commentaire est acceptable ⁷⁴».

Dans ce cas, nous voyons la normalisation du sexisme qui existe dans les salles de classe universitaires. En outre, nous voyons aussi comment les femmes sont objectivées, sexualisées et dépourvues de toutes leurs qualités intellectuelles afin de perpétuer les relations de pouvoir et de démontrer la supériorité du sujet masculin.

Cependant, la violence sexiste n'est pas seulement le fait de sujets masculins, mais peut également être perpétrée par d'autres femmes. C'est le cas de la violence sexiste perpétrée par une enseignante en génie civil qui discriminait les étudiantes parce qu'elles étaient des femmes et parce qu'elles s'orientaient vers une carrière technique :

“J'aime vraiment travailler avec des hommes parce que vous savez répondre à ce que je vous demande... parce que les filles devraient aller en philosophie”, a-t-elle déclaré ⁷⁵”.

⁷⁴ Entrevista Evelyn O – Annexes

⁷⁵ Entrevista Evelyn O – Annexes

La normalisation de la structure hiérarchisée et genrée donne lieu à une naturalisation et banalisation du sexisme et des violences faites envers les femmes dans les espaces universitaires. En effet, le discours de la domination masculine autorise « la réinterprétation et la minimisation des comportements masculins, ainsi que la mise en place d'un seuil de tolérance élevé » (Cromer et Lemaire 2007 : 71 cité par Briquet, C., 2016) par les femmes, face aux violences qu'elles subissent. C'est-à-dire que cette naturalisation et minimisation de la violence ne permet aux étudiantes et étudiants, ainsi que tous ceux qui appartiennent à l'université, d'être sensibilisés aux conséquences que peuvent subir les victimes de violence dans le milieu universitaire. De ce fait, la réponse ou la réaction des femmes à ces actes de violence est limitée, car la culture patriarcale encourage à faire taire les victimes, à les culpabiliser et à minimiser la responsabilité des agresseurs.

« C'est désagréable parce qu'en dehors du fait que vous ne réagissez pas, tous les autres vous regardent et baissent les yeux, c'était comme s'ils étaient d'accord avec l'ingénieur⁷⁶ ».

La normalisation de la violence provoque, ce que certains auteurs appellent, la culture du silence, entendue comme l'inaction ou manque de réponse face aux violences envers les femmes. « La répétition de la violence a pour effet de normaliser un paysage de cruauté et, de ce fait, il promeut un faible seuil d'empathie chez les gens. » (Segato, R. s.d, p.27). Comme nous l'avons vu dans le témoignage précédent, il n'y a pas de réactions aux comportements sexistes et violents dans les espaces universitaires, ce qui à long terme a généré une désensibilisation à la souffrance de l'autre (les femmes) et a également minimisé le problème en le considérant comme peu important. Ainsi, le silence et l'inaction sont complices de ces violences et perpétuent les comportements sexistes, misogynes et violents.

D'autre part, selon Rita Segato, les hommes agissent dans des relations d'approbation et de désapprobation par rapport à leurs pairs masculins. Sous le mandat de la masculinité, les hommes exigent des actions punitives contre les femmes afin d'affirmer leur pouvoir et de réaffirmer leur puissance virile. Ces actions comprennent des codes et bien sûr des pactes de silence et de complicité. C'est ce que nous constatons dans le même témoignage, lorsque l'étudiant mentionne que certains élèves étaient d'accord avec l'enseignant, après avoir eu un

⁷⁶ Entretien Evelyn O – Annexes

comportement sexiste et discriminatoire à l'encontre des deux étudiantes. Une situation similaire se retrouve dans le témoignage anonyme de l'Étudiante A, qui a répondu à l'enquête en ligne. Elle mentionne que :

“Dans la matière de simulation mathématique, le professeur de l'époque m'a harcelé avec son assistant d'enseignement, un camarade de classe du même semestre, ils m'ont harcelé et maltraité à plusieurs reprises, le professeur a même déclaré qu'il avait quelque chose contre moi, que c'était personnel, il m'a dit qu'il m'a fait faire une troisième inscription parce que je ne méritais pas d'être dans la faculté et quand j'ai réussi par moi-même, il a dit aux professeurs qu'il m'avait aidé alors que ce n'était jamais comme ça. De nombreux camarades de classe savaient tout cela et certains me soutenaient, d'autres suppliaient de ne pas être les prochains⁷⁷”

Dans ce cas, nous constatons un pacte de complicité entre les deux agresseurs masculins qui appartiennent à la communauté universitaire. D'autre part, nous observons également une culture du silence et de l'inaction due à la peur que ces manifestations de violence transmettent au reste de la communauté qui opère dans la même sphère. Pour Rita Segato (s,d), la normalisation de la violence produit ce qu'elle appelle des pédagogies de la cruauté, qui sont « l'ensemble des actes et pratiques qui enseignent, habituent et programment les sujets à transmuter le vivant et sa vitalité en choses » (p.27). En d'autres termes, les actes violents à l'encontre des femmes ne sont pas seulement considérés comme naturels, mais agissent également comme un message ou un langage stable qui enseigne aux hommes que ces manifestations de violence peuvent être réalisées et rester impunies, renforçant ainsi la cruauté de l'agresseur.

En outre, ces pédagogies de la cruauté visent à agir comme une méthode éducative, en transmettant un message à toute la communauté féminine pour lui rappeler qu'elle est sous le mandat de la masculinité et que si elle agit en dehors des normes établies, elle sera punie.

⁷⁷ Tableau 1 Étudiante A - Annexes

i. Relaciones de poder en la violencia contra las estudiantes universitarias

Lors de l'analyse de la violence contre les femmes dans les espaces universitaires, il est nécessaire de souligner l'importance du type de relation que les victimes entretiennent avec l'agresseur. « La diversité des statuts implique des différences de pouvoir et de prestige, tout comme les contextes (cours, administration, projet de recherche...) » (Tranchman, M., 2016, p.756). Comme le dit l'auteur Mathieu Tranchman, la position de l'agresseur dans la dynamique de coexistence avec les victimes est un facteur clé pour comprendre les actions de la victime et de l'agresseur, ainsi que pour comprendre la réponse des sujets de la communauté universitaire (autorités, personnel administratif, camarades, autres étudiants, etc.) dans laquelle les cas de violence ont lieu, car ce n'est pas la même chose qu'une étudiante soit agressée par une autorité ou un professeur de l'université, que par un camarade de l'université qui est dans la position d'un étudiant, tout comme la victime. Il est important de remarquer que la violence dans l'environnement universitaire n'est pas seulement un problème de pouvoir hiérarchique, mais une relation de pouvoir sexuée qui est imbriquée dans les hiérarchies universitaires. (Paz Guarderas, et al., 2018).

Selon Vázquez, A. et al (2021), La violence fondée sur le genre se produit dans différents secteurs universitaires et est parfois aggravée par les relations de pouvoir entre les personnes impliquées. C'est le cas de la relation élève-enseignant où les différentes manifestations de violence « représentent l'exercice du pouvoir et de la domination par l'abus de la hiérarchie » (Hernández et al., 2015, p. 67 cité par Vázquez, A. et al, 2021). Cet abus de pouvoir peut être observé dans tous les cas de violence à l'encontre des étudiantes, perpétrées par des enseignants, selon les entretiens menés et les témoignages obtenus dans le cadre de l'enquête. Lors de l'entretien avec Dayana, une étudiante en ingénierie chimique, elle a mentionné qu'elle se sentait plus vulnérable face à la violence sexiste perpétrée par les professeurs parce que :

“Quoi qu'il en soit, ils exercent un pouvoir sur nous et c'est là que votre semestre, votre carrière ou autre est en danger⁷⁸”.

Il est important de noter que l'exercice et l'abus de pouvoir peuvent être reproduits dans toute relation hiérarchique impliquant l'étudiant, non seulement avec les enseignants, mais aussi avec

⁷⁸ Entretien Dayana – Annexes

d'autres figures de pouvoir telles que les autorités en général ou le personnel administratif. Ceci est mentionné dans le témoignage de l'étudiant B recueilli lors de l'enquête en ligne:

“La hiérarchie du pouvoir qui existe à l'UCE est étouffante. Vous n'appréciez vraiment pas votre séjour dans cette université (sauf pour vos amis). Les abus qu'ils tentent de dissimuler sont innombrables et la plupart sont le fait des autorités, des professeurs ou des membres des associations qui existent⁷⁹”.

Par ailleurs, il est nécessaire de prendre en compte le fait que les relations de pouvoir influencent également la réponse ou la position des victimes face aux agressions qu'elles subissent. Généralement, les étudiantes choisissent de ne pas répondre aux agressions et optent pour des stratégies afin de se protéger elles même et s'adapter à l'environnement, par exemple le déni, l'évitement de l'agresseur ou la minimisation du problème, c'est-à-dire ne pas l'identifier comme un vrai problème. Plusieurs témoignages montrent cette façon de réagir des victimes, comme c'est le cas de l'étudiante C, qui est une étudiante en médecine et qui a décidé de ne pas dénoncer son agresseur en raison de sa position de pouvoir et d'influence au sein de l'université :

“Un professeur d'anatomie, après un repas que nous avons pris dans la salle de classe de l'université, et après qu'il ait été ivre et qu'on lui ait donné à boire, m'a demandé d'être sa petite amie après la fin du semestre et quand je lui ai dit non, il a continué à insister pour que j'y pense. Il m'a fait très peur, ainsi qu'aux filles qui étaient avec moi à l'époque. Je ne l'ai jamais dénoncé parce que c'est le médecin qui s'entend très bien avec les décans, les directeurs, même le recteur de l'université, et il fournit aussi le personnel de sécurité pour toute l'université et a beaucoup de pouvoir, et il avait déjà beaucoup de plaintes⁸⁰.”

Le même constat s'applique à l'étudiante D, qui, selon son témoignage laissé en ligne, mentionne qu'elle a choisi d'éviter l'agresseur par diverses méthodes :

⁷⁹ Tableau 1 Étudiante B - Annexes

⁸⁰ Tableau 1 Étudiante C - Annexes

“Un professeur faisait constamment des allusions à mon égard, et à un moment donné, il a été très direct en me disant que je lui plaisais et que j'étais jolie. Je me sentais mal à l'aise, alors je séchais même les cours ou parfois, si je le voyais, j'allais ailleurs pour ne pas le rencontrer en face à face car il me souriait et me disait des choses comme ce que j'ai écrit ci-dessus, et il me laissait aussi des messages sur WhatsApp.⁸¹”

Jennyfer, étudiante en communication sociale à l'Université centrale de l'Équateur, évoque un phénomène similaire :

“Je ne me suis pas sentie en insécurité parce que je pouvais être volée à l'intérieur de l'université, non. Je me suis sentie en insécurité à cause des professeurs qui fréquentent la faculté. Pour cette raison, c'est comme si je fuyais souvent les professeurs parce que je ne voulais pas les rencontrer, je ne voulais pas les voir...⁸²”

Un autre cas est évoqué par Evelyn O. face à des manifestations de violence sexiste de la part d'un enseignant du cours. Ici, la relation de pouvoir et de hiérarchie entre l'agresseur et les victimes fait que les élèves ne veulent pas signaler ce qui s'est passé :

“Le fait est que vous ne pouvez pas vous plaindre à un professeur parce que vous savez littéralement que vous êtes entre ses mains, parce que vous allez obtenir le sujet parce que... Non, vous ne pouvez pas ! Je veux dire, vous savez qu'à l'université, même si vous déposez une, je ne sais pas, une plainte, un grief, ça ne passera jamais, ça ne restera pas tant qu'il n'y aura pas de soutien de la part des autres personnes. Dans ce cas, il n'y avait évidemment aucun soutien⁸³”

Dans ces témoignages, nous pouvons voir les différentes stratégies utilisées par les victimes pour "résoudre" ou arrêter les agressions vécues au sein de l'université, menées par des figures de pouvoir, et nous pouvons également voir comment la hiérarchie influence le moment de la prise de décision face aux manifestations de violence envers les femmes.

⁸¹ Tableau 1 Étudiante D - Annexes

⁸² Entretien Jennyfer - Annexes

⁸³ Entretien Evelyn O. - Annexes

À ce stade, il est important de mentionner que selon les données publiées par Vara-Horna, A., (2021), dans 44,8% des cas de violence de genre dans les espaces universitaires, l'agresseur était un étudiant, un ami, un collègue ou une connaissance, également étudiant universitaire, et dans 18.3% des cas, l'agresseur représentait une figure de pouvoir (autorité universitaire, professeur, personnel administratif, tuteur, entre autres).

Bien que les témoignages présentés ci-dessus correspondent à des agressions perpétrées par des professeurs pour expliquer la relation entre pouvoir et violence, nous pouvons également souligner que, bien que la relation de pouvoir ne soit pas la même qu'avec les professeurs ou d'autres autorités, les femmes sont toujours désavantagées et dominées par leurs pairs masculins en raison de la dynamique sociale machiste dans laquelle elles évoluent au sein de l'académie. Un exemple de cela peut être vu dans le témoignage de Dayana :

“Un autre point dont je me souviens, qui est très grotesque peut-être, c'est au moment de la révision des notes je pense, et dans les examens, parce que c'était impressionnant dans la mesure où cela influence la façon dont on s'habille, si on va " prêtes ", je ne sais pas..., à parler aux professeurs. De plus, plus tard, cela a commencé à devenir assez grotesque pour nous lorsque nous avions des excursions et que nous partions pour 3 jours ou plus, ce qui était comme la base... Ce n'était pas seulement la peur des professeurs mais aussi de nos camarades de classe, je me souviens de choses très fortes⁸⁴.”

Nous présentons ci-dessous plusieurs témoignages d'étudiantes ayant subi des violences sexistes et sexuelles de la part d'autres étudiants membres de la communauté universitaire. C'est le cas de l'étudiante E, recueilli au moyen de l'enquête en ligne :

“Une de mes amies à l'université m'a parlé d'un camarade de classe qui l'a harcelée alors qu'elle rentrait chez elles après les cours (21h00) et de la peur que cela lui a causée à plusieurs reprises. Par la suite, j'ai été victime de harcèlement de la part de la même personne et j'ai vérifié tout ce qui m'avait été dit. Le type a insisté pour accompagner les filles la nuit "par sécurité" en étant toujours persistant et intense même quand elles lui refusaient sa prétendue aide. En

⁸⁴ Entretien Dayana – Annexes

passant dans des zones reculées et mal éclairées de l'université, il procédait à des masturbations 🤔 sans se soucier de la présence des filles et comme si cela ne suffisait pas, le lendemain, il agissait de manière tout à fait normale, faisant comme si rien ne s'était passé et supposant personne ne l'avait pas vu ou, à défaut, comme s'il ne les dérangeait pas.⁸⁵”

Ce témoignage nous montre comment il y a une normalisation et une banalisation des actes de violence de la part de l'agresseur. En plus d'une désensibilisation aux sentiments que la victime peut éprouver, puisque l'attitude de l'agresseur minimise la situation de violence, considérant qu'elle n'est pas importante et cela ne le dérange pas. La situation est la même dans le cas ci-dessous:

« J'avais un camarade de classe qui me harcelait en classe et en dehors, il me prenait dans ses bras sans mon consentement et chaque fois que je lui demandais de ne pas le faire, il me disait : "tu aimes ça, tu fais en sorte que tu es difficile"⁸⁶. »

Selon Vázquez Ramos, A., et al. (2021), dans les établissements d'enseignement supérieur, « la violence de genre fait partie de la culture institutionnelle et se manifeste ouvertement depuis les temps anciens » (p.300). Comme nous l'avons vu plus haut, la violence à l'égard des femmes n'est pas un événement isolé, mais représente un moyen d'enseigner aux femmes le pouvoir et la domination masculine, qui se transmet à l'ensemble de la communauté. Dans le cas de l'étudiante E, ainsi que dans le cas que nous présenterons ci-dessous, nous verrons des preuves de ce que Rita Segato appelle des pédagogies de la cruauté, car les manifestations de violence ne se sont pas produites une seule fois et envers une seule femme, mais ont été répétées et exercées sur plusieurs femmes par le même agresseur.

“En 2014, premier semestre j'ai eu un camarade de classe, il était toujours avec son groupe d'amis, je ne sais pas si c'est prudent de mentionner son nom, il a frotté son pelvis contre mes hanches et il a fait aussi aux autres camarades de classe. Ça s'est passé dans le cyber-café qui était dans la rue Bolivia. Lui et son

⁸⁵ Tableau 1 Étudiante E - Annexes

⁸⁶ Tableau 1 Étudiante D - Annexes

groupe d'amis m'ont accusé d'être lesbienne et d'avoir un pénis, un de mes amis se faisait acheter parce qu'ils pensaient qu'il était gay, c'était un groupe macho et homophobe...⁸⁷”

Par ailleurs, dans le second cas, nous constatons diverses manifestations de violence à caractère sexiste et sexuel qui sont quelquefois répétées. Ces formes de violence montrent l'imposition de l'hétéronormativité d'un système sexiste, misogyne et discriminatoire qui punit et réprime les femmes et tous ceux qui présentent des caractéristiques de féminité. En outre, la répétition des actes de violence montre que la violence n'est pas isolée et que les femmes sont constamment vulnérables. Selon Martha Suescún, directrice de la Fundación Libérate en Colombie, dans près de cent pour cent des cas de violence, l'agresseur répète son agression⁸⁸, comme nous le verrons dans le témoignage suivant:

“Un collègue a essayé de me toucher sous ma jupe plus d'une fois⁸⁹.”

Cette reproduction de la violence dans tous les cas présentés, perpétrée tant par les enseignants que par les étudiants, montre le niveau d'impunité présent dans le traitement des cas de violence. Selon Vázquez Ramos, A., et al. (2021), les établissements d'enseignement supérieur sont « des espaces sociaux où prévaut - comme dans le reste de la société - un système social qui hiérarchise et subordonne, mais qui, par leur nature même, possède aussi dans leur structure des mécanismes qui dissimulent la discrimination à l'égard des femmes » (p.320), et donc aussi, la violence subie par les étudiantes. En raison de cette dissimulation et du manque de réaction de la part de la communauté universitaire et au niveau général, les femmes choisissent de ne pas rendre visible ou de ne pas signaler la violence dont elles sont victimes. En Équateur, selon l'étude *De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*, seuls 3.7% des étudiants ayant subi une forme de violence de la part de membres de la communauté universitaire ont demandé l'aide de l'université⁹⁰.

⁸⁷ Tableau 1 Étudiante F - Annexes

⁸⁸ Redacción El Tiempo. (2006, 4 décembre). Dar una segunda oportunidad después de haber sido golpeado por la pareja puede ser fatal. *El Tiempo*. Consulté le 20 mai 2022, à l'adresse <https://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-3353913>

⁸⁹ Tableau 1 Étudiante G - Annexes

⁹⁰ Vara-Horna, A. (2021). *De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*. PreViMujer, GIZ

Aucune des femmes interrogées au cours de cette recherche n'a déposé de plainte légale et officielle auprès des autorités universitaires. Un résultat similaire ressort de l'enquête menée auprès des femmes victimes de violence, à qui l'on a demandé si elles avaient signalé leur cas à une autorité universitaire. La majorité, 87.4%, ont répondu qu'elles ne l'avaient pas signalé. Après avoir été victime de violences, la plupart de femmes décident de ne pas dénoncer l'agression aux autorités universitaires en raison de divers facteurs, mais le facteur le plus courant est l'inaction ou l'absence de réponse aux plaintes déposées. Voici ce que nous dit Dayana à propos de la plainte qu'elle a déposée pour un cas de harcèlement sexuel d'une camarade :

“Nous l'avons accompagné, nous l'avons soutenu, mais les autorités de la faculté l'ont ignoré... Il n'y a pas eu de suivi, non non. En fait, ils l'ont renvoyée, comme en disant : Ça ne m'intéresse pas !⁹¹”

Ce cas nous montre qu'aucun protocole n'est en place pour donner suite aux plaintes pour violence sexiste au sein de l'université. Par conséquent, la culture de la dénonciation de la violence chez les étudiantes « est absente en raison de la peur des représailles et de la méfiance à l'égard des autorités, car ce sont souvent les auteurs de la violence qui mènent le processus de dénonciation, ou alors il n'existe pas de véritables mécanismes pour y faire face » (Vázquez Ramos, A., et al., 2021, p.322). C'est également ce qu'a raconté Evelyn O. au cours de l'entretien :

“...selon les rumeurs, ils nous ont dit [...] qu'ils avaient mis l'ingénieur ici (signale avec la main) et la fille à côté. Évidemment, tu vas être gêné... je veux dire, tu ne vas pas affirmer explicitement que c'était lui l'agresseur et le signaler, évidemment non. Rends-toi compte... tu as trois autorités là-bas et la fille seule, ou n'importe qui. Je veux dire, évidemment tu ne vas pas dire oui, c'est lui. C'est donc ce qu'elle nous a dit, qu'elle avait des preuves mais qu'elle ne savait pas quoi faire... Son erreur a été de présenter les preuves à quelqu'un qui fait partie de la faculté, car dans ce cas, si elle avait des preuves, elle aurait pu facilement porter plainte à, je ne sais pas, n'importe où ailleurs. [...] Le problème ne doit pas nécessairement être résolu au sein de la faculté parce que...vous réalisez que cela ne pouvait pas seulement lui arriver, dans le cas où c'était vrai, parce que

⁹¹ Entretien Dayana - Annexes

l'ingénieur n'a jamais été licencié, c'est-à-dire qu'il a été écarté du poste de directeur de carrière, mais il n'a jamais été licencié. L'ingénieur est en train d'enseigner...⁹²

Nous voyons ici comment la victime est revictimisée lorsque les autorités décident de la placer à nouveau près de son agresseur et devant d'autres figures de pouvoir. Selon le protocole de prise en charge des victimes de violence de genre en Argentine, la re victimisation est définie comme :

“le fait de soumettre la femme agressée à des retards, des renvois, des consultations improductives ou inutiles, ainsi qu'à des déclarations répétées, à des réponses à des questions sur son passé ou sa conduite sans rapport avec l'incident signalé et qui dépassent l'exercice du droit à la défense en tant que partie ; d'être soumis à des examens médicaux répétés, superflus ou excessifs, ainsi qu'à toute pratique, procédé, mesure, acte ou omission impliquant un traitement inapproprié, que ce soit dans le domaine policier, judiciaire, sanitaire ou autre...”(INADI, s.d., p.13)

Nous entendons par re victimisation dans l'environnement universitaire les dommages ou les blessures que la victime peut subir en raison du manque d'attention et de formation des responsables ou du système judiciaire dans le traitement de ces cas au sein de l'université. De plus, dans ce cas, l'impunité est évidente lorsque l'étudiant mentionne que l'agresseur continue à enseigner à la faculté comme si rien ne s'était passé, ce qui se répète avec plusieurs agresseurs.

En effet, une autre des principales raisons, évoquées par les étudiants lors des entretiens, pour lesquelles elles décident de ne pas dénoncer leurs agresseurs, est la peur des représailles, comme nous l'avons vu plus haut. De même, les femmes qui décident de porter plainte sont souvent revictimisées et/ou subissent des représailles de la part du système éducatif ou de l'agresseur. Dans le cas de l'étudiante G, nous verrons comment l'abus de pouvoir est présent et les représailles deviennent effectives lorsque l'étudiante ne répond pas aux attentes de l'agresseur :

⁹² Entretien Evelyn O – Annexes

“J’ai été harcelée sexuellement par un professeur, et parce que je ne l’ai pas écouté, j’ai perdu sa matière⁹³.”

Une situation similaire est racontée par l’étudiante C, qui mentionne qu’après avoir témoigné en faveur de deux autres camarades de classe qui ont fait des allégations de violence contre un enseignant, elle a commencé à subir des représailles de la part d’autres enseignants qui soutenaient l’accusé :

“Tous les médecins de l’université ont découvert ce qui s’était passé, qui avait dénoncé et qui avait témoigné pour et contre. Le médecin qui nous donnait des cours d’histologie était un ami proche de ce professeur d’anatomie [l’accusé] et il a commencé à nous traiter différemment, à essayer de faire baisser nos notes pour n’importe quoi, à nous donner des examens impossibles et même à nous maltraiter.⁹⁴”

Dans ce cas, en plus de la complicité et du soutien à l’agresseur, on assiste à une chaîne de violence et de re-victimisation des victimes par un autre sujet masculin, qui abuse de sa position de pouvoir en tant qu’enseignant devant les étudiantes. Les entretiens avec les élèves et l’enquête en ligne nous ont permis d’identifier d’autres raisons pour lesquelles les étudiantes ne signalent pas les violences qu’elles ont subies. Parmi celles-ci, on peut citer : l’idée que rien ne pouvait être fait, que ce n’était pas assez grave, qu’on ne les croirait pas, qu’elles avaient honte ou se sentaient coupables, qu’elles avaient peur de leur agresseur ou de l’opinion publique et ne voulaient pas que leur image sociale soit affectée, les nombreuses formalités administratives, et qu’elles ne savaient pas où aller et à qui s’adresser.

Plusieurs de ces raisons sont identifiées dans le témoignage de Dayana lorsqu’elle nous dit pourquoi elle n’a jamais dénoncé son agresseur :

“à l’époque j’étais très jeune, c’était le premier semestre, puis c’était le cinquième semestre et [...] à ce moment-là, je pense que je ne pouvais même pas l’identifier et la deuxième fois que c’était déjà une violence physique... (euh) ça m’a gagné.

⁹³ Tableau 1 Étudiante H - Annexes

⁹⁴ Tableau 1 Étudiante C - Annexes

Non, je veux dire, ça ne m'a jamais fait penser, ça ne m'a jamais traversé l'esprit. ... J'y pense encore et je dis que l'idée d'une plainte ne m'a jamais traversé l'esprit à un moment donné. Oui, je me souviens que j'ai essayé de parler à cette personne pour qu'elle ne le dise à personne et pour que je ne sois pas embarrassée. Je veux dire, c'est ce que j'ai pensé le plus, mais à ce moment-là, je pense que la première chose que je dirais est le manque d'éducation sexuelle peut-être... Comment dans l'université non, l'information n'est pas partagée sur les protocoles, sur les droits, sur ce que nous avons en notre faveur pour nous défendre contre cela...⁹⁵”

Comme nous pouvons le constater, la méconnaissance de la procédure de signalement et des droits des étudiantes est une autre des raisons les plus souvent évoquées pour expliquer pourquoi les étudiantes ne signalent pas les cas d'agression. Selon Vara-Horna A. (2021), 26.7% des étudiants agressés n'ont pas signalé leur cas⁹⁶ parce qu'ils ne savaient pas où aller ou à qui s'adresser. C'est le témoignage de Jennyfer O. qui nous dit:

“Jennyfer: J'étais très jeune, et je dis très jeune parce que j'étais encore dans mes premiers semestres... Je pense que j'étais au troisième semestre, troisième ou quatrième. Je ne savais toujours pas ce que je pouvais faire, comment je pouvais me défendre, ce que je devais faire, et c'est ce qui s'est passé [référence à la violence subie] ...

Intervieweur : En tant qu'étudiant, connaissiez-vous ou étiez-vous au courant de la loi ou du statut de l'université sur ce qu'il faut faire en cas de violence ou de harcèlement ?

Jennyfer: Non, pour l'instant je ne sais pas, pour l'instant je ne connais pas. J'ai fait des recherches, oui, mais jusqu'à présent, je ne sais pas. Je veux dire, je ne sais pas ce qu'on doit faire, comment on doit procéder⁹⁷.”

En effet, nous constatons que l'Université Centrale de l'Equateur ne fait pas connaître les droits que les étudiants ont en tant que membres de la communauté universitaire et pendant toute leur formation. Elle ne diffuse pas non plus les voies qui peuvent être empruntées dans le cas où l'on est victime de toute manifestation de violence fondée sur le genre, bien que la loi organique

⁹⁵ Entretien Dayana – Annexes

⁹⁶ Vara-Horna, A. (2021). *De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*. PreViMujer, GIZ

⁹⁷ Entretien Jennyfer O. – Annexes 4

de l'enseignement supérieur (LOES) établit dans son article 13 que le système d'enseignement supérieur a pour fonction de protéger les étudiants contre la violence fondée sur le genre :

“r) Former la communauté universitaire sur les questions de violence scolaire, sexuelle et basée sur le genre ; et,

s) Établir des mécanismes de plaintes et de réparation ultérieure en cas de faits avérés. Ces mécanismes peuvent être mis en œuvre contre tout membre de la communauté universitaire.” (2018, p.12).

Cela implique que la plupart des cas ne sont pas signalés et ne sont donc pas rendus visibles, et qu'ils ne sont pas pris en compte pour montrer l'ampleur de ce problème qui affecte les établissements d'enseignement supérieur et les graves conséquences qui peuvent être générées à court ou à long terme et à un niveau macrosocial. Selon Vázquez Ramos, A., Torres Sandoval, I., & López González, G., (2021) : « Rendre la violence invisible fait partie de la résistance sociale à se reconnaître comme faisant partie de celle-ci et à s'inclure dans les structures sociales et institutionnelles qui génèrent la division du "masculin" et du "féminin" » (p.321). Par conséquent, le fait de rendre ce problème invisible et de le normaliser permet de reproduire et de préserver les inégalités entre les hommes et les femmes, et permet également aux actes de violence à l'égard des femmes de se poursuivre, car sans données réelles sur la violence qui a lieu au sein de l'université, elle n'est pas considérée comme un problème prioritaire.

ii. Conséquences de la violence faites aux étudiantes

La violence à l'égard des femmes, où que cela se produise, a des conséquences qui touchent toutes les victimes de différentes manières et à différents niveaux, mais qui influencent également leur entourage social proche. « Ses répercussions néfastes vont de la sphère personnelle et familiale à la sphère sociale » (Aguila Gutierrez, Y. et al., 2016, p.1). En raison du grand nombre d'étudiants touchés par la violence fondée sur le genre à l'université, celle-ci a des conséquences qui se reflètent au niveau individuel, mais qui affectent également l'ensemble de la communauté universitaire féminine et au-delà. Parmi les conséquences de la violence sexiste en milieu universitaire, plusieurs études citent la détérioration de la productivité académique, l'augmentation de l'absentéisme et du présentéisme, et divers problèmes de performance académique. En outre, ils mentionnent que les victimes souffrent

de plusieurs de ces conséquences, que les manifestations de violence soient récentes ou même qu'elles aient eu lieu dans le passé⁹⁸.

Selon les recherches menées par Alfredo Vara-Horna dans différentes universités équatoriennes, la violence sexiste à l'égard des femmes a des répercussions importantes, notamment au niveau économique. Les données montrent que les universités équatoriennes dépensent 3,13% du budget universitaire national en coûts indirects par an, en raison des conséquences de la violence à l'égard des femmes pour les étudiants et les enseignants concernés. Les journées perdues de 252 429 femmes sont un exemple de cette situation, ce qui représente plus de 68 millions USD par an.

D'autre part, lorsque les étudiants sont victimes de violence à l'université de la part d'autres membres de la communauté universitaire, cela a un impact encore plus profond sur leur développement académique. Par exemple, selon une étude menée en Équateur, les étudiantes perdent en moyenne 13 jours par an⁹⁹, ce qui influe sur leur formation académique et la qualité de leur apprentissage. Selon Vara-Horna, les étudiants victimes de violence ont tendance à s'absenter plus longtemps de l'université et cette probabilité augmente si les agresseurs sont des membres de la communauté universitaire.

Dans le cadre de l'impact sur la productivité académique, nous pouvons observer deux phénomènes communs, en premier lieu l'absentéisme, qui se réfère au « nombre de jours où les étudiants victimes de violence n'ont pas assisté aux cours pour diverses raisons ou ont été en retard pour les cours » (Vara-Horna, 2021, p.80). C'est le cas de l'étudiante D, victime de harcèlement de la part d'un professeur de la faculté, qui déclare : « *Je me sentais mal à l'aise, alors j'ai même manqué des cours*¹⁰⁰ ». Il s'agit d'un exemple clair de l'absentéisme vécu par les victimes après un épisode de violence, puisque la victime, en essayant d'éviter son agresseur, a préféré ne pas assister aux cours à plusieurs reprises, ce qui a eu des conséquences négatives sur sa productivité et donc sur ses résultats scolaires. Un cas similaire peut être observé dans le témoignage de l'étudiante F, victime de différentes formes de violence sexiste, qui a décidé de modifier sa routine d'étude pour éviter ses agresseurs. Elle nous raconte que

⁹⁸ Vara-Horna, A. (2021). *De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*. PreViMujer, GIZ.

⁹⁹ *Ibid.*

¹⁰⁰ Tableau 1 Étudiante D – Annexes

« pour le semestre suivant [après l'agression], je suis allée au cycle du soir et je me suis retirée pendant un an¹⁰¹ ». L'une des formes les plus graves d'absentéisme chez les victimes est l'abandon de l'école après avoir été victime d'une agression.

D'autre part, le présentéisme est un autre des impacts les plus courants sur les étudiantes universitaires. « Il s'agit d'une "diminution du rendement scolaire » (Vara-Horna, 2021, p.81), c'est-à-dire de la perte de la productivité scolaire, qui peut se traduire de différentes manières, telles que l'épuisement excessif, l'incapacité à terminer les devoirs, les difficultés à mener à bien les travaux de groupe ou individuels, les mauvais résultats (notes inférieures à la moyenne), etc. Selon les données, 94,7% des étudiants victimes de violence enregistrent du présentéisme pendant leur formation académique. Le témoignage suivant de l'étudiante C en est un exemple :

“Mes résultats scolaires dans cette matière et dans une autre ont baissé, j'ai pensé à abandonner ou à changer d'université. Cela s'est produit à partir du milieu du semestre et j'ai arrêté d'étudier pour les matières et finalement j'ai abandonné le semestre dans deux matières.”¹⁰²

Dans ce cas, nous voyons comment la violence affecte la victime de différentes manières, allant de ses résultats scolaires au désir d'abandonner l'école, comme l'étudiante F, ou de changer d'université. Il s'agit de conséquences qui affectent non seulement le moment de l'agression, mais aussi le long terme.

Les autres conséquences de la violence mentionnées par les élèves dans l'enquête en ligne sont les suivantes : a) au niveau psychologique et émotionnel : sentiments d'impuissance et de désespoir, perte d'intérêt pour les activités quotidiennes, cauchemars ou troubles du sommeil, inquiétude constante pour leur sécurité et pensées suicidaires ; et b) au niveau physique : troubles physiques tels que maux d'estomac et de tête, troubles de l'alimentation, consommation accrue de substances nocives pour la santé comme les cigarettes, l'alcool ou les drogues, maladies sexuellement transmissibles et même grossesses non désirées.

¹⁰¹ Tableau 1 Étudiante F - Annexes

¹⁰² Tableau 1 Étudiante C - Annexes

Après l'analyse des témoignages des étudiants recueillis par les différentes méthodes présentées, nous pouvons affirmer que l'ordre patriarcal et le système hiérarchique de domination masculine envers les femmes sont présents dans toutes les sphères et s'étendent à l'environnement académique, confirmant que « les salles de classe reflètent les forces, les faiblesses et les préjugés de la société dans laquelle elles se trouvent » (Allan y Madden (2006, p.85) cité par Vázquez Ramos, A., Torres Sandoval, I., & López González, G., 2021, p.322).

En conclusion, les espaces universitaires sont le reflet de la société dans laquelle nous vivons, car ce sont des institutions qui reproduisent et transmettent les identités et les cultures au niveau micro-social. De ce fait, ils reproduisent également les différentes formes de discrimination et les manifestations de violence à l'égard des femmes qui sont enracinées dans notre société et qui constituent un grave problème général en Équateur, dans plusieurs pays d'Amérique latine et du monde.

3. Normes, loi et protocoles contre la violence à l'Université Équatorienne et à l'UCE

En Équateur, bien que la violence fondée sur le sexe soit traitée depuis le milieu des années 1980, dans le milieu universitaire, ce sujet n'a pratiquement pas été étudié. En Équateur, la violence dans le milieu éducatif est généralement reconnue comme « celle qui s'exerce par des paroles, des actions, des omissions ou des comportements infligés ou induits par des enseignants, du personnel administratif, des collègues ou d'autres membres de la communauté éducative (...) contre les femmes¹⁰³ ». Toutefois, cette définition ne tient pas compte des relations de pouvoir entre les hommes et les femmes qui, comme nous l'avons vu, constituent un élément important dans le traitement des cas de violence en raison du système patriarcal dans lequel ils s'inscrivent.

Sur le plan juridique, l'enseignement supérieur est régi par la loi organique sur l'enseignement supérieur (LOES), adoptée en 2010, et par le Secrétariat national de l'enseignement supérieur, de la science, de la technologie et de l'innovation (SENESCYT), qui est l'organe directeur de la politique publique en matière d'enseignement supérieur.

¹⁰³ Ley Orgánica Integral para la Prevención y Erradicación la Violencia de Género contra las Mujeres, 175 del 5 de febrero C.F.R. 2018. p.10

Selon la LOES, Art. 207. Lit. e. (2018), il est reconnu comme une faute des étudiants, des enseignants et des chercheurs :

« La commission d'actes ou d'omissions de violence sexiste, psychologique ou sexuelle, qui se traduit par une conduite abusive visant à persécuter, faire du chantage et intimider dans le but ou l'effet de créer un environnement inégal, offensant, humiliant, hostile ou honteux pour la victime » (p.73).

La même loi précise que les sanctions dépendent de la gravité des infractions commises. Toutefois, cette section ne précise pas ce qui est considéré comme mineur, grave ou très grave. Par conséquent, cela peut entraver le processus juridique de traitement des cas de violence, en raison de l'intervention de la subjectivité des organes judiciaires qui évaluent le niveau de gravité, mais qui peuvent être influencés par différents facteurs. En outre, cela conduit à la banalisation de la gravité des actes commis par l'agresseur et des effets que peut avoir la victime.

D'autre part, cette loi définit dans son Art. 207.2, le harcèlement. – « Dans le contexte des établissements d'enseignement supérieur, le harcèlement, la discrimination et la violence fondée sur le genre sont considérés comme existant lorsqu'ils portent atteinte, directement ou indirectement, à la permanence et au développement normal de la personne concernée dans l'établissement d'enseignement supérieur » (p.75). En effet, cette loi ne fait pas de distinction détaillée entre les différents types de violence qui peuvent être exercés au sein de la communauté universitaire, au contraire, elle les traite de la même manière.

Il est important de mentionner qu'en Équateur, l'État reconnaît l'autonomie académique, financière, administrative et organisationnelle des écoles polytechniques et des universités ¹⁰⁴, c'est-à-dire que ces institutions sont considérées comme des entités totalement indépendantes et que, par conséquent, chaque institution peut ou non disposer de son propre protocole interne pour traiter les cas de violence à l'égard des femmes. Selon Paz Guarderas, et al., (2018) « les cas sont traités par le système disciplinaire, c'est-à-dire par les comités d'éthique, le bien-être des étudiants et même par les conseils de carrière dont les membres n'ont aucune formation en la matière » (p.221). C'est ce qu'explique l'auteur, qui mentionne que, par exemple, seules deux

¹⁰⁴ UNESCO (2019) *Ecuador. Perfil de País*.
https://siteal.iiep.unesco.org/sites/default/files/sit_informe_pdfs/dpe_ecuador-_25_09_19.pdf

universités publiques disposent d'un protocole pour traiter les cas de harcèlement sexuel, l'une d'entre elles étant l'Université centrale de l'Équateur.

Selon Paz Guarderas, et al. (2018) «tous les établissements d'enseignement supérieur ne disposent pas de politiques et de voies claires» (p. 216) pour prévenir, traiter et punir les violences à l'égard des femmes. Dans de nombreux cas, la responsabilité incombe à la victime, car les institutions considèrent que c'est à elle de porter plainte et de poursuivre la procédure. En 2016, les premiers cas médiatiques de violence sexiste dans les universités ont été répertoriés. L'une d'entre elles est le cas de Cristina Álvarez, qui a dénoncé le cas de violence dont elle a été victime à l'Université centrale de l'Équateur. En 2016, Cristina a déposé une plainte auprès du bureau d'aide sociale de l'université contre un professeur de la faculté des arts, mais son cas a été traité un an et demi plus tard¹⁰⁵. Cela a révélé l'inefficacité des autorités à gérer ces situations. L'affaire est toujours en cours de traitement en 2022, car elle est passée devant les tribunaux pénaux.

Après plusieurs manifestations la même année (2016) contre les violences sexistes au sein des universités, le 23 mai 2018, le Conseil supérieur de l'éducation (CES) a approuvé le "Protocole de prévention et d'action en cas de harcèlement, de discrimination et de violence fondés sur le genre et l'orientation sexuelle dans les établissements d'enseignement supérieur". Toutefois, à l'époque, les institutions d'enseignement supérieur (IES) étaient libres de l'adopter ou non. Ce n'est que le 1er juin 2018 que le SENESCYT a envoyé le protocole à tous les IES en indiquant qu'il devrait être obligatoire ou qu'il pourrait servir de base juridique pour que chaque entité élabore ses propres règlements pour lutter contre la violence fondée sur le genre et l'orientation sexuelle¹⁰⁶. En conséquence, plusieurs universités ont pris des mesures pour prévenir et combattre la violence fondée sur le sexe, mais ont rencontré plusieurs inconvénients lors de la mise en œuvre des protocoles, tels que le manque de personnel formé et sensibilisé et la durée excessivement longue des processus de signalement, d'enquête et de prise de décision.

Dans la section suivante, nous aborderons le cadre juridique et le protocole de l'Université centrale de l'Équateur dans les cas de violence de genre contre les femmes.

¹⁰⁵ Plan V. (2018, 16 juillet). Las cifras de las violencia de género en la Central. *Plan V*. Consulté le 22 mai 2022, à l'adresse <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/cifras-violencia-genero-la-central>

¹⁰⁶ Betún, D. (2021, avril). *Violencia de género en instituciones de Educación Superior en el contexto de pandemia por Covid-19. Caso: Institutos Superiores Públicos*. [Thèse Doctorale] <https://repositorio.flacsoandes.edu.ec/bitstream/10469/17493/2/TFLACSO-2021DCBP.pdf>

i. Organe Juridique de l'Université Centrale de l'Équateur

L'Université centrale de l'Équateur a été l'une des universités où ont été enregistrés les premiers cas de violence de genre connus au niveau national, qui sont devenus médiatiques et pour lesquels les autorités universitaires, les étudiants et l'Institut de recherche sur l'égalité des sexes et les droits universitaires (INIGED) ont décidé d'entreprendre la création de nouveaux protocoles pour le traitement de ces cas, car à cette époque (2016), l'université ne disposait d'aucun outil pour faire face à ce type de cas. Après la dénonciation du cas de Cristina Álvarez, que nous avons vu précédemment, l'UCE a décidé de créer un protocole interne qui a été publié en décembre 2017 et a été l'une des premières universités à adopter le protocole envoyé par le CES, pour la prévention, l'attention et la sanction dans les cas de violence sexuelle et basée sur le genre¹⁰⁷.

Selon le Protocole général pour la prévention, la prise en charge et la sanction des cas de violence sexuelle et fondée sur le genre de l'UCE (2017), la violence fondée sur le genre consiste en « l'exécution d'actes portant atteinte à l'intégrité physique, psychologique, morale, sexuelle, patrimoniale ou symbolique, ainsi que les menaces de tels actes, qui perpétuent, transmettent, reproduisent la domination, l'inégalité et la discrimination dans les relations sociales, naturalisant la subordination féminine ou fondées sur des critères de genre dans la société » (p.4). Dans ce règlement, la violence fondée sur le genre est reconnue comme des pratiques normalisées et promues qui augmentent l'ego des masculinités violentes et qui peuvent se manifester sous différentes formes telles que la violence physique, sexuelle, psychologique, symbolique et politique, entre autres. Pour notre analyse dans la section suivante, il est important de noter à ce stade que le protocole de l'UCE ne reconnaît pas la cyberviolence comme un type spécifique de violences.

En outre, ce protocole détaille des principes spécifiques pour les cas de violence sexuelle et sexiste, tels que la centralité de la victime, l'égalité des chances d'action entre la victime et l'auteur, la rapidité, l'efficacité, la non-révictimisation, la confidentialité et le respect, et l'absence de médiation ou de méthodes alternatives de résolution des conflits. Bien que tous ces principes soient inscrits dans le règlement, la réalité du traitement des cas de violence est

¹⁰⁷ El Telégrafo. (2019, 7 juin). Universidad Central sanciona a 10 docentes. *El Telégrafo*. Consulté le 22 mai 2022, à l'adresse <https://www.eltelegrafo.com.ec/noticias/sociedad/6/universidad-central-sanciona-a-10-docentes>

totale­ment diffé­rente, car ces principes ne sont pas respectés dans la plupart des cas, comme dans le cas de Dayana qui nous raconte son expérience avec le soutien dans le processus de signalement d'une plainte déposée par une collègue :

“C'est un protocole assez lent [...] l'université vous demande de prouver beaucoup de choses. [...] Le protocole qui est établi à l'université fait qu'ils prennent des versions, des versions, des versions et la collègue voulait savoir quelle procédure elle devait suivre pour se préparer émotionnellement, physiquement et économiquement avant de déposer la plainte. Ce n'est donc que lorsque nous sommes allés demander des informations que c'était comme : voyons, dites-moi ce qui vous est arrivé, pour voir si c'est pertinent, et si ça compte ou pas...et à chaque fois elle racontait, racontait, et racontait. Dans la majorité [des cas], l'affaire est cachée et le but est non seulement de protéger, mais aussi d'excuser l'agresseur. Je veux dire, je me souviens que lorsque nous avons dit que le professeur avait fait ça... les autorités nous ont dit : " mais comprenez, peut-être qu'il a eu une mauvaise journée ou peut-être qu'il a eu un problème à la maison ! ", ce que nous avons entendu jusque-là est une très mauvaise chose ¹⁰⁸. ”

Nous voyons ici comment le principe de célérité n'est pas respecté, puisque l'attention n'est ni rapide ni opportune. D'autre part, la revictimisation s'exerce, car la victime est invitée à plusieurs reprises à rendre compte des agressions subies. De même, il n'y a pas d'équilibre entre la victime et l'auteur, car il y a indubitablement un favoritisme envers l'agresseur, en ce cas l'enseignant, lorsqu'on tente de lui faire pardonner ses actes d'une manière ou d'une autre. Ainsi, « il existe un sentiment que les procédures universitaires ne garantissent pas l'intégrité du corpus des étudiants et, surtout, de certaines victimes » (Prieto, M., 2019, P.15).

D'autre part, il est établi que l'institution a le devoir d'accompagner la victime et de suivre le dossier jusqu'à sa clôture. En outre, il est également mentionné que l'université doit tenir un registre permanent des cas et préparer des rapports, des comptes rendus et un rapport annuel consolidé dans le but de rendre compte de l'état des processus, des résultats et des mesures adoptées. Cependant, ces réglementations ne sont pas respectées, puisque, comme le mentionne

¹⁰⁸ Entretien Dayan – Annexes

Plan V dans son rapport de presse, il n'y a pas de chiffres clairs sur les cas de violence de genre à l'UCE ¹⁰⁹, un fait que nous avons pu vérifier au cours de cette enquête, puisque nous n'avons pas non plus trouvé de données publiques officielles (rapports, comptes rendus, etc.) fournies par cette institution qui révèlent le suivi de ce problème.

En conclusion, la violence de genre en général dans les espaces universitaires « peut être naturalisée et justifiée dans les règles, les procédures et les structures institutionnelles » (Vázquez Ramos, A., Torres Sandoval, I., & López González, G., 2021, p.302). Cette violence est indirectement favorisée par les entités de justice universitaire chargées de traiter les cas de violence, puisqu'il n'y a pas de réelle protection pour la victime et qu'au contraire, on observe une relative impunité pour les agresseurs, puisqu'ils font partie de l'institution.

¹⁰⁹ Plan V. (2018, 16 juillet). Las cifras de las violencia de género en la Central. *Plan V*. Consulté le 22 mai 2022, à l'adresse <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/cifras-violencia-genero-la-central>

B. Cyberviolences envers les étudiantes

1. Cyberspace et Geo Territoire : une continuité de violence

Le cyberspace ne représente pas un espace séparé de la réalité. Comme nous l'avons mentionné, le numérique est un champ où les rapports de domination basés sur le genre se reproduisent et créent un espace défavorable à la participation des femmes. La cyberviolence, comme la violence dans l'espace physique, peut se manifester de différentes manières et par le biais de différents médias numériques. C'est ce que mentionne Catherine Blaya (2013) lorsqu'elle dit que « la cyberviolence peut prendre de multiples formes, qu'il s'agisse de violences ponctuelles (insultes, humiliation, intimidation) ou de violences répétées relevant du harcèlement » (p.47) y et elle peut également être dirigée vers une seule personne ou un groupe de personnes en fonction de différents éléments. Dans notre cas, nous allons analyser la cyberviolence basée sur le genre à l'encontre des étudiantes à l'université.

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) se sont développées au fil du temps et, avec la diffusion d'internet et sa démocratisation, leur utilisation est devenue courante dans le monde entier et dans toutes les sociétés. Toutefois, selon le rapport de la World Wide Web Foundation (2015), les femmes ont 50 % de chances en moins d'être sur Internet que les hommes. À ce stade, il est important de mentionner que les facteurs socio-économiques les plus importants à prendre en compte dans l'écart entre les sexes en matière de TIC et d'accès à internet sont l'éducation et l'âge. Ainsi, les femmes ayant accès à un certain niveau d'éducation secondaire ou supérieure ont six fois plus de chances d'être sur internet que les femmes n'ayant aucune éducation ou une éducation de base. Pour cette raison, il est très important pour nous d'analyser ce qui se passe sur le web avec les étudiantes universitaires, car elles constituent un groupe pleinement actif sur le cyberspace et dont la participation augmente en raison de leurs études.

Dans un premier temps, avec certains des témoignages analysés, nous verrons comment la violence sur le territoire physique se prolonge dans le cyberspace, confirmant que « les relations sociales comme les violences, transitent du présentiel au cyberspace, conduisant plutôt à ébaucher un présentiel augmenté, une extension de la relation en co-présence » (Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G., 2016, p.16). C'est ce qui se passe avec l'étudiante D, qui mentionne que son agresseur (enseignant), en plus de la harceler sexuellement

en personne, lui a laissé des messages sur WhatsApp continuant le harcèlement, mais maintenant, en ligne. Même constat pour Jennyfer O., qui rapporte que :

« Il y en a un [enseignant] qui m'a même envoyé des messages sur Whatsapp, des messages étranges. ...¹¹⁰ »

Nous voyons donc comment la cyberviolence est, dans de nombreux cas, le continuum de la violence perpétuée dans le géo-territoire, affirmant que le fait d'être une victime dans l'espace réel augmente les risques et les possibilités d'être une victime dans le cyberspace et vice versa (Blaya, 2015 ; Benbenishty et Nir, 2015 ; Juvonen et Gross, 2008 cités par Couchot-Schiex. S, Moignard. B, Richard, G., 2016). C'est ce qui s'est passé dans le cas de la violence sexuelle que Dayana a subie de la part d'un enseignant de la faculté. Elle mentionne que le harcèlement a commencé dans l'espace physique, mais qu'il a ensuite eu lieu dans le cyberspace, par le biais de différentes plateformes de communication et d'information :

« Dans le cas d'un enseignant, oui, il m'a harcelée ainsi que d'autres collègues féminines par le biais des réseaux sociaux [...] dans mon cas par une discussion sur Facebook et dans le cas d'autres collègues féminines par Facebook et WhatsApp.¹¹¹ »

Dans ce cas, les manifestations de violence se poursuivent à travers les réseaux sociaux et ne sont pas des attitudes isolées, puisqu'elles se reproduisent également avec d'autres étudiantes. En effet, le cyberspace ne constitue pas un espace séparé de la réalité, il est en interaction permanente avec le monde physique, ce qui signifie qu'il existe un lien entre les différentes violences exercées à l'encontre des victimes.

D'après les données de l'enquête en ligne, 37.5% des étudiantes victimes de violence mentionnent que l'agression a eu lieu dans les espaces physiques de l'université, mais aussi à travers les réseaux sociaux ou d'autres médias numériques. D'autre part, 44.3% ont mentionné avoir été agressées uniquement dans les espaces physiques de l'université, et 18.1% ont déclaré que l'agression a été réalisée directement à travers les réseaux sociaux.

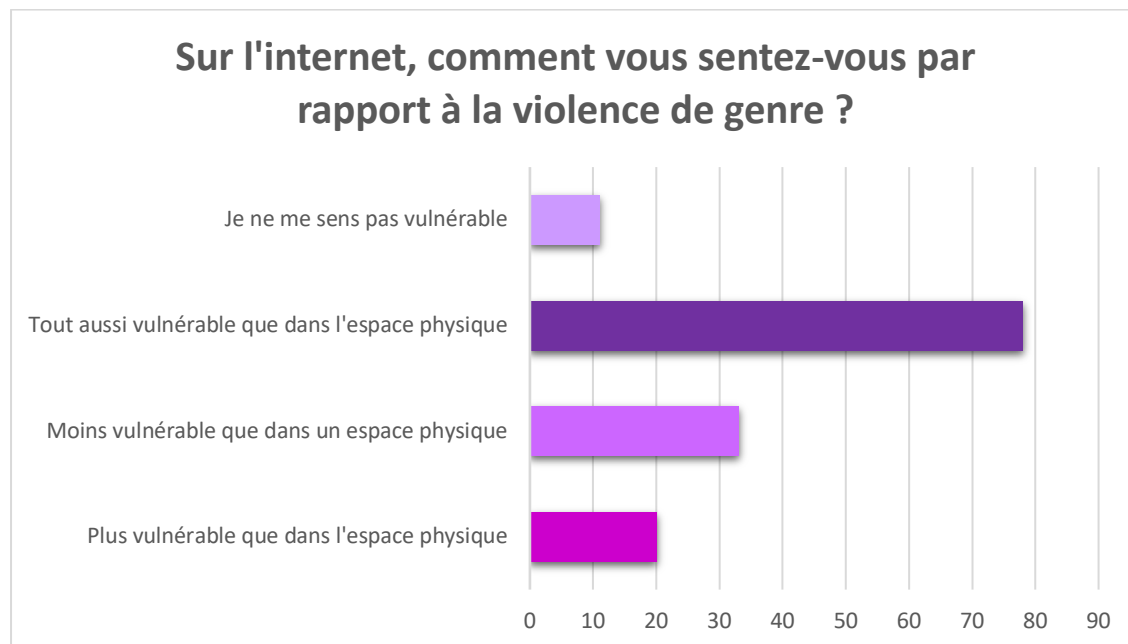
¹¹⁰ Entretien Jennyfer – Annexes

¹¹¹ Entretien Dayana – Annexes

En raison de ce continuum de violence dans l'espace numérique, internet est également devenu un territoire de domination masculine qui transgresse l'intégrité et la sécurité des femmes dans le but de perpétuer le système déjà instauré. Les étudiantes de l'UCE qui ont répondu à l'enquête en ligne (54.9%) démontrent ce sentiment d'insécurité et de vulnérabilité en mentionnant, qu'elles se sentent tout aussi vulnérables sur internet que dans l'espace physique (voir Graphique 3).

Graphique 3

Sentiment de vulnérabilité sur Internet



Produit par Stefanya Puente (2022) *Sur internet, comment vous sentez-vous par rapport à la violence de genre ?* [Graphique]

D'autre part, selon les données recueillies, 23.2% des étudiantes ont mentionné qu'elles se sentent moins vulnérables sur Internet que dans les espaces physiques, et 7.7% qu'elles ne se sentent pas du tout vulnérables dans le cyberspace. Au contraire, 14.1% d'entre elles ont mentionné qu'elles se sentent plus vulnérables sur Internet. Ces sentiments sont attribuables aux caractéristiques d'internet et aux interactions qui ont lieu dans cet espace numérique. Comme mentionné dans les pages précédentes, les interactions sociales dans le cyberspace sont principalement caractérisées par l'anonymat, l'invisibilité physique, les réactions asynchrones, la capacité de diffusion et le caractère "omniprésent". Ces caractéristiques influencent la façon dont les femmes se sentent lorsqu'elles interagissent dans l'espace

numérique, car ces mêmes caractéristiques peuvent parfois être utiles et parfois tout à fait préjudiciables, comme dans le cas de la violence en ligne.

Il est nécessaire de souligner l'importance de considérer au moment de l'analyse que le cyberespace et donc les réseaux sociaux et tout ce qui se passe dans cet espace, comme la cyberviolence, ont une dimension genrée (Latourés, A. cité par Mouzon, C., 2018). Plusieurs auteurs mentionnent que la majorité des agresseurs en ligne sont des hommes et que la majorité des victimes sont des femmes. En outre, en termes de prévalence des différents types de cyberviolence, nous constatons que « les expériences de victimisation variaient selon le genre » (Mouzon, C., 2018). Les témoignages montrent que les femmes sont plus exposées à la cyberviolence sexuelle, au cyberharcèlement, à l'intimidation et aussi aux insultes fréquentes dans les différents médias numériques.

Selon Muzon C. (2018), les filles et les femmes sont globalement plus vulnérables aux violences en ligne que les garçons car « elles prennent plus de risques puisqu'elles ont une plus grande propension à diffuser des données ou des images personnelles en ligne et elles déclarent plus souvent être bouleversées par leur expérience négative en ligne que les garçons » (p.119). Cela est un exemple qui explique les nouvelles pratiques sociales numériques genrées.

Ces données nous permettent de conclure que l'utilisation d'internet et les réseaux sociaux sont aussi traversés par le système hiérarchique de genre et de discrimination contre les femmes. C'est pourquoi, il faut souligner l'importance d'une analyse des cyberviolences intersectionnelle et avec une perspective de genre. Dans la partie suivante, nous examinerons les différents types de violence sexiste à l'égard des femmes exercés en ligne par le biais des médias sociaux et nous analyserons le rôle de ces derniers dans la perpétuation de la violence à l'égard des femmes, en particulier des étudiantes universitaires.

2. Les réseaux : nouveaux espaces d'insécurité ? Cas de Page Facebook No más acosos Ivan C.

Il ne fait aucun doute qu'internet a donné lieu à une communication sans limites de temps ou d'espace, et l'un des outils les plus utilisés créés depuis son arrivée sont les réseaux sociaux. Ils facilitent l'échange continu de toutes sortes d'informations entre les individus. Au fil du temps, en raison de la convergence des technologies et de la naissance de nouvelles pratiques sociales

numériques, les réseaux sociaux sont devenus des outils qui ne servent pas seulement de moyen de communication, mais présentent désormais d'autres fonctionnalités et caractéristiques au sein de la société et de la vie quotidienne, en tant qu'outil de socialisation, de partage, de diffusion, de recherche et même de travail.

Cependant, les réseaux sociaux, faisant partie de ce champ numérique compris comme une extension de la réalité, sont des outils à la disposition du mandat de masculinité et peuvent renforcer son pouvoir et la radicalité de l'idéologie patriarcale, misogyne et sexiste (Grannis, T., 2020). Dans cette partie, nous verrons comment les réseaux sociaux peuvent devenir des outils qui reproduisent le système de domination masculine et augmentent ainsi le contrôle et la violence exercés sur les femmes. Nous entendons les réseaux sociaux à "l'ensemble des plateformes, et application en ligne qui permettent la création et l'échange d'un contenu générés par les utilisateurs » (Ikiz, S., 2018, p.125), telles que les applications de messagerie instantanée comme WhatsApp ou les plateformes de divertissement et partage comme Facebook, Instagram ou Twitter qui sont les réseaux sociaux les plus connus du monde.

Dans les pages qui suivent, nous analyserons la cyberviolence exercée sur les étudiantes de l'Université centrale de l'Équateur par le biais des réseaux sociaux. Nous allons présenter les témoignages trouvés sur la page Facebook "*No mas acosos de Ivan C. – Facso*", Dans les pages qui suivent, nous analyserons la cyber-violence exercée sur les étudiantes de l'Université centrale de l'Équateur par le biais des réseaux sociaux. Nous présenterons les témoignages trouvés sur la page Facebook "no mas acosos" (plus de harcèlement), une page qui est encore publiquement accessible et qui compte plus de 200 followers, dont la plupart sont des étudiants de l'UCE. Sur cette page, nous avons pu trouver des témoignages publiés d'étudiantes de l'UCE qui ont été victimes de diverses formes de violence de la part d'Ivan C., un étudiant de la Faculté de Communication Sociale de l'UCE. Il est important de mentionner deux aspects clés de différenciation qui seront pris en compte pour l'analyse suivante.

1. Les violences exercées dans le cyberspace
2. Les violences exercées dans l'espace physique et publiées sur les réseaux sociaux

Afin de contextualiser, l'origine de cette page est due à la gêne et au mécontentement de certains étudiants face à l'attitude d'Ivan C., un étudiant connu dans toute la Faculté de Communication Sociale (FACSO) pour être un étudiant machiste, homophobe, harceleur, violent et mauvais

élève. Selon Julián, l'un des administrateurs de la page Facebook, celle-ci a été créée pour dénoncer les problèmes académiques avec Ivan C. Cependant, elle a eu un grand impact sur la visibilité de la violence sexiste et sexuelle que l'individu exerçait avec ses camarades féminines de l'université et même en dehors de l'université.

“L'affaire a commencé pour thèmes académiques [...] nous avons viralisé cela, mais avec une intention parce que nous savons clairement qu'il avait déjà quelques problèmes en termes de harcèlement avec ses collègues féminines d'excès avec certains de ses commentaires et bien cela a dévoilé la vérité d'une manière incroyable [...] des nombreux témoignages impressionnants sont apparus, non seulement à l'intérieur de l'université, mais aussi à l'extérieur”¹¹²

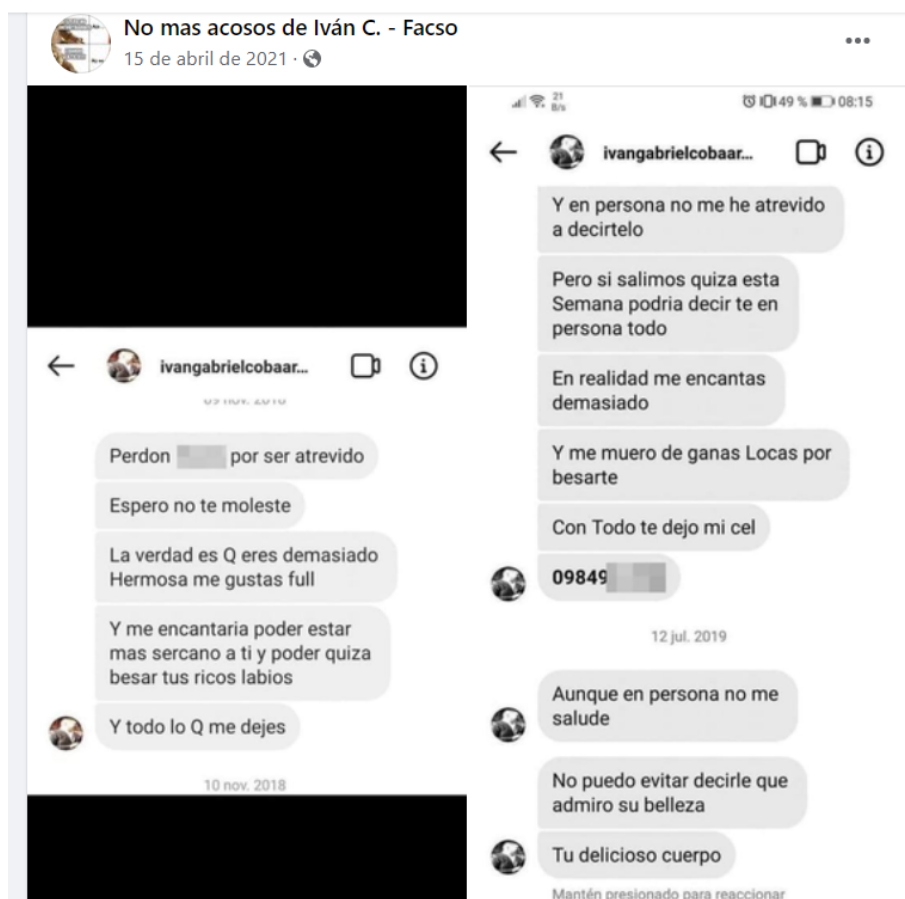
Selon Julián, également étudiant à la FACSQ, entre 30 et 40 étudiantes ont décidé de raconter leur témoignage sur les réseaux sociaux, mais tous n'ont pas été publiés sur la page Facebook. De nombreuses femmes ont décidé d'écrire en interne aux administrateurs pour relater leur témoignage et recueillir en quelque sorte des preuves pour dénoncer l'agresseur.

Les violences exercées dans le cyberspace

D'abord, nous présenterons les témoignages de victimes de violence réalisés à travers les réseaux sociaux, qui ont été publiés sur la page Facebook mentionnée ci-dessus. En termes de publications, nous avons trouvé 19 témoignages différents de violences perpétrées par Ivan C, dont 18 appartiennent à des femmes et 1 que nous supposons appartenir à un homme, en raison du contenu et de sa référence aux femmes harcelées et non à son inclusion. Parmi ces témoignages, 18 étaient des agressions sur des étudiantes universitaires et 1 sur une femme n'appartenant pas à la communauté universitaire. En revanche, la plupart des agressions étaient de nature sexuelle, et 1 de nature sexiste.

Dans l'image suivante, nous verrons la cyberviolence sexuelle exercée sur une étudiante via les réseaux sociaux. Dans ce cas, selon le design, nous avons identifié que le réseau social de l'agression était Instagram, mais que le support de diffusion était Facebook.

¹¹² Entretien Julian - Annexes



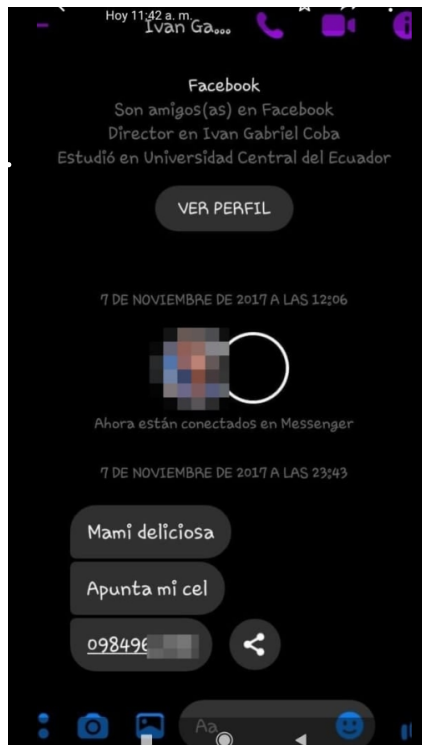
Nous constatons ici un harcèlement sexuel explicite à travers des messages qui réduisent le corps de la femme à l'état d'objet. Dans ces messages, l'agresseur dit des choses comme :

Message 4 et 5 : *“Et j'aimerais être plus proche de toi et peut-être embrasser tes lèvres exquis et tout ce que tu me laisses faire”*

Message 9 : *“Je suis impatient de t'embrasser”*

Message 13 et 14 : *“Je ne peux m'empêcher de te dire que j'admire ta beauté et ton corps délicieux”.*

De plus, en fonction des dates des messages, nous pouvons constater que la violence ne se produit pas à un seul moment, mais qu'elle se reproduit à plusieurs reprises. Les premiers messages à l'encontre de la victime datent de novembre 2018, puis en juillet 2019. Les témoignages suivants confirment que cet étudiant manifestait depuis longtemps une attitude violente, misogyne et sexiste.



Traduction :
07/11/2017 (23 :43)
 Meuf délicieuse
 Note mon portable
 09*****

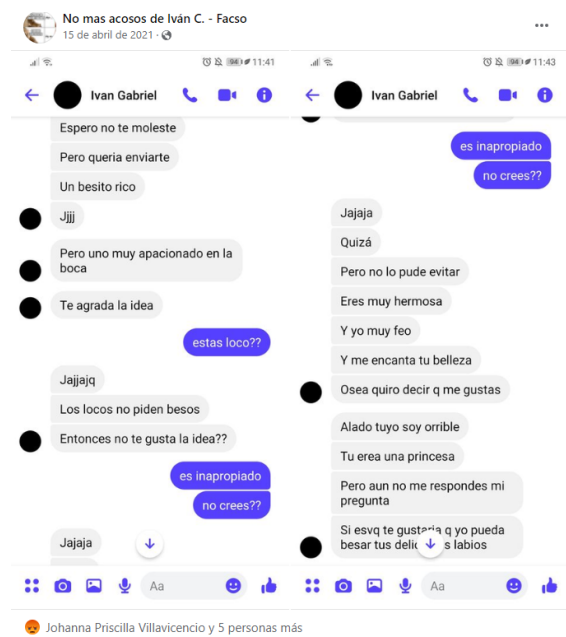


Traduction :
29/05/2017 (22 :35)
 Coucou ma belle, comment vas-tu ?
 Je suis déjà dans mon appart
 Stp, donne-moi ton numéro portable.
 Pour chatter sur WhatsApp
22/07/2017 (01 :32)
 Coucou ma délicieuse princesse
 Qu'est-ce que tu fais ?

27/07/2017 (18 :16)
 Coucou magnifique princesse
 Wow tu es « *full beautiful* »
 J'aimerais pouvoir embrasser tes délicieux lèvres.
 L'idée te plait ?

Certaines des manifestations de violences sexuelles dans les témoignages retrouvés et dont la date est visible remontent à 2017. Dans les images ci-dessus, nous voyons à nouveau des messages sexuellement offensants de la part de l'agresseur, tels que "*Mami deliciosa*". De plus, l'agresseur envoie son numéro de téléphone portable personnel en attendant que les victimes le

contactent, ce qui démontre la banalisation et la normalisation de ce type de messages adressés aux femmes. Dans ce témoignage et dans les deux suivants, nous constatons que la cyberviolence a été réalisée par le biais de Facebook, ce que nous distinguons grâce aux éléments représentatifs de chaque réseau social, dans ce cas, Facebook en raison de sa couleur bleue et de la disposition de chaque élément dans le chat.



Traduction :

Ivan C : J'espère que ça ne te dérange pas. Mais je voulais t'envoyer. Un savoureux bisou. Jjjjj. Mais un très passionnée sur la bouche.

Femme : tu es fou ?

Ivan C : Jaja... les fous ne demandent pas de bisous. Alors elle ne te plait pas l'idée ?

Femme : c'est inapproprié. Tu ne penses pas ?

Ivan C : Jaja. Peut-être. Mais je n'ai pas pu l'éviter. Tu es très belle. Et moi très moche. Et j'aime ta beauté. Je veux dire que tu me plais.

À côté de toi, je suis horrible. Tu es une princesse. Mais tu n'as toujours pas répondu à ma question de savoir si tu aimerais que j'embrasse tes délicieuses lèvres.

** Les messages du tchat ont été séparés par un point, plutôt que d'aller à la ligne afin de profiter de l'espace.

L'une des caractéristiques que nous avons également mises en évidence dans le comportement de l'agresseur est l'insistance agressive sur l'approbation des femmes pour un contact sexuel physique, avec des messages tels que "Tu n'as toujours pas répondu à ma question de savoir si tu aimerais que j'embrasse tes délicieuses lèvres". Il en va de même dans le témoignage ci-dessous, où les violences se produisent à plusieurs reprises à des dates différentes.

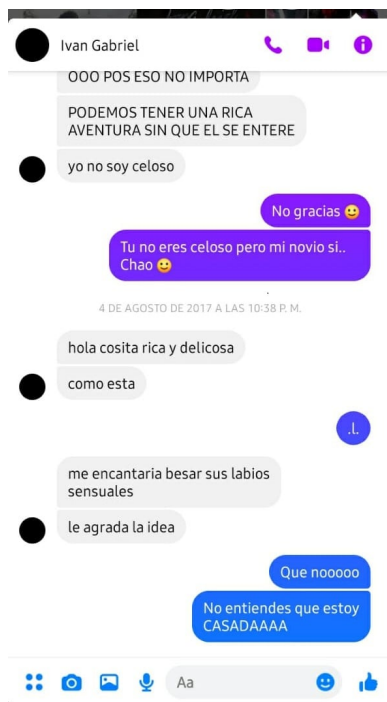


Traduction :

Salut, j'ai été harcelé par ce type aussi, je n'ai pas de captures d'écran parce que j'ai fini par tout effacer à cause de la façon dont il était dégoûtant. Mais il m'a appelé toutes les heures et a insisté sur le fait qu'il voulait... Tu sais quoi, il n'a vraiment aucun respect pour personne. Il est très intense.

Il serait bon que les autorités en soient informées et que nous nous rassemblions tous pour faire pression sur elles afin qu'elles agissent.

Dans le cas suivant, la victime est obligée de dire qu'elle est mariée et de se montrer en compagnie d'un autre homme pour que l'agresseur la laisse tranquille ; une réaction couramment utilisée par les femmes face au harcèlement en ligne et en personne pour ne pas être agressées, car les hommes respectent davantage la figure d'un autre homme que la réponse et la réaction de la femme.



Traduction :

Ivan C : Cela n'a pas d'importance. On peut avoir une aventure intense sans qu'il le sache. Je ne suis pas jaloux.

Femme : Non merci. Tu n'es pas jaloux mais mon petit ami l'est. Au revoir

Ivan C : Salut, petite chose délicieuse, comment vas-tu ?

Femme : (.|.)

Ivan C : J'aimerais embrasser tes lèvres sensuelles. Tu aimes l'idée ?

Femme : Non, Je ne le fais pas ! Tu ne comprends pas que je suis MARIÉE.

Ces témoignages nous permettent d'identifier plusieurs caractéristiques classiques de la masculinité et de la sexualité hégémoniques typiques d'une culture patriarcale, telles que la possession de "beaucoup" de désir sexuel, ainsi que la démonstration publique de ce désir envers les femmes (Perez de Sierra, I., Quesada, S., Campero, R., 2016). Selon le manuel Genre

et Masculinités : Perspectives et outils d'intervention (2016), « l'imaginaire social sur la sexualité des hommes renforce l'idée d'une apparente "urgence" sexuelle chez les hommes, plutôt en termes de décharge, ce qui justifierait que les hommes puissent exprimer publiquement et de manière exagérée leurs manifestations sexuelles apparemment motivées par des désirs érotiques » (p.28). Cela permet souvent de naturaliser la violence sexuelle à l'égard des femmes par la démonstration obligatoire de la virilité masculine.

Une autre manifestation de violence sexiste en ligne identifiée sur la page Facebook était la discrimination contre une étudiante parce qu'elle était une femme. Cela s'est produit lors de commentaires sur un post Facebook concernant une affaire scolaire, où l'agresseur dit : « Tu as tout à fait raison, pourquoi devrais-je discuter si ton sexe gagne toujours ».



Traduction :

Je ne savais pas qu'il y avait ces groupes wassap et c'est à cause du manque de communication que ÇA NE MARCHE PAS, mais bon, tu gagnes. Tu as tout à fait raison, pourquoi devrais-je discuter si ton sexe gagne toujours

Dans ces mots, nous voyons le sarcasme utilisé et la misogynie à l'encontre des femmes, détournant l'importance de l'opinion de l'étudiante et des informations qu'elle a fournies. De même, l'utilisation d'éléments caricaturaux (autocollants ou gifs) atténue la gravité avec laquelle ces actes sexistes à l'encontre des étudiantes doivent être pris en compte.

Tous les témoignages de violence que nous avons vus jusqu'à cette page ont été postés via Facebook. Cependant, selon Julian, il existe également des témoignages qui ont été recueillis par le biais d'autres réseaux sociaux tels que Messenger, WhatsApp, Telegram et Instagram.

Tout comme les réseaux, dans ce cas, ont servi à rendre visible la violence subie par les étudiantes, ils peuvent également être utilisés pour perpétuer cette même violence. Voici ce que nous dit Julián dans son interview sur la violence sur les réseaux sociaux au sein de l'université :

“Il y a des groupes WhatsApp ou Telegram en ce moment... Il y a toujours des divulgations de photos de copines de classe sans qu'elles le sachent et bon... il est évident qu'ils ne vous incluent pas parce qu'ils savent que vous allez dire ...Bah non ou faire des captures d'écran, exporter le chat et ensuite dénoncer donc ils ont créé des filtres pour décider qui est admis et qui ne l'est pas.¹¹³”

Comme nous le voyons dans ce témoignage, les réseaux sociaux ont également donné naissance à des communautés d'hommes qui ont un étrange désir de démontrer leur masculinité en exposant publiquement leur sexualité et leur virilité, surtout lorsque c'est devant d'autres hommes. Comme évoqué dans le manuel Genre et Masculinités (2016), « la mise en évidence de ce désir hétérosexuel constant revêt une importance particulière lorsqu'il se manifeste entre pairs masculins » (p.29).

Par ailleurs, une autre des formes naturalisées de l'exercice de la sexualité masculine hégémonique est la consommation de pornographie et, avec Internet, la diffusion de photographies intimes à travers les réseaux sociaux. Nous allons maintenant nous intéresser à un cas qui a résonné pendant longtemps dans les installations de la FACSO et qui est devenu viral parmi les étudiants. Voici ce que nous dit Julián :

*“Lorsque l'affaire de notre camarade Keyla ** a été révélée, que des photos d'elle avaient été divulguées dans des groupes WhatsApp... ils sont venus me voir et me les ont montrées, et j'ai dit : "Hé, qui vous a transmis cela ? C'est alors qu'est apparu le nom d'Andrés V**, dans ce cas, il était photographe. Ils m'ont tout décrit, même combien il vendait les fameux "packs" qu'ils appellent, et combien d'argent il générerait et qu'il n'était pas le seul et qu'un autre de ses amis était aussi*

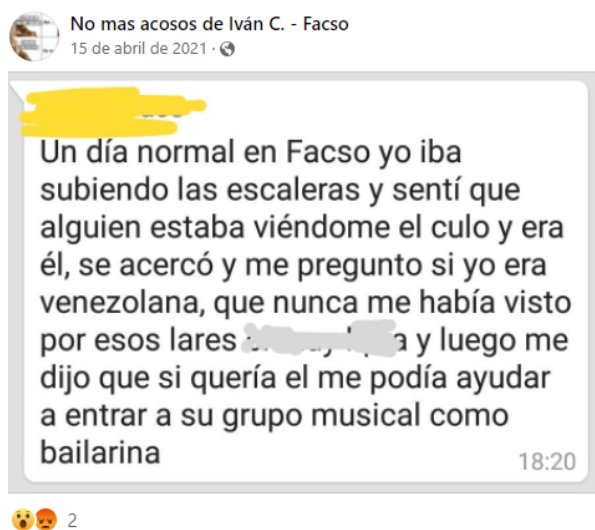
¹¹³ Entretien Julian - Annexes

impliqué qui était dans la même société de production de photos et oufff non non...¹¹⁴”

La production et la diffusion de ce type de contenu sexuel dans le but de nuire, d'humilier ou de porter atteinte à une femme d'une manière ou d'une autre, « révèle une pratique qui est toujours en vigueur en ce qui concerne la construction de la sexualité de la masculinité hégémonique. Ces pratiques naturalisées constituent une expression claire de la violence et de l'exploitation sexuelle dans le cadre de la violence de genre » (Perez de Sierra, I., Quesada S., Campero R., 2016, p.29).

Les violences exercées dans l'espace physique et publiées sur les réseaux sociaux

Dans un deuxième temps, nous avons identifié une série de témoignages, que nous présenterons brièvement, sur la violence exercée dans l'espace physique et que les étudiantes ont décidé de rendre visible sur les réseaux sociaux.



Traduction :

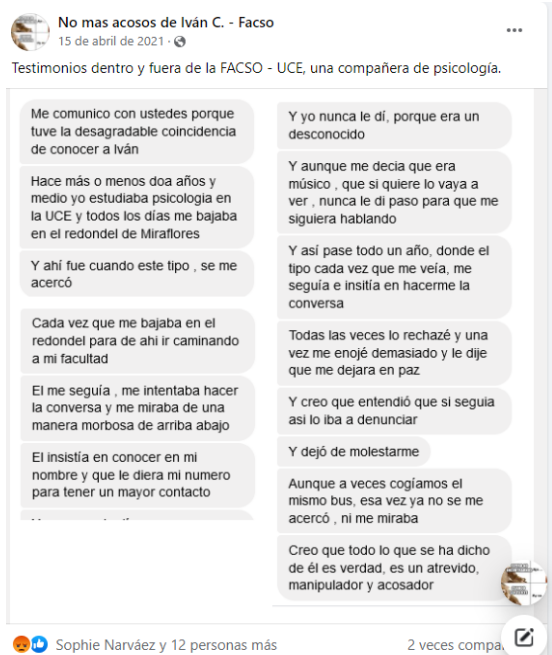
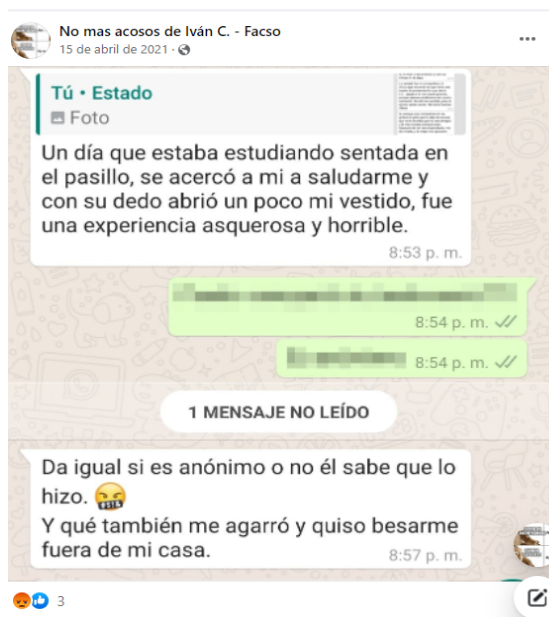
Un jour ordinaire à la FACSO, je montais les escaliers et j'ai senti que quelqu'un regardait mes fesses et c'était lui. Il s'est approché de moi et m'a demandé si j'étais vénézuélienne, qu'il ne m'avait jamais vue dans ces endroits, puis il m'a dit que si je voulais, il pouvait m'aider à rejoindre son groupe de musique en tant que danseuse.

Il s'agit d'un des nombreux témoignages de la violence dont ont fait l'objet plusieurs étudiantes dans les espaces universitaires. Dans ce cas particulier, nous voyons une autre caractéristique qui peut rendre la victime encore plus vulnérable : le fait qu'elle soit étrangère et migrante. Pour situer le contexte, en raison des problèmes politiques, économiques et sociaux dont souffre le Venezuela, des milliers de ses habitants ont décidé d'émigrer, et l'Équateur a été l'un des principaux pays de la région à les accueillir. Cela a provoqué, au niveau national, un

¹¹⁴ Entretien Julian - Annexes

malaise dans une certaine partie de la population équatorienne, qui a conduit à un sentiment de xénophobie, ce qui rend ces personnes vulnérables, en particulier les femmes, car, par exemple, au niveau juridique, sans permis de séjour légal, les femmes migrantes ne sont pas dans la même position qu'une femme équatorienne qui dispose d'une protection "complète" de l'État et de tous ses droits.

D'autre part, cette action renforce les stéréotypes hypersexuels établis sur les femmes latines, en particulier celles des Caraïbes et de pays comme le Venezuela, notamment en ce qui concerne leur apparence physique lorsqu'il est dit qu'elles ont des courbes incroyables, que ce sont des femmes sexy ou "chaudes" et qu'elles sont sûres de bien danser.



Traduction Image Supérieure :

M1 : Un jour, alors que j'étudiais, assise dans le couloir, il s'est approché de moi pour me saluer et avec son doigt, il a ouvert un peu ma robe, c'était une expérience dégoûtante et horrible.

M2 : Peu importe que ce soit anonyme ou non, il sait qu'il l'a fait. Et qu'il m'a aussi attrapée et a voulu m'embrasser devant chez moi.

Traduction Image Inferieure :

Je vous contacte car j'ai eu la désagréable coïncidence de rencontrer Ivan. Il y a environ deux ans et demi, j'étudiais la psychologie à l'UCE et je descendais tous les jours au rond-point de Miraflores. C'est là que ce type m'a abordé chaque fois que je descendais au rond-point pour me rendre à ma faculté. Il me suivait, essayait de faire la conversation et me regardait de haut en bas d'une manière morbide. Il a insisté pour connaître mon nom et m'a demandé de lui donner mon numéro pour que nous puissions avoir plus de contacts, mais je ne lui ai jamais donné mon numéro parce que c'était un étranger.

Et bien qu'il m'ait dit qu'il était musicien, que si je voulais le voir, je ne lui ai jamais donné la permission de continuer à me parler. Et c'est ainsi que j'ai passé une année entière, où le type me suivait chaque fois qu'il me voyait et insistait pour faire la conversation avec moi. À chaque fois, je l'ai repoussé et une fois, je me suis mise en colère et lui ai dit de me laisser tranquille. Je pense qu'il a compris que s'il continuait comme ça, j'allais le dénoncer et il a cessé de me harceler. Même si nous prenons parfois le même bus, cette fois-là, il ne s'est pas approché de moi, il ne m'a même pas regardé.

Je pense que tout ce qui a été dit sur lui est vrai, il est intrépide, manipulateur et harceleur.

Dans ces deux images, nous voyons différentes manifestations de violence sexuelle au sein des espaces universitaires envers deux étudiants. L'image ci-dessus est un témoignage envoyé par le réseau social WhatsApp aux mêmes administrateurs de la page Facebook, qui ont décidé d'ouvrir plusieurs canaux de communication pour recevoir les témoignages de violence des étudiants après le scandale qui s'est produit avec Ivan C. Dans cette première image, le témoignage relate le harcèlement sexuel physique d'une étudiante de la FACSO dans les installations de la faculté.

Dans l'image inférieure, nous voyons le témoignage d'une autre étudiante envoyé par l'un des réseaux sociaux, mais en raison du manque d'éléments de différenciation dans cette image, nous ne savons pas par lequel il a été envoyé. Cette deuxième histoire est le cas d'une étudiante de la faculté de psychologie de l'UCE qui dénonce un harcèlement constant depuis un an de la part d'Ivan C. La femme a dû menacer de le dénoncer juridiquement pour qu'il la laisse tranquille. Ce cas nous montre comment les femmes sont souvent obligées de menacer de porter plainte auprès de la police ou d'autres autorités pour ne pas être violées.

En tant que femmes et étudiantes, vivre et se sentir à l'aise dans un monde d'hommes ne fait pas partie de la normalité, mais représente plutôt un privilège.

Dans les trois derniers cas présentés, malgré le fait que la violence à l'égard des étudiantes ait été perpétrée dans un espace physique, les réseaux sociaux jouent un rôle fondamental dans la diffusion et la visibilité de ce problème, qui touche une grande partie de la communauté universitaire féminine. En outre, ils sont devenus un outil pour encourager les étudiants et les femmes en général à dénoncer les agressions dont ils ont été victimes. Dans le chapitre suivant, nous examinerons des exemples du rôle que les réseaux sociaux peuvent jouer pour soutenir la lutte contre la violence et la cyberviolence envers les femmes.

IV. VISIBILISATION DU PROBLEME « DES FEMMES »

A. Les réseaux sociaux comme outil empowerment (#UceSinAcoso)

Internet est actuellement un bien public, dans le sens où il est considéré comme un bien non excluable, c'est-à-dire qu'on ne peut interdire à personne de l'utiliser, et en même temps c'est un média partagé, qui peut être utilisé par un ou plusieurs sujets en même temps (Torres, C., Robles, J. De Marco, S., s/d.). Comme nous l'avons vu au Chapitre III dans plusieurs témoignages d'étudiants, les réseaux sociaux peuvent devenir des outils qui perpétuent la violence envers les femmes.

Dans ce chapitre, nous verrons au contraire comment les réseaux sociaux et internet peuvent être utiles dans la lutte contre cette violence. Au cours de cette partie, nous allons faire une analyse de discours des publications des pages de Facebook qui contient l'hashtag #UceSinAcoso, comme moyen de dénonciation publique des cas de violence dans l'université. L'hashtag est un outil numérique qui nous permettra de catégoriser, repérer et rejoindre des conversations sur un sujet particulier ¹¹⁵. Sur les réseaux sociaux, l'hashtag sert à centraliser les publications autour d'un terme bien précis, dans ce mémoire, la violence à la UCE. Cet *hashtag* fait office de mot-clé, pour que nous puissions suivre ce sujet et faire lien avec des pages qui le traitent.

De ce fait, deux pages Facebook principales ont été repérées. En premier lieu, nous verrons le cas de la page « **Comité Defensa de Derechos Estudiantiles CDDE** » qui est une page Facebook dont les premières publications datent de 2018, qui dénonce plusieurs cas de violence et abus de pouvoir à l'Université Centrale de l'Équateur, et qui participe à la prévention et à la formation des étudiants dans divers sujets, comme les droits des étudiants. Le Comité de Défense des Droits des Étudiants (CDDE) est un groupe d'étudiants de l'UCE et d'autres professionnels bénévoles qui luttent pour éradiquer la violence dans les espaces universitaires. Il est important de préciser que cette page diffuse des publications sur la violence dans les espaces universitaires en général, sans perspective de genre, c'est-à-dire que tous les cas de violence sont publiés, que les victimes soient des femmes ou non. Au cours de l'enquête, 28 publications ont été trouvées sur cette page avec l'hashtag #ucesinacoso. Cependant, il existe

¹¹⁵ Hashtag. (sd) Dans *Wikipedia*. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Hashtag>

d'autres publications qui dénoncent des cas de violence au sein de l'université mais qui ne sont pas marquées par cet *hashtag*. Nous analyserons les publications de dénonciations où les victimes sont des femmes, comme dans la publication suivante :



Traduction :

STOP AU HARCÈLEMENT SEXUEL - UCE

Ne laissons pas cette affaire, ni aucune autre, rester impunie. Luttons pour des espaces étudiants exempts de harcèlement, de violence, de discrimination et de violation des droits.

Si tu souhaites apporter ton témoignage ou faire partie du processus juridique visant à lutter contre le harcèlement, n'hésite pas à nous contacter.

Tu n'es pas seul-e, nous sommes déjà une grande majorité d'étudiants à élever la voix et nous allons entamer le processus de plainte. Tu peux nous écrire via le site web ou au numéro 09****.

#ucesinacoso #NoMásAcoso

IMAGE JOINTE

HARCÈLEMENT SEXUEL - UCE

Le dimanche 18 avril, nous avons organisé une première réunion avec des collègues qui ont été agressés de différentes manières par Ivan C., et qui sont déterminés à prendre des mesures claires contre ces abus.

C'est pourquoi nous appelons ceux qui ont fait partie de ce groupe à nous rejoindre et à nous contacter pour qu'ensemble et avec toute l'attention nécessaire nous puissions agir.

Cette publication fait référence aux cas de violence perpétrés par Ivan C. qui sont devenus viraux sur les réseaux sociaux et que nous avons analysés dans le chapitre précédent. Dans cette publication, nous voyons comment les réseaux sociaux peuvent servir d'outil pour encourager les élèves à signaler les violences dont ils ont été victimes. En plus, une autre fonction de cette publication est qu'elle sert de support de communication pour informer la communauté universitaire qu'il existe déjà une approche avec les victimes pour résoudre le problème.

Dans la publication, nous avons identifié deux parties. D'une part, l'image jointe à la publication et d'autre part, le texte initial de celle-ci. Dans l'image jointe de la publication, nous soulignons

l'utilisation d'un langage formel et collaboratif, à travers l'utilisation de la première personne du pluriel (nous), qui tente d'inclure les victimes dans les actions menées pour dénoncer ce problème. Cette forme d'utilisation du discours génère une proximité avec la communauté universitaire pour une action collective et appelle à l'auto identification dans le cas où l'on a été victime de l'agresseur Ivan C. En plus du texte, l'image de la publication utilise une illustration pour représenter la lutte contre la violence de genre, ce qui permet à l'utilisateur de mieux comprendre la question abordée.

Avec l'avènement d'Internet et des nouveaux médias, l'utilisation des images augmente car « nous consommons de plus en plus d'images et nous avons atteint un stade d'hypervisualité » (Renobell, V., 2005, p.3) où les images se multiplient et s'intensifient dans les différents médias, constituant un élément fondamental du partage d'information.

D'autre part, nous constatons que le texte de la publication qui accompagne l'image utilise un langage informel pour attirer l'attention des étudiants. En outre, il s'adresse à eux à la deuxième personne du singulier (tu), ce qui établit une proximité avec les interlocuteurs, les incitant à faire part de leur expérience s'ils ont été victimes de violences.

Un autre élément à souligner est l'utilisation de l'arobase (@) comme démonstration de l'écriture inclusive. Il est important de mentionner qu'en espagnol, le caractère arobase est utilisé, de manière informelle, pour désigner les deux genres (féminin et masculin). Par exemple, le mot *sola* (féminin) [fr : seule], *solo* (masculin) [fr : seul] y *sol@* (les deux). Une autre forme de langage inclusif, dans ce cas, non genré est l'utilisation du *x*, par exemple, avec le même mot, ce serait *solx*.

Ensuite, nous verrons comment les réseaux sociaux rendent visible la violence à laquelle les étudiantes universitaires sont soumises, même dans le cyberspace. Cette publication a été réalisée en juillet 2020, pendant la pandémie, alors que les cours étaient dispensés en ligne. L'image jointe à la publication cite l'une des phrases prononcées par un professeur d'université. Ceci est un exemple de violence sexiste et sexuelle dans le cyberspace. De plus, dans ce cas, dans le texte de la publication, le CDDE encourage les étudiantes à dénoncer les violences qu'elles subissent même dans le régime d'études virtuel.



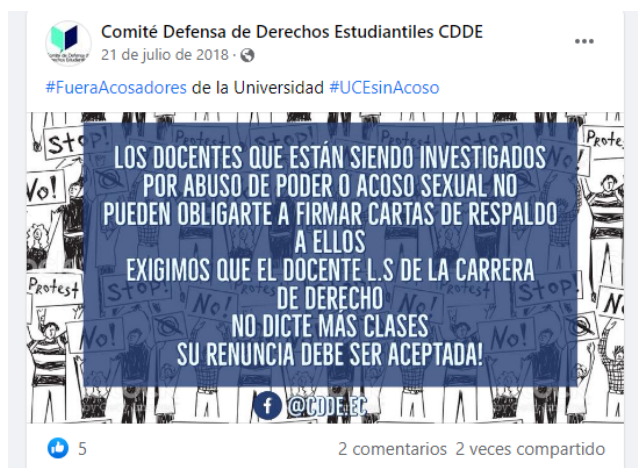
Traduction:

Ne laissez pas la modalit  virtuelle ˆtre une excuse pour bafouer nos droits !
 Tu n'es pas seul camarade, si tu cherches des conseils, nous pouvons te les donner !

IMAGE JOINTE

“¿Avez-vous éteint votre caméra parce que votre petit-ami est venu s’occuper de vous ?
 ¿Je vous vois déjà d coiff e, hein?”
 Enseignant à la faculté d'architecture et d'urbanisme.

“Les médias sociaux offrent aux femmes une nouvelle forme de liberté, d'indépendance, de contrˆle et d'autonomisation comme jamais auparavant.” (Espinoza Portilla., E., Linares Cabrera, V., 2020, p.138). Dans l'image suivante, nous verrons comment la publication agit comme un moyen de dénonciation et d'expression, de mˆme que dans la publication précédente, mais aussi comme un outil pour faire connaˆtre les exigences des étudiants en cas de violence.



Traduction:

#FueraAcosadores de la Universidad
 #UCESinacoso
 Les enseignants qui font l'objet d'une enquˆte pour abus de pouvoir ou harcèlement sexuel ne peuvent pas vous obliger à signer des lettres de soutien en leur faveur.
 Nous exigeons que le professeur de droit L.S. n'enseigne plus.
 Sa démission doit ˆtre acceptée !

Cette publication fonctionne comme cahier de doléances des étudiantes afin de faire parvenir ces demandes aux autorités universitaires, face aux cas de violences de l’enseignant L.S de la carrière de Droit. Cette publication utilise aussi des images représentatives de l’idée qu’ils veulent communiquer (dénonciation) pour la renforcer de manière visuelle. D'autre part, nous soulignons l'utilisation du bleu comme l'une des couleurs principales de cette page. Selon la psychologie des couleurs, le bleu est la couleur de l'intelligence, de la vérité, de la

responsabilité, de la tranquillité et de l'harmonie (Disseny, 2020). Il s'agit de concepts liés au domaine de l'éducation et, dans ce cas, à l'espace universitaire.

La publication suivante montre la capacité des médias sociaux à être un outil d'appel à l'action ou de protestation.



Traduction:

Nous soutenons nos collègues dans le cas de harcèlement de l'enseignant expulsé du parcours de Travail Social de l'UCE.

Nous ne permettrons pas à la justice de laisser cette affaire impunie.

#UCESinAcoso

IMAGE JOINTE

SIT-IN CONTRE LE HARCÈLEMENT SEXUEL DANS LES UNIVERSITÉS.

Lundi 3 septembre

8 am

Complejo Judicial Norte

Av. Amazonas y Villalengua

Cette publication appelle à la participation des étudiants à une manifestation contre la violence sexuelle à l'université, suite à la dénonciation de plusieurs étudiantes contre un professeur du pôle Travail Social, qui a été renvoyé de l'institution. "La voix de nombreuses femmes a longtemps été limitée, et elle peut maintenant être diffusée par les médias sociaux" (Espinoza Portilla., E., Linares Cabrera, V., 2020, p.137), c'est pourquoi l'activisme sur les médias sociaux et la diffusion de publications telles que celle de l'image ci-dessus sont importants, car ils appellent à une action collective face à la violence universitaire.

Comme dans d'autres publications, une image est utilisée pour renforcer la publication et, dans ce cas, pour représenter la raison du sit-in (harcèlement sexuel). En outre, dans cette publication, nous notons l'identification d'autres entités ou collectifs qui collaborent avec le CDDE dans la réalisation de cette manifestation, comme Colectivo Feminista de Trabajo Social, Semillas, RETS Red de Estudiantes de Trabajo Social et LUNA ROJA.

L'image suivante montre une autre des fonctions que les réseaux sociaux peuvent accomplir en tant que moyen d'information, partage des connaissances et outil d'enseignement pour les étudiantes.



Traduction:

INFORMEZ-VOUS, OBTENEZ DES CONSEILS, SIGNALEZ-LES!

Nous partageons le parcours à suivre si vous vous sentez harcelé et si vous estimez que vos droits sont violés !

¡TU N’ES PAS SEUL!

Si tu cherches des conseils, la gestion ou la divulgation d'un cas. Nous t'aidons.

IMAGE JOINTE

Que puis-je faire si je suis victime de harcèlement ?

Phase de la plainte

Phase d'enquête

Ouverture de la procédure

Résolution et recours

Nous nous battons pour une éducation exempte de harcèlement, d'abus et de violence.

As-tu besoin d'aide ? CONTACTE-NOUS

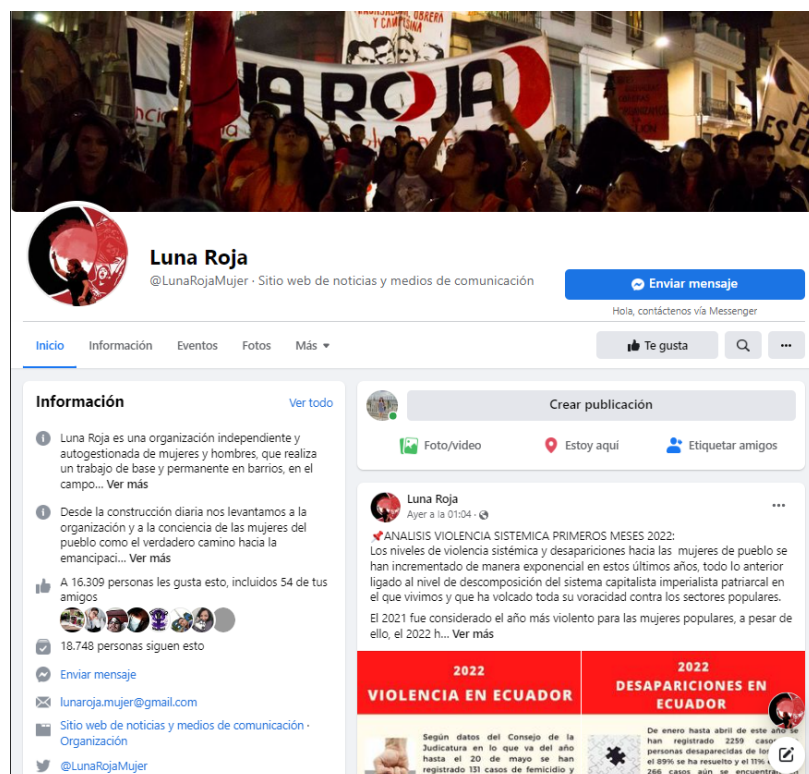
Dans cette publication, le CDDE informe les étudiants sur ce qu'ils peuvent faire s'ils sont victimes de harcèlement. En outre, des pictogrammes sont utilisés pour identifier les différentes étapes à suivre dans ces cas et rendre ainsi les informations plus compréhensibles. Les groupes qui collaborent à l'accompagnement des élèves tout au long du processus de signalement de la violence sont également étiquetés. D'autre part, en plus de la couleur bleue, on utilise la couleur violette, qui identifie le mouvement féministe et la lutte contre la violence de genre.

La deuxième page de cette analyse est "**LUNA ROJA**", un collectif indépendant de femmes et d'hommes contre la structure capitaliste et patriarcale, qui effectue un travail de base et permanent dans différents domaines et universités, dont l'UCE. Contrairement au CDDE, qui est un site qui ne s'occupe que des questions liées à l'UCE, *Luna Roja* est un collectif qui est présent dans différents domaines, et pas seulement dans l'académie. Nous avons décidé

d'analyser certaines de ses publications en raison de son suivi continu des cas de violence contre les femmes et de son implication dans l'Université Centrale.

Lors de l'analyse de la page Facebook du collectif LUNA ROJA, nous avons identifié que la couleur représentative, comme son nom l'indique, est le rouge. Cette couleur a une grande signification car elle est considérée comme la couleur de la révolution, de la protestation et du communisme. Le rouge est la couleur qui représente authentiquement la philosophie de ce collectif car, selon la psychologie des couleurs, le rouge est impulsif et symbolise le sang, le feu, la force et la révolution (Disseny, 2020).

Selon Sarah Klein (2008), Le rouge « est devenu la couleur du mouvement ouvrier vers 1830, lorsque l'on a parlé pour la première fois d'une "révolution sociale" qui suivrait la "révolution politique". Et cela coïncide avec l'enracinement des concepts modernes de "socialisme" et de "communisme" » (p.2). Luna Roja, en tant que collectif anticapitaliste et anti patriarcal, utilise la couleur rouge, qui renforce son image révolutionnaire aux yeux de ses lecteurs et adeptes et donne du pouvoir à ses publications. En plus de la couleur rouge, ce collectif utilise le noir et le blanc comme éléments de distinction.



Luna Roja
@LunaRojaMujer - Sitio web de noticias y medios de comunicación

Enviar mensaje

Hola, contáctenos vía Messenger

Inicio Información Eventos Fotos Más

Te gusta

Crear publicación

Foto/video Estoy aquí Etiquetar amigos

Luna Roja
Ayer a la 01:04

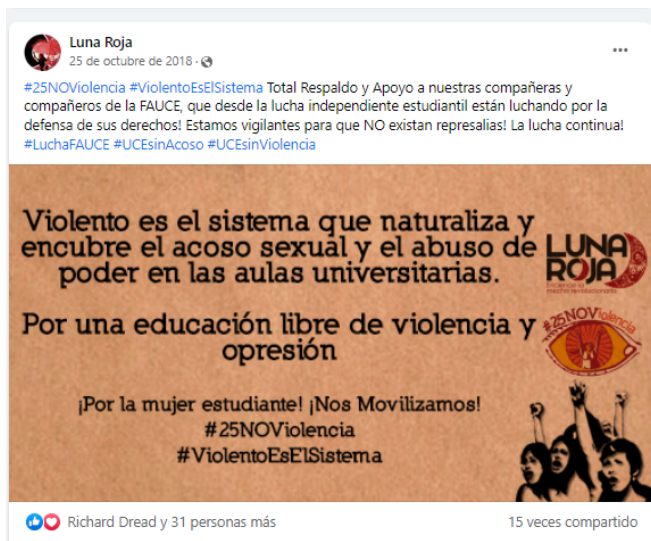
ANÁLISIS VIOLENCIA SISTÉMICA PRIMEROS MESES 2022:
Los niveles de violencia sistémica y desapariciones hacia las mujeres de pueblo se han incrementado de manera exponencial en estos últimos años, todo lo anterior ligado al nivel de descomposición del sistema capitalista imperialista patriarcal en el que vivimos y que ha volcado toda su voracidad contra los sectores populares. El 2021 fue considerado el año más violento para las mujeres populares, a pesar de ello, el 2022 h... Ver más

2022	2022
VIOLENCIA EN ECUADOR	DESAPARICIONES EN ECUADOR

Según datos del Consejo de la Judicatura en lo que va del año hasta el 20 de mayo se han registrado 151 casos de femicidio y...

De enero hasta abril de este año se han registrado 2259 casos de personas desaparecidas de las que el 89% se ha resuelto y el 11%, 266 casos aún se encuentran...

La page Luna Roja compte plus de 18 000 followers, elle est accessible au public et est régulièrement active. Il est important de noter que ce collectif ne traite pas seulement des questions de violence et de harcèlement à l'encontre des femmes, mais aussi des questions politiques, économiques, sociales et culturelles. Ci-après figurent quelques-unes des publications relatives à la violence à l'égard des femmes à l'Université centrale de l'Équateur.



Traduction:

#25NOViolencia

#ViolentoEsElSistema

Soutien total à nos camarades de la FAUCE, qui depuis la lutte étudiante indépendante se battent pour la défense de leurs droits ! Nous sommes vigilants pour qu'il n'y ait pas de représailles ! La lutte continue !

#LuchaFAUCE

#UCESinAcoso

#UCESinViolencia

IMAGE JOINTE

Violent, °est le système qui naturalise et couvre le harcèlement sexuel et les abus de pouvoir dans les salles de classes des universités.

Pour une éducation sans violence ni oppression.

Pour les étudiantes, nous nous mobilisons !

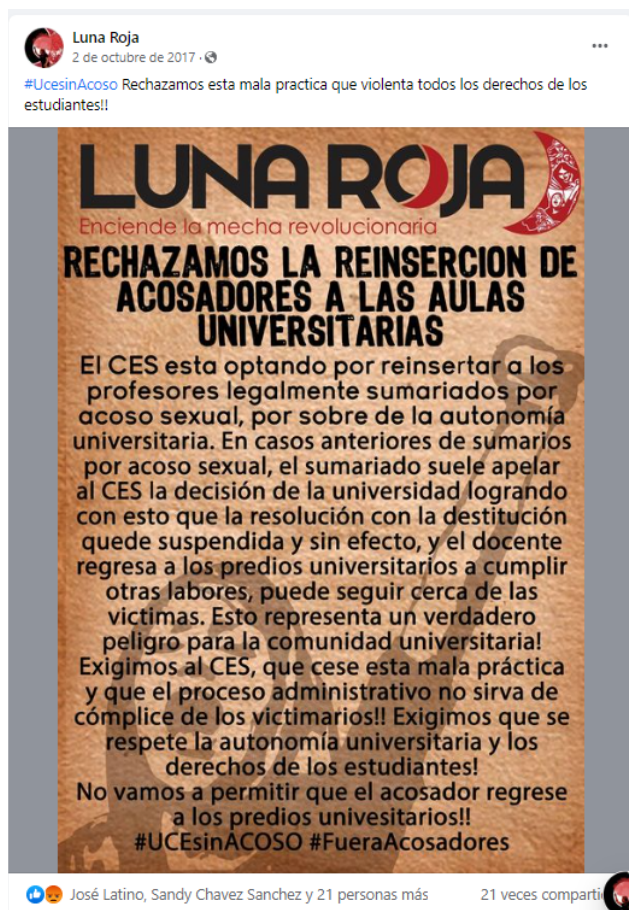
#25NOViolencia

#ViolentoEsElSistema

Cette publication sert d'outil d'*empowerment* et de soutien aux étudiants de l'UCE qui manifestent contre la violence dans les espaces universitaires. Il a été diffusé à l'appui des plaintes déposées par des étudiantes de la faculté d'architecture de l'UCE contre un enseignant. Cette publication appelle à la mobilisation des étudiants pour défendre une éducation exempte de violence et d'oppression.

L'utilisation d'autres *hashtags* liés à la lutte contre la violence et le harcèlement à l'UCE a été identifiée, mais aussi certains liés au 25 novembre, journée internationale pour l'élimination de la violence à l'égard des femmes. L'*hashtag* (#) a été utilisé par les femmes sur les réseaux sociaux comme un mécanisme pour trouver et établir des communautés virtuelles ayant des intérêts ou des objectifs similaires. (Espinoza Portilla., E., Linares Cabrera, V., 2020).

Dans l'image suivante, nous verrons dans quelle mesure la publication agit comme un moyen de dénonciation et de rejet des actions adoptées par les autorités universitaires dans les cas de harcèlement au sein de l'université.



Traduction:

#UCEsinAcoso Nous refusons cette négligence qui viole tous les droits des étudiants !

IMAGE JOINTE

LUNA ROJA

Allume la mèche révolutionnaire

NOUS REFUSONS LA RÉINSERTION
DES HARCELEURS DANS LES
SALLES DE CLASSE
UNIVERSITAIRES.

Le CES opte pour la réintégration des enseignants légalement poursuivis pour harcèlement sexuel, au-delà de l'autonomie des universités. Dans les cas précédents d'affaires de harcèlement sexuel, l'accusé fait généralement appel de la décision de l'université auprès du CES, ce qui garantit que la décision de licenciement est suspendue et n'a pas d'effet, et que l'enseignant retourne dans les locaux de l'université pour effectuer d'autres tâches, et peut continuer à être proche des victimes. Cela représente un réel danger pour la communauté universitaire !

Cette publication, en plus de dénoncer la situation, demande au Conseil supérieur de l'éducation (CES) de modifier les pratiques des autorités universitaires à l'égard des agresseurs, puisque ces derniers sont réintégrés dans les classes alors qu'ils ont été dénoncés pour harcèlement ou violence. La publication mentionne :

“Nous exigeons que le CES mette fin à cette pratique malveillante et que la procédure administrative ne serve pas de complice aux auteurs de ces actes. Nous exigeons que l'autonomie des universités et les droits des étudiants soient respectés !!!

Nous ne permettrons pas au harceleur de retourner dans les locaux de l'université !! #UCEsinACOSO #FueraAcosadores”. (Publication Facebook Luna Roja, 2 octobre 2017)

Les médias sociaux jouent désormais un rôle essentiel dans l'émancipation des femmes, car « ils apparaissent comme une plateforme de partage, d'aide et d'élévation de la voix des femmes lorsque celle-ci est limitée » (Espinoza Portilla., E., Linares Cabrera, V., 2020, p.137), Les

réseaux sociaux jouent actuellement un rôle fondamental dans l'autonomisation des femmes, car "ils apparaissent comme des plateformes de partage, d'aide et d'élévation de la voix des femmes lorsque leur voix est limitée", devenant un outil de sensibilisation et de mobilisation face aux circonstances que vivent les femmes, et dans ce cas les étudiantes universitaires.

Ci-dessous, un exemple explicite de dénonciation d'un professeur de la Faculté des sciences économiques accusé de harcèlement sexuel à l'encontre de plusieurs étudiants. Cette publication date du 29 décembre 2021 et contient plusieurs témoignages d'étudiants qui ont été victimes de la violence exercée par le professeur Alberto R***.

Traduction du texte:

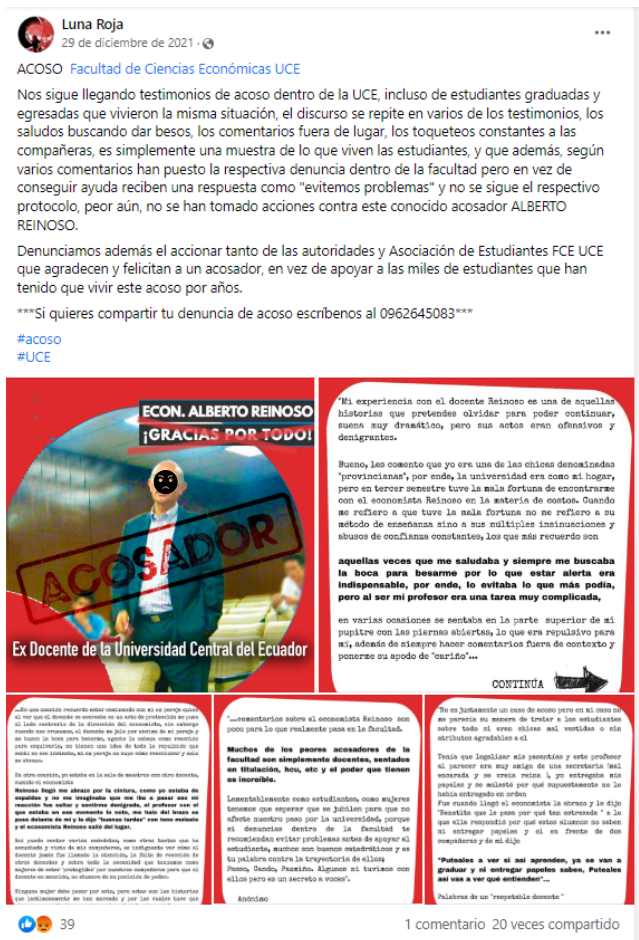
Harcèlement Faculté des sciences économiques UCE

Nous continuons à recevoir des témoignages de harcèlement au sein de l'UCE, même de la part d'étudiants diplômés et de premier cycle qui ont vécu la même situation, le discours se répète dans plusieurs des témoignages, les salutations du professeur cherchant à donner des baisers, les commentaires déplacés, les attouchements constants des camarades de classe, Ce n'est qu'un échantillon de ce que les étudiants vivent, et aussi, selon plusieurs commentaires, ils ont fait la plainte respective au sein de la faculté mais au lieu d'obtenir de l'aide, ils reçoivent une réponse telle que "évitons les problèmes" et le protocole respectif n'est pas suivi, pire encore, aucune action n'a été prise contre ce harceleur connu ALBERTO R.****.

Nous dénonçons également les actions des autorités et de l'Association des étudiants FCE UCE qui remercient et félicitent un harceleur, au lieu de soutenir les milliers d'étudiants qui ont dû vivre avec ce harcèlement pendant des années.

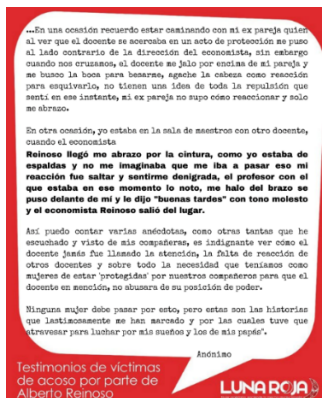
*** Si tu veux partager ton témoignage de harcèlement, envoi-nous un message à 09.---

#acoso #UCE
IMAGES JOINTES



Cette publication est particulière car elle montre l'image claire et non filtrée de l'enseignant accusé d'agression**¹¹⁶, une action qui, en Équateur, est considérée comme une violation du droit à la vie privée et du droit à l'image. La publication du visage des criminels n'est autorisée que dans le cas de crimes flagrants. Dans ce cas, comme il s'agit d'un crime au sein de l'université et des plaintes passées, il n'y a pas d'autorisation de publier le visage de l'agresseur. En France, l'article 226-1 du Code pénal français punit d'un an d'emprisonnement et de 45 000 euros d'amende le fait de porter atteinte à la vie privée d'une personne en photographiant, enregistrant ou transmettant, sans son consentement, l'image d'une personne se trouvant dans un lieu privé. (Gouvernement.fr, 2019).

La photo du professeur est une photo qui a été utilisée à l'origine pour une publication de remerciement par l'association des étudiants de la faculté. Le collectif Luna Roja a pris cette photo pour dénoncer publiquement l'agresseur. Au contraire, les témoignages des étudiants agressés qui ont été publiés restent anonymes, comme ci-dessous :



Testimonios de víctimas de acoso por parte de Alberto Re****

Traduction:

“Je me souviens d'une fois où je me promenais avec mon ex-partenaire qui, voyant que le professeur s'approchait, dans un acte de protection, m'a éloignée de l'économiste, cependant, lorsque nous nous sommes croisés, le professeur m'a tirée au-dessus de mon compagnon et a cherché ma bouche pour m'embrasser, j'ai baissé la tête en réaction pour l'éviter, vous n'avez aucune idée de toute la répulsion que j'ai ressentie à ce moment-là, mon ex-partenaire n'a pas su comment réagir et m'a seulement serrée dans ses bras.

Une autre fois, je me trouvais dans la salle des professeurs avec un autre professeur lorsque l'économiste Re** est arrivé, il m'a serré autour de la taille, comme j'avais le dos tourné et que je n'imaginai pas que cela m'arriverait, ma réaction a été de sursauter et de me sentir dénigrée, le professeur avec qui j'étais à ce moment-là l'a remarqué, il m'a tiré par le bras, s'est placé devant moi et a dit "bonjour" d'un ton énervé et l'économiste Re*** a quitté la salle.

Je peux ainsi raconter plusieurs anecdotes, comme beaucoup d'autres que j'ai entendues et vues de la part de mes collègues, il est scandalisant de voir comment l'enseignant n'a jamais été appelé à rendre des comptes, le manque de réaction des autres enseignants et surtout le besoin que nous avons en tant que femmes d'être protégées par nos collègues afin que l'enseignant en question n'abuse pas de sa position de pouvoir.

Aucune femme ne devrait avoir à vivre cela, mais ce sont les histoires qui m'ont malheureusement marquée et que j'ai dû traverser pour me battre pour mes rêves et ceux de mes parents. Anonyme

¹¹⁶ **Dans ce mémoire nous avons décidé masquer le visage de l'enseignant sur la photo pour des raisons juridiques.

Nous allons maintenant voir comment ce groupe exerce également un rôle informatif et éducatif pour la communauté universitaire par le biais des réseaux sociaux.



Ces deux publications fournissent des informations sur les différentes étapes à suivre dans le cas où l'on est victime de violence au sein de l'UCE. Il est à noter que la première publication (à gauche) n'utilise pas les couleurs distinctives du collectif, mais l'identifie par son logo dans l'image jointe. Il s'agit du partage de la publication originale (11 avril 2018), qui a été identifiée à l'aide du filtre *hashtag* #UCESinAcoso.

La deuxième publication (à droite) est une vidéo sur le forum qui s'est tenu à la Faculté de médecine sur le Protocole de l'UCE contre le harcèlement et la violence sexiste. Nous soulignons la possibilité d'utiliser et de partager différents formats audiovisuels au sein des réseaux sociaux pour soutenir le texte de la publication. « Internet devient alors le nouveau support de l'expression numérique car il couvre différents types de formats, allant du texte aux ressources audiovisuelles » (Tolentino, B. 2018, p.107).

Enfin, il convient de noter qu'un entretien avec l'un des représentants du collectif a été demandé pour cette recherche, mais aucune réponse n'a été obtenue. Le collectif a demandé que les questions à poser soient envoyées à l'avance, ainsi que des informations sur l'endroit où les informations seraient publiées. Cette information a été envoyée mais aucune réponse n'a jamais été reçue.

Au cours de ces publications, en plus d'identifier les différents rôles que les réseaux sociaux peuvent jouer dans la lutte contre la violence sexiste au sein des universités, nous pouvons également souligner les nombreux cas de violence à l'encontre des étudiantes dans les différentes facultés de l'UCE. Une situation qui n'est pas traitée de manière adéquate, ni en respectant les protocoles établis puisque nous pouvons observer les erreurs et les déficiences du système juridique lors du traitement de la violence contre les étudiantes.

En outre, dans les deux pages Facebook analysés, Luna Roja et CDDE, nous avons mis en évidence le manque d'information et le traitement quasi inexistant de la cyberviolence envers les femmes, et encore moins au sein des espaces universitaires. La cyberviolence en Équateur est un sujet encore peu étudié et peu diffusé sur les médias numériques qui traitent la violence de genre en général et la violence contre les étudiantes universitaires. Ce fait reflète le manque général de connaissances de la population et la invisibilisation d'information concernant les différentes manifestations de la violence en ligne ou la cyberviolence.

B. Violence Institutionnelle. Dissimulation du cas de violence

Le non-respect du protocole en cas de violence, les longs et nombreux processus à suivre et la protection des agresseurs par les autorités universitaires représentent la violence institutionnelle établie au sein des institutions d'enseignement supérieur (IES). La violence institutionnelle représente « le plus grand obstacle auquel se trouvent confrontées les femmes pour accéder à la justice - lorsqu'elles sont victimes de tout type d'agression - et à une éducation de qualité » (Ballesteros, K., 2020).

La violence institutionnelle est définie comme « les actes ou omissions des fonctionnaires de tout ordre de gouvernement qui sont discriminatoires ou ont pour but de retarder, d'entraver ou d'empêcher la pleine réalisation et l'exercice des droits fondamentaux des femmes, ainsi que leur accès à la jouissance des politiques publiques visant à prévenir, soigner, enquêter, punir et éradiquer différents types de violence » (CGEUM, 2015, Artículo 18 cité par Vázquez, A., & Torres, I., & López, G., 2021, p.315). En tant qu'université publique, tous les employés et travailleurs de l'UCE sont considérés comme des fonctionnaires. Dans le cas des IES, la violence institutionnelle est considérée comme la violence exercée par ceux qui sont dans une situation de plus grand pouvoir sur ceux qui n'en ont pas, comme les autorités universitaires, le

personnel administratif, les enseignants, entre autres membres de l'institution. En outre, la violence institutionnelle est également considérée comme incluant tous les protocoles ou actions établis par l'université, en tant qu'institution, lors du traitement des cas de violence qui violent les droits des victimes et menacent leur bien-être et leur intégrité personnelle.

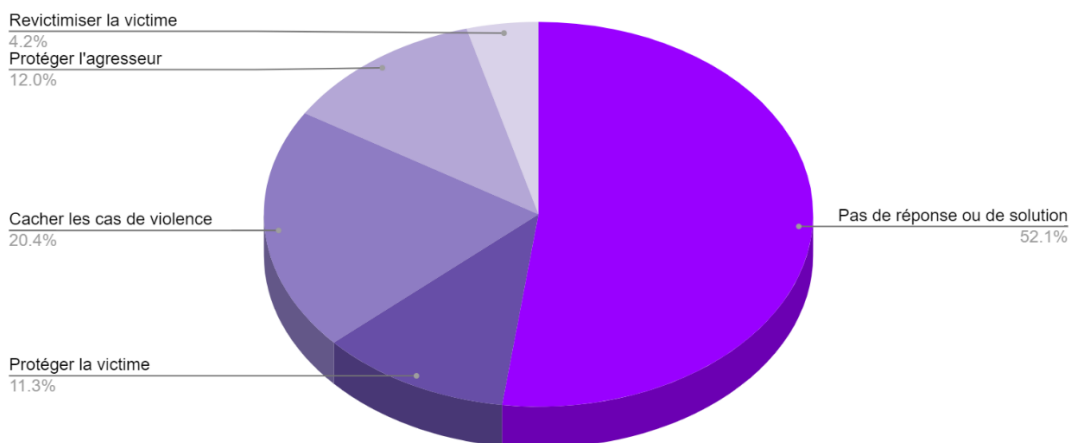
Lorsque nous parlons de violence institutionnelle au sein des universités, cela signifie que l'université ne reconnaît pas que la violence est un problème existant et que des mesures doivent être prises pour lutter contre la violence fondée sur le genre dans les espaces universitaires, car la violence entrave le droit des étudiants à une éducation de qualité.

Nous allons voir plusieurs formes de manifestations de la violence institutionnelle au sein de l'université. L'une de ces formes de violence exercée par l'université est l'inaction ou l'absence de réponse dans le traitement des cas de violence. Selon l'enquête en ligne, les étudiants considèrent que l'université ne respecte pas les exigences établies dans le protocole en cas de harcèlement et de violence sexiste.

Graphique 4

Réponse des autorités universitaire aux cas de violence

Quelle est la réponse des autorités universitaires aux cas de violence (physique et/ou digitale) ?



Produit par Stefanya Puente (2022) Quelle est la réponse des autorités universitaires aux cas de violence (physique et/ou digitale)

Les étudiantes de l'UCE qui ont répondues à cette enquête ont mentionné que l'université ne fournit pas de réponse ou de solution aux signalements de cas de violence ou de cyberviolence dans les espaces universitaires. En plus, 20.4% des étudiants considèrent que l'université dissimule les cas de violence, 12% estiment que l'université et les autorités protègent l'agresseur et 4.2% pensent que la victime est revictimisée. En revanche, seulement 11.3% des étudiantes pensent que l'université protège la victime en cas de violence et de cyberviolence.

Ces réponses nous permettent d'identifier le manque de soutien et d'accompagnement des étudiantes victimes de violence dans le processus de dénonciation et de traitement de l'affaire. De plus, nous avons observé une grande méfiance des étudiants envers les actions des autorités universitaires, une des raisons qui, comme nous l'avons vu précédemment, influence la décision de la victime de dénoncer ou non l'agresseur. Un exemple de ceci est le témoignage de Dayana :

“Je pense qu'ils ont encore beaucoup de travail à faire pour briser ce stigma, qui est très réel et que les autorités l'ont mérité, dans lequel nous avons le sentiment qu'elles ne font rien, parce que c'est ce que nous avons vu. Nous n'allons pas les approcher pour quelque raison que ce soit parce que nous savons qu'ils ne font rien et nous n'allons pas demander de l'aide là-bas.”¹¹⁷

D'autre part, selon les témoignages recueillis en ligne, l'université ne garantit pas la sécurité de ses étudiants en prenant des mesures qui revictimisent les victimes de violence et rendent les autres étudiants vulnérables. C'est le cas du témoignage de l'étudiante I, qui nous raconte ce que les autorités ont fait avec son agresseur :

“Dans mon cursus, il y avait un professeur qui était un agresseur/harceleur dont plusieurs d'entre nous, étudiantes, avons été victimes à l'intérieur et à l'extérieur des espaces académiques. Actuellement, il a été licencié de l'université avec un seul rapport administratif pour harcèlement, sans tenir compte des cas d'abus. Il continue à travailler comme professeur d'université dans une autre université publique et dans une autre province”¹¹⁸

¹¹⁷ Entretien Dayana – Annexes 3

¹¹⁸ Tableau 1 Étudiante I - Annexes

Comme nous pouvons le constater, la violence institutionnelle s'exerce lorsque les plaintes de plusieurs étudiantes ne sont pas prises en compte et que l'agresseur est laissé impuni avec une seule enquête administrative, alors que plusieurs étudiantes ont été agressées. De plus, en permettant à l'agresseur de rester impuni et de continuer à enseigner sans aucune poursuite, les autres étudiants sont rendus vulnérables, même s'ils appartiennent à d'autres universités. Il n'y a pas de véritable solution au problème, ni de garantie de réparation pour les victimes, seulement une tentative de mettre fin à l'affaire le plus rapidement possible. Une situation similaire se retrouve dans le témoignage de l'étudiant C, dans le cas d'harcèlement par un professeur d'anatomie dénoncé par plusieurs étudiants :

“ [...] J'ai découvert que le docteur en anatomie avait été suspendu pendant deux ans et bien, ces deux années sont passées et depuis le semestre précédent, il enseigne à nouveau l'anatomie ¹¹⁹. ”

Dans ce cas, les mesures prises par les autorités ne garantissent pas la sécurité, le bien-être et l'intégrité des élèves, puisque l'agresseur est renvoyé en classe pour exercer sa fonction d'enseignant comme s'il n'avait jamais commis de telles agressions.

Une autre manifestation de violence institutionnelle et d'inefficacité de la part des autorités universitaires est qu'elles décident de maintenir l'enseignant dans la faculté ou seulement de le changer de discipline. C'est ce que nous raconte Dayana à propos d'un enseignant qui a été dénoncé pour harcèlement sexuel à la faculté d'Ingénierie Chimique.: *“ il [le professeur] est toujours là, il enseigne toujours... ce qu'ils font, c'est le changer de discipline, c'est tout ce qu'ils font ¹²⁰”*. Une expérience très proche s'est produite à la Faculté de Communication Sociale avec un professeur déjà identifié par les étudiantes et étudiants comme un délinquant sexuel potentiel. Julián mentionne :

*“Les autorités sont reconnues pour leur soutien aux enseignants et je le vois toujours là [en référence à l'enseignant agresseur]. J'ai deux amies qui étudiaient là-bas [FACSO] jusqu'en 2015 et elles ont dû partir parce qu'un professeur, qui enseigne encore aujourd'hui, son nom de famille est Tos***, [...]... il est encore*

¹¹⁹ Tableau 1 Étudiante C - Annexes

¹²⁰ Entretien Dayana – Annexes 3

là, et elles ont dû finir leur diplôme ailleurs. Elles ont dû payer, elles ont dû « racler les fonds de tiroirs » pour trouver le budget pour le faire ¹²¹»

En effet, l'université en tant qu'institution et ses autorités font preuve de favoritisme en soutenant les agresseurs, les laissant en toute impunité, sans aucune sanction, violant ainsi les droits des étudiants à une éducation publique de qualité et exempte de violence. De plus, dans cette situation, les victimes sont obligées de quitter l'université publique gratuite pour continuer leurs études dans une université privée et avoir accès à une éducation académique en toute liberté, mais cela met en danger leur stabilité économique, puisque les universités privées en Equateur ont un coût annuel d'au moins 1600 USD, ce qui représente un coût très élevé, car nous devons prendre en compte que le salaire de base est de 425 USD.

Un autre exemple de négligence et de violence institutionnelle dans le traitement des cas de violence fondée sur le genre au sein de l'université est la violence testimoniale que les institutions utilisent lorsque les victimes décident de les dénoncer. Dayana nous dit :

“Malheureusement, nous avons le protocole au sein de l'université, mais l'université exige que vous prouviez beaucoup de choses ¹²².”

La violence testimoniale ne reconnaît pas les étudiants plaignants comme des interlocuteurs légitimes (Ballesteros, K., 2020), c'est-à-dire que le témoignage et le cas d'agression sont remis en question et la victime est revictimisée de manière répétée.

D'autre part, la violence institutionnelle se manifeste également par la complicité des fonctionnaires (universitaires) dans les cas de violence. C'est le cas ci-dessous où d'autres enseignants ferment les yeux lorsqu'un de leurs pairs agit de manière inappropriée et violente envers leurs étudiantes.

*“Par exemple, il y avait aussi des enseignants qui connaissaient l'attitude de ces [enseignants agresseurs] et qui ne faisaient que les soutenir, comme Anita T***,*

¹²¹ Entretien Julian – Annexes 4

¹²² Entretien Dayana – Annexes 3

dans ce cas elle les soutenait beaucoup juste parce que certains d'entre eux appartenaient à son groupe d'amis ¹²³”.

La complicité, volontaire ou non, dans les cas de violence et de harcèlement, est encore très présente au sein de l'université, ce qui aggrave la situation et complique encore plus les différentes étapes du traitement des cas de violence. La violence institutionnelle est si profondément ancrée dans le système universitaire qu'elle est complètement considérée comme normale.

1. Que pensent les étudiantes ? Quelles sont leurs exigences ?

D'après les entretiens menés et les témoignages recueillis dans le cadre de l'enquête en ligne, les étudiantes ne se sentent pas protégées et ne font pas confiance aux autorités lorsqu'il s'agit de cas de violence et de harcèlement au sein de l'université. Plusieurs étudiantes expriment leur mécontentement quant aux mesures prises par les autorités universitaires en cas de harcèlement ou de violence sexiste.

Jennyfer nous donne un exemple de ce qu'elle pense de la réponse de l'université dans les cas de cyberviolence :

“en fait, si je leur avais dit, je vous apporte mes captures d'écran, regardez ce qu'il me fait, regardez ce qu'il me dit, ils m'auraient dit : aïe mademoiselle, n'y faites pas attention et c'est tout ! Ce sont des choses qui ont été prises très à la légère¹²⁴”

Comme nous pouvons le constater, la violence fondée sur le genre et encore plus la cyberviolence ne sont pas considérées comme des sujets de relevance académique au sein de l'université et sont donc traitées de manière très simple et superficielle. Par conséquent, aucune solution réelle n'est apportée aux épisodes de violence au sein de la communauté universitaire. Les étudiants disent qu'il y a une banalisation de ce problème.

Un autre exemple de ce que les étudiantes pensent du comportement des autorités est ce qu'Evelyn nous explique :

¹²³ Entretien Julian – Annexes 4

¹²⁴ Entretien Jennyfer – Annexes 5

“si tu te plains à quelqu'un que quelqu'un t'a harcelé, la même chose t'arrivera, c'est-à-dire que si tu n'atteins pas un niveau plus élevé, c'est-à-dire un niveau juridique plus élevé dans l'université, crois-moi, ils ne vont pas te prêter attention, du moins dans la majorité des facultés, je pense que c'est comme ça et quand c'est une faculté technique, comme je l'ai dit, tu reçois moins d'attention parce que tu es une femme et si tu commences à recevoir de l'attention parce que tu es une femme, c'est aussi mal vu.”

Dans ce cas, la voix des étudiantes et leurs plaintes ne sont pas prises en compte, à moins qu'une véritable procédure judiciaire ne soit engagée. Les étudiantes déclarent que les autorités ne se préoccupent pas des plaintes et ne montrent aucun intérêt à résoudre les problèmes de violence qui existent depuis longtemps dans les salles de classe.

i. Les exigences des étudiantes

En ce qui concerne les mesures prises par l'université dans les cas de violence sexiste, les étudiantes se sentent insatisfaites et, pour cette raison, elles mentionnent plusieurs demandes qui devraient être prises en compte par les autorités lorsqu'elles traitent des cas de violence sexiste.

Parmi ces demandes figure la diffusion de la procédure à suivre en cas de victimisation de tout type de violence par un membre de la communauté universitaire. Jennyfer mentionne l'une de ses demandes adressées à l'Universidad Central del Ecuador :

“Je demanderais que l'université en tant que telle vous donne la possibilité ou vous fasse savoir ce que vous devez faire, quel est le protocole à suivre si quelque chose se produit... que les étudiants sachent, dès le premier jour où ils entrent à l'université, qu'aucun professeur ne doit leur demander une faveur sexuelle en échange d'une note, c'est ce que je demanderais à Universidad Central [...] parce que quand je suis entrée, j'étais aussi très innocente et je ne savais pas ce qui se passait, je ne savais pas si c'était bien ou mal et je sais que comme moi, il y a beaucoup d'autres femmes qui entrent comme ça...¹²⁵”

¹²⁵ Entretien Jennyfer – Annexes 5

Cette position est partagée par certains des étudiants qui ont répondu à l'enquête en ligne, puisque 13.4% d'entre eux ont mentionné que les autorités devraient éduquer les étudiants sur la violence et la cyberviolence (voir Graphique 5).

Une autre des demandes exprimées par les étudiants est le changement du système, de la méthodologie de l'éducation, et l'élimination des stéréotypes de genre :

“Je pense que les autorités doivent complètement réinitialiser la perspective dans la manière dont elles nous font agir, penser, orienter nos goûts, et même briser de nombreux stéréotypes. Il y a encore un long chemin à parcourir pour briser les stéréotypes de toutes sortes et changer les méthodologies d'enseignement... Je pense que même à l'université, en ce siècle, en cette année, l'éducation est encore basée sur le concept selon lequel il faut avoir peur du professeur, du supérieur, et le respect est basé sur la peur, pas sur le respect de la personne en tant que telle. Il y a aussi un adultocentrisme brutal au sein de l'université qui fait qu'elle annule également toutes nos expériences et nos vécus. [en tant qu'étudiantes]¹²⁶”

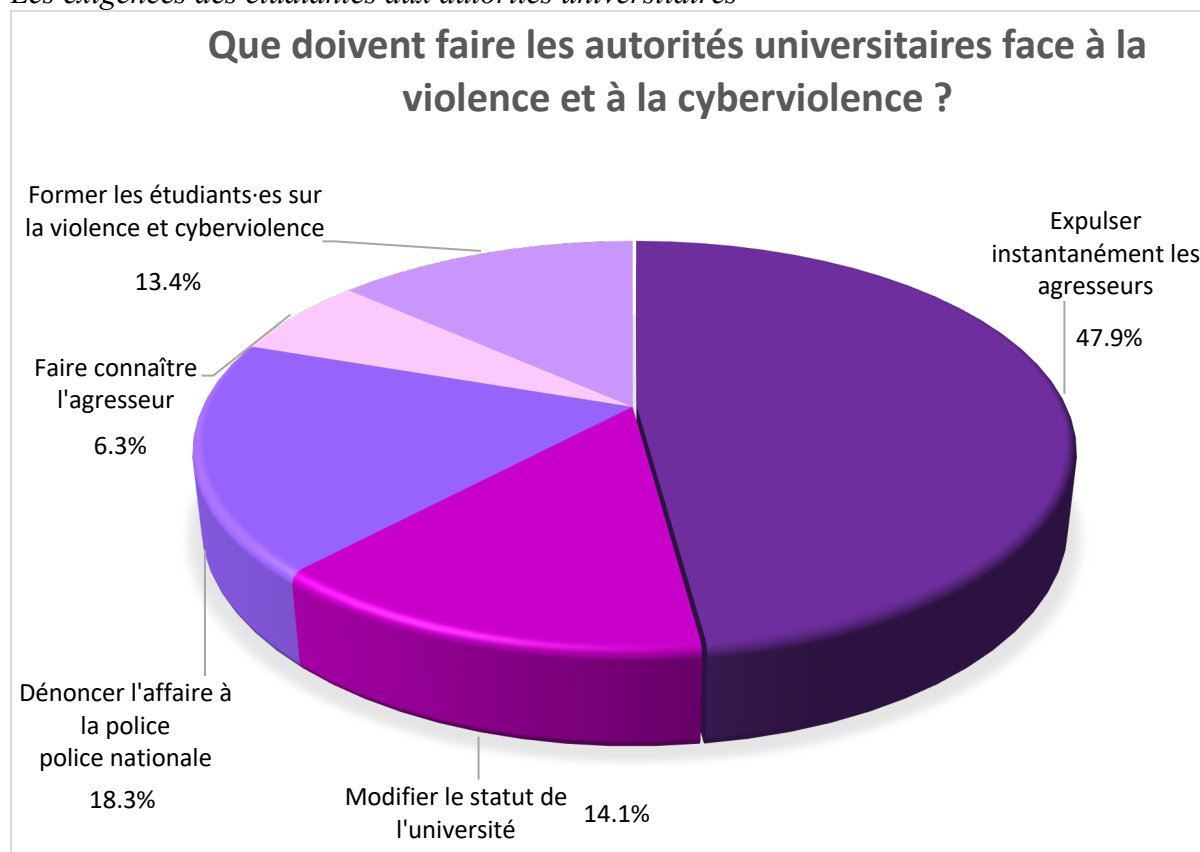
Dans ce témoignage, nous avons identifié l'importance et le besoin d'incorporer une perspective de genre dans le traitement des cas de violence et, en plus, le souhait de laisser de côté la structure classique hyper hiérarchisante par rapport au position du pouvoir.

Lorsque nous avons demandé aux étudiants dans l'enquête en ligne ce que les autorités universitaires devraient faire dans les cas de violence et de cyberviolence, nous avons obtenu les résultats suivants :

¹²⁶ Entretien Dayana – Annexes 3

Graphique 5

Les exigences des étudiantes aux autorités universitaires



Produit par Stefanya Puente (2022) Que doivent faire les autorités universitaires face à la violence et à la cyberviolence ?

La grande majorité des étudiants, soit 47.9%, souhaite que les agresseurs soient expulsés immédiatement, 18.3% disent que les autorités devraient signaler le cas à la police nationale et ne pas seulement traiter l'affaire à huis clos (à l'université), 14.1% pensent que le statut de l'université devrait être modifié pour traiter les cas de violence et de cyberviolence et 6.3% des étudiantes demandent que l'agresseur soit exposé publiquement.

Ce sont quelques-unes des demandes des étudiantes pour optimiser le traitement des cas de violence et promouvoir la lutte contre les violences sexistes et sexuelles dans les espaces universitaires. Les demandes formulées par les étudiantes auprès des autorités doivent être prises en compte en priorité et dans les meilleurs délais, car ce sont les étudiantes qui sont les plus touchées par la violence sexiste et les plus vulnérables dans un système de domination masculine tel que le système universitaire.

C. Le traitement des médias face à ce problème

La violence fondée sur le genre dans les universités est une problématique qui n'est pas rendue visible dans les médias et qui ne reçoit donc pas l'importance qu'elle mérite. En raison de ce manque de socialisation, la société équatorienne n'est pas sensibilisée aux cas de violence dans les espaces universitaires et cette violence est donc de plus en plus normalisée. « Les médias sont des supports importants pour la transmission de l'information dans une société. Leurs messages peuvent modifier ou renforcer les habitudes et les comportements sociaux, et mobiliser les citoyens pour qu'ils prennent des mesures progressistes » (ONU Mujeres, 2016). Cependant, en Équateur, la couverture médiatique de la violence sexiste et de la cyberviolence n'est pas très précise. Voici un bref aperçu du traitement de ce problème par les médias.

Lors de la recherche de publications dans les différents médias équatoriens, nous avons trouvé environ 32 articles qui ont été identifiés dans le moteur de recherche Google en utilisant les phrases suivantes :

- *Violencia de género en las universidades*
[Violence fondée sur le genre dans les universités]
- *Violencia en la UCE*
[Violence à l'UCE]
- *Acoso / Acoso sexual en la UCE*
[Harcèlement/Harcèlement sexuelle à l'UCE]

D'après les données trouvées, la plupart des publications sont assez récentes. La très grande majorité des articles datent de 2021 après la publication de l'étude "*De la evidencia a la prevención. Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*", menée par Alfredo Vara Horna, à laquelle 16 universités du pays ont participé. Il s'agit de la plus récente étude à grande échelle réalisée en Équateur. À la suite de ces recherches, les médias ont publié plusieurs articles sur les résultats obtenus, rendant ainsi visible la situation au sein des espaces universitaires et la communiquant à la population.

Cependant, parmi les articles les plus anciens, nous trouvons des publications de 2018, lorsque le cas de Cristina, une étudiante de l'UCE qui a dénoncé un professeur de la faculté des arts pour harcèlement sexuel, est devenu viral, étant l'un des premiers cas publics de violence et de harcèlement au sein de l'université.

Voici quelques-uns des titres trouvés lors de la recherche sur le sujet :

- Universidad Central destituye a docente acusado de acoso sexual
El Telégrafo (9 juin 2018)¹²⁷
- La revolución #YoSíTeCreoCristina
Plan V (3 juillet 2018)¹²⁸
- Las cifras de las violencia de género en la Central
Plan V (16 juillet 2018)¹²⁹
- Estudiantes continúan denunciando acoso en la Universidad Central
El Comercio (19 octubre 2018)¹³⁰
- 130 de casos de acoso existirían en la Universidad Central
La Hora (15 novembre 2018)¹³¹
- Estudio propone herramienta para medir y evitar el acoso sexual en universidades
El Universo (19 mai 2019)¹³²
- Acoso sexual, una constante en cuatro universidades de Quito.
El Comercio (20 novembre 2019)¹³³
- Mujeres e integrantes de la comunidad LGBTI, los más afectados por acoso sexual en cuatro universidades del Ecuador
Metro Ecuador (20 novembre 2019)¹³⁴
- Más de 68 millones anuales es el costo de la violencia contra mujeres en las universidades de Ecuador
Ecuavisa (30 janvier 2022)¹³⁵
- Violencia de género contra mujeres en universidades deja pérdidas de más 68 millones de dólares
Wambra Medio Comunitario (2 février 2022)¹³⁶

¹²⁷ <https://www.eltelegrafo.com.ec/noticias/judicial/12/universidad-central-profesor-acoso-sexual-cristina>

¹²⁸ <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/la-revolucion-yositecreocristina>

¹²⁹ <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/cifras-violencia-genero-la-central>

¹³⁰ <https://www.elcomercio.com/tendencias/sociedad/estudiantes-denuncias-acoso-universidad-central.html>

¹³¹ <https://www.lahora.com.ec/noticias/130-de-casos-de-acoso-existirian-en-la-universidad-central/>

¹³² <https://www.eluniverso.com/larevista/2019/05/19/nota/7334606/estudio-propone-herramienta-medir-evitar-acoso-sexual/>

¹³³ <https://www.elcomercio.com/tendencias/sociedad/acoso-sexual-investigacion-universidades-quito.html>

¹³⁴ <https://www.metroecuador.com.ec/ec/noticias/2019/11/20/mujeres-e-integrantes-la-comunidad-lgbti-los-mas-afectados-acoso-sexual-cuatro-universidades-del-ecuador.html>

¹³⁵ <https://www.ecuavisa.com/lo-nuevo-ecuavisa/mas-de-68-millones-anuales-es-el-costo-de-la-violencia-contra-mujeres-en-las-universidades-de-ecuador-BI1280452>

¹³⁶ <https://wambra.ec/violencia-genero-mujeres-deja-perdidas/>

Parmi les articles cités, plusieurs sont publiés dans la rubrique Société, comme dans le journal El Comercio ou Plan V. Un seul article se trouve dans la rubrique Justice, du journal El Telégrafo. D'autre part, au moins deux articles de presse sur la violence de genre dans les universités mentionnant explicitement l'Université Centrale de l'Equateur ont été identifiés.

Par ailleurs, nous soulignons qu'un seul média (*Wambra*) a produit plusieurs publications sur cette problématique avec une approche de genre. Ce dernier est un média communautaire numérique alternatif spécialisé dans la couverture de la mobilisation sociale et l'ouverture à divers groupes, de la campagne et de la ville, tels que les groupes féministes, LGBTI, environnementaux, indigènes, etc. Nous mettons en avant ce média pour son activisme sur les thèmes sociaux, et pour son contenu avec une approche interculturelle et intergénérationnelle, analysé dans une perspective intersectionnelle. « Il est nécessaire de continuer à lutter au sein et en dehors du féminisme pour acquérir une conscience et un regard critique non seulement sur les médias, mais aussi pour essayer d'amener les médias à changer leurs perspectives et à traiter correctement la conscience de genre » (Chirino. O, 2020, p.90).

Il est nécessaire, cependant, de souligner qu'au cours de cette recherche, aucune publication médiatique antérieure à 2018 n'a été trouvée. De plus, nous soulignons également que dans tous ces articles, aucune mention n'est faite de la cyberviolence ou de la violence en ligne dont sont victimes les étudiantes universitaires. Une fois de plus, nous voyons comment la cyberviolence est un domaine de faible diffusion vers la société et donc de méconnaissance, ce qui ne permet pas de l'identifier comme un problème existant et à grande échelle et qui est aussi de plus en plus normalisé comme faisant partie de la sociabilité numérique.

Les médias jouent un rôle fondamental dans la diffusion de l'information et dans la représentation d'un problème ou d'une question d'intérêt. Pour cette raison, les médias « ont un impact non seulement local mais global et si leur engagement est de contribuer à la reconnaissance des droits de l'homme, à une vie sans violence et à une pleine liberté, alors il y aura une grande avancée pour la société et le bien commun » (Chirino. O, 2020, p.90), car les médias peuvent changer ou influencer la conception de la violence de genre dans l'imaginaire social.

CONCLUSION

Les espaces universitaires sont le reflet de ce qui se passe à grande échelle dans le pays en matière de violence envers les femmes. L'université reproduit dans ses espaces, différentes manifestations de violence, qui circulent à l'extérieur et à l'intérieur du cercle académique. Les étudiants sont victimes de harcèlement, d'intimidation, de discrimination, d'exclusion, d'abus et même de viols de la part d'autres membres de la communauté universitaire. Lorsqu'elles décident de parler, elles sont soumises à divers actes de revictimisation qui les rendent encore plus vulnérables.

Au sein de l'université, il existe plusieurs problèmes qui devront être pris en compte pour garantir une éducation de qualité et libre de violences, et pour assurer le bien-être des étudiantes dans les espaces universitaires et pendant toute sa formation. Un des plus grands problèmes est le sexisme marqué dans la sphère académique qui cause plusieurs difficultés aux femmes. Les étudiantes sont conditionnées dans le choix du métier qu'elles veulent exercer à cause des stéréotypes de genre. Il existe des facultés avec prédominance masculine où les étudiantes ne sont prises en compte. Les universités ne reconnaissent pas la violence sexiste comme un problème majeur et n'investissent donc aucune ressource pour y remédier.

Un autre problème dans le système universitaire est la violence institutionnelle. Après l'analyse de plusieurs témoignages, nous voyons comment la violence institutionnelle est si profondément ancrée dans l'enseignement supérieur qu'elle ne permet pas le développement de protocoles et de solutions pour lutter contre la violence au sein des espaces universitaires. À cause du sexisme et de la violence institutionnelle, les agressions sont normalisées et banalisées, ce qui permet de perpétuer la violence envers les étudiantes et laisser place à l'impunité.

En outre, les protocoles et les règlements ne sont pas élaborés dans une perspective de genre et intersectionnelle, par conséquent, plusieurs facteurs à prendre en compte pendant le traitement de cas de violence sont négligés. De plus, en Equateur, il n'existe pas de normes et de lois spécifiques dédiées au traitement de la cyberviolence, et encore moins, de protocoles spécialisés dans ce sujet au sein des institutions d'enseignement supérieur.

La cyberviolence est un sujet encore peu développé en Équateur, et en conséquence, elle est considérée comme un fait isolé qui n'a pas de lien avec la réalité. Cependant, après la recherche réalisée dans ce mémoire, nous pouvons constater que la cyberviolence est un *continuum* des violences exercées dans le géo territoire. Autrement dit, le web social est une extension du géo Territoire où les individus reproduisent la structure sociale traditionnelle. Celle-ci est la structure patriarcale, basée sur le système de genre hiérarchisant. Un système d'oppression masculine, misogyne et machiste, producteur d'inégalités entre hommes et femmes. D'ailleurs, les différentes manifestations de la cyberviolence sur les TIC's, ainsi que la nouvelle sociabilité numérique genrée, réaffirment la domination masculine et le mandat de masculinité hégémonique.

Les réseaux sociaux peuvent jouer différents rôles par rapport à la violence envers les étudiantes dans l'université. D'une part, nous constatons qu'ils peuvent constituer un outil pour perpétuer la violence exercée sur étudiantes dans l'espace physique, mais dorénavant, transposée aux espaces numériques. De toute évidence, les témoignages montrent comment ces plateformes de communication donnent lieu aux nouvelles manifestations de violences adaptées à l'espace numérique et la façon dont elles affectent les victimes à différents niveaux et de différentes manières, car la violence en ligne présente des caractéristiques particulières propres à ce nouvel espace d'action, telles que l'anonymat, l'omniprésence et la viralité. En outre, les réseaux sociaux peuvent être utilisés pour perpétrer des actes de violence à l'encontre des étudiantes, que ce soit individuellement ou en groupe, à des moments et dans des espaces différents, une caractéristique qui porte encore plus atteinte à l'intégrité de la victime. Il est important souligner que les réseaux sociaux doivent être analysés en tenant en compte qu'ils ont aussi une dimension genrée.

En revanche, les réseaux sociaux jouent un rôle fondamental dans la lutte contre la violence envers les étudiantes, puisqu'elles peuvent être un outil d'*empowerment* des femmes. Un moyen pour rendre visible ce qui se passe en réalité dans les salles de classe. Ainsi, les réseaux sociaux représentent un espace pour faire entendre la voix des femmes et de cette manière montrer les demandes et les besoins des étudiantes afin de mettre fin à la violence sexiste à l'université. Les réseaux sociaux peuvent également être un support pour encourager d'autres étudiantes à dénoncer les violences au sein des espaces universitaires.

La publication sur les réseaux sociaux de témoignages d'étudiantes victimes de violence permet de constater la banalisation, l'invisibilisation, la normalisation et l'occultation des nombreux cas de violence au sein de l'université. Cependant, cette diffusion représente une manière de lutter et faire face au système et à la violence patriarcale que subissent les étudiantes parce qu'elle peut servir de motivation pour répondre et réagir face aux manifestations de violence. Cela permet également, aux autres étudiantes d'identifier si elles ont été victimes de violences et cyberviolences à un moment donné de leur cursus ou de se sensibiliser sur ce sujet qui peut concerner un grand nombre de personnes. Enfin, les réseaux sociaux, peuvent représenter un espace de partage des vécus et de soutien entre femmes, et aussi, un espace d'éducation où, tant les femmes que les hommes, peuvent prendre conscience de leurs attitudes et de leurs actions face à la violence au sein du système patriarcal.

Nous soulignons l'importance d'aborder la violence et la cyberviolence à l'université avec une perspective de genre et une approche intersectionnelle en raison des différentes relations et dynamiques sociales qui se produisent dans les espaces universitaires et qui varient en fonction de différents facteurs tels que la position de pouvoir, le genre, l'identification ethnique, le niveau économique, entre autres.

Pour finir, nous pouvons établir quelques critiques à ce travail pour que les prochaines études menées sur ce sujet soient mieux abordées. En effet, afin d'approfondir ce travail, il serait important d'enquêter et d'analyser ce qui se passe dans chacune des Unités de Formation et de Recherche (UFR) de l'université car nous avons analysé seulement des cas spécifiques de certaines UFR. Nous aurions pu prendre en compte et différencier les violences et cyberviolences qui subissent les étudiantes selon son identification ethnique puisque l'Équateur est un pays plurinational et interculturel avec un grand pourcentage de la population qui s'auto identifie comme indigène, afroéquatorienne ou membre d'autres communautés autochtones. Pourtant nous avons interrogé uniquement des femmes métisses auxquelles nous avons pu parler. Il aurait été intéressant aussi d'interroger et d'analyser la situation que traversent les étudiantes membres de la communauté LGBTIQ+. D'un autre côté, il peut être extrêmement pertinent de prendre en compte plusieurs universités du pays, publiques et également privées, afin de faire une comparaison entre les deux types d'établissements et les milieux sociaux par rapport à la violence que subissent les étudiantes.

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES DE REFERENCE

- Bourdieu, P. (1998). *La Domination masculine*. Editions du Seuil.
https://jugurtha.noblogs.org/files/2018/02/la_domination_masculine_Bourdieu.pdf
- Bretin, H. (2020). BERGSTRÖM Marie, PASQUIER Dominique (dir.), 2019, *Genre et internet. Sous les imaginaires, les usages ordinaires*, Reser, Recherches en sciences sociales sur internet, n° 8, 172 p.. *Population*, 75, 437-438.
<https://doi.org/10.3917/popu.2002.0437>
- Caron, C. (2021). Phénomène global, expérience locale. Ce que les expériences de Québécoises révèlent des **cyberviolences**. *Nouvelles Questions Féministes*, 40, 99-116.
<https://doi.org/10.3917/nqf.401.0099>
- Federici, S. (2014). *Caliban et la sorcière*. Entremonde et Senonevero.
- Lafagarde, M. (1996). *Género y feminismo : Desarrollo humano y democracia*.
<https://desarmandolacultura.files.wordpress.com/2018/04/lagarde-marcela-genero-y-feminismo.pdf>
- Lamas, Marta (2000). Diferencias de sexo, género y diferencia sexual. *Cuicuilco*, 7(18),0.[Consulté le 26 avril 2022]. ISSN: 1405-7778. À l'adresse: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=35101807>
- Perez de Sierra, I., Quesada S., Campero R. (2016) *Género y Masculinidades. Miradas y herramientas para la intervención*. Uruguay. Imprenta Rojo.
- Segato, R. (2003). *Estructuras elementales de la violencia* (1^{re} éd.). Bernal.
<http://redmovimientos.mx/wp-content/uploads/2020/04/Segato-Rita.-Las-Estructuras-elementales-de-la-violencia-comprimido.pdf>

Segato, R. L. (2016). *LA GUERRA CONTRA LAS MUJERES (MAPAS) (Spanish Edition)* (1^{re} éd.). Traficantes de Sueños.
https://traficantes.net/sites/default/files/pdfs/map45_segato_web.pdf

Vara-Horna, A. (2021). De la evidencia a la prevención. *Cómo prevenir la violencia contra las mujeres en las universidades ecuatorianas*. PreViMujer, GIZ.

SOCIABILITE ORDINAIRE ET SOCIABILITE NUMERIQUE

Arcos, A. (2020, 24 mars). Una generación digital pero con carencias tecnológicas. *Magisterio*.
<https://www.magisnet.com/2020/03/una-generacion-digital-pero-con-carencias-tecnologicas/>

Compiègne, I. (2010). Chapitre I. La société numérique. Quelles réalités ? Dans : I. Compiègne, *La société numérique en question(s)* (pp. 7-18). Auxerre: Éditions Sciences Humaines

Compiègne, I. (2014). La sociabilité numérique : un lien social renouvelé. Dans : Xavier Molénat éd., *L'Individu contemporain: Regards sociologiques* (pp. 165-174). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.
<https://doi.org/10.3917/sh.molen.2014.01.0165>

Compiègne, I. (2016). La société numérique : les mutations en cours. Dans : Jean-François Dortier éd., *La Communication: Des relations interpersonnelles aux réseaux sociaux* (pp. 283-291). Auxerre: Éditions Sciences Humaines.
<https://doi.org/10.3917/sh.dorti.2016.02.0283>

Lombardot, E. & Haikel-Elsabeh, M. (2017). La consommation alimentaire responsable : analyse des contributions du web social au changement et au renforcement des pratiques. *Revue de l'organisation responsable*, 12, 56-73.
<https://doi.org/10.3917/ror.122.0056>

- Moral, F., Canto, J., & Gomez, L. (2004). Internet y desindividuación. Nuevas perspectivas sobre la desindividuación en la red : el modelo de identidad social de los fenómenos de desindividuación (SIDE). *Revista de Psicología Social*, 19(1), 93-106. https://www.uma.es/departamento-de-psicologia-social-trabajo-social-antropologia-social-y-estudios-de-asia-oriental/navegador_de_ficheros/psicologia-social/descargar/documentos/felix-moral/revista_de_psicologia_social_2004.pdf
- Pasquier, D. (2010). Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe. *Ethnologie française*, 40, 93-100. <https://doi.org/10.3917/ethn.101.0093>
- Plantard, P. & Le Boucher, C. (2020) Des pratiques numériques juvéniles différentes selon le genre. un reflet des inégalités hommes-femmes?. *Bulletin de veille*, Canopé. fhalshs-02901075
- Valencia-Ortiz, R., Cabero Almenara, J., Garay Ruiz, U. (2020). Influencia del género en el uso de redes sociales por el alumnado y profesorado. *Campus Virtuales*, 9(1), 29-39
- Vermeren, I. (2016, 30 mars). *¿Quiénes son más activos en redes : hombres o mujeres?* Brandwatch. Consulté le 16 mai 2022, à l'adresse <https://www.brandwatch.com/es/blog/redes-sociales-hombres-mujeres/>
- Wolfram, S. (2013, 24 avril). *Data Science of the Facebook World—Stephen Wolfram Writings*. Stephen Wolfram Writings. Consulté le 16 mai 2022, à l'adresse <https://writings.stephenwolfram.com/2013/04/data-science-of-the-facebook-world/>
- Renobell, V. (2005) Hipervisualidad. La imagen fotográfica en la sociedad del conocimiento y de la comunicación digital. *UOC Papers. Revista sobre la sociedad del conocimiento* (1). ISSN 1845-1541.
- Tolentino, B. (2018, octubre). *La imagen como forma de comunicación interacción en Instagram*. Universidad Autónoma del Estado de Morelos.

<http://riaa.uaem.mx/xmlui/bitstream/handle/20.500.12055/1910/BRISTO00T.pdf?sequence=1&isAllowed=y>

DISSENY (2020) Psicología del color. Escola d'Art Superior I de Disseny de Vic.

<https://perio.unlp.edu.ar/catedras/iddi/wp-content/uploads/sites/125/2020/04/Psicologia-del-color.pdf>

Klein, S. (2018, avril). *Un color político que se destiñe*. Goethe Institut. Consulté le 3 juin 2022, à l'adresse <https://www.goethe.de/ins/es/es/kul/sup/kar/21254970.html>

LA VIOLENCE BASÉE SUR LE GENRE

Águila Gutiérrez, Y., Hernández Reyes, V., Hernández Castro, V.. (2016). Las consecuencias de la violencia de género para la salud y formación de los adolescentes. *Revista Médica Electrónica*, 38(5), 697-710. Consulté le 23 mai 2022, à l'adresse http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S1684-18242016000500005&lng=es&tlng=es

Brugère, F. (2020). La persistance du patriarcat. *Multitudes*, 79, 193-198. <https://doi.org/10.3917/mult.079.0193>

Encalada, A. L. (2021). *Violencia psicológica como delito : ¿Problema o solución para las víctimas ? Análisis de casos en el cantón Otavalo desde la vigencia del COIP*. Universidad Andina Simón Bolívar. <https://repositorio.uasb.edu.ec/bitstream/10644/8161/1/T3549-MDPE-Encalada-Violencia.pdf>

Martinez, R. (2021, 22 novembre). *En Ecuador se registran al día un promedio de 42 denuncias por violación, abuso y acoso sexual a niñas y mujeres*. Plan Internacional. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://plan.org.ec/ecuador-registra-alto-promedio-de-denuncias-por-violacion-abuso-y-acoso-sexual/>

- Observatorio Nacional de la Violencia Contra las Mujeres y los integrantes del Grupo Familiar. (2018, 9 novembre). *Impacto y consecuencia de la violencia contra las mujeres – Observatorio Nacional de la Violencia contra las Mujeres y los Integrantes del Grupo Familiar* [Communiqué de presse]. <https://observatorioviolencia.pe/impacto-y-consecuencia-de-la-violencia-contra-las-mujeres>
- Oneida Chirino. (2020). La violencia de género y los Medios de Comunicación Social. *Encuentros. revista de ciencias humanas, teoría social y pensamiento crítico*, 11, 69–92. <https://doi.org/10.5281/zenodo.3693034>
- United Nations Broadban Commission. (2015, 24 septembre). *Gender Report Launch : Combatting Cyber Violence Against Women & Girls : A Worldwide Wake-up Call* [Vidéo]. YouTube. <https://www.youtube.com/watch?v=SMw-x7-EncA>
- Marro, C. (2012). Dépendance-indépendance à l'égard du genre. *Recherche & Formation*, 69, 65-80. <https://journals.openedition.org/rechercheformation/1722>

LE SYSTEME EDUCATIF, LES FEMMES ET LA VIOLENCE

- Arteaga, E., & Almeida, M., & Ramírez, G., & Paula, C., & Íñiguez, A., & Reyes, C., & Aguirre, A., & Cuvi, J., & Guarderas, P., & Bichara, T., & Ullauri, K., & Larrea, M., & Vega, C., & Pesántez, L. (2018). Acoso sexual en las universidades ecuatorianas: validez de contenido de un instrumento de medición. *Alteridad. Revista de Educación*, 13(2),214-226. [Consulté le 22 mai 2022]. ISSN: 1390-325X. À l'adresse: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=467755915005>
- Ballesteros, K. (2020, 22 octobre). *Brecha de género en universidades, otro tipo de violencia institucional contra las mujeres*. Coordinación para la Igualdad de Género UNAM. Consulté le 4 juin 2022, à l'adresse

<https://coordinaciongenero.unam.mx/2020/10/brecha-de-genero-en-universidades-otro-tipo-de-violencia-institucional-contras-las-mujeres/>

Betún, D. (2021, avril). *Violencia de género en instituciones de Educación Superior en el contexto de pandemia por Covid-19. Caso : Institutos Superiores Públicos*. [Thèse Doctorale]

<https://repositorio.flacsoandes.edu.ec/bitstream/10469/17493/2/TFLACSO-2021DCBP.pdf>

Briquet, C. (2019). De la banalisation des violences de genre en école d'ingénieur·e·s. *Cahiers du Genre*, 66, 109-128. <https://doi.org/10.3917/cdge.066.0109>

Carrillo Meráz, R., & Montesinos Carrera, R. (2012). Violencia en las IES La erosión institucional en las universidades públicas. Iztapalapa, *Revista de Ciencias Sociales y Humanidades*, (72),67-87.[Consulté le 6 juin 2022]. ISSN: 0185-4259. <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=39348326003>

Guarderas, P., Larrea, M., Cuvl, J., Vega, C., Reyes, C., Blchara, T., Ramírez, G., Paula, C., Pesántez, L., Iñiguez, A., Ullauri, K., Aguirre, A., Almeida, M., & Arteaga, E. (2018). Acoso sexual en las universidades ecuatorianas : validez de contenido de un instrumento de medición. *Revista de Educación ALTERIDAD*, 13(2), 214-229. <https://lagranja.ups.edu.ec/index.php/alteridad/article/view/2.2018.05>

Human Rights Watch. (2020, 9 décembre). *Ecuador : altos niveles de violencia sexual en las escuelas*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.hrw.org/es/news/2020/12/09/ecuador-altos-niveles-de-violencia-sexual-en-las-escuelas>

Plan V. (2018, 16 juillet). Las cifras de las violencia de género en la Central. *Plan V*. Consulté le 22 mai 2022, à l'adresse <https://www.planv.com.ec/historias/sociedad/cifras-violencia-genero-la-central>

- Prieto, M. (2019). Violencias de género y acoso sexual en las universidades del Ecuador. *LASA FORUM*, 50(2), 14-17. <https://forum.lasaweb.org/files/vol50-issue2/Academia-Solidaria-2.pdf>
- Universidad Central del Ecuador. (2020, 6 mars). *El Panel “Mujeres en la Academia” fue un espacio de desafíos para las Universidades* [Communiqué de presse]. <https://repositorio.uce.edu.ec/archivos/jmsalazara/Boletines/Boletines2020/200/111.pdf>
- Vázquez Ramos, A., Torres Sandoval, I., & López González, G. (2021). La violencia de género en las instituciones de educación superior: elementos para el estado de conocimiento. *Revista Latinoamericana de Estudios Educativos (México)*, LI(2),299-326.[Consulté le 20 mai 2022]. ISSN: 0185-1284. À l’adresse: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=2706515801>
- Zamora-Sánchez, Ruth Armenia , & Mantilla-Falcón, Luis Marcelo , & Galarza-Galarza, Jeanneth Caroline (2017). LA INSERCIÓN DE LA MUJER EN LA EDUCACIÓN SUPERIOR ECUATORIANA: CASO UNIVERSIDAD TÉCNICA DE AMBATO.. *Revista Latinoamericana de Estudios Educativos (Colombia)*, 13(2),12-29.[fecha de Consulta 23 de Mayo de 2022]. ISSN: 1900-9895. Disponible en: <https://www.redalyc.org/articulo.oa?id=134154501002>

LES CYBERVIOLENCES ET LES RESEAUX SOCIAUX

- Fondation Marie-Vincent. (2019, 13 avril). *La cyberviolence sexuelle*. Consulté le 17 mai 2022, à l’adresse <https://marie-vincent.org/articles-prevention/la-cyberviolence-sexuelle/>
- Gurumurthy, A., Jha, B. & Cappelle, C. (2021). Vers une réponse féministe au discours de haine en ligne. Dans : Aurélie Leroy éd., *Violences de genre et résistances: Points de vue du Sud* (pp. 157-165). Éditions Syllepse

- Ikiz, S. (2018). Les violences à l'encontre des femmes sur les réseaux sociaux. *Topique*, 143, 125-138. <https://doi.org/10.3917/top.143.0125>
- Espinoza-Portilla, E, & Linares-Cabrera, V. (2020). El rol de las redes sociales y el empoderamiento de las mujeres en medicina. *Revista Peruana de Medicina Experimental y Salud Pública*, 37(1), 136-141. <https://dx.doi.org/10.17843/rpmesp.2020.371.5092>
- Grannis, T. (2020). Le patriarcat sans (le) pouvoir ? Les hommes et le féminisme après #MeToo. *Nouvelles Questions Féministes*, 39, 116-131. <https://doi.org/10.3917/nqf.391.0116>
- Mouzon, C. (2018). Venir à bout du cyberharcèlement. *Les dossiers d'alternatives économiques*, 15, 51-51. <https://www.cairn.info/magazine--2018-5-page-51.htm>
- ONU Mujeres para las Américas y el Caribe & Mecanismo de Seguimiento de la Convención Belém do Pará (MESECVI). (2022). *CIBERVIOLENCIA Y CIBERACOSO contra las mujeres y niñas en el marco de la Convención Belém Do Pará*. Iniciativa Spotlight. https://www.spotlightinitiative.org/sites/default/files/publication/Informe-Ciberviolencia-MESECVI_1Abr.pdf
- Plan Internacional. (2020, 5 octubre). La violencia en línea está silenciando las voces de las niñas y las jóvenes. *Plan Internacional*. <https://plan.org.ec/la-violencia-en-linea-esta-silenciando-las-voces-de-las-ninas/>

ÉQUATEUR ET AMERIQUE LATINE : INFORMATIONS PRATIQUES ET STATISTIQUES

Banco Mundial. (2020a). *PIB par habitant (\$ US courants) - Ecuador | Data*. Consulté le 2 mai 2022, à l'adresse <https://donnees.banquemondiale.org/indicateur/NY.GDP.PCAP.CD?locations=EC>

- Banco Mundial. (2020b). *PIB (US\$ a precios constantes de 2010) - Ecuador*.
<https://datos.bancomundial.org/indicador/NY.GDP.MKTP.KD?locations=EC>
- Comisión Económica para América Latina y el Caribe. (2020, 24 noviembre). *CEPAL : Preocupa la persistencia de la violencia contra las mujeres y las niñas en la región y su máxima expresión, el feminicidio o femicidio | Comunicado de prensa | Comisión Económica para América Latina y el Caribe* [Communiqué de presse].
<https://www.cepal.org/es/comunicados/cepal-preocupa-la-persistencia-la-violencia-mujeres-ninas-la-region-su-maxima-expresion>
- Comisión Económica para América Latina y el Caribe. (2021, 24 noviembre). *La pandemia en la sombra : femicidios o feminicidios ocurridos en 2020 en América Latina y el Caribe | Nota informativa | Comisión Económica para América Latina y el Caribe* [Communiqué de presse]. <https://www.cepal.org/es/notas/la-pandemia-la-sombra-femicidios-o-feminicidios-ocurridos-2020-america-latina-caribe>
- Consejo Nacional para la Igualdad de Género. (2018, 26 noviembre). *Ley Orgánica para Prevenir y Erradicar la Violencia contra las Mujeres en Ecuador (2018) | #LOIPEVM* [Vidéo]. YouTube.
<https://www.youtube.com/watch?v=nNjPCvI68fs&feature=youtu.be>
- Ferreira, C., García, K., Macías, L., Pérez, A., Tomsich, C., & ONU Mujeres-Ecuador. (2013). *MUJERES Y HOMBRES del Ecuador en Cifras III*. Ecuador.
https://www.ecuadorencifras.gob.ec/wp-content/descargas/Libros/Socioeconomico/Mujeres_y_Hombres_del_Ecuador_en_Cifras_III.pdf
- Gudemos, M. (2005). *Capac, camac, yacana*. El capac raymi y la música como emblema de poder, Museo de América, <http://museodeamerica.mcu.es/pdf/anales>

13/capitulo1.pdf, España. <https://www.efdeportes.com/efd113/manifestacion-de-la-cultura-fisica-en-america-prehispanica.htm>

Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (2011). *Encuesta Nacional de Relaciones Familiares y Violencia de Género contra las Mujeres* (N° 1). https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/sitio_violencia/presentacion.pdf

Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC). (2019). *Encuesta Nacional sobre relaciones familiares y violencia de género contra las mujeres – ENVIGMU*. https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/Violencia_de_genero_2019/Boletin_Tecnico_ENVIGMU.pdf

Instituto Nacional de Estadísticas y Censos (INEC) (2012, août 15). *INEC presenta por primera vez estadísticas sobre religión*. Consulté le 25 avril 2022, à l'adresse <https://www.ecuadorencifras.gob.ec/inec-presenta-por-primera-vez-estadisticas-sobre-religion/#:%7E:text=8%20de%20cada%2010%20ecuatorianos,primera%20vez%20estad%C3%ADsticas%20sobre%20religi%C3%B3n>

ONU Mujeres. (s. d.). *Ecuador*. Organisation des Nations Unies. Consulté le 21 avril 2022, à l'adresse <https://lac.unwomen.org/es/donde-estamos/ecuador>

ONU Mujeres. (2016). *Medios de comunicación*. Consulté le 6 juin 2022, à l'adresse <https://www.unwomen.org/es/what-we-do/leadership-and-political-participation/media>

Organisation Mondiale de la Santé. (2021). *Violence à l'égard des femmes, estimations pour 2018 : estimations mondiales, régionales et nationales de la prévalence de la violence à l'égard des femmes exercée par un partenaire intime et estimations de la prévalence*

mondiale et régionale de la violence sexuelle exercée par d'autres que le partenaire.

Résumé d'orientation.

Peña, A., Herrera, L., & Instituto Nacional de Estadísticas y Censos. (2021, avril). *Indicadores de tecnología de la información y comunicación.*

<https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web->

[inec/Estadisticas_Sociales/TIC/2020/202012_Boletin_Multiproposito_Tics.pdf](https://www.ecuadorencifras.gob.ec/documentos/web-inec/Estadisticas_Sociales/TIC/2020/202012_Boletin_Multiproposito_Tics.pdf)

Programme des Nations unies pour le développement. (2019). *Rapport sur le développement humain 2020.* <https://hdr.undp.org/en/indicators/68606>

RDF (2021, mars) *Mujeres en el Ecuador : una mirada en cifras* (No 17).

<http://rfd.org.ec/docs/estadisticas/BolEsp/BoletinEspecializado-Marzo-2021.pdf>

Rosales, P. (2020, août). *Boletín Anual. Educación Superior, ciencia, tecnología e innovación.*

(No 2). SENESCYT. <https://siau.senescyt.gob.ec/download/boletin-anual-2/>

Senescyt – Secretaría de Educación Superior, Ciencia, Tecnología e Innovación. (2015, 6 mars). *Participación femenina en la Educación Superior* [Communiqué de presse].

<https://www.educacionsuperior.gob.ec/participacion-femenina-en-la-educacion-superior/#:%7E:text=Actualmente%20en%20el%20pa%C3%ADs%20el,la%20instrucci%C3%B3n%20superior%20muestra%20niveles>

Rizik, J. (2012, août 6). La biodiversidad más grande del mundo : Islas Galápagos. *Revista Sur.*

Consulté le 2 mai 2022, à l'adresse <https://www.revistasur.cl/revistasur.cl/2012/08/la-biodiversidad-mas-grande-del-mundo-islas-galapagos/>

INFORMATIONS HISTORIQUES

Vega, A. (2021, 19 septembre). *La lucha de las mujeres por el derecho al voto femenino.*

Amnistía Internacional Sección Española. Consulté le 3 mai 2022, à l'adresse

<https://www.es.amnesty.org/en-que-estamos/blog/historia/articulo/la-lucha-de-las-mujeres-por-el-derecho-al-voto-femenino/>

Barreto, S. (2022, 6 avril). Droit de vote des femmes : 4 dates à retenir. *Geo.fr*. Consulté le 23 mai 2022, à l'adresse <https://www.geo.fr/histoire/4-dates-a-retenir-sur-le-droit-de-vote-des-femmes-195516>

Cornejo Rosales, J. (1949). *Universidad Central del Ecuador 1586–1949*. Universidad Central del Ecuador. <http://www.dspace.uce.edu.ec/bitstream/25000/5901/1/Universidad%20Central%20del%20Ecuador%201586%20-%201949.pdf>

ARTICLES DE PRESSE

El Telégrafo. (2019, 7 juin). Universidad Central sanciona a 10 docentes. *El Telégrafo*. Consulté le 22 mai 2022, à l'adresse <https://www.eltelegrafo.com.ec/noticias/sociedad/6/universidad-central-sanciona-a-10-docentes>

France 24. (2022, 18 février). La Asamblea Nacional de Ecuador aprueba la despenalización del aborto en casos de violación. *France 24*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.france24.com/es/am%C3%A9rica-latina/20220217-ecuador-aborto-violacion-asamblea-nacional>

Mella, C. (2022, 28 avril). Fiscalía ha recibido 2.560 denuncias por violencia sexual en las aulas. *Primicias*. Consulté le 4 mai 2022, à l'adresse <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/fiscalia-denuncias-violencia-sexual-escuelas-ecuador/>

- Metro Ecuador. (2021, 9 octubre). ¿Cuán religiosos son los ecuatorianos ?
<https://www.metroecuador.com.ec/ec/estilo-vida/2017/04/11/cuan-religiosos-ecuatorianos.html>
- Moscoso Parra, R., Correa Calderón, J., & Orellana Izurieta, G. (2018). El derecho constitucional a la no re victimización de las mujeres en el Ecuador. *Revista Universidad y Sociedad*, 10(4), 60-68. Epub 02 de septiembre de 2018. Recuperado en 21 de mayo de 2022, de http://scielo.sld.cu/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S2218-36202018000400060&lng=es&tlng=es
- Ponce, T. (2020, 20 novembre). Por primera vez, caso de violencia psicológica se castiga con pena máxima. *Primicias*. Consulté le 3 mai 2022, à l'adresse <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/primera-vez-violencia-psicologica-pena-maxima/>
- Redacción El Mercurio. (2021, 21 mai). La denuncia por abuso sexual de una estudiante universitaria que marca un precedente en Ecuador. *Diario el Mercurio*. Consulté le 18 mai 2022, à l'adresse <https://elmercurio.com.ec/2021/05/21/la-denuncia-por-abuso-sexual-de-una-estudiante-universitaria-que-marca-un-precedente-en-ecuador/>
- Redacción El Tiempo. (2006, 4 décembre). Dar una segunda oportunidad después de haber sido golpeado por la pareja puede ser fatal. *El Tiempo*. Consulté le 20 mai 2022, à l'adresse <https://www.eltiempo.com/archivo/documento/CMS-3353913>
- El Telégrafo (2015, 18 octubre) ¿Sabías que en Ecuador se hablan 14 lenguas ancestrales?
<https://www.eltelegrafo.com.ec/noticias/buen/1/sabias-que-en-ecuador-se-hablan-14-lenguas-ancestrales>
- Trujillo, Y. (2021, 10 novembre). Universidad Central asegura que hay reducción de presupuesto. *El Comercio*. Consulté le 18 mai 2022, à l'adresse

<https://www.elcomercio.com/tendencias/sociedad/universidad-central-carta-reduccion-presupuesto.html#:~:text=La%20proforma%20presupuestaria%20para%20el,miliones%2C%20explic%C3%B3%20el%20Consejo%20Universitario>

Tableau 1

Témoignages des étudiantes sur l'enquête online

Étudiante	Témoignage Complet
Étudiante A	En la materia de simulación matemática el docente de ese momento me acosaba junto con su ayudante de cátedra, un compañero de mí mismo semestre, me hostigaban y trataban mal en reiteradas ocasiones, incluso el profesor declaró tener algo en mi contra, que era personal, me dijo que me hacía hacer tercera matrícula porque no merecía estar en la facultad y cuando pasé por mis propios medios difundió entre los profesores que me había ayudado cuando nunca fue así. Muchos compañeros sabían todo eso y algunos me apoyaron y otros solo rogaban no ser ellos los siguientes. Ser mujer es supremamente difícil en una carrera de hombres, y eso sumado a ser de provincia es aún peor
Étudiante B	La jerarquía de poder que existe en la UCE es abrumadora. De verdad no se disfruta la estancia en esa Universidad (si no fuera por lxs amigxs). Hay un sin fin de abusos que tratan de tapar, y la mayoría es por parte de las autoridades, profesores, o miembros de las asociaciones que existen.
Étudiante C	Un profesor de anatomía después de una comida que le hicimos en el aula de la universidad, y después de que le habían dado de tomar y estaba ebrio, me pidió que sea su novia después de acabar el semestre y cuando le dije que no, me seguía insistiendo que lo piense bien. Me dio mucho miedo y también a las chicas que estaban conmigo ese momento. Nunca lo denuncie porque es el doctor que se lleva muy bien con los decanos, directores, incluso rector de la Universidad, además él pone el personal de seguridad a toda la universidad y tiene mucho poder y ya tenía muchas denuncias. Días después me enteré que dos compañeras también le habían puesto una denuncia por acoso sexual y maltrato en las aulas ya que les había llamado por nombres ofensivos reiteradas veces. Yo estuve presente cuando las llamo por varios nombres ofensivos, no dije lo que me había pasado pero si testifique a su favor. Todos los doctores en la universidad se enteraron de lo que había pasado, quienes habían denunciado y quienes habían testificado a favor y en contra. El doctor que nos daba histología ha sido muy amigo de este profesor de anatomía y

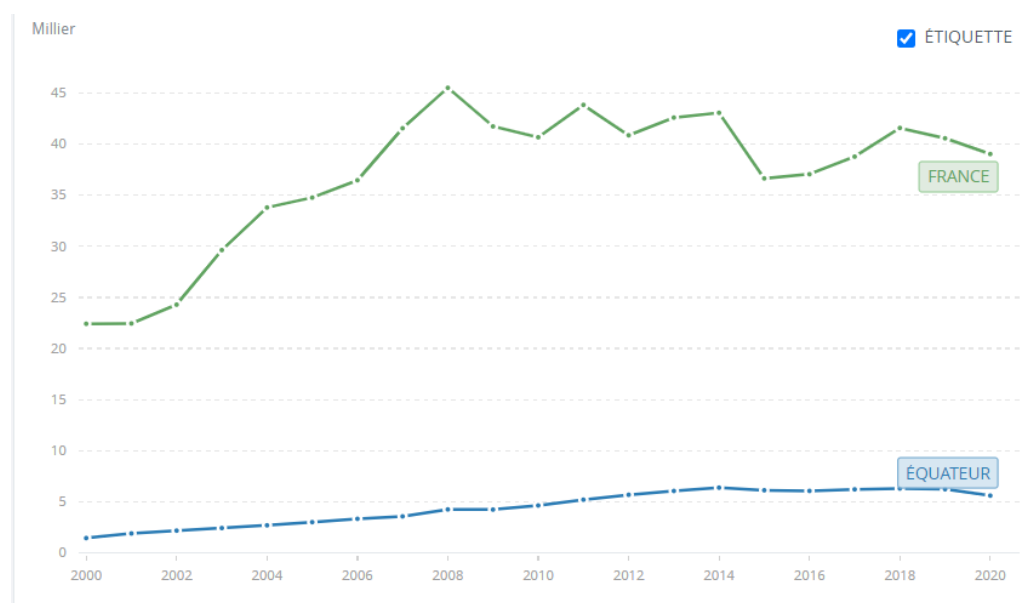
	<p>comenzó a tratarnos diferente, a tratar de bajarnos la nota por cualquier cosa, a ponernos exámenes imposibles e incluso comenzó a tratarnos mal. Me dio depresión por todo lo que había pasado y por cómo nos estaba tratando que bajo mi rendimiento académico en esa materia y en otra materia, estaba pensando en dejar la carrera o cambiarme de universidad. Esto pasó desde la mitad de semestre en adelante y yo dejé de estudiar para las materias y finalmente me quedé de semestre en dos materias. Luego me enteré que al doctor de anatomía le habían suspendido por dos años y bueno esos dos años ya pasaron y desde el anterior semestre volvió a dar clases de anatomía.</p>
Étudiante D	<p>Yo en un inicio estaba en la Facultad de Cultura Física y luego me cambié a Comunicación Social (el acoso no fue la causa de mi cambio de carrera, cabe aclararlo)</p> <p>En esa facultad éramos 2 o 3 mujeres por paralelo, en su mayoría eran hombres (tanto estudiantes como profesores)</p> <p>Un profesor constantemente decía indirectas hacia mi, y en un punto fue muy directo en decirme que le gustaba y estaba bonita, yo me sentía incómoda, así que llegué a faltar a clases o simplemente a veces si lo veía, me iba a otro lado con tal de no encontrarlo de frente porque me sonreía y me decía cosas como lo anteriormente escrito, además me dejaba mensajes en WhatsApp. Adicional, tenía un compañero que me acosaba dentro y fuera de clases, me abrazaba sin mi consentimiento y cada vez que le pedía que no lo haga me decía. "bien que te gusta, hecha la difícil".</p>
Étudiante E	<p>Una amiga de la Facultad me contó sobre un compañero que le acosaba mientras caminaban a casa en la salida de clases (9h00pm) y el temor que eso le produjo en varias ocasiones, posteriormente viví acoso por la misma persona y comprobé todo lo que me habían contado. El sujeto insistía en acompañar a las chicas en la noche "por seguridad" siendo siempre persistente e intenso incluso cuando le negaban su supuesta ayuda, al pasar por sitios alejados y poco iluminados de la Universidad procedía a masturbarse 🤢 sin importarle la presencia de su acompañante y por si fuera poco al día siguiente actuaba completamente normal fingiendo que nada había pasado y suponiendo que no le veían o en su defecto, que no les molestaba.</p>

Étudiante F	En el 2014, primer semestre tenía un compañero, siempre estaba con su grupo de amigos, no se si sea prudente que mencione su nombre, el rozó su pelvis contra mi cadera y lo hizo con más compañeras, fue en el cyber que quedaba en la calle Bolivia. Él y su grupo de amigos me acusaban de ser lesbiana y de tener pene, a un amigo le hacían buylling porque creían que era gay, eran un grupo machista y homofóbico; para el siguiente semestre fui a la modalidad vespertina y me retiré por un año, si me incomodaba coincidir en los pasillos con ellos y que me saludaran, era muy molesto.
Étudiante G	Un compañero trató de tocarme por debajo de la falda más de una vez.
Étudiante H	Fui acosada sexualmente por un profesor, y como no le hice caso perdí su materia
Étudiante I	En mi carrera había un docente abusador/acosador de cual varias estudiantes fuimos víctimas dentro y fuera de los espacios académicos. Actualmente fue destituido de la Universidad con un solo sumario administrativo por acoso sin tomar en cuenta los casos de abuso, además está ejerciendo como docente universitario en otra universidad pública de otra provincia.

ANNEXES

Annexe 1

Différence entre PIB par habitant entre la France et l'Équateur



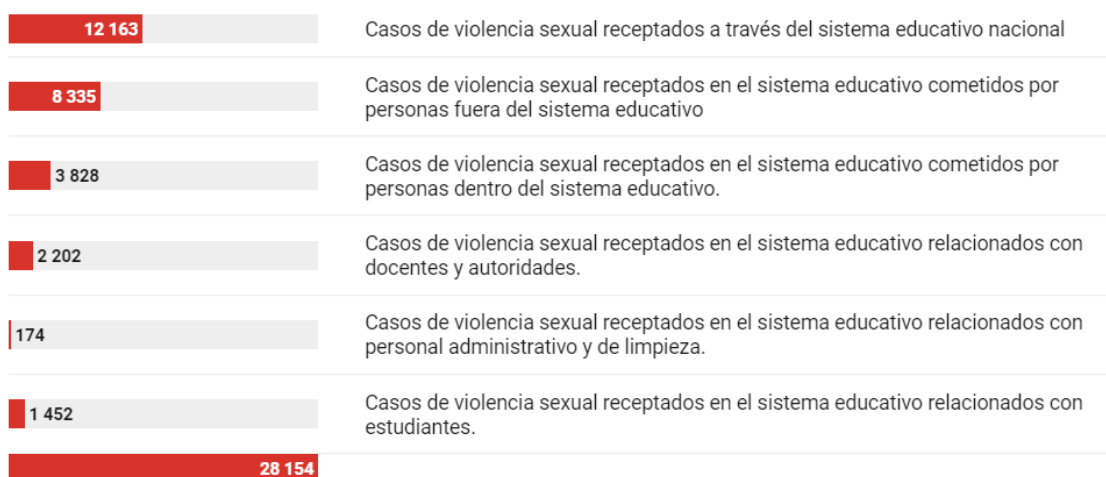
Note. PIB par habitant (\$ US courants) – Ecuador, France

Annexe 2

Violencia sexual en el ámbito educativo

Casos de violencia sexual en el ámbito educativo

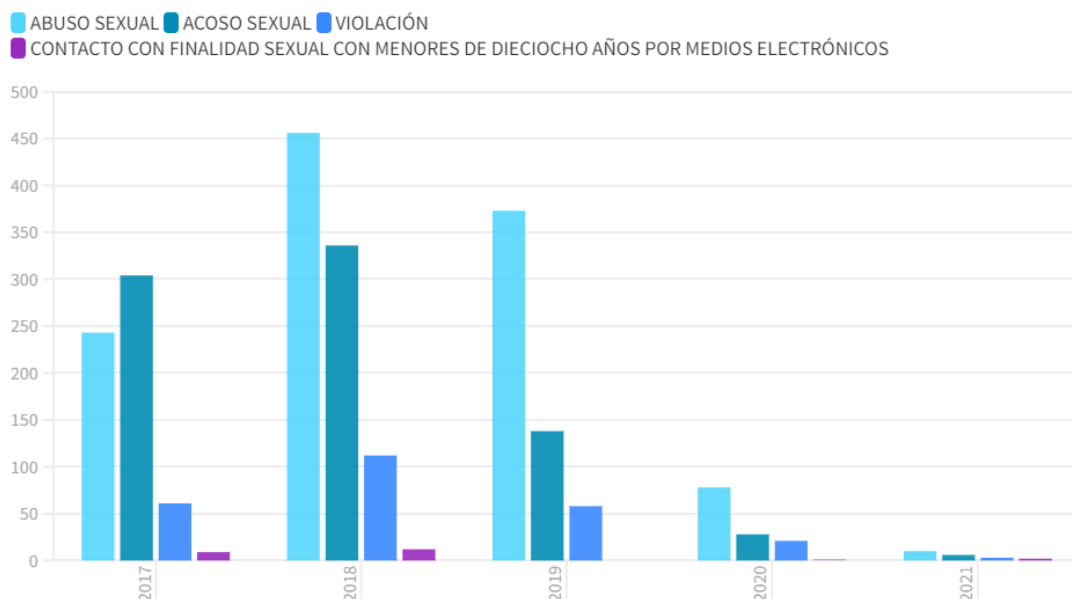
Desde junio 2014 a 2021



Note. Reproduit à partir de “Casos de violencia sexual en el ámbito educativo” para Mella, C., (2021) Ecuador: 28.154 casos de violencia sexual en las aulas en siete años. *Primicias*. <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/ecuador-casos-violencia-sexual-ambito-educativo/>

Annexe 3

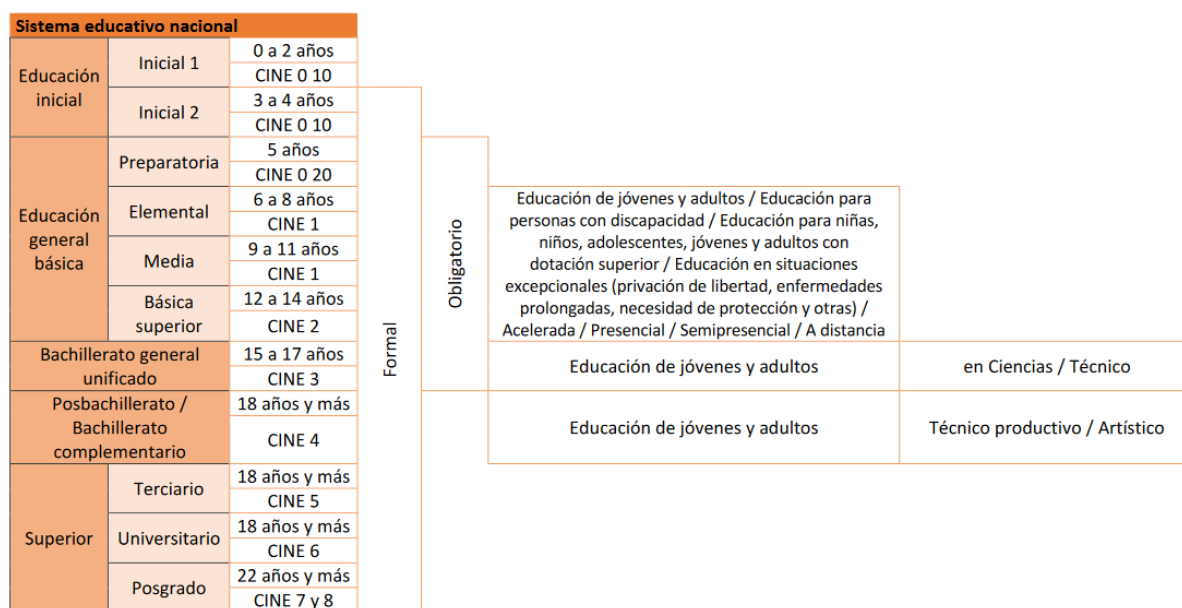
Delitos dentro del sistema educativo



Note. Reproduit à partir de “*Delitos dentro del sistema educativo*” par Mella, C. (2022) Fiscalía ha recibido 2.560 denuncias por violencia sexual en las aulas. *Primicias*. <https://www.primicias.ec/noticias/sociedad/fiscalia-denuncias-violencia-sexual-escuelas-ecuador/>

Annexe 4

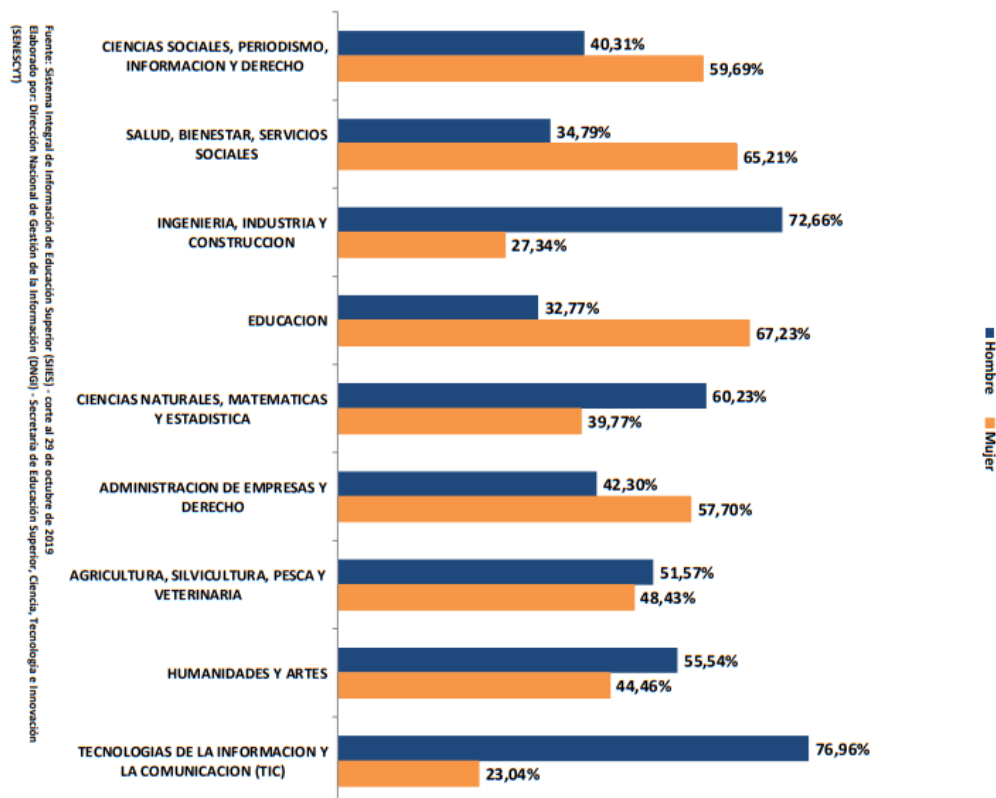
Estructura del sistema educativo de Ecuador



Note. Reproduit à partir de «Estructura del sistema educativo de País» par UNESCO & IIPÉ-UNESCO (2019, mai) *Perfil de País Ecuador*. SITEAL

Annexe 5

Principales carreras según género



Note. Reproduit à partir de « Graphique N.- 11 Principales carreras según género » par Rosales, P. (2020). *Boletín Anual. Educación Superior, ciencia, tecnología e innovación*. (No 2). SENESCYT. <https://siau.senescyt.gob.ec/download/boletin-anual-2/>

ENTRETIEN AVOCATE

STEFANYA Entonces cómo le había comentado me voy a presentar. Yo soy Stefanya Puente, fui estudiante de la Universidad Central del Ecuador, recién egresé el año pasado entonces ahorita estoy haciendo mi tesis de maestría sobre las ciber violencias contra las mujeres estudiantes de la Universidad Central. Entonces como el grupo que encontré me habían comentado que usted es una abogada especializada un poco más en el tema pues por eso recorría a usted y pues es más que todo eso es una tesis que se está llevando a cabo en Francia y con respecto a si será publicado no pues aún no tengo conocimiento pero tengo entendido que se publicará en la red de la universidad como cualquier otra tesis y eso entonces no sé si tal vez antes de empezar tenga usted algunas preguntas

ABOGADA no todo está perfecto y claro

STEFANYA Perfecto. Muchísimas gracias. Para comenzar no sé si le gustaría presentarse, su nombre, cuál ha sido su experiencia, hablarnos un poco de eso.

ABOGADA Claro que sí Stefy, mi nombre es Daniela Macías, abogada por la universidad de las Américas y tengo un máster en España en nuevas tecnologías y propiedad intelectual. Trabajé como directora de protección de la información en la Dirección nacional de registro de datos públicos durante 4 años, ahí tuve la oportunidad de redactar el texto del proyecto de Ley orgánica de protección de datos personales.

Me especializo en temas de derechos digitales. Encabece y lideré el proceso de Internet Segura en el Ecuador para niños, niñas y adolescentes. De igual forma he trabajado en conjunto la Fiscalía, el ARCOTEL, la DINAPEN, y otras instituciones en generar protocolos de atención para la violencia digital que lamentablemente por la estructura institucional no han logrado un buen fin pero hubo el intento en su momento de generar incluso algunas denuncias. Actualmente desarrollo la campaña mis datos soy yo. Trabajo como asociada en el área de privacidad y seguridad cibernética en (Inaudible) cómo asociada. Me encargo incluso de temas orientados al Changing Mine Protection, la defensa de la mujeres en relación a su actividad y en el entorno digital entre otras cosas.

He publicado varios artículos uno de ellos orientados a ver cómo funciona la justicia en el ámbito digital para proteger los derechos digitales.

STEFANYA Muchísimas gracias. Wow! Bueno, para conocer un poco más, porque usted decidió especializarse en este ámbito del mundo cibernético, como se aborda estos temas en Ecuador?

ABOGADA Tuve la oportunidad de encontrarme con la persona que es mi mentora en la universidad. Ella me enseñó Derecho en las nuevas tecnologías de hecho y me adentre en el mundo de las tecnologías y el derecho, porque es muy complicado ser abogado digital en el Ecuador, pero por el impacto que causaba la DeepWeb, la Dark Web y como funcionan los delitos informáticos en el espacio cibernético y como afrontar y confrontar estos problemas que ya son una realidad palpable pero que de alguna forma no estamos preparados para asumir y que obviamente el derecho encuentro mas problemas jurídicos que soluciones jurídicas para este tipo de espacio o entorno. Luego encontré la oportunidad de especializarme mas por que el derecho digital es bastante amplio, osea tenemos gobierno electrónico, firma electrónica, entre otras cosas que son como los temas tradicionales orientados y trasladados al entorno digital. Sin embargo encontré este nido de (eh) no sé como explicarlo. Este, este nido de cosas que eran propias del entorno digital y que no estaban ligados a los temas tradicionales y por lo tanto era muy divertido e importante empezar hablar de ellos. Entonces empezamos a hablar sobre defensa de derechos en el entorno digital.

He hecho mi tesis de grado está dentada a establecer la responsabilidad de proveedores de servicios de telecomunicaciones frente a la violencia digital y la defensa de derechos digitales de niñas niños y adolescentes. Uno de estos proveedores es Facebook y bueno mi tesis tuvo bastante impacto y luego en la maestría mi versó sobre cómo existe el derecho a la protección de datos personales frente a los datos

de vacunación en el contexto de la pandemia mundial orientado a establecer cómo evitar la discriminación y como esto ha sido llevado a un ámbito geopolítico para el ejercicio de poder.

Y así fuimos creando cómo que en el Ecuador sino los primeros, somos las primeras con Lorena Naranjo de la temática que parecía que hace algunos años no iba a salir pero el 26 de mayo del 2021 logramos extender una ley de protección de datos personales lo cual fue sumamente importante luego de 4 años de trabajo porque así podíamos lograr darle contenido a algunas cosas que estaban ya previstas en el código penal pero que eran inaplicables porque no teníamos un contenido o un alcance sobre este tema. **STEFANYA** Okey, bueno muchas gracias. Con respecto a lo que es la ciberviolencia cómo podría usted explicar este tipo de violencia y también el ciberacoso?

ABOGADA la violencia como tal es ocasionar daño a otra persona de forma sistemática ejerciendo fuerza, ejerciendo dolor, cierta relación de poder y en el ámbito cibernéticos la violencia siguen siendo exactamente lo mismo con un elemento adicional qué es estoy frente a una pantalla a un dispositivo frente a un objeto y yo pienso que eso no acarrea consecuencias por lo tanto me siento más protegido de realizar acciones que vayan a otros porque de alguna forma no estoy viendo la otra persona, sino que más bien me doy cuenta que es una cosa o estoy frente a una cosa que me permite además masificar un daño, cuando hablo de masificar un año, (error: establece), hay que establecer que cuando se hacen o se realizan en el contexto digital las consecuencias son exponenciales porque...

Cuando yo por ejemplo soy violento físicamente, digamos yo ejerzo acosos en el contexto de trabajo, yo como agresor hago que la persona se sienta insegura en su lugar trabajo. Sin embargo, cuando esta persona llega a su casa o se encuentra con amigos o encuentra otro espacio físico en dónde relacionarse o desarrollarse, este espacio en donde el agresor o violenta la persona es el espacio donde les genera miedo y la animadversión. Obviamente en el espacio físico la consecuencia del miedo sigue impactando, pero qué pasa con la tecnología... con la tecnología ejerzo ciertas acciones que me hacen sentir inseguro y con un sentimiento de persecución [perdón que estoy súper ronca pasaron todo el día disculpa]

Con este sentimiento de persecución de alguna forma hasta en mi propia casa porque? porque frente al ciberacoso que me ponías como ejemplo el abrir mi teléfono, el abrir mi computadora, el abrir facebook, Instagram hace yo no me siento en ningún espacio tranquilo, protegido, seguro porque está pasando para mí como víctima en todo lugar, porque de alguna forma la tecnología está ligada a todo, está ligada a todas las actividades que una persona realiza y además con el ciberacoso, las burlas son ejercidas por una persona pero son replicadas por varias personas en cuestión de segundos y el daño es gigantesco y acarrea consecuencias físicas. Por lo general el ciberacoso genera el suicidio de una persona porque, si bien en el acoso físico también puede existir un suicidio, existen más sensaciones de seguridad que cuando estamos en el entorno digital para la víctima.

STEFANYA entonces las consecuencias del ciberacoso y de la ciber violencia son más graves que las consecuencias en el entorno, vamos a decir geo territorial por el hecho de qué se viralizan más rápido

ABOGADA No creo que sean más graves, creo que ambos tipos de violencia son graves y generan ciertas consecuencias, pero las consecuencias son distintas. Una persona que es violentada físicamente igual no se va a sentir segura en diversos espacios, pero de alguna forma encuentra espacios de tranquilidad, espacios en los que la situación no está siendo o la persona no esté siendo activamente atacada. Con la violencia digital lo que pasa es que la persona está haciendo activamente atacada, constantemente, todo el tiempo y cuando hablamos todo el tiempo, es en tiempo real, en todos sus espacios y en todos sus entornos. Sin encontrar entornos dónde puedo encontrar espacios de tranquilidad con la urgencia de esta acción. Por ejemplo, tenemos el tema de la sextorsión, hay novios que para retenerte o chantajearte en parte lo que hacen eso decirte bueno, si tú no sigues conmigo yo voy a

compartir nuestras fotos íntimas. Entonces eso se comparte digamos y lo comparte con tus papás, lo comparte con tus profesores, lo comparte con tus compañeros, en tu trabajo. Comparte y si se quedará hasta ahí de alguna forma la acción para, pero cuando esa foto se filtra llega hasta la China. Y aunque tú te cambies de Universidad, te cambies de trabajo, intentes empezar de nuevo o, encontrar un lugar seguro, eso no pasa. Entonces, la persona empieza a sentirse perseguida en todo momento, en todo espacio. Algo así como una persona esquizofrénica pero lo que pasa es que es real, no no es inventado. O sea, si yo me acuesto en mi cama, aunque sea estar sola, para llorar y decir esto me está pasando pues yo abre el teléfono y ahí voy a ver la foto y voy a ver que eso llego hasta quien no quería que llegue y me voy a dar cuenta que de alguna forma no estoy a salvo en mi cama yo sola en mi habitación.

STEFANYA bueno con respecto a nuestro país, Ecuador, en temas jurídicos a partir de qué momento o de qué año se comenzaron a formular leyes o se aprobaron leyes con respecto a las violencias digitales?

ABOGADA Bueno ahí un poco el avance fue la Constitución del 2008 que si bien no contempla un montón de derechos digitales, ya un poco nos hace entender que existen derechos orientados al aspecto digital como el derecho y el acceso a telecomunicaciones o al internet, el derecho a acceso a información pública, el derecho a la intimidad, el derecho a la protección de datos personales, a la propia voz, a la educación, a la imagen, entre otros. Si bien nosotros como personas no nos entendemos en aplicación propia al entorno digital fueron un avance sumamente importante para que entrara en vigencia el código integral penal que si de alguna forma no recoge toda la esencia de todo lo que implica la violencia digital y los distintos tipos penales que pueden existir relacionadas a este tema de alguna forma reconoció este tema de violencia a la intimidad, que no es suficiente pero es algo y que después fue evolucionando y ya se empezó a reconocer un poquito más de cosas pero que de alguna forma si nos brinda una herramienta para hacerle frente a este tema. No es una herramienta suficiente, no es una herramienta justa, ni abarca ningún tema que pueda ayudarnos quizás, pero si es perfectamente adaptable a los tipos penales tradicionales, a los temas cibernéticos. Por ejemplo, el acoso está contemplado en el COIP y yo lo puedo trasladar y aplicar al ciberacoso. Tengo la extorsión qué es lo mismo qué puede pasar para la sextorsión y por lo general tengo violencia a la intimidad que ahí en cuadra y en marca casi todo, el problema no radica en la norma, ¡ay! bueno si radica en la norma porque no establece tipos penales específicos para todos los tipos de violencia digital que existen.

Dónde existe un problema real es en el aplicar ya el conocimiento tanto de los operadores de justicia como en la policía y cuando hablo de operadores de justicia hablo de fiscales, jueces que no saben y no conocen cómo funciona este tema, si ni en el tradicional son bastos y suficientes, pues la verdad en el entorno digital son bastante decadentes, no solo no bastos y suficientes.

STEFANYA En Ecuador, por ejemplo, vamos a hacer una comparación con la ley Olimpia en México, en Ecuador no existe algo parecido sino solamente lo que establece el código penal, es así?

ABOGADA en realidad nosotros no tenemos normativa que abarque temas tan específicos como la ley Olimpia. Tenemos una norma general qué es el código integral penal que establece tipos penales sí, pero no orientados específicamente a proteger a las personas de la violencia digital

STEFANYA en términos de tiempo, es que la verdad desconozco, desde qué año comienza abordarse el tema de ciber violencia o las violencias en el entorno digital en el código penal?

ABOGADA cómo te digo es desde del año 2008 que empieza con la Constitución pero como que abordarse el tema realmente no se ha abordado hasta el momento. Recién el año 2008 empezamos este movimiento para hacerle entender a la gente lo que es la violencia digital y nos ha costado, hasta el año en el que salió el caso "lady Tantra", en que la gente empezó a hablar de estos temas y que empezó a decir okay, si existe!, pero no con el impacto que quisiéramos nosotras, de protección, sino con el impacto de: !Ah mira qué divertido! pero otras personas si hablaban del acoso, pero realmente no ha

causado impacto como para que esto sea abordado como una problemática social existente. No! eso no ha ocurrido

STEFANYA cuando una mujer o una persona es víctima de una violencia digital Qué es lo que tiene que hacer?Cuál es el procedimiento legal que se hace para denunciar este tipo de violencia

ABOGADA lo que tiene que hacer es denunciarlo ante la fiscalía seguir el proceso de denuncia que no ayuda mucho si es que la persona o el operador de Justicia no conoce sobre estos temas es decir no cuentas con un fiscal que puede investigar de forma adecuada tenemos una excelente policía judicial informática pero realmente son muy cortos de personal y cuando hablo que son muy cortos de personal te digo que son 4 personas a nivel nacional y están encargados de investigar temas como de delincuencia organizada, como trata de personas, venta de órganos, explotación sexual en línea

Entonces son recursos muy pequeños para un problema tan grande y lo que termina pasando es que se dedican a los temas muy grandes Pero son muy buenos en lo que hacen sin embargo Si tú no cuentas con un fiscal que sepas llevar este tipo de investigaciones porque no tiene nada que ver las investigaciones de un delito físico como un delito Cibernético que requiere muchísima pericia y muchísimo conocimiento y especialización es muy complicado llegar a término pero el consejo principal es no borrar la evidencia por lo general solemos borrar cuándo tenemos este tipo de problemas del perfil o las fotos sentimos hacer eso para un poco sentirnos salvaguardados sin embargo eso no es lo correcto más bien es mantener ahí para lograr Y de alguna forma ayudar a la investigación y llegar al responsable que muchas veces no ocurre pero si es que tiene suerte y lamento decir eso porque eso no es justicia ni es el ejercicio adecuado del derecho pues llegará aún feliz término si encuentras un buen abogado evidentemente pero el primer paso es denunciar y pasar todo el proceso penal como un proceso penal tradicional

STEFANYA y más o menos cuánto tiempo dura este proceso?

ABOGADA para llegar a juicio 2 años y luego el juicio puede pasar 5, 6, 7 años con mucha suerte y después tiene las instancias o recursos como apelación, casación, cortes, otros 10 años... o sea que en total te demoras peleando esto unos 20 a 30 años

STEFANYA no puede ser posible wow, estoy sorprendida! desconocía que podría durar tanto tiempo. Ccon respecto al abordaje de los medios de comunicación, cómo considera usted que se aborda este tema? se visibiliza o no se lo visibiliza?

ABOGADA Bueno, yo creo que no se visibiliza lo suficiente. Lo interesante es que de vez en cuando sale un caso que se hace viral, pero realmente no es una temática que se toque constantemente en eso de forma general... estamos muy atrasados

STEFANYA y en su trabajo y en su experiencia con la universidad dentro de los espacios universitarios, cómo se presenta este tema? hay campañas de prevención o se forma a los estudiantes en este tipo de temas?

ABOGADA realmente eso sí es como en todo, decadente. Si ocurre casos en espacios educativos, cómo en todo... evitar el tema y salir a la luz como estas cosas y realmente es decepcionante. Creo que sí hay universidades que hacen un par de campañas, pero no son suficientes porque lo que hay que hacer es formar en espacio viabilidades digitales, pero eso sí no ocurre para nada en ningún lado. O sea desde que salió la Ley Orgánica de protección de datos personales se reconoce el derecho a la educación digital pero hasta el momento no es que se haya generado un impacto en relación al cumplimiento de esto y como todavía no hay autoridad de control de protección de datos personales no sé empezado a ver qué esto se cumpla, pero imagino que este año cuando exista Ley orgánica de protección de datos personales y haya suminencia de protección de datos personales, se empieza a ver el actual cumplimiento de este derecho

STEFANYA o sea existe la ley pero no hay elementos controladores... en su experiencia, usted lleva el número de Registro de víctimas de casos de Ciberviolencia o no?

ABOGADA No eso lo podrías encontrar al día, pero la verdad soy muy sincera, no

STEFANYA usted como abogada de los casos que acompañado me refiero a los casos que usted a llevados a cabo o ayudado

ABOGADA realmente no me he dedicado yo hacer defensa penal en relación a casos de violencia cibernética, no lo he hecho hasta el momento. Solamente me he dedicado a protocolos, documentación, porque primero yo creo que uno empieza por la base, porque si no hacemos las herramientas, tampoco podemos ejercer

STEFANYA Bueno usted cree que la mayor parte de casos son de mujeres o hombres?

ABOGADA mujeres

STEFANYA porque cree usted eso?

ABOGADA así como en el caso de violencia de género tradicional somos más vulnerables por nuestra condición de género por el problema del machismo sistemático en el que vivimos. La tecnología ha permitido que esto se incremente y por lo tanto nos ha hecho más vulnerables y si hay casos de hombres nadie lo niega, sin embargo en nuestra condición de género siempre ha sido una desventaja en lo que respecta a violencia y siempre es por nuestra calidad de mujeres o sea si no te quedas voy a esconder la foto nos cosifican, pasa lo mismo que en la violencia de género que en la violencia digital solo que tengo otros elementos que la hacen más impactante porque le notifican, la viralizan, está presente todo el tiempo. Entonces ha sido más bien una herramienta para que esto sea más fuerte y más importante en relación a las consecuencias que genera para la víctima

STEFANYA para dar soluciones a este tipo de problema que cree que debería hacer el estado o la justicia para dar voz a las personas que están siendo afectadas?

ABOGADA lo que podría hacer la justicia es capacitarse, creo que es lo primero y generar las herramientas jurídicas idóneas y empezar a abordar estos temas creo que eso es lo más importante y generar conciencia

STEFANYA y cree usted que el internet puede ayudar a la solución? hacer una parte positiva para la ciber violencia o solamente es como la parte negativa o solo continúa con este espectro de violencia?

ABOGADA el internet y las tecnologías como tal no son malas, pero en esencia son mal utilizadas. Una de las cosas que hay que hacer inicialmente es lograr de alguna forma que la gente genere destrezas y habilidades digitales que le permitan desarrollarse de forma más adecuada y segura en la red en este nuevo entorno para hacerle frente a este tipo de violencia la tecnología acaba siendo la solución

STEFANYA en un caso de una denuncia, si se llega a juicio ... Cuáles son las sanciones de ciertos delitos? Por ejemplo, el acoso sexual en internet, cuál es la sentencia?

ABOGADA de 1 a 3 años de cárcel

STEFANYA esa es como la más larga sentencia?

ABOGADA sí

STEFANYA cree que las de estudiantes en los espacios universitarios son más vulnerables a este tipo de violencias o no necesariamente?

ABOGADA creo que sí por el contexto en el que se desarrollan, en dónde existen ciertas dinámicas de ejercicio de poder, entonces creo que sí

STEFANYA y con la educación en línea tal vez este problema se profundizó o considera que no?

ABOGADA con la educación en línea esto sí se magnifico un montón, sobre todo porque el problema que genera el no estar en contacto físico que sea el entorno digital el único medio es una complicación sumamente grande.

STEFANYA Bueno, creo que eso sería todo. Muchísimas gracias por responder a mis preguntas

ABOGADA Stefy con mucho gusto, más bien discúlpame que siempre tengo una agenda muy apretada espero haber podido ayudar en estos 40 minutos y si necesitas algo adicional me mandas un Whatsapp y yo escrito, te lo envió

STEFANYA Muchísimas gracias Que tenga un excelente día y pues cualquier información sobre la tesis le estaré comunicando. Si desea leerla algún momento al final pues con mucho gusto. Hasta luego Daniela que esté muy bien. Muchísimas gracias

ENTRETIEN EVELYN

STEFANYA Hola buenas tardes. Por favor, para comenzar podrías hacernos una presentación cortita sobre ti. Antes de comenzar es necesario resaltar que los nombres podrían ser cambiados o sujetos a anonimato dentro de la investigación, a menos que las personas me autoricen a poner su nombre.

EVELYN Mi nombre es Evelyn O. tengo 24 años, estudio en la carrera de ingeniería civil en la universidad central del Ecuador, en la facultad de ciencias físicas y matemáticas.

STEFANYA Muchas gracias Evelyn. Para empezar, ¿cómo te identificas tú? me refiero a si te identificas como mestiza, blanca, indígena, afroecuatoriana u otros?

EVELYN yo me identifico como mestiza

STEFANYA Bueno, el tema que vamos a tratar es la ciber violencia, la violencia de género contra las mujeres dentro de la Universidad Central del Ecuador. Vamos a tener entrevistas con varias mujeres, de distintas facultades. Entonces durante la entrevista te voy a hacer algunas preguntas y tú me vas contestando cómo te sientas más cómoda. Dentro de los espacios universitarios alguna vez te has sentido insegura?

EVELYN Hablándote de mí facultad, la verdad es que No, porque creo que también depende de la organización que tiene cada facultad en la universidad. Por ejemplo, en mí facultad por lo general siempre se distribuyen tres o dos guardias. Entonces, por ejemplo, como los horarios de la universidad son bastantes distintos, hay veces en las que teníamos que salir 8 o 8:30 de la noche y pues obviamente no es como que sea tan seguro pero en mi caso personal nunca me llevo a pasar nada en el sentido de robarme o que alguien me haya empujado o cosas de esas... En ese sentido pues no la verdad

STEFANYA Te has sentido insegura, por ejemplo con profesores o con compañeros? Alguna vez te has sentido acosada, intimidada o has pasado por algún tipo de violencia sexual o sexualizada que hayas tenido en la universidad?

EVELYN El hecho que sigas una carrera técnica sea ingeniería en lo que sea es bastante complicado no por el hecho de que te den material complicado o algo así sino porque por ejemplo en primer semestre éramos 80 en la mayoría eran 70 varones y 10 mujeres. Entonces cuando pasabas a la pizarra sí había ese estándar de que tienes que estar de ley con pantalón o con calentador porque ni bien te parabas y no hablo en el ámbito solo de profesores, si no también en el ámbito de estudiantes ... porque date cuenta que tú vas a la universidad no solamente con personas que son de tu edad o personas que van a tener tus mismos principios o valores si no con personas que talvez entraron porque sí, porque talvez y porque así quiso la vida. Entonces cuando se pasaba si era como extraño que tu pases y ya te quedaban murmurando o te quedaban viendo de manera extraña y tú sientes... no necesariamente una persona te lo va a decir de frente sino que tú sientes las miradas, sientes los comentarios. Me acuerdo que una vez en la materia creo que fue en cálculo 1 que pasaron compañeras porque te hacían resolver los ejercicios adelante y me acuerdo que una compañera y yo teníamos diferentes resultados algo así y el ingeniero nos dijo: ¡lo bueno es que son bonitas! créeme que yo solo le quede viendo y no sabes cómo reaccionar... no es como que ese rato te dicen eso y boom! te vienen las respuestas, si no es más que todo qué no sabes cómo reaccionar. Nos quedamos así como que?... y es feo aparte que no reaccionas, todos los demás solo te quedaban viendo y agachan la mirada o era que como que le daban la razón al ingeniero. Eso, de ahí sexual o sea no te podría decir en sí en el sentido de que fue sexual pero si fue como que violencia a la persona es decir como que si te menospreciaron por el hecho de que seas mujer y porque no puedes a la primera sacar, yo que sé un ejercicio, dar correcta una respuesta, o algo así... No

por el hecho de que seas bonita o fea está bien ese comentario. Esa fue la única vez, de ahí otras veces por parte de ingenieras ... eso te comentaba por ejemplo, no seguiría hidráulica pues porque en mi facultad hay al menos creo que 5 o 4 ingenieros que dan hidráulica y dentro de estás hay una ingeniera que me acuerdo que cuando yo tomé clases con ella te preguntaba y si tú respondías bien te da un punto, si respondes mal pues te quitaba ese punto así no tengas y me acuerdo que una vez le respondimos bien y no nos hizo valer ... fue como qué ¿? no estás mal entonces fue como que bueno no importa. En eso le pregunta lo mismo a un compañero y el compañero responde así tal y cuál como respondimos nosotras y fue en contra de todas verás dijo: "a mí sí me gusta mucho trabajar con varones porque ustedes si saben responder lo que yo les pregunto porque las señoritas deberían irse a filosofía" así nos dijo.

STEFANYA Ay mentira!

EVELYN y todas nos quedamos sorprendidas y cómo es virtual, obviamente ahí los grupos de WhatsApp comenzaron a decir que sí, todas indignadas obvio, pero el hecho es que no puedes reclamarle a una profesora porque sabes literalmente que estás en manos de ella porque te vas a jalar la materia. Igual tú más bien sabes que en la universidad así tú metas una denuncia, una queja, eso nunca va a llegar a fluir, o sea no se va a quedar ahí mientras no haya apoyo de las demás personas. En este caso obviamente no hubo apoyo. Esas fueron las veces muy decisivas, como que chuta... una persona, una mujer, al inicio es la única mujer que se supone es ingeniera, se supone que debe entenderte, apoyarte... no te digo darte las cosas fáciles por el hecho de que seas mujer. sino el hecho de que puede tratar equitativamente, pero ella no lo hacía y hasta ahora

STEFANYA O al menos no menospreciarte por ser mujer

EVELYN exacto, o sea ella era así. Siempre había un chico y decía usted sí sabe usted está exonerado. Los demás tienen que ser tal cosa y era así, era tan obvio que créeme que todos se daban cuenta y la persona que llegaba a decirle ya o sea el próximo semestre ya se veía jalada y pasó eso créeme que de ese semestre la mayoría que se jaló fueron mujeres, y la mayoría que pasaron eran hombres y de hecho yo me jale esa materia con ella y después tome la materia con otro ingeniero. Tú vas a pensar o sea que es ingeniera, que te trata bien por ser mujer no créeme que te trata igual y tú te das cuenta de que te trata igual entonces dije no, como la ingeniera es la encargada del departamento de hidráulica entonces no tienes como que mucho chance cómo para poner quejas. Entonces mejor es alejarse de esas personas, yo te puedo decir que la aman como docente, cómo educadora no sabe enseñar, pero es muy inteligente. Eso sí es muy inteligente porque ella si se manda sus títulos, sus doctorados, sus maestrías, pero el trato créeme que no le da el título... no va con el trato que ella te da, entonces es complicado

STEFANYA y crees que el hecho de estar o desenvolverte en un espacio, vamos a decir, prioritariamente o mayoritariamente masculino como la carrera que tú mencionas técnicas, te hace más vulnerable a sufrir ciertos tipos de violencia?

EVELYN en el ámbito en general estudiantes profesores?

STEFANYA Sí en general

EVELYN yo creo que sí porque te hablo ahorita en el ámbito académico, pero a nivel de amigos o a nivel de hombres que hay en la facultad, la mayoría de chicos si tú a veces no entiendes algo y por lo general los chicos tienen esa capacidad de entender más rápido algunas cosas al igual que las chicas, yo qué sé son buenas para entender otras materias y te pueden ayudar, pero ellos cuando les pides ayuda, no todos obviamente, es como que quieren algo a cambio aparte de lo que tú les ayudas... suponte me acuerdo qué me pasó, creo que en el semestre pasado, teníamos prueba de resistencia qué es como física y me acuerdo que un ejercicio necesitábamos la comprobación,, Ya pues o sea tú ves la facilidad de que te vaya bien y de qué todo sea cómo que correcto y me acuerdo que yo le pregunté a un compañero que se veía que participaba mucho, se veía que sí sabía y cosas así, le pregunté y de ahí me dijo ya! pero que me das a cambio? fue como que ... Qué pasó?, me dice Sí! es que podemos sacar algo de provecho los dos y de ahí me acuerdo que yo le comenté esto a un amigo que tengo en la facultad ahí mismo y mi amigo lo que hizo fue pedirme el número de él y le mandó al c***** así literal le dijo

pues que no tienen que ser las cosas así ... date cuenta que uno pide ayuda o sea más que el miedo de preguntarle al propio ingeniero es porque hay personas o hay estudiantes que entienden y pueden explicarte de una manera que tú puedas entender más rápido. Entonces nosotras pensamos eso y yo pensé eso en especial con este chico y me quedé loca así literal fue como qué bueno, muchas gracias y ya hasta ahí.

STEFANYA alguna vez tuviste algún otro momento incómodo con algún compañero o administrativo? por ejemplo no sé si en tu carrera hay el típico profesor que todo el mundo le conoce porque es acosador porque quiere a las chicas de tal forma.

EVELYN en mi facultad la mayoría son ingenieros hombres. La otra vez les quitaron el cargo a varios profesores. Teníamos la señora decana que ella era la mujer y ella te acogitaba, te ayudaba, te explicaba las cosas que tú necesitabas, pero así tal cual como que algún ingeniero me haya hecho algo a mí ... No, pero que tú hayas escuchado de que pasaban cosas raras... Sí! Había un ingeniero, bueno todavía está en la carrera. Creo que era ingeniero de topografía si no me equivoco... Yo me acuerdo que cuando yo entré a primer semestre, me contaban que con el ingeniero solo pasan las mujeres, qué el ingeniero tiene un equipo de básquet y este equipo de básquet sabe jugar en la facultad y representa a la universidad. Entonces me acuerdo de que el señor nos hizo las prácticas de básquet para ver quién se quedaba verás y nos hizo jugar partidos y después él seleccionó quién estaba apta para básquet y quién no.

Entonces había una chica que era de contextura gruesa y me acuerdo que estábamos en clases y el Ingeniero le dijo le dijo "Do*** ya deja de comer porque te vas a volver más gorda y así no vas a lograr que ninguna persona esté cerca de tí"... así le dijo! y todos nos quedamos sorprendidos. Date cuenta que estábamos todas sentadas, pero no sé porque siempre hacía sentar a las chicas adelante. O sea era rara vez que tú veías a los chicos sentados adelante. Esa vez le dijo eso y todo nos quedamos asombrados y la chica solo se rió, se sonrojó y ya. Entonces de ahí me acuerdo que justo al lado de ella estaba otra compañera y le dijo ya no vas a conseguir a nadie, de lo que le estaba comentando antes, le dijo "tienes que estar como R***", por decirlo en ejemplo, porque ella era delgada, así toda bonita según el Ingeniero

Igual fue con los chicos verás. O sea, no todo es como qué solo con las chicas, también es con los chicos. Este Ingeniero igual quería establecer una confianza así full con los estudiantes. Él decía tal chico camina como gay, así el ingeniero te decía eso y todos nos quedábamos impactados como que qué le pasa? Literal o sea como que se viste rarito, no será del otro bando, o sea este hombre era así, el Ingeniero te decía esas cosas y si te quedabas pensando la verdad.

STEFANYA el hecho el hecho de ser profesor ya le pone en una situación de poder y autoridad diferente frente a sus estudiantes y es mucho más acentuado en carreras como las tuyas

EVELYN Entonces sí fue bastante no se fue raro y aparte era el primer semestre tú no vas con esa idea de que un profesor te va a decir que tu compañero parece gay

STEFANYA claro y en tu en tu facultad o de otras facultades que conozcas, hay otros casos por ejemplo de acoso, no solamente profesores, sino estudiantes contra estudiantes mujeres que conozcas que te hayan impactado o que se hayan hecho bastante públicos?

EVELYN en la facultad, en la universidad creo que casi en la mayoría de las facultades hay eso de la discriminación a las mujeres o del acoso más que todo. El último caso que fue sonado si no me equivoco fue en la facultad de derecho o economía. Me acuerdo que a parte de lo que decían que les habían acosado a las chicas, ellas habían logrado votar al profesor que les impartía clases, pero que después de un tiempo le habían vuelto a contratar porque no habían encontrado justificantes, como que no muchos justificantes que avalen lo que dijeron ellas. Ese es el caso más sonado, pero no estoy segura si fue en la facultad de derecho o economía, pero creo que fue en una administrativa pues cómo sabes hay más

mujeres que hombres en cambio en las facultades de administración y las chicas pues obviamente cada una tiene su manera de ser no. Obviamente hay profesores que se aprovechan de eso... no te puedo decir que todas las chicas van a hacer acosadas por una misma persona pero si hay chicas que saben poner límites en este caso y eso fue bastante lo que sonó. Sonó bastantísimo en la universidad porque creo que si no me equivoco, creo que hicieron una marcha o algo así y creo que salió hasta en el comercio... sí creo que fue en economía, salió hasta en el comercio que decían que habían destituido o que la Feue supuestamente iba a hacer algo para destituir al profesor pero hasta la fecha.

STEFANYA tú como mujer te sientes respaldada por alguna de las organizaciones o por las autoridades universitarias en caso de ser acosada y o violentada?

EVELYN verás la verdad no he llegado al punto como de recurrir a alguna de estas instituciones que hay en universidad. He visto que dentro de las facultades te pueden ayudar, pero yo siento que más es como que apariencia porque tú cuando realmente necesitas ayuda de ellos, te pongo un ejemplo... Solo cuando vas a preguntar si es que hay cupos para una materia, ellos no te responden, te dicen que te comuniqués a tal el número y te comunicas y ya ahí muere. Entonces tú tienes que ir a la universidad averiguar, saber que hay, que no hay. Suponte me acuerdo que un compañero por este tema de la virtualidad, no es fácil tampoco te digo que sea súper complicado pero no es fácil créeme que la mayoría de mis compañeros están en ese trance de qué ya ves que ya no pueden más y que necesitan de urgencia terapia, yo qué sé y créeme que si es feo es bastante feo y ellos me han dicho que han intentado suponte comunicarse a psicología de bienestar estudiantil de la facultad de medicina o psicología si no me equivoco y no les contestan y no les responden, no les contestan los mensajes, igual ponen publicaciones de qué enserio si se sienten mal de qué si sienten que necesitan ayuda y que se comunican con ellos y no sucede eso. Darte cuenta de que llegar a ese punto y pedir ayuda y que no tengas a quién recurrir en tu propia universidad, no creo que tengas mucho respaldo la verdad.

STEFANY tú personalmente no te has sentido acosada por nadie en tu facultad?

EVELYN no

STEFANYA okay

EVELYN para que te voy a mentir

STEFANYA crees que con la educación virtual las relaciones sociales cambiaron, o sea entre estudiantes, entre estudiantes y profesores ... cómo cambiaron por ejemplo?

EVELYN vera más que todo sí. Bastantisimo! porque suponte cuando tú estabas en clases o sea ya podías preguntar, te podía explicar, o sea tenías como que ese enlace entre profesor estudiante y tener como que la confianza de preguntar algo que tú no entiendes o preguntar después de clases, pero en cambio en virtual es cómo que si tú no entiendes algo, se acaba la clase y hoy no entiendes lo que dice. Es como que ya te queda ese vacío o tienes alguna duda y algunos ingenieros te dicen que esta grabada la clase puede ver... son cosas así que te quedan la duda, no es cómo que te den en un espacio como para despejar dudas. Obviamente te preguntan toda la clase, te preguntan tiene dudas, cosas así, pero tú cuando te pones hacer los deberes y cosas así como que surgen dudas cuando ya te pones a resolver ejercicios así entonces ellos no entienden esa parte en que apenas te explican la clase recién asimilas. En mi caso suponte me están dando la clase yo procuro más poner atención a qué ponerme a copiar y después me vuelvo a ver la clase para sacar notas por decirte para sacar apuntes y algunos ingenieros se molesta con esto... es como que dicen ya debió ver esto el semestre pasado, que pena que no tuvieron práctico pero es que ya no es nuestra culpa y se entiende por qué no fue culpa de nadie lo que pasó con la pandemia y todo eso, pero hay ingenieros en serio no se ponen a pensar de que no todos tienen como que la posibilidad, de yo que se, de conectarse ... Suponte a mi si me ha fallado full el internet, la conexión, que de echo perdí pruebas por eso y es como que vaya y de justificante... doy justificante y el justificante te avalan después que ya se acaba el semestre y ya para que? o sea no te sirve de nada y en presencial era como que ya yo le explico, ya que no entiende, ya puede reunirse un grupo, íbamos a la biblioteca, yo les explicó ... eran cosas así y ahora en cambio no! ya se perdió eso, es como que igual

el ingeniero, suponte estas virtual, preguntas no preguntas y el ingeniero es como que ya lanza su computadora es como allá a ustedes, no le interesa nada, ustedes ni ganas ponen y obviamente como vas a ponerle ganas? como no te vas a interesar sabiendo que es tu carrera, pues obviamente interesa pero ellos están en el plan de que tiene que entender todo y pues no! dos casi 3 semestres virtuales no es bonito más en una carrera que requiere full practica

STEFANYA me imagino! por ejemplo los comentarios de tipo como este profesor que había tenido con algunas chicas continúan en la educación virtual ¿

EVELYN verás no te sabría asegurar por que el ingeniero da a primero y segundos semestres.

Entonces como que no tengo tanto contacto se podría decir, pero yo me imagino que sí, o sea más que todo tú te das cuenta qué siempre va haber un ingeniero, una ingeniera que siempre va a tener su preferido por decirlo así, o va haber también estudiantes que se aprovechan de esa situación. Entonces obviamente el ingeniero o la ingeniera quien sea va a tener como que esa confianza de que yo puedo tratarle más bonito o mucho mejor si es que ya siento que tenemos una confianza por decirlo así. Yo para serte sincera, yo consideró que sí continúan los comentarios porque si se le notaba cuándo en clases presencial que era así medio extraño, como que tenía sus ideas del siglo pasado, pero a ratos ya encajaron entiendes, entonces no se era raro. Él venia a su clase, te contaba la vida de él, te contaba de su esposa, cosas así y ya eso era nuestra clase o sino, si estabas en él equipo de básquet ya por ser mujer y estar en el equipo de básquet ya pasaba nomás la materia... eran cosas así me entiendes y las que no lograba entrar al equipo de básquet pues sí sí tocaba sacarse la madre estudiando y cosas así

STEFANYA claro pero por ejemplo en las clases que tu has tenido virtuales, no habido comentarios de profesores tipo: ha sido bonita!, comentarios sexistas, no habido tipos de comentarios así? sea contra mujeres o contra hombres

EVELYN o sea sólo la ingeniera que te digo qué dijo que los hombres que no sé qué... ella era así, ella te juro que los hombres eran en un pedestal para ella o sea para ella los hombres eran acá (arriba) y las mujeres eran por allá (abajo) así la ingeniera si tenía una preferencia tremenda que hasta los hombres se daban cuenta y nos decían. Era como que no.. es que sólo estudia, sólo repasa eso ... y nosotras créeme que cuando yo di el suple porque me tocó el suple con la señora, te juro que me estudié como 3 días sin dormir, sin nada y vino me pregunto que le haga una demostración ese rato virtual en la mente y que le haga no se que cosas.

Yo me quedé estúpida, así estúpida porque en mente fue como que necesito papel al menos para hacer y me dijo no, tiene 10 segundos para hacer...me dijo, no no sabes? bueno 0 nos vemos la próxima semana entonces! y yo bueno gracias, y me acuerdo que le pregunté a un compañero mío, le dije que te tomó? me dijo "a mí me preguntó el concepto yo que se el concepto de 1 más 1" y yo le dije en serio? y me dijo sí y cuantas preguntas te hizo? Ahí me dijo 5, le dije si te equivocabas en 1 te seguía preguntando? me dijo sí!

Yo a la mayoría de chicas pregunté verás, porque capas yo le caigo mal y ya es por eso y de ahí le pregunté a una amiga e igual ella también se jalo, le pregunté y le dije a ti qué te pregunto? y me dijo me pregunto una demostración y que le dé no sé qué cosas el diseño ...y le digo ahh y de ahí le digo y le preguntaste a tal chico y me dice sí a él le pregunto yo qué sé un concepto y ya

Eso sí me parece súper inconcebible, pero está bien ... obviamente los chicos no tienen la culpa. Si es que una profesora, un docente, te trata beneficiosamente pues yo creo que no vas a desaprovechar esta oportunidad por que no te vas a querer jalar una materia pero suponte le había preguntado qué tal te pareció mi semestre como docente y el chico le había dicho muy bien muy bien y muchas gracias nos vemos el próximo semestre así y ya ese fue el supletorio de él y todos nos quedamos así como que (...sorprendidos)

Entonces creeme que yo para el próximo semestre era rezando que no me toque ella, rezando así literal! y de ahí ya si intervino otra profesora, otra docente, pero no te enseñaba la verdad, pero era muy justa, era la persona más justa... suponte yo que sé, si un chico presentaba 20 hojas y la ingeniera mandaba dos o sea ella te revisaba las 2. En cambio con la otra ingeniera no fue así, con la otra ingeniera mientras más huev**** tu le ponías a tu trabajo, más detalles le hacías, ella te triplicaba la nota, así ella haya pedido una hoja y los chicos daban cuenta de eso y aprovechaban esa situación, entonces eso fue la forma más fea de hacernos sentir y más que todo fue feo porque date cuenta que la señora es mujer o sea es una ingeniera y ella nos preguntó al inicio que porque seguimos ingeniería y le dijimos pues que sí es complicado que ni se que y ella te queda viendo con su cara de asco y como que a ya ya!! y nosotros como qué gracias!... entonces eran cosas que con ella sí fue complicado más que todo porque ella no te sabía tratar, a parte no era equitativa, ella era todo hombres.

STEFANYA Un poco fuera del ámbito universitario, alguna vez has sido víctima por ejemplo de mensajes humillantes, de fotografías sexuales que no las pediste, de acoso, de insultos o amenazas de stalking o de robo de identidad en redes sociales?

EVELYN yo creo qué más fue en Instagram, pues en instagram te puede seguir la persona que quiera y todo eso . Me acuerdo que, pero creo que fue hace años, me comenzó a seguir me imagino que debe haber sido un loquito de por ahí, no sé pero me comenzó a mandar fotos íntimas y era como que ... (pensando) y era en inglés. Me acuerdo qué era en inglés, me preguntaba y cosas así... bloqueado literal. No sé después me imagino que como yo tenía entrelazadas las cuentas, tenía como que Facebook, Instagram y todo eso, me llegó una solicitud a Facebook, pero obviamente con otro usuario, con otro usuario como que era más nacional por decirlo así y ya fue la misma ... fotos y todo eso y me parecía raro verás. O sea es feo porque sientes como qué es tu culpa, y de hecho no es tu culpa porque tú no lo estás pidiendo, pero sientes que es tu culpa por aceptarlo. Entonces esa fue la vez de fotos. De mensajes.. creo que de mensajes, pero por mal entendidos, no sé suponte hay chicas también que no sé, cómo que no se sienten bien por decirlo en una relación o algo y creen que por el hecho de que tú tienes un amigo hombre él ya te va a engañar contigo me entiendes, entonces me acuerdo una vez que me dijeron como qué me aleje, yo qué sé de mi mejor amigo y ya que me alejé porque solo tiene que ser de ella y cosas así, en este sentido como que ha llegado al punto de querer bloquearme, a decirme que me van a mandar a pegar fue como qué No créeme que no, no, es bonito porque no sabes si es que es verdad, no sabes si es que la chica está bien de su cabeza y que si te pueda llegar a pasar algo

STEFANYA mayoría del casos o de veces que hayas tenido este tipo de situaciones incómodas, ha sido más con hombres o con mujeres?

EVELYN en el caso de los mensajes raros por ámbito más que todo como que no seguro de qué tiene novio y no la respeta, de mujeres... pero en el sentido de que te manda cosas inapropiadas por decirlo así, de hombres. Igual suponte que te hacen peticiones extrañas de que sí, de que yo te paso tal cosa pero que me das ... o de qué suponte un amigo me decía “yo te pasó tal deber pero hay que salir o hay que ver”, cosas así ... O sea que tú sientes que no va por el sentido de ir como amigos, porque si te das cuenta pues. Entonces en ese sentido es como que bastante incómodo porque después no tienes cómo que esa confianza para preguntar a otra persona sí es que o sea pregúntale tranquilamente si es que si te quiere ayudar

STEFANYA porque puede pasar lo mismo

EVELYN exacto. Entonces ya te genera esa inseguridad por una persona y es que ya no sabes qué hacer con las demás personas eso más que todo.

STEFANYA claro este chico te lo decía en persona o solo en redes sociales o en ambas?

EVELYN verás como cómo te mencioné al rato que qué me cambié de malla, pues todos mis amigos que yo conocía personalmente se quedaron en la malla antigua y yo empecé en la malla nueva, entonces créeme que hasta ahorita a las pocas personas que conozco de virtual, yo que se de unas 10, unas 2 conozco personalmente. De ahí la mayoría que conozco son virtual. Entonces todas las personas que

me han dicho eso, suponte han sido personas que están literalmente atrás del teléfono, o escribiendo nada más. Yo dudo mucho la verdad que tú cuando ya estés en presencial estés caminando y te digan ahí te ayudo pero yo qué sé vamos acá... no, no se atreven!

Entonces más fue por esto de la virtualidad

STEFANYA no te pasaba lo mismo antes cuando era presencial?

EVELYN o sea en presencial más era cómo que el hecho de que te molestaba, pero es que tú cuando alguien te molesta en el sentido digo que le gustas ... Okay ya quiere algo más contigo, como que ya te ve de distinta manera, entonces presencial si era medio incómodo pero no era en el punto de hacerte sentir incómoda cómo vas por ejemplo o en cómo te están viendo

STEFANYA insegura?

EVELYN exacto. En cambio era como que ya o sea, como que más joda tipo compañeros de clase así, pero había personas que no, o sea como que ya se pasaban el límite de compañeros de clase. La mayoría de veces era cuando ya estaban con tragos encima o cuando ya salíamos en grupo, pero así como que sobrios, en sus cinco sentidos no! créeme que no, no son como que capaces sí es que están solos o si es que están sobrios, más es cuando están en grupos o cuando ya están pasaditos de todo

STEFANYA entre compañeros de la universidad, estas ocasiones de agresiones en redes sociales, por qué medio fueron? fueron la mayoría por Instagram, la mayoría por Facebook o por alguna otra red social?

EVELYN por Instagram y por Facebook nomás, sí! solo tengo esas dos.

STEFANYA por WhatsApp no? ya es como más personal

EVELYN WhatsApp fue por lo que te digo, un compañero que me escribió al WhatsApp que yo más bien dicho le escribí para decirle que me acólite con una tarea y todo eso pero ya fue porque pues tenía mi número obviamente estamos en la misma clase

STEFANYA claro y tú crees que en casos de acoso o de violencia, las autoridades universitarias que hacen? protegen a la víctima, protegen al agresor, esconde en este caso de violencia o solo se hacen como que nunca pasó o no lo conocen y nunca dan respuesta... qué hacen?

EVELYN yo creo que más que todo sí influye bastante qué reputación tú tengas en la universidad o qué tan conocida seas por los compañeros o conocidos... por ejemplo hay ingenieros que te pongo un ejemplo, hay la mayoría de ingenieros tienen sus catedráticos qué son obviamente los estudiantes qué les acolitan, yo qué sé, a borrar la pizarra por ponerte un ejemplo, lo que sea pues... obviamente los ingenieros van a estar como qué a favor de estas personas por decirlo así. Va a ser como que no, yo le conozco a tal señorita o a tal joven y son calidad de personas entonces tú te pones a pensar en esa situación y piensas si le llega a pasar en caso de acoso a una estudiante qué está haciendo tercera matrícula, llega tarde a sus clases, que no presenta sus tareas a tiempo, si tú le pones en una balanza no va a ser lo mismo que te van a decir, cuando eres un estudiante bien portado becado o lo que sea, a un estudiante que no presta atención y está haciendo tercera matrícula, entonces desde ahí yo creo que desde ahí ya te van a comenzar a juzgar, de qué no pues o sea no creo que le haya pasado eso porque...

STEFANYA no es el mismo trato?

EVELYN exacto, no es el mismo trato porque desde las aulas ya sabes cómo te van tratando los ingenieros. O sea hay ingenieros igual que o sea como que sé dan zona de que sí este le va a copiar a este de acá, o como que está señorita es bonita y por eso se va a sentar con el que más sabe para aprovecharse de él ... hay ingenieros que piensan eso, entonces el hecho de que hay que pasar algo como yo qué sé un acoso, así sea un hombre, así sea una mujer de la facultad de la carrera de ingeniería civil, estoy más que segura qué los administrativos todos decanos todos los que estén inmersos en este lugar pues van a salir un momento a favor del que se comporta bien, tiene mejor promedio, del qué es becado y en el mejor de los casos como te digo si ellos son capaces de, yo qué sé, de qué tienes un justificante para una prueba y después de 6 meses te hacen válido va a pasar lo mismo si es que tú te

quejas con alguien sobre que alguien te acoso te va a pasar igualito. O sea si es que tú no llegas a un ámbito más alto, a un ámbito legal más alto en la universidad, créeme que no te van hacer caso, al menos en las facultades en la mayoría de facultades, yo creo que es así y cuándo es una técnica como te digo pues si tienes como que menos atención por el hecho de ser mujer y si es que ya comienzas a tener atención por el hecho de ser mujer también está mal visto.

STEFANYA Conoces qué dice el estatuto universitario sobre qué hacer en Casos de violencia o casos de acoso o no?

EVELYN verás yo me acuerdo, no estoy segura si es que fue este año... no fue en presencial, pero creo que fue cuando yo me estaba cambiando de carrera o sea de Malla, me acuerdo que hubo un problema con él director de carrera de mi facultad que es el ingeniero que nos da estructuras 2. Comenzó el rumor de que a él le destituyeron del cargo por acoso en sus clases pero o sea decían que la chica había presentado las pruebas, que ella ha presentado todas las pruebas, pero que nunca se llegó hacer nada verás... entonces ahí me acuerdo que lo poco que nos explicaba porque tenemos materias cómo que optativas y en materias como liderazgo por decirte, qué nos daba clases una psicóloga, ahí nos decía que cuándo llegan estos rumores de acoso, de violencia, entonces lo primero que tienes es que debes tener pruebas... tener pruebas y no tener antecedentes con este profesor porque también hay chicas y chicos que se pueden inventar cualquier cosa por hacer quedar mal al docente, porque no es que todos los chicos son inocentes, y no es que todos los docentes también van hacer malos, entonces lo primero que tienes que hacer es tener pruebas... si ya tienes las pruebas pues decía que no es tan recomendable como qué en sí enfrentar a las dos partes. O sea, obviamente sería de hecho algo tonto tenerle aquí a su acosador obviamente.

Entonces según lo que llegaban los rumores nos comentaron que habían hecho eso en mi facultad. Le habían puesto aquí el ingeniero y aquí a la chica... obviamente pues tú te vas a cohibir, o sea no vas a decir sí él fue.. obviamente no! Date cuenta, tienes tres autoridades ahí y la chica sola... quién sea pues no obviamente no, no vas a decir sí el fue. Entonces eso fue lo que nos dijo, que ella tenía pruebas, pero que no sabía que hacer, o sea ya las pruebas y el error de ella literal yo creo que fue presentar las pruebas a alguien que es parte de la facultad porque en tal caso si es que ella tenía pruebas tranquilamente podía levantar un acta, yo qué sé, en cualquier lugar aparte, por el hecho que se está cometiendo una falta en contra de ella y pues no necesariamente tiene que solucionarse dentro de la facultad porque date cuenta que no solo le puede pasar a ella en el caso de que haya sido cierto, porque igual al ingeniero nunca le destituyeron... o sea le quitaron el cargo de director de carrera, pero nunca le destituyeron. El ingeniero está dando clases, pero nunca supimos si es que fue verdad o no fue verdad. Por eso te digo que hay personas que también se pueden inventar cosas o hay ingenieros o sea yo creo que ya depende de cómo le saques el provecho según lo veas

STEFANYA Muchas gracias, Eve, creo que eso ha sido la entrevista Gracias por toda la información. Me parece bastante interesante lo que sucede en facultades como la tuya y pues espero que estés muy bien

ENTRETIEN DAYANNA

STEFANYA Hola, buenas tardes. Antes de comenzar tienes alguna pregunta?

DAYANNA No, no tengo ninguna pregunta

STEFANYA okay. Muchas gracias. Para comentarte un poquito más esta es una tesis sobre la violencia y ciber violencia en la universidad central en Ecuador que se está llevando a cabo en Francia. Por favor, para comenzar podrías presentarte tú como estudiante.

DAYANNA Mi nombre completo es Dayanna C****, soy ingeniera química ya. Me gradué en hace un mes, así que como yo egresé en medio de la pandemia realice mi trabajo de titulación experimental en medio de la pandemia que fue complicado. Yo ingrese a la carrera en el 2014 y por el tema de la pandemia se alargó bastante, en la Universidad Central igual.

STEFANYA Felicidades por el grado, muy bien! Perteneceías entonces a la Facultad de Ingeniería química?

DAYANNA Sí, ingeniería química y la facultad tiene por el momento una sola carrera que es ingeniería química

STEFANYA cómo te autoidentificas tú? Etnicamente

DAYANNA como mestiza

STEFANYA Okey. Dentro de los espacios universitarios, como estudiante alguna vez te sentiste insegura?

DAYANNA sí sí

STEFANYA Cómo en qué momento, por ejemplo?

DAYANNA a ver yo creo que en varias formas tanto por la inseguridad que había dentro de la u porque mi facultad está bastante arriba, está detrás de del colegio Juan Montalvo entonces en los alrededores no hay ninguna otra facultad sino la única y cuando teníamos horarios por ejemplo de noveno semestre salíamos de las 8 de la noche ya era oscuro, entonces bueno esa inseguridad, pero por otro lado por ejemplo cuándo entrábamos a determinadas clases había docentes en los que solamente el hecho de pasar por el lado del curul, no recuerdo cómo se llama esa partecita donde se ponen los docentes...ellos nos decían algunos comentarios entonces creo que era una tortura llegar tarde para que no te miren. También otro de los puntos que recuerdo que es muy grotesco tal vez, es en el momento en las revisiones de notas creo que y en los exámenes porque era impresionante en la manera que influye en que vayamos vestidas, que vayamos dispuestas, no sé a conversar con los profesores. También después se empezó a volver bastante grotesco para nosotras cuando teníamos las salidas de campo y nos íbamos de viaje por 3 días más o menos que era como que la base... no solamente era al miedo por los docentes, sino también por los compañeros de clase recuerdo algunas cosas muy fuertes

STEFANYA Dónde te sentías o con quién te sentías más insegura o era lo mismo? por ejemplo con los docentes o con los compañeros, con los estudiantes?

DAYANNA yo creo que era lo mismo tal vez. Creo que más con los docentes porque sea lo que sea ellos están ejerciendo un poder sobre nosotras y allí está peligrando tú semestre la carrera así.

STEFANYA claro hay una relación de poder diferente. Te sentías igual de insegura por ejemplo el salón de clase, que espacios compartidos con otras facultades o cuál era el espacio más más inseguro o dónde más violencias sufriste?

DAYANNA yo creo que hay 3 espacios que los voy a recordar más y el primero es en la oficina del docente, de cierto docente en específico en la facultad, la oficina, después creo que está el aula, el aula donde recibía clases y después de esta la oficina del decano.

STEFANYA el decano también daba clases o solo era administrativo?

DAYANNA también daba clases en el último semestre.

STEFANYA Tú has sido víctima de violencia directamente o has visto casos de otras personas? porque por ejemplo hay chicas con las que he conversado que me han dicho que ellas no ha sido víctimas directamente, pero pues han visto, o sea conocen de otros casos. ¿En tu caso cómo sería?

DAYANNA yo digo que en las dos, tanto que lo vi, como fui víctima de algunos tipos de violencia dentro de la facultad y de la universidad.

STEFANYA y cuáles? Cuál tipo de violencia podrías citarnos como ejemplo

DAYANNA bueno en realidad en general un tema de abuso de poder muy fuerte, el tema de las represalias, el tema de ser perseguidas por alzar la voz y denunciar... el tema de machismo súper fuerte, de excluirnos a las mujeres de los espacios por ser mujeres de ingeniería. También mucho acoso virtual, mucho acoso estudiantil, eso que corresponde anteriormente, acoso sexual de parte de los docentes, de parte de los compañeros y en un momento también incluso abuso.

STEFANYA En el tema de violencias sexuales, estos tipos de violencias sexuales eran más por parte de compañeros, más seguido por parte compañeros, por parte de profesores o por parte de administrativos?

DAYANNA en la mayoría por parte de profesores

STEFANYA okay. En el caso de haber sufrido este tipo de violencia, se mantenía vamos a decir en el espacio físico o también iba a un espacio digital, es decir recibías correos o te hostiga van por redes sociales, etc

DAYANNA si, en caso de un docente si tanto a mí como a otras compañeras nos hostigaba por redes sociales

STEFANYA por cual red social fue mayoritariamente?

DAYANNA en mi caso por el chat de Facebook y en el de otras compañeras por Facebook y WhatsApp

STEFANYA Y crees que las mujeres, en el caso de tu carrera al ser una carrera un poco técnica qué es conocida como por ser prioritariamente de acceso a los hombres, crees que las mujeres son más vulnerables de sufrir violencia en comparación a otras facultades?

DAYANNA hablando en la comunidad, yo creo que sí. O sea yo creo que en todas las carreras estamos expuestos del mismo nivel de acoso digamoslo sexual, pero en nuestra comunidad por el tema de que es una carrera que está muy muy enfocada y permitidas solo para hombres creo que nosotras creo que sufrimos un poco más de abuso de poder, de hostigamiento, cuál es la otra palabra..., de acoso estudiantil, muchísimo acoso estudiantil es lo que podemos ver

STEFANYA okay si fuiste víctima de violencia o de acoso sexual dentro de la universidad pudiste hacer una denuncia o no?

DAYANNA no, yo en caso de respecto a ese tipo de violencia no lo hice, nunca lo hice. Denunciamos acerca de abusos de poder y bueno tuvimos un tema de [se me fue la palabra] Bueno pero el punto es que yo denunciar el acoso sexual como tal no, el de una compañera... le acompañamos, le apoyamos, pero no le hicieron caso las autoridades de la facultad

STEFANYA no se dio seguimiento?

DAYANNA no, no se dio de hecho, nos la devolvieron así como esto no me interesa

STEFANYA En tu caso porque no lo denunciaste? por miedo a represalias, por la exposición pública tal vez, la falta de apoyo, la falta de respuestas que también se da que las autoridades se hacen los ciegos o los trámites administrativos o todos?

DAYANNA todos y le sumaria qué en ese momento yo como muy joven tal vez muy joven, era el primer semestre, después fue quinto semestre y no tenía el nivel de conocimiento que tengo en este momento, no tenía las redes que tengo en este momento y en ese momento primero que no supe ni identificarlo en un momento y la segunda vez que ya fue pues un abuso ya a nivel físico ...me ganó o sea a ningún momento se me ocurrió, nunca se me cruzo... yo hasta ahora lo pienso y digo, nunca en ese momento se me cruzo la idea de denuncia, si no recuerdo que busque hablar con esta persona para que no le cuente a nadie y que yo no esté pasando vergüenza o sea es lo que más pensaba, pero en ese

momento yo pienso que lo primero que diría es la falta de educación sexual tal vez, cómo en la universidad no se comparte la información de los protocolos de los derechos de que si es que tenemos a nuestro favor para defendernos de eso.

STEFANYA como estudiante universitaria tú conoces lo que dice el estatuto universitario sobre los casos de violencia o de acoso sexual?

DAYANNA lo conocí cuando estaba ya en séptimo semestre porque me postulé para la asociación, ganamos la asociación, formé parte de la asociación de estudiantes. Luego presentamos las denuncias y ahí fue cuando para postular nos fue cuando nos empapamos de todos los temas del estatuto ya tenía sobre mí una historia de violencia y compañeras me compartían qué habían pasado por lo mismo. Teníamos casos muy fuertes de hasta compañeros que llegaron a ponernos cámaras en los baños y se divertían, bien bestias! Entonces llegamos al asociación y dijimos vamos a protegernos! Así que empezamos a conocer todos los estatutos para compartir información con las compañeras principalmente, que es lo más importante porque a veces no conocemos de las opciones que tenemos e incluso cometemos muchos errores nosotros. En un momento denunciemos al decanato pero después dijimos Okay ya ya leyendo más a fondo dijimos que el protocolo no dice el decanato, sino al bienestar universitario y eso es lo que no lo hacemos

STEFANYA Claro porque pues al denunciar en la misma facultad pues se trata de silenciar, de hacerse los ciegos y de aquí no pasa! y como miembro de la asociación de estudiantes que nomás hicieron por ejemplo con respecto a este tema de casos de abusos y violaciones... de abuso sexual, de acoso sexual en espacios universitarios?

DAYANNA el tema de abuso y acoso sexual, nosotros como te digo manteníamos una comunicación constante de cuáles son los protocolos les informa vamos a los/las compañeras a los compañeros. También empezamos a crear muchísimo lo que son las redes para estar como apoyados investigamos en los compañeros que sean conscientes de no exponer más a sus compañeras porque a veces uno de chiste en chiste dice ah sí está Man le gusta al profe anda tú y pídele que nos aplace el deber, el examen, lo que sea entonces hicimos de eso es una forma de exponerla... entonces no lo hagan!. Cuando ya estuvimos en pandemia empezamos a organizar charlas educación sexual, todo con un enfoque feminista entonces eso también ha ayudado mucho. Después creamos una red de apoyo y actualmente tenemos ese colectivo y también a raíz de empezar a crear estos espacios seguros se fueron acercando mujeres a mí a decir “quiero denunciar Dayanna, quiero hacerlo!” , pero cuando empezamos ya a conversar con las chicas y conversar con el bienestar universitario para que se les explique a las chicas el protocolo que deben seguir, ahí pasó algo ahí pasó algo y fue que cuándo nosotros como asociación pusimos una queja de abuso de poder, de maltrato el estudiante, de machismo, de racismo, de homofobia y un montón de cosas... en la universidad el primer paso de las sanciones es hacerle firmar una carta de compromiso y por ello cayó sobre nosotros sobre mi compañero que era el presidente y yo qué era la vicepresidenta cayó una denuncia a nivel de la judicatura, indicándonos que el docente nos denunciaba diciendo que nosotros mentíamos en eso y que estábamos dañando su moral. Entonces yo creo que él se enteró que estábamos hablando de la chica que quería denunciar el acoso sexual estaba hablando con nosotros y como ella tenía una carta de compromiso firmada no podía arriesgarse más, entonces obviamente tuvimos que enfrentar esa denuncia, tuvimos 4 llamadas a juicio duro algunos meses ganamos, todo salió bien para nosotros digámoslo, pero de una u otra forma logro qué pues que las chicas que se estaban acercando nosotros ya no lo podíamos atenderlos porque estábamos enfocándonos en esto entonces ya no pudimos seguir con las denuncias de acoso

STEFANYA y el docente este caso fue separado de la Universidad o todavía sigue ahí?

DAYANNA no todavía sigue ahí en sigue dando clases... lo que hacen es cambiarlo de material es lo único que hacen

STEFANYA Eso es lo que me han comentado en varias facultades de hecho y que he visto qué los docentes no son separados sino pues los cambian de materia o de carrera, lastimosamente

DAYANNA entonces es un protocolo bastante lento porque nosotros nos suelen decir ustedes se fueron hasta un juicio y el man sigue dando clases... claro es que lamentablemente tenemos el protocolo dentro de la universidad la universidad te exige que demuestres así un montón de cosas y para nosotros que fue presentar una denuncia en el que tú puedes ver estamos demostrando abuso de poder donde el docente hacía cobros indebidos, donde el docente extorsionaba estudiantes, chantajeada estudiantes les así a hacer trabajos de él y para que él les apruebe la materia y por ello solo le hicieron firmar una carta de compromiso qué bueno no puedo decir solo porque yo les insisto los compañeros ...yo ya salí de ahí pero les insisto a los que se quedan, es una carta de compromiso que sí ahora viene una denuncia sobre esa carta de compromiso ya implica abrir un sumario administrativo y lamentablemente en este país hay que seguir paso a paso entonces hay que hacerlo

STEFANYA pero es que si no se hace los docentes o los mismos compañeros siguen como si nada y en casos por ejemplo de estudiantes entre estudiantes, ha habido casos igual de abuso y de acoso sexual?

DAYANNA sí sí sí como te decía, habían compañeros en los que quedamos que nos enteramos que ellos mismos nos dijeron o sea ellos mismos nos dijeron: "sí pusimos una cámara en su baño"... como es 3 pisos no sabíamos en qué baño, pero ellos de eran un grupo de chicos típicos que tienen una amistad con el decano, con las autoridades, entonces denunciar no servía de nada. En cuanto a compañeros en la facultad nunca se denunciaron a un compañero por estos temas

STEFANYA Y por qué crees que no se los denunciaron?

DAYANNA eh yo creo que como te digo en una forma u otra no tenemos de nivel de conciencia de que tanto de sus acciones son violencia, son abusos. Además también como qué dentro de la universidad hay también un no sé cómo a una cultura de decir bueno si se denuncia algo es para denunciar un profesor, no denuncias a un compañero ... siento que no hay eso no hay esa esa información de qué puedes hacerlo y de que deberías hacerlo. Y lamentablemente también quienes ejercen este tipo de violencias cómo lo vimos en mi facultad, son compañeros, son estudiantes qué son buenos amigos de los docentes y de las autoridades, entonces pasaría lo mismo quedaría en lo mismo.

STEFANYA cuándo pasó la modalidad online, tú también estuviste modalidad online no es cierto? en modalidad online crees que con esta modalidad con el internet estos casos de acoso se acentuaron o se atenuaron un poco más?

DAYANNA de lo que me han compartido mis compañeras, se atenuaron un poco. Esa distancia que hay esa cómo dificultad también de contestar y que las chicas estén en su casa para algunas debe representar un sitio seguro... entonces sí ponte llega un mensaje del docente cómo saben que no se les va a cruzar entonces ahora ya tiene la oportunidad de decir no respondo y ya. Había compañeras que me decían daya yo hasta le he bloqueado de las redes para que ya no escriba y ahí también nace una preocupación porque ya se está pronunciando el retorno progresivo y dicen tengo más miedo porque en la virtualidad yo le bloqueé, yo no le dije nada y ahora tengo miedo de que se desquite por ejemplo.

STEFANYA cuando participaste la asociación de estudiantes tal vez trataron el tema de Ciber acoso o ciber violencias o más que todo se trata de manera general vamos a decir ... el terreno físico?

DAYANNA Todos tratamos de mi terreno físico. Creo que cuando llegó la pandemia para todos fue como un descoloque, porque no teníamos con herramientas para desenvolvernos en medios como en el que ahora nos tenemos que desenvolver no ...Sí, En realidad ha sido todo físico. Hemos tratado desde la asociación mantener nuestra comunicación es decir el acoso que tenga, el acoso que estén sintiendo creo que durante la pandemia sí bien se ha atenuado un poco el acoso de los docentes en las estudiantes, siento que ha aumentado el acoso entre estudiantes

STEFANYA Por qué crees que ha aumentado?

DAYANNA Porque primero no se conocen. Lamentablemente las nuevas generaciones que entraron a la universidad no se conoce, entonces resulta como más tal vez, para los violentadores, más fácil hostigar a la persona y a las chicas qué más caen en eso pues más difícil de reaccionar porque no tienen una amiga en el espacio para acudir a ella. Entonces veo que eso es como más complicado

STEFANYA En los casos que diste seguimiento con la asociación, como calificarías el proceso? Crees que se protege a la víctima, se protege al agresor, se esconde el caso o no se da respuesta? que pasa en la mayoría de casos?

DAYANNA en la mayoría y creo que esto ha sucedido tanto en la presencialidad como en la virtualidad. En la mayoría se esconde el caso y se busca no solo proteger sino excusar al agresor... recuerdo que cuando nosotros decíamos que el docente hizo esto... la autoridad nos decía “pero compréndanle es que tal vez tuvo un mal día o es que tal vez tuvo algún problema en casa” o algo que hasta hemos escuchado y es muy bestia es que “es verano y hace calor entonces las cosas están calientes entienden?”

STEFANYA no lo puedo creer y son autoridades... a veces no me cabe en la cabeza como llegan hasta ahí!

DAYANNA sí

STEFANYA no entiendo

DAYANNA a nosotros tampoco nos cabe...

STEFANYA y sabes que siento que en las carreras un poco más técnicas a veces hasta mucho más profundo este tema de violencia por el hecho de que la comunidad femenina es minoritaria pues... En términos de redes de crear espacios seguros que me mencionaste, estás redes se crearon en espacios físicos y/o también en espacios virtuales?

DAYANNA se ha creado en las dos formas, pero se mantiene el espacio virtual sobre todo por las compañeras que viven en otras provincias no y es importante que también las podamos dar soporte pero en las redes hemos tratado de también romper un poquito miedo de pandemia y reunirnos, vernos con las compañeras, salir y mantener ese ese vínculo presencial para poder sentirle el dolor tal vez. También con compañeros que ha sido una cosa que a mí me ha sorprendido mucho y que también he aprendido ahí porque cómo que no le analizamos, también ha habido compañeros que han sido acostados por docentes homosexuales y también es un tema de la persona que me lo compartió, un tema bastante grotesco la forma en la que le acosaron por qué le ofrecieron incluso dinero para que tenga relaciones sexuales y es bastante fuerte también.

STEFANYA claro y aún más si yo creo que es aún menos visibilizado ese tipo de violencia contra esta comunidad. Vamos a hablar en términos del de ciberviolencia, crees que la ciberviolencia puede tener consecuencias graves en la vida y en la salud de las personas que han sido víctimas, consecuencias en la vida real?

DAYANNA antes de responder eso quisiera preguntarte, no estoy muy empapada del tema, pero que nomás es considerado una ciber violencia?

STEFANYA Bueno una ciberviolencia es cualquier tipo de violencia que se genera por medio de medios tecnológicos... redes sociales, plataformas tecnológicas como que sé yo Gmail, porque Gmail no tanto una red social. Entonces ya este tipo de violencias no solamente es por ejemplo acoso, porque generalmente cuando uno habla de ciberviolencia, lo que se le viene a la mente es ciberacoso o acoso sexual, entonces no no solamente es esto. Puede ser por ejemplo usurpación de la identidad, mensajes humillantes, mensajes de amenazas, puede ser también es la distribución de fotografías sexuales o fotografías no autorizadas, sea que uno recibe como los famosos grupos de WhatsApp que hay generalmente, que hay entre hombres y se mandan de todo, puede ser también mensajes humillantes sexualizados, la extorsión que ahora es bastante conocida es sextorsion, stalking qué también es una forma de acoso que de alguna manera se ha vuelto un poco normalizada en el tema de que así voy a ver el perfil y lo analizo y lo analizo y sigo... en fin eso también es un tipo de ciberviolencia. Entonces así hay varios y varias tipos de violencias qué tal vez por el hecho de producirse en espacios digitales no son tomados tanto en cuenta o simplemente se los deja de lado, pero pues también tenemos que tomar en cuenta, por eso te preguntaba si este tipo de violencia por ejemplo que tu sufriste continuo también en el espacio en el espacio digital.. porque? porque las violencias en espacios digitales son una continuidad de la violencia que se sufre también en el espacio físico, en el geo territorio vamos a decirlo

o puede simplemente mantenerse en ese espacio. Entonces generalmente la mayor parte de casos es una continuidad de la sociedad también porque estos espacios digitales también lo crea la sociedad, entonces está dentro de las mismas, vamos a decir normas o características sociales en las que vivimos ... entonces mayoritariamente machistas.

STEFANYA Entonces, crees que la ciberviolencia tiene consecuencias graves en la en la salud de las víctimas?

DAYANNA Sí, sí por supuesto yo creo y estoy completamente segura de que sí va a impactar de muchas formas. Actualmente por tema de la pandemia vivimos mucho esta virtualidad y es como ahora nuestro medio de acción, nuestro espacio para incluso para sociabilizar y todo ... y pasar y recibir violencias ahí, es ir con temor de qué sí estando como detrás de una pantalla me dolió, peor cómo va a ser en un espacio físico entonces ... sí sí sí impacta bastante

STEFANYA en términos de soluciones, qué crees que deberían hacer las redes sociales o las autoridades digitales del país? Por qué Ecuador y Ecuador existe una policía cibernética pero lamentablemente está compuesta por 4 personas un poco limitado ... qué crees ellos debería hacer como gestores de estas redes, de estos espacios digitales para dar solución o visibilidad a este tipo de problemas, a este tipo de violencias?

DAYANNA yo creo que parte importante es comunicar que existen ... porque no todos sabemos que existe una policía así. Por otro lado es muy importante de nuevo en insistir en educarnos para saber identificar qué es una violencia, una ciberviolencia, porque a veces como qué estamos muy acostumbrados a decir Ah bueno es que la gente comenta cosas de así y nos damos cuenta que ya es una violencia. Aprender, yo creo que esto es necesario que ellos expliquen que nomás es una ciberviolencia y las soluciones o los protocolos las leyes que nos cubren entiendo que ahora y ya tenemos es ya es penalizado el tema de difundir contenido sexual sin nuestra autorización pero qué tanto de eso estamos comunicadas comunicados de lo que existe en nuestro favor y también pienso que deberían ponerse protocolos activos para el tema de robar identidades, perfiles qué eso sí pasa muchísimo. Ahora que ya me hiciste caer en cuenta, hay compañeras de la facultad, no hace mucho una chica, bueno ella es administrativa, le robaron su perfil de Instagram y le crearon un perfil y era un perfil también de no recuerdo exactamente la página, pero era una página para vender contenido sexual, entonces ella también estaba bastante asustada porque le cogieron todas sus fotos de instagram le crearon nuevo perfil, le pusieron el link para que vaya a la página de este tipo. Se debería informar todo eso, los protocolos son necesarios y también mantenerse con una con una perspectiva de género porque las mujeres también somos mucho más violentadas en estos espacios y mantener el discurso en evitarlo mas no en insistir en que las mujeres debemos cuidarnos, no! sino en qué no se deben dar estas cosas Separar este tema de la libre opinión, con el tema ya de violencia no porque ya a mucha gente le ha pasado esto. Creo que también hay bastante denuncias con respecto a los grupos que hay de WhatsApp de Telegram que comparten contenidos y se debe dar seguimiento, tener una comunicación activa en esa parte

STEFANYA dentro de la comunidad Universitaria qué te gustaría o que te hubiera gustado a ti como estudiante que las autoridades hagan para resolver los casos de violencias y ciberviolencias?

DAYANNA ya tú ahorita me estás entregando así como que muchísima información respecto al tema de ciberviolencia y me estoy dando de cuenta en el mundo en el que vivimos... Cómo decías es una extensión y claro nosotros sí bien recibimos ese acoso en aulas, pero era en el horario de clase y en la noche el docente nos escribía por nuestras redes sociales y entonces continuaba no nuestro acoso Y creo que eso tampoco no lo evidenciamos. Las autoridades también ya deben empezar a tomar en cuenta las generaciones en las que estamos y qué las redes sociales ahora forman una parte activa de nuestra forma de sociabilizar y de la mucha violencia que se ejerce en redes.

Entonces visibilizar, creo que es necesario poner el nombre ahí como, ciberacosos esto, esto, esto y en muchas otras cosas, y conversar. Creo que las autoridades y algo qué envidio mucho de otras universidades es que las autoridades, primero en su mayoría son hombres, no todos son hombres y por ejemplo en mi facultad las 4 autoridades principales son hombres, hombres que acosan, hombres que han encubierto entonces no me voy a sentar a dialogar nunca con ellos nunca. Creo que los departamentos que están en la universidad como bienestar universitario también hay el departamento que es el INGED, ellos tienen unos protocolos activos y son muy buenos, pero nos hace falta esa difusión ellos nos decía porque yo recuerdo que cuando hicimos las charlas de educación sexual en la facultad convocamos al director, él nos decía toda la información les mandamos por mail pero no leen,, y yo chuta no no no lo leo y él nos indicaba que ellos están comprometidos con eso y que tenían algunos canales para atender violencia,, nosotros chuta no lo sabíamos. Entonces creo que también hay que aceptar y generar formas mucho más amigables de compartir y difundir estos protocolos. Yo creo que les queda un trabajo bastante hartito en romper ese estigma qué es muy muy muy justo qué se lo han ganado las autoridades en qué sentimos que no hacen nada, porque efectivamente es lo que hemos visto ...por ninguna razón no nos vamos a acercar a ellos si ya sabemos que no hacen nada y no vamos a seguir ahí. Siento que las autoridades tienen que resetear por completo la perspectiva en la forma de hacernos actuar, pensar, direccionar nuestros gustos incluso romper muchos estereotipos... aún falta mucho el tema de romper estereotipos de todo tipo y cambiar las metodologías de enseñanza. Pienso que aún en la universidad, en este siglo, en este año se sigue educando bajo el concepto que hay que tener miedo al docente, al superior y el respeto está basado por el miedo, más no por el respeto de persona. También hay un adultocentrismo brutal dentro de la universidad que eso hace también que anule todas nuestras experiencias y vivencias.

STEFANYA Muchas gracias Daya. Con respecto a las denuncias en el caso de la denuncia que me habías dicho, crees que hubo una revictimización a la chica que fue afectada?

DAYANNA sí sí sí hubo una revictimización. El protocolo que está establecido en la U implica que están tomando versiones, versiones, versiones y la compañera antes de poner la denuncia quería saber cuál era el procedimiento que tenía que seguir para prepararse emocionalmente, física y económicamente. Entonces únicamente solo en lo que fuimos a pedir información para ello fue como que a ver cuéntame qué es lo que te pasó, cómo para ver si es relevante y si importa o no y ella era como que contaba, contaba, y contaba chuta a mí me duele escucharlo peor cómo contarle

STEFANYA claro esto es un proceso de revictimización cada vez cada vez cada vez

DAYANNA te iba a decir que dentro de esta revictimización creo que algo que no nos hemos dado cuenta, ella es una compañera que había denunciado y otra que no se atrevió pero ya fue rompiendo el miedo y si bien dijo No lo voy a denunciar pero lo voy a contar y desde la asociación de estudiantes nosotros un video en dónde participaron dos compañeras... la una contaba un tema de abuso en pareja y la otra contaba un abuso en la facultad, un acoso. Entonces ella lo contó en el video, lo publicamos en las redes bueno, ella recibió muchísimo apoyo pero creo que eso también es revictimización porque lo está de nuevo contando.

STEFANYA no sé en realidad no me atrevería a afirmar si es una revictimización porque generalmente de lo que yo conozco se la revictimización es cuando alguien, vamos a decir, alguien obliga a la víctima a recordar lo qué pasó pero en este caso si uno decide contarle pues creo que no sería revictimización .. no te digo que es cierto lo que estoy diciendo. Tal vez tú me podrías compartir las páginas o las comunidades virtuales donde por ejemplo publicaron este tipo de videos o donde se denunciaba si es que la denunciaban en línea

DAYANNA ya sí te puedo compartir el del video que está en la página de la asociación y que bueno ya hemos hecho algunas publicaciones

STEFANYA Okay o si no pues él la página de la asociación y yo buscaré, porque estoy también en esa recolección de datos y encontrado algunos pero la verdad es muy poco muy poco lo que se abarca

respecto a este tema entonces están bien una forma de ver qué está pasando en esta situación...no se está tomando en cuenta, si se está tomando en cuenta que pasa.

Creo que eso sería todo. Muchísimas gracias por la entrevista por ayudarme con este tema, gracias por contarme las experiencias que has conocido, qué es pasado y pues espero que se cambie ese tipo de situaciones aunque lo veo muy difícil eso va a tomar mucho tiempo en nuestro país y pues eso muchas muchas gracias por tu apoyo

DAYANNA no te preocupes Gracias a ti por enfocarte en esto y tener energía para hacer eso, Creo algo que coincidíamos todas las personas que hemos pasado por eso y que hemos decidido contarlo es que sí bien es doloroso contarlo cada vez necesitamos que lo valga para qué se evidencie porque dentro de la universidad se vivió muchas cosas que por ejemplo ahora ya me hiciste ver esto del ciberacoso así bien bestia porque cuándo tuvimos lo de la denuncia cómo estábamos en pandemia las autoridades con los estudiantes que se llevaban empezaron a difundir por chat que nosotros lo habíamos provocado en especial sobre mi como yo era la mujer y mi compañero hombre o sea a él casi no lo tocaron pero sobre me empezó a caer mucho qué era majadera, que era malcriada, que yo estaba dolida, porque aparte de eso perdí la materia tuve que repetir la materia con este docente qué le denunciamos. Entonces yo estaba siendo denunciada y repetía la materia con el mismo entonces me iba al juicio en la mañana y en la tarde tenía clases con él. Me llegaban capturas qué me decían Oye mira esto está diciendo tal persona de ti, entonces eso también sería ciber acoso

STEFANYA claro eso es un tipo de Ciber violencia lo que pasa es que está tan normalizado desde que comenzamos a tener redes sociales por ejemplo generalmente las más las mujeres comienzan a tener casos de ciberviolencia comenzaron a ser avisadas desde muy pequeña entonces yo me acuerdo que cuando yo comencé a utilizar Facebook sería como tendría como 12, 13, tal vez 14 máximo recibí una foto de un no tengo idea quién sería mandándome su zizi así de la nada entonces una de esa edad comienza a decir bueno y qué pasó pues qué hice porque me mandan esto? entonces uno simplemente dice bueno no voy a hacer caso y lo voy a ignorar y lo dejo ahí pero es que eso comienza a normalizar también este tipo de actitudes porque no está bien que lo haga él, no está bien que yo lo deje pasar sin hacer nada, porque yo no soy la culpable de haber recibido este tipo de contenidos... entonces son situaciones que comienzan a normalizarse desde que comienza la actividad digital digámoslo así. Todo eso hay que cambiarlo, hay que visibilizar, hay que enseñar y aprenderlo

DAYANNA Sí porque ahí hay un tema de qué es más fácil conseguir información respecto a alguien difundir también lo mismo Cómo difundir sus datos personales, su teléfono personal cosas así para extorsionar y todas esas cosas

STEFANYA muchísimas gracias daya un gusto lo que necesitas si necesitas algo puedes escribirme y si puedo ayudarte también en algo con muchísimo gusto y cualquier duda o inquietud que tenga sobre la publicación, me escribes y si no sería igual un gusto que lo puedas leer si al final.

DAYANNA sí por favor estaré muy pendiente de esto como yo también estaba amenazada por el tema de la denuncia recuerdo qué en su momento nos dijeron que si te quieren graduar hagan lo que el profesor les pide y nosotros dijimos no! así súper fuertes a raíz de eso también tuve muchas crisis de ansiedad depresivas, ataques de pánico y fue hasta que me gradué que hace un mes que me gradué y dije en mi título ya está registrado en el senescyt y dije ahora sí voy a volar en todo lado! y siento como que esa necesidad de que esto se evidencie porque cómo nosotros no tuvimos la energía en su momento para hablar han aprovechado mucho para decir cómo que ya ven es mejor estar callados los estudiantes siempre pierden no es como que a ver a ver a ver. Entonces yo encantadísima de la vida de leer tu trabajo muy agradecida por qué te enfoques en esto, pues voy a estar pendiente también cuándo me envíes y si se publica pues Super genial

STEFANYA Bueno pues muchísimas gracias cuídate mucho y felicitaciones otra vez por la ingeniería espero que sigas progresando en todo lo que hagas y pues bueno Muchos éxitos

DAYANNA gracias y a ti también que te vaya muy bien.

ENTRETIEN JULIAN

STEFANYA Hola cómo estás? mucho gusto

JULIÁN qué tal cómo vas

STEFANYA bien muchas gracias oye Gracias por aceptar hacer la entrevista y Bueno te voy a comentar un poquito para empezar de qué se trata el tema. Bueno ahora estoy haciendo una tesis sobre las violencias y ciber violencias contra las mujeres en la universidad central. Entonces no sé si me ubicas, pero yo también fui estudiante de la flacso entonces Bueno ahorita estoy haciendo la tesis de maestría y pues no sé si te lo comenté la grabación es más que todo por temas de traducción y porque tengo yo que presentarlo como anexos las entrevistas traducidas, entonces es sobre todo por eso. Con respecto a la publicación No sé bien si se vaya a publicar sí vaya a ser de acceso público la tesis me imagino que va a publicarse en la red de la universidad. Será una tesis en francés y bueno ese es del tema. No sé si tengas alguna pregunta antes de comenzar

JULIÁN no ninguna

STEFANYA Bueno como te había dicho te pedí la entrevista a ti por el tema del caso de este hombre Ivan cova que en realidad fue uno de los casos que más se viralizó y como vi luego a tener comentarios de chicas de otras facultades y de otros aspectos como musicales que él estaba también el tema musical entonces me pareció algo bastante importante y bastante significativo dentro de la facultad y de la universidad y me pareció bastante interesante porque no sé si solo fuiste tú que comenzó a recibir los testimonios o también fueron otras personas?

JULIÁN fueron otras personas Pero no quisieron salir a la luz

STEFANYA ya. Fueron hombres y mujeres o fuiste tú solo ? Cuántos fueron? no sé si me puedes contar un poco más

JULIÁN haber es que no fue solo verás por ejemplo en administración de cuentas fuimos un amigo y yo nada más, pero cuando nos ayudaron fueron la participación de algunos colectivos de mujeres entre ellas la Leslie Morales nos ayudó de parte de AFU y no recuerdo quién que también de un colectivo de la facultad de derecho que igual era para este tipo de cosas porque allá ya se había suscitado con peores resultados de este tipo de acoso, de abuso

STEFANYA Entonces digamos que los que comenzaron fueron tú y un amigo y porque decidieron comenzar? que les impulso?

JULIÁN bueno Esto fue a raíz de que una amiga de nosotros la cual se llama Erika nos hizo llegar unos audios y también mi amigo me hizo llegar unos audios donde el susodicho el implicado aquí, el Ivan Cova no se había hecho responsable de sus labores como estudiante alegando que está trabajando y tanta cosa.

Bueno ese no fue el problema. El punto es que empezó a amedrentar a mi amiga por interno, por medio de los chat y entonces dijimos hasta aquí nomás. O sea el tipo ya había tenido antes una actitud muy intensa con todo mundo y encima es machista, es homófobo, el colmo Y estoy ya fue la gota que derramó el vaso. Entonces decimos con otros amiguitos empezar a viralizar primero los audios y después de eso empezar a buscar respuesta en cualquier entidad de adentro de la universidad antes de empezar un proceso legal afuera, pero más recibimos ayuda de colectivos y de bienestar estudiantil. De las autoridades de la facultad no hubo ninguna respuesta, es más hubo ralentización en ese aspecto. Ellos me sorprendió verles en una marcha a las autoridades sobre el caso de una ex compañera que terminó asesinada por su pareja ella era reportera de guambra radio en este caso me sorprendió ver a las autoridades ahí cuando en casos de violencia y también de acoso no sé habían hecho presentes o es más así todo lo que quedó en juzgados o sea se fue tan fuerte el asunto que se lo lleva juzgados. No puedo decir nombres pero por suerte ya la compañera que sufrió ese tipo de abusos y en este caso que no quiso hacer caso ni el decano ni la subdecana ninguna autoridad de la facultad la tuvieron que llevar al litigio

legal por afuera y de ahí empezaron a tomar cartas en el asunto porque de hecho la subdecana que le había dicho a la abogada de nuestra compañera que te comento en ese entonces, nosotros no podemos prohibir el acceso a la educación al estudiante, porque era un problema de pareja en ese entonces el abogada se quedó estupefacto y le dijo pero yo no le puedo privar de la vida a mi cliente que me está diciendo? ya más o menos te ubicas Cuál es el panorama que tuvimos que enfrentar ya cuando llegamos a otras instancias De qué otra amistad viene y nos comenta que uno de sus compañeros qué encima de que no cumplió su responsabilidad ni siquiera como estudiante anda amedrentando porque simplemente no se le incluyen en un trabajo donde ya la mayoría ya habían hecho él solo fue a que pongan el nombre Y entonces viralizamos esto pero con segunda porque sabemos claramente que él ya tenía algunos problemas en cuánto a acoso con las compañeras y extralimitarse con alguno de sus comentarios y bueno eso se destapó la olla de grillos de manera descomunal

STEFANYA pero ustedes Digamos que el tema empezó por ámbitos académicos y cuando lo viralizaron fue que varias compañeras decidieron comentar sus experiencias

JULIÁN claro es que eso fue con segunda porque nosotros ya sabíamos que él ya tenía este tipo de problema y no es la primera vez que se pone amedrentar en este caso directamente era antes por lo que no había pandemia o sea era un personaje un poco grotesco este sujeto

STEFANYA poco bastante

JULIÁN claro y Entonces nos parecía sorprendente qué siga sus actividades ahí tanta cosa ya está le cogía el cambio de Malla y las autoridades no han hecho nada hasta ahora. De hecho a finales del semestre del 2020 2021 creo que fue que empezamos a hacer reuniones y cuando quisimos hacer algo en bienestar estudiantil Oh sorpresa el estudiante se había retirado no registra ninguna matrícula y Entonces hasta ahora por suerte no ha ingresado pero es como que un mal sabor de boca que queda ahí salieron una bola de testimonios brutales no solamente dentro de la universidad si no fuera de la universidad qué contenían mensajes en los cuales describía que él trabajaba en el aspecto del espectáculo y la música. El antes ha sabido trabajar, eso es por un testimonio no tengo a ciencia cierta como confirmarlo solo te describo el testimonio... reclutaba modelos en este caso para las presentaciones pero eso era como una cortina de humo para poder sobrepasarse con las chicas que iban ahí. Algunas eran menores de edad y también sufrieron abusos y lesiones sexuales de parte de este tipo y del manager que en ese entonces era. Eso nos sorprendió brutalmente pues y dijimos no, no esto tenemos que acabar lo de una vez! Y empezamos una gestion igual con algunas personas que decidieron decir bueno entonces ayudemos en esto, vamos con los testimonios hacia bienestar formamos un archivo todo junto y eso ya lo tenemos también como pruebas para ir a dejar en fiscalía, pero cuando él se salió ya no pudimos hacer nada. O sea no se puede juzgar a alguien que no es estudiante por ejemplo.

STEFANYA pero el caso digamos se cerró o quedó abierto o qué pasó?

JULIÁN en este caso quedo tambaleando porque como te iba diciendo hubiera sido importante que las autoridades nos quieran ayudar en ese aspecto. Le pedimos ayuda a la asociación de estudiantes en ese entonces. En este caso no supieron guiar de manera pésima. Por suerte esto también ya se había enterado una compañera mía que ella ya trabajo en el honorable consejo universitario porque fue electa. Su nombre es Daniela Benalcazar y ella me empezó a guiar en los procesos de la manera adecuada le incluimos En las reuniones y empezó a ver la inconsistencia en toda esta cuestión entonces lo que veíamos es que hasta la misma asociación de estudiantes no le interesaba mucho los derechos de los estudiantes bueno como siempre sí porque no habido hasta ahorita ninguna asociación de estudiantes que sea lo suficientemente frontal para poder frenar este tipo de abuso solo se quedan ahí para recibir alguna cuestión de reconocimiento también en un sistema de asociaciones es un sistema de palancas para poder ir a otros lugares por medio de la universidad, es que hay una Libertad en el concurso de méritos y oposición hasta para irse a becas o para irse a cualquier otro lado cuando no es así en algunos aspectos porque ya varias asociaciones van haciendo este tipo de petas para apalancarse de otros lados todo pagado que todo le reconozca la universidad y en la final no devuelven nada de lo que aprendieron

que se supone que debería ser por ley en el aspecto académico y a la universidad no nada entonces esa es la cuestión

STEFANYA Okay y más o menos Cuántos casos crees que que comentaron mujeres Cuántos casos que tú hayas podido leer o no se

JULIÁN dentro o fuera de la universidad?

JULIÁN dentro la universidad se animaron a una 30 a 40 personas. O sea no fue algo algo simple, eso fue brutal. Por eso no sé si es que en un momento empezaron a ver que empezamos a compartir todo ya empezamos a administrar más personas de esa página del escracheo y nos empezamos a sorprender todos esa bola de testimonios en este caso. Nos quedamos exhorto de eso, que brutal que estuvo esos relatos!

STEFANYA cuál página la de Facebook porque creo que ya no está activado por eso el otro día te preguntaba solo encontré en tu perfil las publicaciones de algunas fotos de los testimonios

JULIÁN sí exacto Ay sí no sé qué pasó cómo es conforme lo que vimos que el tipo se había salido y igual Dani nos había acolitado diciendo que en este caso vamos a publicar sobre las capturas, que lo hagamos pero tapando los nombres porque se puede dar una especie como que de prejuicio antes del proceso legal, entonces se puede desestimar el caso. Eso por ejemplo eso no nos dijeron, en cambio la asociación dijo que no por lo hice Solo estoy haciendo reuniones con las autoridades para ver qué hacen ... nunca asomaron! De hecho hasta me sorprende qué en el 8m les veo desfilando y ahí en este tipo de cosas no se asuntan. No solo es con estudiantes, también se le reconoce a las autoridades por socapar profesores y hasta ahora le sigo viendo ahí. Tengo dos amigas que estudiaban hasta el 2015 ahí y les tocó irse porque un profesor que hasta ahorita sigue dando clases qué bueno su apellido es Toscano no tengo pelos de la lengua el sigue ahí, y a ellas les tocó terminar la carrera en otro lado. Les tocó pagar, sacarse debajo de las piedras el presupuesto para hacer eso y esa fue la cosa. Entonces esto por ejemplo nunca nosotros cómo estudiantes nos ha gustado qué nos vean la cara. Si se va a prometer una educación de calidad, se la cumple no solo que están calentando los puestos allá en este aspecto porque ni siquiera para la acreditación fue algo que apoyaron las autoridades no! lo único que hicieron es ocultar las cosas que no servían en una bodega para que vengan las personas que hacían el registro de todo lo que estaba bien estaba mal en la facultad que eran de los que acreditaban las carreras y con eso pasamos.... eso fue una vergüenza total! en este caso por suerte los panes de ahí ya cacharon Qué es más o menos la gestión organizacional en las redes sociales y se pusieron las pilas muy bien cómo viste se viralizó tenaz así... fue sonado! Lo que más nos da pena es que vemos que ahorita por ejemplo vemos en grupos de compra y venta de aquí de Quito que el señor sigue impune y sigue ofreciendo sus espectáculos. Solo espero que pase la pantalla y cada vez se le va escribiendo alguna cosa y ahí algunos panas igual acolitán en eso de reconocerle y denunciar su publicación porque él es un violentador, pero igual o sea es un trabajo arduo y ya la mayoría de personas que estuvieron en ese proceso ya egresaron o como yo que ya me gradué ya no puedo hacer nada por la parte interna sino que en este caso por la parte externa podemos reunir algo pero igual ya no le encontramos ... cómo mostramos las pruebas ? Sí ya no es parte de la universidad

STEFANYA Sabes lo que es el ciberacoso o la ciber violencia?

JULIÁN sí

STEFANYA Cómo describirías o cómo definirías a la ciberviolencia?

JULIÁN es el uso desmedido irresponsable de redes sociales para vulnerar los derechos del otro

STEFANYA Quiénes crees que son más vulnerables a sufrir o ser Víctimas de ciberviolencia

JULIÁN todo mundo! puede ser víctima y a la vez victimario. Todo mundo! Hay que entender a la internet como un nuevo espacio público en este caso, que tiene nuevas dinámicas pero no por eso sigue necesitando de normativas. Claro a las normativas se ve que aquí en este caso responden a intereses de atrás de alguna red de cualquier cosa, pero no de términos que tengan que ver con democracia cómo se inició en un principio el internet

STEFANYA en el caso de este compañero de este hombre, el mayor número de víctimas sino todas fueron mujeres

JULIÁN si la gran mayoría del 85 y 90% fueron mujeres

STEFANYA Okay los tipos de violencia que este hombre ejercía según los testimonios que pediste tener acceso, eran de tipo sexual? de qué tipo? mensajes humillantes o que tipo?

JULIÁN es que Fue increíble... sí es mensajes de humillación, de discriminación por etnia, por sexo, por todo... o sea toda la mezcolanza ahí mismo, pero más fue lo lo de lo de tintes sexuales eso fue brutal. En este caso nos contaban como el aprovechaba para encontrar algunas compañeras en algún espacio solas y empezar a acosarlas, para como quien dice, a irse con un vacío legal muy brusco e improvisado en este caso, para no tener este tipo de cosas pero no se dio cuenta de que algunas veces iban algunas compañeras y a coger el bus en grupo sino que se esperaban unas a otras y empezaron a escuchar el tipo de insulto sería en este caso la integridad de las chicas, de sus compañeras y empezó ir de una a evidenciar Cómo era la personalidad de este tipo y es medio rara esta cuestión en cuanto a lo mitómano que también es el tipo porque una vez el me había escrito él directamente y me dijo que lo que está saliendo en los audios está sacado de contexto por qué en primero el actuó así porque empezaron a mencionar en mal aspecto a su madre que no sé qué y no sé cuánto. Cuando nosotros publicamos así y que sí desea le exportamos el chat y ahí que vea la gente... ni más volvió a asomar. De hecho nos bloqueo casi a todos pero lo que no se dio cuenta es que no éramos solo 10 si no era una buena parte de la facultad que ya estaba apoyando con esta testimonios porque no sé si te diste cuenta que en un principio Cuándo empezó esto de los comentarios arribistas y sacados de onda del tipo empezaron a llegar igual mensajes de los post donde los compañeros mismos que habían trabajado con él decían que sí qué era un vago qué tanta cosa o sea así pero y sin lisuras ni nada Cómo el describía Luego de eso porque una vez escribimos a las productoras donde Él trabajaba y bueno ahí es donde también confirmamos lo que nos contó una chica el testimonio qué te dije antes del cual también le empezaron a socapar. En este caso había una productora que era de Colombia que al ver eso ya no publicaba por Facebook, si no publicaba por su plataforma y le dieron la presentación a Iván coba y no nos permitían ni siquiera comentar ni siquiera acceso de Ecuador podíamos entrar y nosotros nos entramos con el sistema de bpn para cambiar la dirección de ruter y hay que nos deja entrar para decir que no estabas en Ecuador y ahí empezamos a ver entonces y ya nos dimos cuenta de que capaz atrás de él hay 20 30 40 sujetos que hacen este tipo de cosas pero eso ya es brutal porque ya no era solo acusaciones violentas de las mujeres, sino que ya empezaba con temas de estupro y esas cuestiones... eso ya fue horrible, y para confirmar eso, uno de nuestros compañeros era vecino de él y nos ayudó con el testimonio de que él ya tiene un historial de violencia contra su esposa ... o sea le tiene amenazada en este caso... Sí porque era raro que nosotros también viendo ahí que él es de hecho el mosero toda la cosa y la mujer enfrente no le dice nada, es porque está haciendo de alguna manera amenazada. Sería bueno ponerme en su posición pero no, hasta nos mandaron fotos pero eso sí ya no podemos subir, pero eso fue horrible, cosa que nos quedamos perplejos

STEFANYA pero viendo eso ya no hicieron nada más?

JULIÁN Es que de aquí no de lo que ya pasó qué el tipo se retiró y no había como acusar a alguien que no está registrado ahí... ya se empezaron a decepcionar las chicas y mejor de una una empezó a salir de salir del grupo que hicimos en Telegram otro en WhatsApp y así encima más lo que nos cogió está de bajada es que por ejemplo el comité de derecho estudiantil algo así se llamaba de derecho y la AFU han tenido conflictos políticos también por los cuales... bueno ya fue una mezcolanza para mal y en este caso empezaron a dividir para los que fueron vulnerados por cuestiones académicas de los que fueron vulnerados por acoso y de ahí ya lo demás Ya sé separó todo igual así bienestar estudiantil solo estaba esperando las firmas pero de ahí unas 5 personas firmaron pero ya no quiero seguir el proceso porque ya vieron que si él no está ahí, él solo va a esperar a que las chicas egresen y como ya en el aspecto de Ya egresar ya no puedes presentar ninguna solicitud de queja y bueno ahí queda

STEFANYA pero sin embargo se puede hacer algo fuera de la universidad o no

JULIÁN Sí pero en este caso ya preferieron dejarla y seguir con los estudios porque una buena parte ya estaban en los últimos semestres ya cuando escoges énfasis y bueno tú mismo comprenderás que ya esos semestres a veces son un poquito cargados en cuanto a trabajo y carga laboral y encima algunas trabajaban y estudiaban... no tenían chance de nada

STEFANYA porque motivos no más crees que las chicas de las que recibiste los testimonios nunca denunciaron

JULIÁN yo les pregunté y fue por miedo a represalias. De hecho hay una historia interesante de una compañera de la facultad en la cual, te voy a contar así crudo tal como ella me lo contó... Han estado por el barrio de ella, estaban en el carro toda la familia de ella incluida mi compañera estaban yendo a su casa y este tipo ha estado borracho ... por ahí le ven y casi se hace atropellar. El otro le dice, el papá de mi amiga, le dice que tenga cuidado y el otro Ya vio que estaba ahí la Compañera mía y ha empezado a decir hijo de tal hijo de cuál y se ha bajado los pantalones y se ha cogido los testículos y le a dicho vea esto es para tu hija ... Entonces el tipo enervado va de una y le persigue para golpearle. No crees que lo que hace este sujeto es ir a la primera tienda a golpear... ahí de una se le pasó la borrachera y fue a golpear ahí en la tienda vea por favor Ayúdenme déjeme entrar me quieren robar! Hizo que llamen a la policía. Entonces se quedaron todos locos o sea que cínico este sujeto.

A mí también me tocó hacer una vez compañero de él en trabajos de teoría política y me acuerdo que justo ese semestre un compañero nuestro había fallecido en un accidente de tránsito a él le habían llamado para notificarle lo que había fallecido en el accidente de tránsito pero a raíz de esto empezó a utilizar esto de que a cada rato le está llamando fiscalía para dar testimonio de no sé qué y de no sé cuánto pero no había sido cierto porque una amiga mía ahí que es de abogada y también estaba con un caso en ese tiempo y también estaba recurriendo a fiscalía y el tipo no asomo por ningún lado decía como que chuta este man es bien cuentero y le digo porque, estuve todo el día en fiscalía haciendo algún trámite con un cliente y ahí me contó bueno Yo tengo confianza con ella y así me cuenta algunas cosas de los clientes y me dijo no en ninguno de esos días que dijo él fue pero Karen cómo es full chévere ella no se hizo problema entonces de ahí y ya nos dimos cuenta de que este tipo era medio rancio para tratar hasta en aspectos que son superficiales a simple vista por eso le decíamos el sin amigos pero bueno

STEFANYA hablando tal vez de otros casos, se identifican profesores dentro de la comunidad Universitaria qué se sabe qué son de cierta manera, en tu posición de hombre, cuando tú has remarcado alguna actitud de algún profesor así contra una mujer has podido hacer algo? si no lo has hecho porque no?

JULIÁN Es que a mí directamente con esas personas yo ya sé cómo son porque antes de entrar yo a la universidad ya tenía amigos y amigas en la facultad y ya sabía por lo menos en este caso con quién matricularme, y con quién no para no tener problemas , y con quién en verdad se podía prender en este caso, pero igual o sea las amigas que les tocaba nos tocaba ayudarles en este caso a estar de hasta de Testigos como guardias para que no se propase el tipo o sea por ejemplo el que te menciono Dax T*** es uno de ellos Es que esto sale publicado en cualquier cosa y no les importa el igual sigue siendo acosador también aquí y en la china quién más también habido casos con Marce es que algunos hasta se jubilaron en estos aspectos Sí y había por ejemplo también profesoras que sabían de la actitud de ellos y solo les socapaban como la Anita T*** en este caso ella le socapaban mucho estas actitudes solo porque era de su grupo de panas algunos de ellos Sí por eso es que igual cuando no sé si te has dado cuenta que cuando entradas así a los cubículos de los profesores la tensión se sentía porque igual no se llevan entre ellos Porque no solo tienen diferencias de tendencias políticas sino también son esas actitudes que les choca por ejemplo la profe Karen que ella es feminista que se va a estar juntando con todos los que tienen esos antecedentes claro no había como claro que también habían profesoras que

ayudaban en este aspecto pero igual por ejemplo Milena A**** es una de las personas más chéveres qué habido ahí en la facultad sea caso de acoso o de intimidación de un maestro seas del género que seas igual así ayudaban en ese aspecto asesorar ver qué es lo que se puede hacer en este caso ver alguna cuestión para poder defenderse porque esto ni siquiera se debería dar en la universidad se supone que uno va a aprender sin embargo se ve unas cuestiones que no sé esperarías ni siquiera en centros de rehabilitación

STEFANYA y quiénes crees que sufren más Quiénes crees que son más Víctimas de este tipo de violencia

JULIÁN primero las mujeres las que salgo denomina mujeres y las personas no binarias porque ellos son los más vulnerados, antes había ahí también en Casos de racismo Pero ya cuando hubo está reestructuración de profesores del 2014 y 2015 ya la mayoría se lo se lo reubicaron en algunos casos solo se los jubilados no reciben su castigo sí me acuerdo que en serio profesor que le decía una chica que era de la etnia de los saraguros le decía María pero de manera grotesca y frente a todo el mundo solo le trataba de María, María para arriba María para todo ese señor era muy viejo, era de la época en la que Marco V*** era decano pero no me acuerdo el nombre bien porque ese señor Sí ya era muy muy viejo y también hubo caso interesantes en el aspecto de otro decanato que no ha sido el único, antes era peor Pero ahorita solo por ser ya en verbo y no tanto de acción creen que es más suave para las personas recibir el coso, O sea están mal también pues por eso es que luego normaliza la violencia y terminan inmiscuyéndose en relaciones tóxicas que bueno lastimosamente algunas terminan en muerte de la víctima

STEFANYA Cuáles crees que son las formas de violencia más comunes entre estudiantes y luego entre estudiantes-profesores

JULIÁN estudiantes es la subestimación y la intimidación esto retomemos al caso en el que la asociación del partido mía se posicionó en la Facultad de comunicación social ellos ya tenían una fuerza de choque la fuerza de choque son personas que va y amedrentar de manera indirecta y no pueden ser identificadas porque a veces no siquiera son de la universidad o son de otras facultades y no sé les identifica entonces todo este gran movimiento y ya venía por ejemplo de filosofía había unos problemas y me acuerdo que estos tipos pagaban a otros compañeros para ir a filosofía hacer escándalo y cuando hacían organizaciones diferentes al partido político representaba hivan hacer desmanes de todo y luego solo se iban y pagaban \$20 encima o sea los chicos que aceptaban esto obviamente necesitaban el dinero pero ya nos escribía así todo esto paga la asociación anterior creó la antigua feue pero era un logotipo de lobo eran los que salieron de Nueva Universidad y luego se cambiaron de nombre que también abarcaban a los de mia y así abiertamente decían esto paga tal persona Y entonces decían Vámonos con esto hacer cualquier actividad que teníamos que hacer grabaciones en otros lados simplemente era para libar

STEFANYA y entre estudiantes - profesores?

JULIÁN o sea más ha sido en este caso a la suerte por ejemplo hay tanto petulancia en cuanto al aspecto académico y de endiosar al profesor que se permite que por ejemplo un estudiante siempre tiene que estar cogido como pato para que los otros estén bien, solo porque le viste feo es un ejemplo ya vos estás declarado perdido el año... Yo me acuerdo Qué tuve un enfrentamiento con alguien que era de revolución ciudadana cuando aún existía el proyecto con Rafael correa me acuerdo que me habían escuchado Y quién me había escuchado era la ex ministra de cultura qué era Erika Silva ya entonces yo de una azumi la cuestión porque ya hablé mal de su ex jefe y toda la cosa encima más ella era una persona muy racista a una compañera de mi novia le había discriminado de manera Sí pero le dejó en el piso y eso ella fue a presentar cargos ahí en la universidad y la desestimar y eso que su mamá era abogada o sea te cachan también ese muro que tenemos que enfrentar nosotros como estudiantes cuando vemos este tipo de cosas que nos parece justa y tenemos que enfrentarnos con la violencia institucional que a todos nos abarca todos ahí en la lona

STEFANYA bueno con respecto a violencia sexual ¿ como hombre dentro de los espacios universitarios o en redes sociales, alguna vez por ejemplo escuchaste o viste de los famosos grupos WhatsApp que se comparten fotos íntimas de chicas, etcétera?

JULIÁN no me han incluido porque no me gusta esa cuestión...pero cuando salió el caso de la compañera Keyla ** que a ella le habían filtrado unas fotos suyas en grupos de WhatsApp... a mí me vinieron y me las mostraron y yo me quedé como que: Oigan y quién les pasó esto? y ahí salió el nombre de Andrés V**** , en este caso que era un fotógrafo y me describieron todo, hasta a cuánto vendía los famosos packs que le dicen, y cuánto dinero estaba generando y que no era el único y que también estaba involucrado otro amigo de él que estaba en la misma productora de fotos y uffff bueno de eso se encargó la justicia Y además que ya Recibió la pena fue expulsado de la facultad el si no tuvo derecho a seguir estudiando cómo la expareja de una amiga que te había contado al principio él sigue estudiando ahí ya casi por poco llevo a atender contra su vida de manera directa así ya sin que le importe si es que hay o no testigos aunque no sé si esto saldrá publicado pero es de 1 compañera que tal vez tú si le conoces no sé si es que pueda decirlo aquí o no en este caso

STEFANYA De todas formas yo no voy a publicar nombres y si las público será bajo otros nombres

JULIÁN ya entonces la compañera y que sufrió esto es Joss, su novio se llama Javier no me acuerdo que era porque siempre le ponían y ya ... ella estuvo ocupado estuvo sufriendo violencia, acoso hasta hasta hace poco sigue recibiendo llamadas a su domicilio y cuando contestaba su mamá le decían vea su hija es una tal y cuál y se está prostituyendo ahí en la casa ... Eso sí tengo pruebas con el abogado, bueno la abogada, en este caso sí le debes conocer también a la abogada de la facultad Alexandra ella me contó las peripecias de toda esta cosa todo el proceso que le tocó llevar a la pobre chica fue brutal nos quedamos locos

STEFANYA Pero al final se hizo algo o no

JULIÁN solo le suspendieron dos semestres al chico Hasta que ella egrese y se gradué eso nada más. En cambio a la chica Keyla hizo una buena gestión de redes porque ella estaba en organizacional Entonces ya sabía cómo hacer este tipo de gestiones por eso se hizo viral y además ya sabía que también tenía otras personas involucradas en Guayaquil... eso le facilitó mucho más para evidenciar todo este tipo de cosas

STEFANYA Me parece bastante singular porque los casos en facultades de ciencias sociales son bastante diferentes a casos bueno no bastante diferentes pero sí las formas son diferentes de facultades por ejemplo donde la mayor parte de la comunidad es masculina

JULIÁN Sí es increíble ver esto en una universidad pública que se supone que ya tiene protocolo contra violencia de género y que pasen este tipo de cosas es irónico

STEFANYA y como estudiante has recibido formación o algún taller o alguna cosa de información de los Derechos o de lo que dice el estatuto universitario con respecto a qué se tiene que hacer en Casos de violencia y acoso

JULIÁN Sí pero los estatutos como que son muy tibios en ese aspecto más dan el favoritismo al victimario en este caso no hay mucho es que son leves ahí con la nueva reforma que se propuso en el propuso el 2019 ya luego se ejerció en 2020 Aunque bueno innecesario porque igual volvimos a virtual y no lo hicieron ninguna estipulaciones ahorita no está hecha ninguna estatuto para lo del ciberacoso que Debería ser importante una de las prioridades porque ahí es donde más se refleja la violencia no tanto ahí en el aspecto académico porque el aspecto académico la final puede atribuir al otro que simplemente Fue mentira pero ya cuando públicas de ese tipo de cosas ya hay un registro internet por más que vos borré tu estado ya quedar registrado ahí ya queda registrado en una base de datos

STEFANYA y crees Qué con esto de la educación en línea no sé si tú estuviste en la modalidad on Line

JULIÁN si los dos últimos semestres estuve

STEFANYA Con esta modalidad online crees que estos tipos de violencias sexuales y abusos de poder continuaron aumentaron o disminuyeron

JULIÁN se camuflaron de mejor manera porque siguen siendo casi los mismos pero se camufla de mejor manera. Hay grupos de WhatsApp o de Telegram ahorita que aún siguen existiendo la filtración de fotos de compañeras de la facultad sin que ellas sepan y bueno uno no obviamente no le incluyen porque saben que uno va a decir de una vea esto no toma capturas, exporta el chat y ya entonces han creado filtros para ver quién entra y quién no

STEFANYA igual salen comunidades vamos a llamarla

JULIÁN Sí y sigue habiendo no ha dejado de existir eso solo que ahora se han transportado de lo que hubo esa caída de WhatsApp se transportaron solo a otros grupos nada más

STEFANYA okay crees que los casos de acoso continúan con la modalidad online de la misma forma o menoraron los casos de acoso contra las compañeras

JULIÁN Eso sí menoraron un poco porque ya se dan cuenta de que todo queda grabado y que los profesores tienen que presentar eso para hacer válida las clases para hacer válida sus horas de trabajo Entonces ya dejan grabando no dicen tantas cosas estúpidas Cómo sabían decir antes pero siempre sale un tipejo o también la tipeja porque hay algunas mujeres que también encubren el machismo en forma de caballerosidad Eso me parece brutal a mí

STEFANYA Okay qué crees que deberían hacer las autoridades universitarias para dar soluciones o por lo menos tomar en cuenta estos Tipos de violencias y ciberviolencia

JULIÁN en este aspecto te tocaría reestructurar todo el registro académico en cuanto al contrato porque hay muchas personas hay muchas palancas que permiten que pase esto por ejemplo de sociología igual había pasado esto del tipo Muñoz es el que era igual así de una dignidad de la Universidad de Feue en el cual le habían grabado a él agrediendo a su pareja en sociología simplemente cogió y se cambió de facultad y ya listo y ahí le dejaron entonces las autoridades son muy cómplices porque hay compadrazgo ese caudillismo hereditario que tenemos Cómo Ecuatorianos lo han llevado a retransitar demasiado en el aspecto académico

STEFANYA crees que la mayor parte de violencias es entre profesores y estudiantes estudiantes o administrativos y estudiantes porque también hay que tomarlos en cuenta

JULIÁN De profesores de autoridades a estudiar siempre el que más tiene ejercicio de poder es el que más tiene la responsabilidad o bien de hacer en las cosas justas o de abusar de eso

STEFANYA y como en temas más generales el tema a nivel país crees que tenemos Cómo consideras el abordaje de los delitos cibernéticos y de la ciberviolencia en Ecuador a nivel de país

JULIÁN de una manera muy precaria la verdad de preceptos Morales antes de cuestiones que tengan que ver con estatutos legales se aborda de pésima manera Solo veámoslo lo que pasó en las noticias aquí cuando publicaron por ejemplo el medio bn público uno de los primeros en publicar lo que la policía estaba medrentando a las chicas de las marchas feminista y empezaron una bola de comentarios soeces en este caso te das cuenta que tan mal está tu país cuando la gente se pone a llorar por una piedra que por una vida Eso es lo más brutal aquí en este país es muy precario es muy curuchupa como yo lo digo todo le ven siempre en la lógica de el que se deja robar o el que se deja amedrentar es tonto él es el culpable por dejarse robar

STEFANYA la víctima es la culpable

JULIÁN Exacto la víctima es la culpable y eso ya viene de un netos demasiado loco ningún aspecto se puede tratar de manera seria sin que a la luz un anacronismo brutal ahí para analizar las cosas está muy desvinculado de la realidad las opiniones o abordajes de cualquier tema

STEFANYA y como estudiante que pedirías a las autoridades universitarias para abordar para solucionar particularmente qué pedirías tú

JULIÁN particularmente que se tenga una normativa donde el ejercicio de denominación que se te da en la cátedra no exista que haya una garantía en la cual uno pueda Acceder al conocimiento Así que sí

que se ve atacado por qué lo malo de la universidad pública está o cómo se supone que debería hacer una una de las mejores educaciones en la propaganda se pintan eso pero cuando vas a estudiar a dar no es así vos por pensar diferente ya estás en un grupo separado en una minoría porque piensa así porque se viste así y por tal O cuál cosa o sea y lo peor es que hay full gente que se hace la reaccionaria pero son más conservadores inclusive que los mismos conservadoristas Qué son declarados Sí por ejemplo me sorprende que habido profesores que ellos sí son abiertamente declarados de derechistas hispanistas pero de ellos recibido más respeto pues que otros pero obviamente porque saben que están grabados también pero hasta ellos como que cumplen un poco más la Norma que las mismas autoridades que se pintan como progresistas y Entonces es muy tonto

STEFANYA okay con la llegada del internet crees que como estudiantes y en el caso de como mujeres somos o estamos más vulnerables a sufrir violencia que en el espacio físico

JULIÁN sí 1000 veces son más vulnerables porque se a objetivizado tanto a la mujer en el internet que no es la misma lógica de objetivización de aquí de el programa por ejemplo del espacio tangible palpable porque en Internet se a normalizado la violencia así los cuerpos de las mujeres la pornografía se a normalizado y eso hace que se objetiviza aún más a la mujer en ese aspecto más no se ha propuesto una ética para el manejo de redes adecuada ningún gobierno ningún colectivo nadie se ha hecho responsable en este aspecto para poder manejar el tema en los cuales nos se involucre opinólogos sino porque la opinión tuya la mía cualquiera es opinión si no hay fundamento es verbo reá nada más Entonces se empieza a tratar y sale a flor de piel toda esa carga ideológica en contra de la mujer mucho más en redes sociales porque hay hasta grupos que se hacen llamar Cómo los guerreros del patriarcado o cosas así que empiezan a publicar videos de feministas dando un contexto diferente y por medio de sí dejándoles como en una imagen de la histérica lo cual no es así

STEFANYA o sea desvalorizando entonces la concepción de la sexualidad y el cuerpo de la mujer también se transforma con el internet

JULIÁN la permiten de manera que no es real en este caso se la permite se la vulnera como ya te mencione en este caso la mujer en internet es totalmente diferente a lo que es en la vida real según los grupos que te mencionaba antes

STEFANYA Pero entonces según lo que me dices para ti el internet y el espacio físico son cosas diferentes

JULIÁN hay que analizar las con diferentes parámetros de lógica por cada uno tiene en su lógica del internet tiene lógica algorítmica lo que el espacio físico no lo tiene Y cuándo es la lógica algorítmica es mucho más peligroso de que una mala información llegué a convertirse en verdad veamos lo que ha pasado en la pandemia con la seguirus por la viralización ya se lo cambia de contexto y se lo hace real

STEFANYA entonces probablemente lo mismo pasa con los medios tradicionales

JULIÁN Exacto pero en este caso el internet no tiene la misma lógica cómo te he dicho que no hay que pensar en internet como como si fuera un espacio que va a una extensión de la realidad sino otro tipo en este caso porque vos puedes postear ahí lo que te dé la gana pero no se tiene que hacer verdad aquí en el espacio físico

STEFANYA Entonces el internet no es una continuidad del espacio real

JULIÁN No es otra lógica Pero el punto es que nosotros por eso es tan importante poner estos parámetros de hacer un análisis crítico en cuanto a redes sociales a su funcionamiento porque como bien se sabe ya ahorita toda persona es consumidora de algo El punto es enseñar a las personas a que consumir para su propio beneficio y no caer en esa lógica algorítmica donde se pueda mal interpretar tus datos o simplemente sea solo número

STEFANYA eso sí, te pregunto en términos de violencia el internet es una continuidad del espacio real en términos de violencia

JULIÁN sí puede ayudar en esta ocasión a que se generen nuevos espacios de violencia y que hasta la violencia sea de manera desmedida a tal punto que repercuta en el espacio físico de manera peor que

dando un mensaje de voz aquí de un lugar a otro con internet hay que tener mucho cuidado en ese aspecto

STEFANYA crees que las consecuencias de la ciberviolencia son reales y pueden ser igual de graves que las consecuencias de las violencias en el espacio físico

JULIÁN claro no hay que restarle importancia a la una o a la otra sino que hay que analizar también De dónde viene porque hasta ahora no hay una un organismo autónomo que te genere opinión sino vos en el espacio físico das tu opinión en este caso sí Totalmente de acuerdo

STEFANYA Okay creo que eso sería todo para la entrevista creo que hemos terminado Muchísimas gracias **JULIÁN** por responder a las preguntas y por tu tiempo y bueno no sé si tal vez tengas acceso todavía o me puedas compartir los links de la página donde publicaron si es que todavía existe

JULIÁN eso le estoy pidiendo a mi pana pero el man también anda en otro clip él también está haciendo la tesis y no sé qué diablo se metería a investigar qué No anda ni con tiempo así Pero voy a ver si algún otro pana tiene dominio o el link aún de la página porque capaz solo ha de estar oculta casi siempre suele estar oculta

STEFANYA tú todavía tienes acceso a los testimonios de las chicas

JULIÁN déjame ver algunas Ya los tengo aquí

STEFANYA más que todo para ver si los puedes contabilizar

JULIÁN tendría que buscar porque esos fueron de inicios del año pasado, de hecho yo tuve que cambiarme de cuenta porque me quisieron hackear la anterior pero eso fue antes de que pasara esta cuestión de lo de Ivan C*. Déjame ver no sé si te puedo mandar con la captura de pantalla del chat o solo puede ser la foto sí aquí hay algunas de esas

STEFANYA solo una captura talvez general. Bueno pues muchísimas gracias

JULIÁN Cuídate mucho y gracias gracias por la ayuda

ENTRETIEN JENNYFER

STEFANYA Hola buenas tardes, por favor para empezar podrías presentarte, qué haces, de qué facultad fuiste, etc? para contextualizar.

JENNYFER Mi nombre es Jennyfer O., tengo 26 años yo fui parte de la facultad de comunicación social carrera de comunicación social con énfasis en comunicación organizacional egrese Hace 2 años no he podido graduarme justamente por este papeleo de la universidad central mi tesis fue aprobada y ya por mis lectoras estoy esperando una fecha trabajo mucho en la parte de comunicación publicidad BTL, publicidad ATL, marketing digital y comunicación. Trabajé en una agencia de comunicación con grandes marcas como Mercedes Benz con Kellogg's. También estuve trabajando con la universidad central en el desarrollo web en toda esta parte que tiene que ver cómo marketing donde medio grande experiencia para poder seguir. Actualmente estoy trabajando con otras marcas también reconocidas aquí en el Ecuador como es Ecuaceramica me gusta mucho trabajar en la parte de comunicación y también soy feminista porque yo lo quiero, no porque nadie me obliga... a veces piensan que tal vez me obligan las personas que las locas feminazis que hablan por ahí qué enserio me tienen harta, sino que todas somos feministas. Existen varios tipos de feminismo y creo que eso es todo

STEFANYA Muchas gracias Jennyfer. Bueno para explicarte un poquito es una tesis que trata sobre la ciber violencia contra las mujeres en la universidad central del Ecuador es una tesis que se está desarrollando para el primer año de Master en Francia y bueno vamos a comenzar como con las preguntas más importantes. Cuál consideras que es el rol de la mujer dentro de la sociedad y las tradiciones de Ecuador?

JENNYFER partiendo desde esta parte tú sabes cómo es la sociedad de Ecuador una sociedad todavía machista llena de tabú estereotipos que catalogan a la mujer en un rol específico a pesar de todos los intentos que se han hecho por medio de redes sociales la concientización social la cultura no ha cambiado todavía piensan que una mujer tiene que estar en el hogar cuidando a sus hijos inclusive e visto casos en los cuales no les han dejado ni estudiar por motivos de celos de parte de su pareja diciéndole que prefiere que esté en la casa que él le va a dar todo Entonces si nosotros nos ponemos a pensar el rol de la mujer en el Ecuador todavía llega a ser un rol muy minimizado porque no hacemos no estamos en una equidad no realizamos tal vez las otras tareas que los hombres realizan Porque todavía nos llegan a decir o piensan que necesitamos estar todavía en el hogar como tal habido mujeres que se han destacado últimamente pero no tienen gran aceptación es una cultura muy tercermundista digámoslo así muy ignorante con muy poca educación Entonces eso me decís Entonces concretando el rol de la mujer en la ciudad de Ecuador todavía es un tabú todavía llega a ser algo muy minimizado todavía estamos en el hogar sin esperanzas de poder trabajar en otros lugares.

STEFANYA Con respecto a este rol crees que el hecho de que la mujer tenga un rol definido la hace más vulnerable?

JENNYFER las mujeres no somos débiles las mujeres somos fuertes la vulnerabilidad viene de parte de la sociedad de como una mujer tendría que ser totalmente libre de vestirme Cómo me gusta decir lo que gusto hacer lo que yo quiera sin embargo no todavía aquí te están catalogando estás bajo una presión social tú sales a la calle vestida llevo un vestido una falda y ya es súper complicado tú ves como las miradas van encima tuyo tú ves como los hombres empiezan a silbar te a decirte cosas morbosas y tú de alguna manera te vuelves vulnerable por el hecho de que estás por ejemplo con un vestido estás con tacos y no debería pasarte nada deberías de estar caminando por la calle sin ningún problema entras en un estado de vulnerabilidad dónde tal vez el loco de la esquina quiere secuestrar te va a poder secuestrar sin ningún problema y lo que es peor las personas no van a hacer nada Entonces si es complicado este rol que mantenemos aquí en el Ecuador como entramos en esta parte de la vulnerabilidad porque no hay respeto

STEFANYA por qué crees que las personas no hacen nada, o sea porque no hay una reacción a nivel general de la sociedad?

JENNYFER qué es lo que las personas piensan?... Tal vez es el novio y el novio la está llevando pero cómo es del novio entonces tiene todo el derecho de llevársela porque es una sociedad machista que más Piensa Sí yo me meto me van a decir algo a mí pueden pensar también capaz le están robando y si yo me voy a meter después pueden tomar represalias contra mí o contra mi familia entonces es una sociedad súper hipócrita al menos aquí las personas no te ayudan te puede estar pasando cualquier cosa y las personas no te ayudan sea a mí sea mi hermana o sea a un niño no te ayuda yo te digo por experiencia

STEFANYA crees que como esta vulnerabilidad es a nivel general, piensas que es la misma que puede suceder en los espacios universitarios?

JENNYFER universitarios puede tal vez en los espacios universitarios puede bajar la vulnerabilidad porque Son compañeros y compañeras que están estudiando pero eso no los Exceptuao de que sean personas machistas conozco personas que realmente están estudiando que tienen carreras que son muy inteligentes pero tienen todavía esa parte machista en su cerebro qué no cambien su chip no ven otra sociedad siguen en esa sociedad la de antes Entonces si es complicado en la universidad no he visto como tal casos así solo he visto también la parte del silencio profesores que abusan de sus estudiantes les piden cosas a cambio indebidas los pueden estar drogando alcoholizado para llevarlos algún lado y los chicos tal vez no hacen nada pero dicen es que me va a hacer perder la materia a mí Okay esto o que el otro entonces a pesar de que son estudiantes tienen otra menta están en otra cosa están tratando debes nuevamente las cosas seguimos y seguimos en la misma parte de abuso en la misma parte Qué es acoso y no Sí allá otra solución

STEFANYA tú como individuo has sentido alguna vez inseguridad dentro de la universidad, en espacios abiertos, en aulas, en cualquier lugar de la universidad?

JENNYFER sí no me he sentido insegura porque tal vez van a robar dentro de la universidad me he sentido insegura por los mismos profesores que se encuentran en la facultad por esa razón era Como qué Yo muchas veces corría de profesores porque no quería encontrarme los no quería ver los había uno inclusive que hasta me mandaba mensajes por WhatsApp mensajes extraños

STEFANYA crees que en el caso de este tipo de violencias, porque es una violencia lo que acabas de decir, crees que sucede más en profesores hacia estudiantes o de estudiantes a estudiantes?

JENNYFER yo creo que tanto de profesores a estudiantes y de estudiantes a estudiantes nunca he visto de estudiante a profesor no he visto sé que hay casos justamente con esta profesora pero un caso Comparado con los casos que se atribuido a los profesores por acoso por abuso por percibir cosas por notas y de estudiantes a estudiantes tal vez no visibilizamos lo que en realidad pasa a veces en esas fiestas clandestinas qué se iban tal vez por ejemplo alguna compañera la violaron la besaron a la fuerza hubo violencia pero no visibilizamos eso porque no nos han dicho Entonces no se a alzado la voz tal vez por miedo pero yo sé que existe violencia de estudiantes a estudiantes y de profesores no sé si de profesoras porque no he visto casos pero si se de casos de profesores a estudiantes y generalmente siempre son a compañeras

STEFANYA alguna vez algún miembro de la comunidad Universitaria sea profesor estudiante miembros de la limpieza administrativo te hizo algún tipo de comentario sexual o sexista

JENNYFER una vez un profesor una vez un profesor me dio un libro en el que decía aquí inicia la historia de un gran amor así y firma fue súper fuerte para mí porque dije que es lo que le pasa Yo educadamente como siempre he sido Fue como un ya Gracias muy amable y me fui nada más después de eso y yo a él nunca le hice caso y él tenía mi WhatsApp y yo pensé que nunca veía mis estados porque no se veía que el veía mis estados pero él empezó a comentarme Cómo que yo soy muy bonita pero que no le hago caso y entonces empezó a portarse medio grosero no recuerdo dónde están esas

capturas de pantalla porque si las tenía ojalá las encuentre y te pudiera mandar y él me decía que no le hago caso fueron cosas muy extrañas qué no deberían pasar pero pasó

STEFANYA la violencia digamos qué comenzó en el en el ámbito físico, continúa por medio de redes sociales?

JENNYFER exactamente comenzó de forma física, repercutió en mi trabajo, porque en ese entonces yo trabajaba en el McDonald's me cambiaron de local por el acoso de este señor terrible Iba hasta mi trabajo preguntaba por mí tuve que hablar con recursos humanos de lo que estaba sucediendo y recursos humanos decidió cambiarme de local y me mandó a local de la patria y 6 de diciembre el siguió en la parte de allá y yo cada vez que iba y yo me desaparecía intentaba irme a otro lado entonces empezó por una violencia en la universidad pasar a violencia en redes sociales y a repercutir en mi trabajo fue un poco denso para ese entonces yo estaba muy pequeña todavía estaba iniciando los primeros semestres estaba en tercero o cuarto Entonces yo no sabía todavía esta forma de qué puedo hacer Cómo puedo defenderme que debo realizar entonces justamente pasó esto

STEFANYA como estudiante conoces o conocías la ley o el estatuto universitario sobre qué hacer en los casos de violencia o de acoso?

JENNYFER no hasta ahora no conozco, no se, lo he buscado pero hasta ahora no sé cómo debo proceder. Conozco el estatuto de la parte de violencia, abuso, toda esa parte de los colegios lo que es unidades educativas, escuelas, colegios cómo proceder en el caso con los estudiantes, pero en la universidad no.

STEFANYA En el caso por ejemplo cómo tu has sido víctima de varios tipos de violencia, como estudiante que pedirías a las autoridades que hagan para solucionar de alguna forma o tratar este problema?

JENNYFER primero que sensibilicen a los acosadores y violadores primero que hagan eso porque no puede estar así impune. Otra cosa que me gustaría es que realmente sé sancione y se separe de la estructura educativa a estos profesores y a estos estudiantes porque ahora que me haces acuerdo tuvimos un problema con un estudiante estaba realmente loco casi le pega a mi compañera yo tuve que saltar fue horrible ahora que me haces acuerdo Sí tuve un problema con un estudiante en la universidad como tal Entonces se debería separar a estos estudiantes debería separar a estos profesores y sobre todo dar charlas Enviar al correo la parte de lo que son las rutas se llaman rutas para saber qué hacer en el caso de violencia sea violencia física ciber violencia violencia sexual violencia verbal violencia psicológica cualquier tipo de violencia que sea pero que sepas que hacer tú como estudiante Sí a mí me hubieran dicho si sufriste violencia física debes de hacer esto esto esto yo lo hubiera hecho yo no sabía Y hasta ahora no sé

STEFANYA el tema de ciberviolencia crees que la universidad en general trata más profundo este tema o de hecho no se trata mucho o no se considera verdaderamente una violencia?

JENNYFER en el caso de la parte de la universidad Yo no he visto tal vez lo hagan como interno pero yo no he visto que haya una parte de decir esto es ciberviolencia Mira cómo les sacan en las redes sociales mira lo que le están haciendo realmente no he visto si no hacen de la parte física Dónde están los profesores dónde tú sabes qué es un violador imagínate el ciber acoso o sea yo les hubiera dicho Les traigo mis capturas de pantalla miren lo que me está haciendo miren lo que me está diciendo me hubieran dicho y ya señorita no le pare bola y ya son cosas que realmente se ha tomado muy a la ligera tal vez todavía estamos viviendo 10 años retrasados pero las redes sociales es algo que influye muchísimo es algo que puede dañar mucho a una persona como te comento yo sé las rutas de la parte de lo que son los estudiantes desde octavo hasta tercero de bachillerato donde se considera la ciberviolencia como algo que puede afectar al estudiante puede entrar en depresión y puede haber graves consecuencias Y se sabe la ruta primero tenemos que avisar a la parte del Inspector al psicólogo todo eso y todo eso se transporta el Ministerio de Educación pero en la universidad la universidad es Autónoma Entonces qué puedes hacer o sea Qué opciones te dan para poder hacer nada te van a decir tal vez estás loca y sí pero

ya solo es un comentario en Facebook o un mensaje en WhatsApp solo es una video llamada o sea son cosas así que no te dan opción es un tema muy retrasado en cuanto a la tecnología todavía

STEFANYA Por otro lado crees que las redes sociales o las nuevas tecnologías pueden ayudar de alguna manera a combatir este problema de ciberviolencia o en general de la violencia?

JENNYFER sí en efecto yo mi tesis la hice justamente de las tecnologías y toda esa parte hablábamos de un poco de Cuál es el porcentaje actualmente los chicos tú sabes qué el Boom Bueno aquí cada país maneja diferentes Boom en cuanto a tecnología aquí el Boom que está manejandose es la parte de tiktok no se si allá también los chicos están mucho en tik Tok qué mejor poder hacer una concientización desde esta red social saber que nuestros estudiantes puedan tener un protocolo de seguir en el caso de darles a conocer que no es malo que hable que está bien que alces tu voz que no te quedes callada bueno en Facebook los estudiantes de quinto y sexto de bachillerato no lo utilizan mucho porque todos los familiares están en el Facebook y le da como vergüenza lo que más utilizan es el Instagram y tiktok entonces sabemos que esos estudiantes de quinto y sexto qué van a pasar a la universidad los que tal vez no saben o no están claros que lo que les pasa lo que el novio las acosa por medio de redes sociales ese mensaje Qué tal vez eres una imbécil qué eres una idiota está mal tal vez lo normaliza y dice no así son las relaciones yo creo que deberíamos empezar desde la parte del colegio llegando a la parte de lo que es la universidad para que podamos saber por medio de redes sociales tal vez ahí vamos a captar su atención ellos van a saber qué es lo que realmente deben hacer para evitar todo esto y seguir propagando y normalizando sobre todo la violencia contra la mujer

STEFANYA te has identificado con alguna comunidad virtual o has seguido alguna comunidad virtual que visibiliza algún tipo de violencia contra la mujer o crees que estás comunidades o páginas feministas o cero acoso sirven de algo?

JENNYFER Sí en realidad yo soy parte varios grupos en Facebook siempre fui una de las fans que ama a Facebook estoy en feministas cc bueno son varios grupos que realmente visibiliza casos de violencia de compañeras a nivel nacional compañeras que colocan mi novio es esto qué puedo hacer y necesitan un consejo existen grupos existen abogadas existen médicas existen psicólogas queda atención gratuita Entonces ella te dicen te doy mi número para que vayas a mi consultorio cosas así ayudan a todas estas mujeres que no tienen la fuerza para hablar pero si tienen la capacidad pero aquí Viene otro tema que también es un poco complicado Y es que tú no puedes denunciar violencia sí está violencia no viene de tu novio novio o de tu esposo porque las autoridades te dicen okay sí es su novio no si es su esposo no entonces solo un amigo no importa tienes que estar o casada o en unión libre para que puedas denunciar una violencia de parte de una persona nuevamente esto te lo digo por experiencia porque la fiscalía no te coje una denuncia así en serio si es que no es tu novio si es que no es tu esposo no puedes entonces sí es complicado hasta la justicia es complicada

STEFANYA Entonces estás comunidades virtuales sí sirven para visibilizar algún problema? o por qué tú le diste like? porque seguiste este tipo de comunidades, qué te impulso a seguirlas?

JENNYFER tú sabes que tú te vuelves feminista por tu propia experiencia pues todas las cosas que han pasado durante toda mi vida todo lo que he tenido que recorrer para mí Ha sido complicado por esa razón es que uno trata de ver lo mejor de alguna manera Si te sirven pero aquí viene el loto qué le sirve a las personas que no están dentro de estos grupos Si tú no sigues de estos grupos Si tú no ves este grupo no sabes que está pasando y hay todavía personas que se siguen burlando de lo que pasa para ellos es un chiste que pase algo Es un chiste que secuestran a una mujer hasta Es un chiste para los mismos policías entonces Si tú no estás dentro de estos grupos no sabes lo que pasa únicamente piensas que todo está bien salen noticias Cómo estás y piensas que no pasa nada qué nos inventamos la violencia que lo que matan secuestran violan Es un chiste Y qué Nosotros solo nos estamos inventando y punto

STEFANYA algún otro comentario sobre las violencias dentro de los espacios universitarios que quieras Añadir o qué pedirías

JENNYFER pediría que la universidad como tal de la opción o te haga saber qué debes hacer Cuál es el protocolo Qué debe seguir si pasa algo qué los estudiantes sepan desde el primer día que ingresa y que ponen un pie en la universidad qué ningún profesor tiene porque pedirles ningún favor sexual a cambio de una nota pediría eso a la universidad central que hagan eso a las estudiantes porque cuando yo entré también era muy inocente y yo no sabía lo que estaba pasando yo no sabía si eso estaba bien o estaba mal y sé que como yo entré hay muchísimas más mujeres que entran así tal vez otras entran mucho más pilas saben más cosas de la vida pero yo entré inocente y yo no sabía

STEFANYA hay alguna característica o categoría que tú creas que hace a una mujer más vulnerable que a otra?

JENNYFER no creo que haya características físicas porque sé que todas somos fuertes todas podemos yo creo que llega a ser la parte de tu educación de tu crianza y de todo lo que te han inculcado durante tu niñez los seres humanos son muy manipulables y cuando son pequeños absorben como una esponja Sí tal vez en tu casa te dijeron que sí está bien que tu novio viene y te pega si tu novio te insulta No importa tú tienes que dejarte Porque al fin y al cabo va a ser tu esposo Porque existe esos pensamientos de parte de lo que es muchas veces esas religiones cristianas evangélicas son muy conservadoras Pues tú crees Es con esos pensamientos y depende de cada una de nosotras Auto educarnos en serio está bien que mi novio me pegué a los 15 años está bien que mi novio me insulte a los 20 está bien si es que mi novio quiere tener relaciones sexuales y yo no está bien en serio todo eso entonces ya depende de cada una seguir e irnos Auto educando de igual manera sabemos que nosotras no somos las culpables Pero estas personas van a seguir con sus pensamientos a pesar de que nosotras decimos tú no tienes porqué decirme nada a mí eso Qué te pasa respétame por el hecho de ser un ser humano pero las personas no cambian si viene más de la parte ortodoxa y dice es que Dios está mandando esto o sea Nunca van a cambiar porque van a decir son cosas que Dios está mandando Pero si tú decides abrir los ojos y ver más allá de eso vas a dejar esta parte de vulnerabilidad vas a pasar a ser la parte más fuerte más resistente y ayudar a otras compañeras a salir de estos círculos de violencia que se forma Generalmente entre parejas O tal vez llegas a estar en la parte de los que piensa Qué es un círculo de violencia familiar o un círculo de violencia estudiantil

STEFANYA tú fuiste parte de la educación en línea?

JENNYFER Sí tuve una materia en línea que nos dio justamente Karen Andrade pero estuve siempre acostumbrada a la educación presencial entonces fue complicado para mí poder entender y concentrarme más que todo porque tú estás viendo al computador pero por ahí se te pasa un mosco o se pasa por ahí tu mamá o está por ahí hasta el perrito entonces Considero que si es complicada la educación en línea

STEFANYA tú crees que la dinámica social en línea es diferente a la dinámica social ordinaria? o sea física digamos

JENNYFER Claro que sí tuve la oportunidad de ser profesora de quinto y sexto de bachillerato y los estudiantes no llegan a tener esta parte social en la que tú estás de acostumbrado a que a las 10 de la mañana sales al recreo sino que únicamente es que vamos a tomarnos un receso y la pregunta es qué haces en el receso no conversas con nadie no estás con nadie no ves a nadie Entonces si es complicado todo lo que es en línea Y tú no te concentras y haces tu parte no aprendes

STEFANYA me refiero en general ... no a la educación sino a la sociabilidad en general el hecho de ganar relaciones entre individuos crees que es diferente cuando uno sociabilizar cara a cara

JENNYFER Claro que sí para nosotros o para nuestra generación es muy importante todavía tener esta parte de sociabilizar cara a cara vernos oírnos pero si tú te pones a pensar estas nuevas generaciones qué les tocó vivir obligadamente clases en línea pues se les hace muchísimo más fácil sociabilizar mejor por medio de un celular escribirse por WhatsApp o ver si alguna vez por videollamada que estar con las personas

STEFANYA porque crees que se les hace más fácil?

JENNYFER Tal vez porque están acostumbrados más a la tecnología yo le veo a mi hermano que se le hace más fácil estar chateando jugando en línea por medio de llamada que verse en cambio para mí no por lo menos yo digo tengo que verle a mi novio tengo que verle a mis amigas así sea cada dos meses pero tengo que verle no es lo mismo estar hablando por medio de un celular o por video llamadas no puedo pero mi hermano sí Yo creo que es la generación viene así la generación Y peor la que está viniendo mi cuñadito tiene 10 años y el chatea mucho con amigos con amigas por medio de Facebook WhatsApp En cambio yo a los 10 años jugaba a ese edad ya están con WhatsApp y con Messenger

STEFANYA Bueno creo que eso es todo Muchísimas gracias mi Jennyfer. Algo que me olvidaba, qué crees que es la ciberviolencia?

JENNYFER creo que ciberviolencia o violencia por medio de Facebook WhatsApp o directamente a tu Instagram son violencias que ya no se dan de forma física porque es otra violencia sino que ya se dan por medio de tus redes sociales de tu email es exactamente cuando tú bloqueas a tu tóxico de WhatsApp de Facebook de Instagram y él te sigue acosando hasta por email entonces toda esta parte de ciberviolencia dónde tú dices alguna cosa en Facebook porque eso es lo que piensas y todo el mundo debería respetar lo que piensas y sin embargo vienen tus amigos te empiezan a comentar te empiezan a dar Me divierte y te dicen no es que así no son las cosas y tú estás cambiando y creen que está bien normalizar una violencia

STEFANYA bueno Muchas gracias Jenny, un gusto haber hablado contigo, un gusto haberte visto. Me alegra que estés muy bien. Espero que esos papeles de la universidad salgan pronto y que te vaya muy bien. Muchísimas gracias por la entrevista, si quieres algún momento te pasaré la tesis si es que lo publican. Muchísimas gracias

JENNYFER Gracias a ti tefi, para mí un gusto haberte visto nuevamente espero te vaya excelente.